


15" 10·6·R.

REMARQUES CRITIQUES SUR LES ŒUVRES D'HORACE,

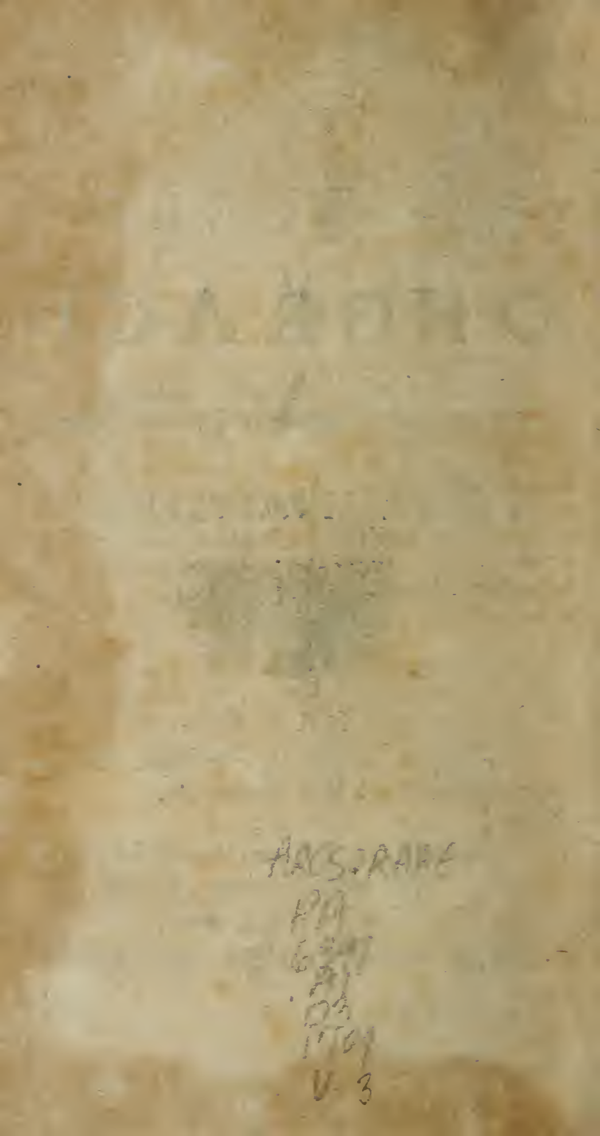
Avec une Nouvelle Traduction.

TOME TROISIE'ME.



A PARIS,
Chez { DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, à la Ville de Paris. ET CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

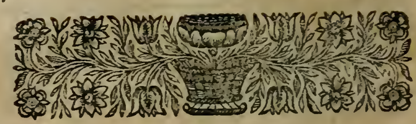

HAS-RARE
PQ
V. 3

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic : Il eſt permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy composé, intitulé: *Notes Critiques ſur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & eſpace de ſix années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois; Avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.*

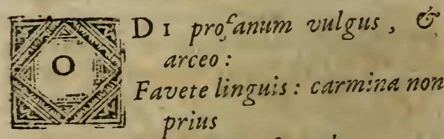
Achevé d'imprimer le 16. Decembre 1681.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER III.

ODE I.



O DI *profanum vulgus, & arceo:*
Favete linguis: carmina non prius
Audita, Muſarum ſacerdos,
Virginibus pueriſque canto.

REGUM *timendorum, in proprios greges,*
Reges in ipſos, imperium eſt Iovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta ſupercilio moventis.

Eſt ut viro vir latius ordinet
Arbuſta ſulcis: hic generoſior
Deſcendat in Campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama



LE TROISIE'ME LIVRE

DES ODES D'HORACE.

Ode I.



E hais le profane vulgaire, & je luy commande de s'éloigner. Vous, écoutez avec une religieuſe attention. C'eſt moy qui ſuis le Preſtre des Muſes, & qui donne aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles les vers ſacrez que l'on n'avoit jamais entendus.

LES Rois ont un empire abſolu ſur tous les Peuples; mais ils ſont eux-meſmes ſous l'empire de Jupiter, qui a triomphé des Geans, & qui d'un mouvement de ſon ſourcil, fait trembler le ciel & la terre. Lors qu'on deſcend dans le champ de Mars pour briguer les Charges, il arrive ordinairement, que ſi l'un a plus de bien, l'autre a plus de naiſ-

Contendat: illi turba Clientium
Sit major: Æqua lege necessitas
Sortitur insignes & imos:
Omne capax movet urna nomen.

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
Non avium citharæque cantus

Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum solicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis Hœdi;

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax: arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.

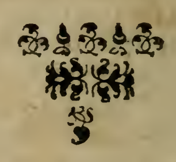
ſance : Que ſi celuy-cy s'eſt acquis une plus grande reputation par ſes bonnes mœurs, un autre s'eſt fait un plus grand nombre de Clients par ſon credit. La mort égale enfin tout le monde : elle jette le ſort ſur les grands & ſur les petits. Les noms de tous les hommes ſont remuez inceſſamment dans ſon urne. L'impie qui void ſur ſa teſte une épée nuë, ne trouvera point de gouſt aux mets les plus délicieux & les plus exquis. La muſique ni le chant des oyſeaux ne luy rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paiſible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers. Il aime l'ombrage des foreſts, le frais des rivages, & il ſe plaiſt dans les agreables valées où regne inceſſamment le Zephyre. Celuy qui ne demande que le neceſſaire, n'eſt point allarmé du mugiſſement des flots & du ſifflement des tempeſtes : il void ſans inquietude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreaux : Il ne ſent point d'émotion, lors que la greſle a battu ſes vignes, que la moiſſon a trompé ſes eſperances, & que les arbres accuſent de leur ſterilité ou les pluyes ou les exceſſives chaleurs de la Canicule,

Contracta piſces æquora ſentiunt,
Iactis in altum molibus: huc frequens
Cæmenta demittit redemtor
Cum famulis, dominuſque terræ

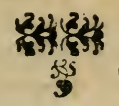
Faſtidioſus: ſed timor & minæ
Scandunt eodem quo dominus: neque
Decedit ærata triremi, &
Poſt equitem ſedet atra cura.

Quod ſi dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum ſidere clarior
Delenit uſus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque coſtum:

Cur invidendis poſtibus, & novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina
Divitias operoſiores?



ou les rigueurs de l'hyver. Les poiſſons ſentent la mer rétreſſie par les grandes maſſes de pierre que l'on a jettées dans ſon ſein, par tout ſur le rivage on ne void que des entrepreneurs, que des ouvriers & des maiſtres, qui dégoûtez de la terre ferme, font de ſuperbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces, montent par tout avec eux, elles les ſuivent dans leurs vaiſſeaux, & lors qu'ils vont à cheval, le ſoûci monte en trouſſe, & galope toûjours avec eux. S'il eſt donc certain que les colomnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les eſſences les plus précieuſes, ne peuvent appaiſer les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de l'eſprit, pourquoy voudrois-je bâtir un palais d'une maniere toute nouvelle, avec des entrées ſuperbes ? Pourquoy changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richeſſes plus fatigantes & moins utiles ?



REMARQUES
SUR L'ODE I.
DU LIVRE TROISIE'ME.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatriéme un plus grand nombre de belles Odes, que dans les deux précedens & dans le cinquiéme, qui eſt appellé ordinairement le Livre des Epodes. Auſſi n'y en a-t'il preſque point qu'Horace n'ait compoſées dans un âge fort avancé. C'eſt pourquoy elles ſont beaucoup plus remplies de preceptes & de moralitez: car c'eſt le langage le plus ordinaire de la vieilleſſe. Cette premiere Ode eſt toute dans ce genre: & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pûſt nous faire deviner en quel temps elle a eſté faite, ce ſeul caractere ſuffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déja à eſtre vieux. Mais j'eſpere de faire voir dans les Remarques, que l'Ode a eſté faite aprés le Poëme ſeculaire, & qu'Horace avoit alors prés de cinquante ans.

Odi profanum vulgus] Dans les ſacrifices & dans tous les cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier ἑκὰς, ἑκὰς ἔστε βέβηλοι, εὐφημεῖτε, & les Latins, *procul eſte, profani*, &, *favete linguis*, *Eloignez-vous profanes*, &, *vous, initiez, ſoyez attentifs*, ou, *ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la ceremonie que l'on celebre.* Et comme ces deux formalitez eſtoient conſacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Preſtre des Muſes. Petrone a bien connu la majeſté que cela donne à ſes vers, lors qu'il a écrit, *Effugiendum eſt ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & ſumendæ voces à plebe ſummotæ, ut fiat :*

Odi profanum vulgus & arceo.

Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des expreſſions inconnuës au peuple, ſi l'on veut avoir le droit de dire, Je hais le profane vulgaire & je luy commande de s'éloigner.

Profanum vulgus] *Profane* eſt opposé à *initié* : & Horace appelle ainſi le vulgaire, parce qu'il eſt ignorant, & par cette raiſon incapable de comprendre la

beauté & la verité de ces preceptes.

Arceo] C'eſt-à-dire, *prohibeo, j'éloigne, je deffends d'approcher.* Voyez Feſtus.

Favete linguis] Pour bien connoiſtre la force de cette expreſſion, il faut ſavoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & εὐφημεῖν, chez les premiers Grecs, ont eu une ſignification bien differente de celle qu'on leur a donnée dans la ſuite. Ils ſignifioient proprement *bona verba fari*, *dire de bonnes paroles, des paroles favorables.* Car comme ces Peuples étoient fort ſuperſtitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendroient dans ces occaſions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient ſoin d'avertir les aſſiſtans de ne prononcer que des paroles favorables, & qui puſſent eſtre priſes en bonne part. Ovide :

Poſtera lux oritur, linguis animiſque favete,
Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.

Le lendemain il faut que vos langues & vos eſprits nous beniſſent & nous favoriſent. Il ne faut prononcer que de

bonnes paroles dans ce bon jour. Cette remarque nous fait entendre un beau passage de Ciceron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination : *Neque solùm Deorum voces Pythagorei observaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant omina. quæ majores nostri quia valere censebant, idcircò omnibus rebus agendis : Quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset præfabantur : rebusque Divinis quæ publicè fierent, ut faverent linguis imperabatur. Les Pythagoriciens n'ont pas seulement observé la voix des Dieux, mais aussi celle des hommes, laquelle ils appellent proprement omina, c'est-à-dire, augures de bouche, & comme nos Ayeuls estoient persuadez que ces augures avoient beaucoup de force & de vertu, ils voulurent par cette raison que l'on commençast toutes ses actions par ces paroles : Ce qui puisse estre bon, favorisé, heureux & fortuné : & que dans les sacrifices publics on fist ce commandement : Que vos langues nous favorisent.* Cela donne encore du jour à un autre passage du mesme Auteur. On pourra le lire dans la Section 40. du second Livre sur le mesme sujet. Comme

le soin de ne rien dire que de favorable, tenoit le Peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui púst troubler le sacrifice, & estre pris en mauvaise part, il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux, estoit l'effet du commandement qu'on luy faisoit de ne dire que de bonnes paroles: c'est pourquoy cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mesmes termes *favere linguis*: & εὐφημεῖν, pour dire *silere, se taire.* C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus: *Faventia bonam ominationem significat: nam Præcones clamantes Populum Sacrificiis favere jubebant: Favere enim est bona fari; at veteres Poëtæ pro silere usi sunt favere. Faventia est un terme de Religion. Il signifie bon augure: Car les Herauts commandoient au Peuple de favoriser les Sacrifices. Et favoriser, n'est autre chose, que dire de bonnes paroles, mais les anciens Poëtes se sont servis du mot favoriser, pour dire se taire.* On peut voir Suidas, sur le mot Εὐφημεῖν.

Carmina non prius audita] Il a déja dit souvent, qu'il estoit le premier qui eust imité les Poësies des Grecs. Mais

je ne croy pas qu'Horace l'entende icy de cette maniere. Il parle assurément de son Poëme seculaire, & c'est ce que je feray voir dans la seconde Remarque aprés celle-cy.

Musarum Sacerdos] Car les Muses avoient des Temples & des Autels, & on leur faisoit des sacrifices.

Virginibus puerisque canto] Aprés qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il adjoûte, qu'il les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles; & cela paroist étonnant, parce que les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jules Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles : il dit, qu'il les chante pour les jeunes garçons, &c. c'est-à-dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des preceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le Peuple est ordinairement confirmé dans le vice : Et il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la veritable explication de ce passage, s'il est

vray que ces quatre premiers vers ayent quelque liaiſon avec ce qui ſuit. Mais pour moy j'ay un autre ſentiment, & je ſuis perſuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour ſe loüer & pour ſe déſigner luy-meſme, non pas par l'Ode qu'il fait, mais par celle qu'il a déja faite, & dont il parle icy pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers ſont proprement une eſpece de Préface, dans laquelle le Poëte declare qu'il n'y a que les ſages & les initiez qui doivent lire ſes vers; que c'eſt luy qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le Poëme ſeculaire qui avoit eſté chanté depuis quelque temps. Cela paroiſtra plus certain, ſi l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La premiere, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace, que ce Poëme ſeculaire, qui eſt veritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la ſeconde reflexion eſt, qu'Horace a fait la pluſpart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui ayent eſté écrites aprés le Poëme ſeculaire, qu'il compoſa à 49. ans. Je ne doute point que celle-cy ne ſoit des premieres qu'il écrivit en
ſuite;

suite ; & c'eſt ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita.* Sur ce fondement j'ay fait laiſſer quelque eſpace aprés les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque gouſt d'Horace & de la Poëſie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prieray de ſe ſouvenir, que dans les Poëtes il y a beaucoup de choſes qu'il faut neceſſairement deviner pour les entendre, & que c'eſt ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poëtes, comme ceux des oracles, ſemblent approcher de fort prés de la vertu de deviner, qui eſt naturelle à ceux qu'ils expliquent : *Quorum oraculorum Interpretes, ut Grammatici Poëtarum, proximè ad eorum, quos interpretantur, divinationem videntur accedere.* Cicer. dans le 1. Livre de la Divination.

Regum timendorum] Le but d'Horace eſt de montrer que le veritable bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richeſſes. C'eſt pourquoy il commence par les Rois meſmes, qui ſemblent eſtre au deſſus de tout, & qui ſont pourtant ſoûmis à un Maiſtre, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas

oublier qu'Horace pour plaire à Auguste, a presque tiré ces deux vers de l'Oraison funebre que Cesar avoit faite pour Julie sa tante, où il disoit : *Est ergo in genere & sanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent, & Cerimonia Deorum, quorum ipsi in potestate sunt Reges. On trouve donc dans sa famille & la Majesté des Rois, qui sont au dessus des hommes, & les ceremonies des Dieux, qui sont au dessus des Roys.*

Timendorum] C'est la propre epithete des Roys, selon l'Ecriture même.

In proprios greges] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant.

Greges] Car les Rois sont proprement comme les Bergers, & les Peuples comme les troupeaux.

Cuncta supercilio moventis] Ce mot *supercilio*, fait icy un bel effet. Horace a eu en veuë ces admirables vers d'Homere du Livre I. de l'Iliade :

Η, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Il parla ainsi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils, ses cheveux tremblerent sur sa teste immortelle, & tout l'Olympe en fut ébranlé. Ce que Jupiter fait icy d'un coup de sourcil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout son corps :

Εἵσατο δ' ἐνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δ' μακρὸν Ὄλυμπον.

Elle s'assit sur son thrône, & ébranla tout l'Olympe Et cette difference de caracteres si bien observée, a fait dire fort justement d'Homere, qu'il est le seul qui ait ou veu ou montré la forme des Dieux.

Est ut] C'est une ellipse, on sous-entend *negotium. Est negotium ut*, &c. C'est-à-dire, *ita se res habet ut*, &c. Ciceron a mesme exprimé le *negotium.* Car il a écrit dans ses Epistres, *Ejusmodi spero negotia esse, ut vos istic commodissimè sitis. I'espere que les affaires seront de maniere, que vous pourrez demeurer là fort commodement.* Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disent, ἔστιν ὡς, en sous-entendant πρᾶγμα.

Arbuſta ſulcis] Par *arbuſta*, on peut entendre toute ſorte d'arbriſſeaux. Je crois pourtant qu'Horace l'a détermi-né icy à la vigne, comme il a dit ail-leurs, *ſulcos & vineta crepat mera. Il ne parle que de ſillons & de plants de vigne.* Nous avons veu dans le 1. Liv. que la vigne eſt appellée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

Generoſior] *Generoſus* eſt chez les Latins ce que les Grecs appellent pro-prement εὐγενὴς, *noble*, qui a de la naiſ-ſance. Il ſignifie auſſi quelquefois vail-lant, courageux, le γενναῖος des Grecs, qu'Ariſtote explique, qui ne dégenere point. *Generoſior* eſt icy dans le pre-mier ſens.

Deſcendat in campum] *Campus* eſt le champ de Mars, où l'on s'aſſem-bloit pour élire les Magiſtrats. Horace a dit *deſcendat*; parce que ce champ eſtoit plus bas que Rome,

Petitor] Qui brigue les Charges.

Moribus hic] Il faut remarquer ce ſecond *hic*, pour une ſeconde perſonne, pour un competiteur.

Turba Clientium] Horace parle icy des Clients, parce qu'ils donnoient toû-jours leur voix à leur Patron, pour le

faire élire. On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XVIII. du Livre II.

Æqua lege] Qui est la mesme pour tout le monde. Il a dit de mesme dans le I. Liv. *æquo pede*, & dans le second, *æqua tellus*.

Necessitas] La mort, qu'il appelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*.

Sortitur] *Tire*, tire au sort : comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirast les billets. Voyez l'Ode III. du Livre II.

Insignes & imos] *Insignis* signifie proprement *remarquable*, & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé, Horace a eu raison d'opposer *insignis* à *imus*, de la mesme maniere qu'il l'a opposé ailleurs à *obscurus*; parce que l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas.

Omne capax movet urna nomen] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Livre II.

Districtus ensis cui super] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tyran & de Damocles, rapportée par Ciceron dans le V. Livre des Tusculanes. Comme Damocles admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de De-

nys, & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit esté si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique; luy étala toute sa vaisselle d'or & d'argent; luy fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour, pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que Couronnes. On faisoit brûler les parfums les plus exquis; les tables estoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damocles croyoit en cét estat qu'il n'y avoit point de felicité pareille à la sienne. Cependant le Tyran avoit ordonné, qu'au milieu de cette pompe l'on pendist au plancher une épée, qui ne tinst qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçast justement la teste de l'heureux Damocles. Ce Philosophe ne se fut pas plûtost apperceu du danger où il estoit, qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat luy avoit tant plû. Il n'osoit plus avancer sa main pour se servir: les Couronnes luy tomboient de la teste, &c.

Impia cervice pendet] Les Interpretes veulent entendre cecy de Damocles; mais je ne vois pas pourquoy Horace auroit appellé *impie* Damocles, qui n'a-

voit fait que loüer le bonheur de ce Tyran. Assurément il faut l'entendre de Denys mesme, qu'Horace considere dans le mesme danger auquel il avoit exposé Damocles. Sous la personne de Denys, il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevez au dessus des autres, & dans un estat heureux en apparence, mais en effet fort peu tranqüile.

Siculæ dapes] *Les mets de Sicile.* Parce que Denys estoit Tyran de Syracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe, pour toute sorte de differens mets fort délicats, de mesme que l'on disoit *la table de Syracuse*, pour, une bonne table, pour une fort grand'-chere. Platon dans le III. Livre de la Republique, Συρακουσίαν δ' ὦ φίλε τράπεζαν, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὄψων, ὡς ἔοικας, οὐκ αἰνεῖς. *A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table* (c'est-à-dire la bonne chere) *de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.*

Elaborabunt] Ce dernier mot est fort beau, & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingredients.

Non avium cytharæque cantus] Voilà le mot *chant*, qui sert pour la voix des oyseaux & pour le son des instrumens, comme dans le Grec ᾠδή. Je ne say si nostre langue ne le souffriroit pas aussi dans la Poësie : elle ne le peut souffrir dans la Prose.

Somnus agrestium lenis virorum] Il faut faire ainsi la construction de ce passage. *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum*. Cette Remarque est de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, si le vieux Interprete ne s'y estoit trompé.

Non humiles domos fastidit] Il dit *non fastidit*, pour *colit*, *amat*.

Tempe] Toute sorte de lieux agreables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I.

Desiderantem quod satis est] Horace aprés avoir opposé l'inquietude qui tourmente incessamment les Tyrans, au paisible repos que goûtent les innocens Villageois, donne icy un precepte pour conduire tous les hommes à la possession de cette heureuse tranquillité.

Quod satis est] *Ce qui suffit*, comme il a dit dans une Epistre :

Quod satis est cui contingit, nihil amplius

plius optet. Celuy qui a ce qui suffit, ne doit rien demander davantage. Et dans l'Ode xv.. de ce mesme Livre:

—— bene est cui Deus obtulit
Parca quod satis est manu.

Heureux à qui d'une main ménagere
Dieu a donné ce qui suffit.

Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre *le necessaire*, & *ce qui suffit*. Le dernier est un peu plus abondant que l'autre. Seneque, *Primò, habere quod necesse est: secundò, quod satis est. Premierement, c'est d'avoir le necessaire, & en second lieu, d'avoir ce qui suffit.*

Tumultuosum] *Tumultus* se dit proprement d'une sedition, d'une guerre civile ou domestique, c'est pourquoy *tumultuosum* est icy fort bien appliqué à la mer orageuse: car ses orages ne sont causez que par les combats des vents, qui en sont les Roys. Il a dit de mesme dans l'Ode XXIX. *per Ægeos tumultus.*

Solicitat] *movet, émeut, inquiete.* Les Interpretes ont pris cecy comme si Horace disoit, que celuy qui demande ce qui suffit, n'entreprend point de faire de longues courses sur la mer, & que

par conſequent il eſt à couvert des orages, comme Heſiode a dit dans ſon Journal, que *les juſtes ſont toûjours floriſſans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaiſſeaux, & que la terre leur fournit liberalement ſes fruits.* Mais le mot *ſollicitat*, a icy une ſignification plus étenduë. Horace dit, que celuy qui ſe contente de ce qui ſuffit à la nature, non ſeulement il ne voyage point ſur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoye pas meſme des vaiſſeaux, ou que s'il y en envoye, il n'eſt pourtant jamais alarmé ni du ſifflement des vents, ni du bruit des tempeſtes. Ce ſens eſt ſans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la ſuite.

Nec ſævius Arcturi cadentis] L'Arcture eſt une conſtellation de quatorze étoiles, qui ſuit l'Ourſe, c'eſt pourquoy elle a eſté nommée *Arcture*, qui eſt la meſme choſe qu'*Arctophylax*, *garde ourſe*, du mot ἄρκτος, *ourſe*, & οὖρος, *garde.* Elle eſt auſſi nommée *bootes*, *bouvier*; parce que *l'ourſe* eſt appellée ἅμαξα *plauſtrum*, *chariot.* Le lever de cette conſtellation eſt fort dangereux, mais ſon coucher l'eſt encore davantage, c'eſt pourquoy elle dit elle-meſme

dans le *Rudens* de Plaute :

Arcturus signum sum omnium quam acerrimum,
Vehemens sum exoriens, cum occido vehementior.

Les Anciens ont marqué son lever à la my-Septembre, & son coucher au commencement d'Octobre.

Orientis hœdi] *Hœdi*, pour *Hœdorum.* Car les Chevreaux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga, elles se levent vers la fin de Septembre & causent des pluyes & des tempêtes, c'est pourquoy Virgile les appelle *pluviales*, *pluvieux.* Et Aratus dit, que les Chevreaux ont souvent veu les hommes battus de la tempête sur la vaste mer.

Non verberatæ grandine vineæ] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre icy un autre verbe, comme il le faut faire necessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interpretes.

Grandine] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas.*

Fundusque mendax] Le fonds *trompeur, menteur*, Comme il a dit ailleurs,

ſpem mentita ſeges; *la moiſſon a trompé l'eſperance du laboureur*, & dans l'Ode XVI. de ce Livre: *ſegetis certa fides mea*; *la fidelité de ma moiſſon.* David a appellé de la meſme maniere un cheval *trompeur*, ψευδὴς ἵππος, *qui ne répond pas à l'attente de ſon maiſtre.*

Arbore] Ce ſingulier eſt icy beaucoup plus noble que le pluriel,

Aquas] Les pluyes.

Culpante] Cette figure eſt belle & heureuſe. Il perſonifie les arbres qui rejettent la faute de leur ſterilité ſur les pluyes, & qui s'excuſent d'avoir trompé les ſoins & les eſperances de leur maiſtre.

Torrentia agros ſidera] C'eſt ce que les Grecs appellent proprement *aſtroboliſmon,* lors que la terre eſtant deſſechée par les exceſſives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun ſuc pour ſe nourrir. C'eſt ce qui deſſeche auſſi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V.

Contracta piſces æquora ſentiunt] Comme ſi Horace diſoit, mais bien loin que l'on ſe tienne aujourd'hui à cette médiocrité, qui ſeule peut rendre

heureux, on ne se contente pas mesme de la terre ferme, on bastit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a rétressi le lict, mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accõpagnent ces superbes dans leurs palais ; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, *les poissons sentent les mers rétressies*, comme si ces bastimens avoient esté assez grands pour faire appercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre.

Iactis in altum molibus] *Moles* est le propre mot pour dire les plus grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bastir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II. Nous nous servons encore de *mole* dans le même sens.

Frequens] Ce mot peut marquer & le nombre des Entrepreneurs & leur assiduité.

Cæmenta] Ce mot signifie proprement *du moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'employe icy pour toutes les piles ou masses qu'il appelle plus haut *moles*.

Demittit] C'est la mesme chose que

jacit. Iactis in altum molibus.

Redemptor] Je ne ſaurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Feſtus, qui a écrit : *Redemptores propriè atque antiqua conſuetudine dicebantur, qui, cùm quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant : nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque. On appelloit proprement & par une ancienne coutume redempteurs, ceux qui avoient fait marché de faire ou de fournir quelque choſe à la Republique, & qui aprés l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur avoit eſté promis. Car anciennement le mot qui ſignifie acheter, ſignifioit prendre. Mais aujourd'huy l'on appelle redempteurs, ceux qui ont loüé quelque choſe pour la reloüer & pour s'en ſervir.* Horace l'employe toûjours dans le premier ſens.

Terræ faſtidioſus] *Dégoûté de la terre.* Cette expreſſion eſt fort heureuſe, ſur tout aprés avoir dit du meſme dans l'Ode XVIII. du Livre II. *Parum locuples continente ripa.*

Scandunt eodem] Comme dans l'O-

de XVI. du Livre II.

Scandit æratas vitiosa naves
Cura.

Le souci qui naist toûjours d'un naturel vitieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.

Ærata triremi] Il parle des vaisseaux que ces riches Particuliers avoient pour se promener, & qui estoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Epistre I. du Livre I.

Locuples quem ducit priva triremis.

Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs. Ces trois rangs estoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est-à-dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient appellez θαλαμῖται, ceux du milieu, ζυγῖται, & ceux du haut θρανῖται. C'est ce que Virgile a dit : —— *triplici consurgunt ordine remi. trois rangs de rames s'élevent.* Et l'ancien Auteur des Tactiques a écrit, *que ces rangs estoient*

κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλους, *les uns sur les autres en hauteur.* Cela paroiftra encore mieux par la figure de ce vaiffeau comme il eft fur la colomne de Trajan.

Poft equitem fedet] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Livre II.

Nec turmas equitum relinquit.

Atra cura] Monfieur le Févre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre : car Horace en fait une perfonne, comme dans l'Ode XVI. du Livre II.

——— Curas laqueata circum
tecta volantes.

Virgile en a ufé de mefme, quand il a écrit dans le VI. Livre :

Veftibulum ante ipfum, primifque in faucibus Orci
Luctus & ultrices pofuere cubilia Curæ.

Les pleurs & les inquietudes vangereffes ont pofé leur lit à l'entrée de l'Enfer. Theognis a auffi perfonifié φροντίδες comme je l'ai déja remarqué.

Dolentem] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & du corps. Voyez l'Epiftre II. du Livre I.

Phrygius lapis] Le marbre de Phrygie. Tibull. Eleg. III. Livre III.

Quidve domus prodest Phrygiis subnixa columnis?

Que me serviroit une maison appuyée sur des colomnes de marbre de Phrygie? Ce marbre estoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrieres qui estoient prés d'une ville nommée *Synada*: d'où il estoit appellé *Synadicus lapis.* Strabon remarque que ces carrieres estoient fort éloignées de la mer; que par consequent la voiture de ce marbre estoit fort chere & fort difficile, & que les Romains ne laissoient pas d'en faire venir des tables & des colomnes d'une grandeur prodigieuse & d'une beauté surprenante.

Nec purpurarum] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Livre II. *Laconicas purpuras*, *des pourpres de Laconie*, pour, *des laines teintes dans cette pourpre.*

Sidere clarior delenit usus] C'est un tour d'expression fort familier à Horace. Mais je croy qu'il s'en sert icy avec un peu trop de liberté. En effet, n'est-ce

pas une grande hardiesse de dire, *l'usage de la pourpre plus éclatant que le soleil*, pour, *l'usage de la pourpre plus éclatante que le soleil?*

Achæmeniumque costum] *Costum*, un certain aromate fait de la plante *costus*, qui naissoit particulierement dans l'Isle Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voisinage de la Perse. C'est pourquoy Horace l'appelle *achæmenium*, à cause d'Achemenes Roy de Perse, comme il a esté dit sur l'Ode XII. du Livre II.

Postibus] *Postes* sont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux costez des portes, les jambages des portes. Les Grecs les appellent παραστάδας & σταθμούς.

Moliar] *Moliri* ne s'employe ordinairement que lors qu'on parle de grands bâtimens.

Atrium] *Atrium* signifioit chez les premiers Romains une grande sale qui estoit à l'entrée de la maison, & c'estoit là qu'ils mangeoient, qu'ils faisoient la cuisine, qu'ils avoient les images de leurs ancestres, & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes Cours succederent à ces sales, & en conserve-

rent le nom. *Atrium* est icy dans le premier ſens.

Cur valle permutem Sabina] Il faudroit dire naturellement *cur vallem permutem Sabinam divitiis, &c.* parce que l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverſer l'ordre, comme dans l'Ode XVII. du Livre I. *Lucretilem mutat Lycæo. Le Dieu Faune change le Lucretile avec le Lycée.* C'eſt-à-dire, *quitte le Lycée*, pour, *le Lucretile.* On peut voir là les Remarques.

Operoſiores] Qui donneroient plus de peine. C'eſt ainſi qu'il a appellé ſes vers *operoſa carmina.*



ODE II.

ANGUSTAM, *amici, pauperiem*
pati
Robustus acri militia puer
Condiscat, & Parthos feroces
vexet eques metuendus hasta:

Vitamque sub dio & trepidis agat
In rebus: illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis tyranni
Prospiciens, & adulta virgo

Suspiret, Eheu, ne rudis agminum
Sponsus lacessat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.

Dulce & decorum est pro patria mori.
Mors & fugacem persequitur virum:
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidoque tergo.

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

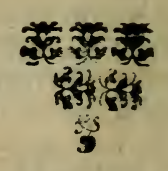
Ode II.

Mes amis, il faut qu'un jeune homme apprenne dans les exercices de la guerre, à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes ; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne ; qu'il soit toûjours dans les dangers ; que la femme d'un Roy ennemy, & quelque Princesse nouvellement mariée, en le voyant de dessus leurs murailles, disent avec de profonds soûpirs : Ah ! que mon époux peu instruit encore dans ce métier de Mars, n'aille point attaquer ce farouche lion, que la colere fait précipiter dans les combats. Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie. La mort poursuit les fuyards & ne fait point de quartier aux lâches qui tournent honteusement le dos en abandonnant leur poste. La vertu sans avoir jamais souffert de honteux refus, possede toûjours des honneurs dont rien ne ternit l'éclat, & il ne dépend pas d'un peuple inconstant de luy faire prendre

Virtus, recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via:
Cœtuſque vulgares & udam
Spernit humum fugiente penna.

Eſt & fideli tuta ſilentio
Merces. Vetabo, qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcanæ, ſub iiſdem
Sit trabibus, fragilemque mecum

Solvat faſelum. Sæpè Dieſpiter
Neglectus, inceſto addidit integrum:
Raro antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede pœna claudo.



quand il luy plaist, ou de luy faire quitter les marques de sa dignité. La vertu, qui ouvre le ciel à ceux qui meritent d'estre immortels, s'éleve [a] par le milieu des airs: elle fuit les assemblées du peuple, & d'un vol rapide elle s'éloigne de cette terre humide & bourbeuse. Il y a aussi une recompense assurée pour ceux qui gardent inviolablement le secret de la Religion. Je me donneray bien garde de loger avec celuy qui aura divulgué les Mysteres de Ceres, & de m'embarquer dans le mesme vaisseau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on a fait de ses Loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable, & quoy que la vengeance semble estre boiteuse, & ne marcher que fort lentement, il n'arrive presque jamais que les scelerats échapent à sa poursuite.

[a] Par un chemin refusé aux hommes.



REMARQUES
SUR L'ODE II.

LE but d'Horace est de recommander la valeur, la vertu, & le silence. La premiere est pour la guerre: la seconde, pour la paix; & la troisiéme, pour la Religion. Ainsi cette Ode a trois parties, qui se suivent fort naturellement. La premiere est de seize vers. La seconde & la troisiéme, de huit chacune. C'est pourquoy les Interpretes se sont fort trompez, quand ils ont crû que dans la derniere partie Horace s'éloigne de son sujet. Ils n'auroient point eu cette pensée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reste, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puisse faire connoistre en quel temps elle a esté faite. Le troisiéme vers nous fait seulement conjecturer, qu'elle l'a esté avant que les Parthes eussent fait la paix avec Auguste: & Horace avoit quarante-six ans, quand on la fit.

Angustam amici pauperiem] Les premiers Latins faisoient quelque differen-

ce entre *paupertas* & *pauperies*. Ils se servoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'estat, la condition du pauvre, & ils employoient *pauperies*, pour dire *quelque dommage* fait innocemment, comme dans les douze Tables: *si quadrupes pauperiem fecisse dicatur; si l'on dit, qu'une beste a fait quelque dommage*. Mais Horace les met indifferemment l'un pour l'autre: car ce qu'il appelle icy *angustam pauperiem*, il l'appelle dans le 1. Livre *sævam paupertatem*.

Robustus] Les Jurisconsultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans; mais Horace le met icy à dix-sept, parce qu'alors on commençoit ses campagnes, ce qu'ils appelloient *facere stipendia*.

Parthos feroces] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car aprés qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traittez d'ennemis.

Vexet] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'estre servi de *vexare*, parce, dit-il, que c'est un mot bas & de peu de force. Si sa critique estoit juste, elle tomberoit aussi sur Horace, qui s'en sert icy & ailleurs. Mais bien

loin que cela soit, *vexare* est un terme fort noble, & fort significatif, pour dire, *enlever*, *pousser*, *tourmenter*. On peut voir Aulu-Gelle, dans le Chapitre VI. du Livre II.

Eques] Car on ne pouvoit opposer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom mesme le témoigne.

Sub Dio] Comme dans la I. Ode du Livre I. *sub Jove*.

Illum ex mœnibus hosticis] Ces sept vers sont fort beaux & fort bien imaginez, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire supporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu icy en veuë un endroit d'Homere, où Helene & les Dames Troyennes paroissent sur leurs murailles & considerent le camp des Grecs.

Adulta virgo] Une jeune mariée, comme dans l'Ode 29. du Livre I.

——— Quæ tibi virginum
Sponso necato barbara serviet?

Quelle jeune Dame estrangere, entre celles dont vous aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous en faire servir?

Eheu! ne rudis agminum] On peut

entendre de deux manieres ce passage : ou en prenant ces quatre vers comme prononcez par ces Dames qui regardent de dessus les murailles ; ou en ne leur attribuant que le soûpir *Eheu* ! & en prenant la suite pour les paroles du Poëte, qui explique ce soupir. La premiere explication me paroist plus belle & plus pathetique.

Sponsus regius] Ce seul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo*. Elles appréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponsus*, *époux*.

Dulce & decorum est] Tyrtée avoit déja dit,

> Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
> Ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ᾗ πατρίδι μαρνάμενον.

Il est glorieux à un honneste homme de mourir pour sa Patrie, en combatant dans les premiers rangs.

Mors & fugacem persequitur] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide :

> Ὁ δ' αὖ θάνατος ἐφῆκε καὶ τὸν φυγόμαχον.

La mort attrape mesme celuy qui s'enfuit du combat.

Nec parcit imbellis juventæ] Anacreon a pourtant dit dans une Epigramme :

Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.

Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches. Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toûjours absolument & generalement veritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tuez quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire,

——— πόλεμος δ' οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν
Αἱρεῖ πονηρόν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

Mars ne tuë jamais les lâches que malgré luy. Il s'attaque toûjours aux plus braves gens.

Virtus] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace aprés avoir parlé de la vaillance dans la premiere, parle icy de la vertu politique ou morale, qui est toûjours indépendante des caprices du Peuple, & qui malgré luy se soûtient toûjours dans

ſes places les plus éminentes.

Repulſæ neſcia ſordidæ] *Repulſa*, un refus. Lors que l'on brigue les Charges. Horace l'appelle *ſordide*, comme dans la 1. Epiſtre du Livre 1. — *turpemque repulſam*, *un honteux refus*. Le Gloſſaire l'a fort bien expliqué. *Repulſa*, ἀποβολὴ δι' ὕβρεως. *Repulſa eſt un refus avec honte*. La vertu ne connoiſt point le refus, parce que les dignitez qu'elle brigue ne dépendent point du Peuple; elle eſt elle-même ſa récompenſe: les plus grandes Charges lui ſont ſoûmiſes ellecommande par tout, elle place ſu le thrône celuy qu'elle conduit, & elle luy donne une couronne immortelle. Enfin elle ſuit la maxime que ſuivoient les enfans de Rome dans un de leurs jeux, où ils chantoient *Rex eris, ſi rectè feceris*; ſi tu fais bien, tu ſeras Roy.

Intaminatis fulget honoribus] Horace appelle les honneurs qui ſont inſéparables de la vertu, *des honneurs purs*, par oppoſition aux honneurs & aux Charges que donnoit le Peuple. Car pour les obtenir, on eſtoit obligé de faire mille baſſeſſes, qui en corrompoient tout l'éclat. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

Nec ſumit aut ponit ſecures] Il fait alluſion aux Préteurs & aux Conſuls, qui faiſoient porter devant eux des faiſſeaux de verges & de haches, & auſquels le Peuple donnoit & oſtoit les Charges ſelon ſon caprice: comme il l'a dit dans l'Epiſtre XVI. du Livre I.

Qui dedit hoc hodie, cras, ſi volet, auferet: ut, ſi
Detulerit faſces indigno, detrahet idem.
Pone, meum eſt, inquit. Pono, triſtiſque recedo.

Le Peuple, qui vous a donné cela aujourd'huy, vous l'oſtera demain, s'il le veut: comme, s'il a donné les faiſſeaux de verges à un homme indigne, il les luy ôtera luy-meſme. Quitte ces faiſſeaux, dit-il, ils ſont à moy. Ie les quitte, & je me retire tout triſte. C'eſt la meſme alluſion qui a fait dire à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une maniere beaucoup plus hardie:

——————— *eſt animus tibi*, &c.
Conſulque non unius anni.

A la lettre: *Vous avez un cœur qui*

n'a point esté Consul pour une seule année, &c. Quand nous en serons là, nous examinerons cette expression, *un cœur Consul*, & toute la suite du passage.

Sumit aut ponit] *Sumere fasces*, prendre les faisseaux, & *ponere fasces*, les quitter, sont les propres termes dont on se servoit, quand on estoit receu dans la Charge de Consul ou de Preteur, comme dans la Loy Julia, *Prior fasces sumit ; prend le premier les faisseaux.*

Popularis aura] La voix du Peuple est appellée *vent*, à cause de son inconstance : & c'est ce qu'il faut remarquer icy. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par consequent il est commun ou mitoyen ; c'est-à-dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoy qu'ordinairement il servist à marquer la faveur plutost que la haine du Peuple, par une metaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement appellé *aura*. Cela paroist manifestement par ces vers de Virgile :

—— *Quem juxta sequitur jactantior Ancus,*
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

Aprés lequel vient immédiatement le vain Ancus, qui aime déja trop la faveur du Peuple. C'est pourquoy Servius a fort bien remarqué que les partisans *fautores*, estoient proprement appellez *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient *aurati.* Car c'est ainsi qu'il faut corriger le passage de ce savant Grammairien: *Hinc & aurati dicti quorum favor splendidos reddit.* Il faut lire: *quos favor spl. r. On appelle proprement aurati, ceux que la faveur éleve.*

Negata tentat iter via] Horace donne icy une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes & qui les y éleve avec elle par le milieu des airs, mais les Interpretes n'en ont pas vû toute la beauté; parce qu'ils n'ont point entendu ce *negata via, ce chemin refusé.* Horace appelle ainsi les airs, parce qu'il n'a pas esté donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Livre I. il appelle les aîles, *pennas, non homini datas*; *qui ont esté refusées aux hommes.*

Cœtusque vulgares] Il appelle *cœtus vulgares*, *cœtus populi*, les assemblées du peuple: & cette expression est née de ce vers, *arbitrio popularis auræ.* Car il

continuë

continuë la mesme allusion, parce que pour élire les Magistrats, le Peuple s'assembloit ordinairement dans le champ de Mars.

Udam spernit humum] Horace n'employe jamais d'epithete inutile, c'est pourquoy il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plusspart des graces de cét incomparable Poëte leur ont échapé, comme icy, par exemple. Car comme ils n'ont point vû pourquoy Horace appelle la terre *humide*, ils n'ont eu garde de connoistre la finesse de ce passage. Il appelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncez comme dans la bouë, & qu'ils n'en peuvent estre dégagez que par les efforts extraordinaires de la vertu.

Spernit] Méprise, abandonne, quitte. Voyez l'Ode xxx. du Livre I.

Fugiente penna] Cette expression est née de la précedente *negata via*. Le mot *fugiente* a icy une grace qu'il est bien difficile d'exprimer.

Est & fideli tuta silentio] C'est la troisiéme & derniere partie de l'Ode.

Horace y louë le ſilence, qui eſt une des parties eſſentielles de la Religion. Les Interpretes qui ont crû qu'Horace s'eſt éloigné de ſon ſujet, n'ont pas bien compris le tiſſu de cette Piece, & n'ont point connu le deſſein de ſon Auteur.

Tuta merces] Puis qu'Horace dit, qu'il y a *auſſi* une récompenſe pour le ſilence, il faut neceſſairement que dans la premiere partie il y en ait propoſé une pour les vertus militaires. Cette récompenſe eſt exprimée dans le XIII. vers.

Dulce & decorum eſt pro Patria mori.

Il eſt doux & glorieux de mourir pour ſa Patrie. Il faut qu'il en ait propoſé une autre dans la ſeconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle eſt contenuë dans ces vers:

Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via.

La vertu ouvrant le Ciel à ceux qui meritent d'eſtre immortels, s'éleve par un chemin deffendu aux hommes. Cette Remarque eſtoit neceſſaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la juſteſſe & la proportion que ces grands Maiſtres obſervoient toûjours

dans leurs compoſitions.

Vetabo qui Cereris ſacrum vulgarit] Il vient de dire, qu'il y a une récompenſe, & cependant il ne parle icy que d'une peine. C'eſt que l'une préſuppoſe l'autre. S'il y a une recompenſe, il y a auſſi une peine, & s'il y a une peine, il y a auſſi une récompenſe. Au reſte, Mademoiſelle le Févre a fort bien remarqué que ce paſſage eſt tiré de Callimaque, qui dit dans l'Hymne de Céres:

Δάματης, μὴ τῆνος ἡμῖν φίλος ὅς τοι ἀπεχθὴς
Εἴη μηδ' ὁμότοιχος, ἐμοὶ κακογείτονες ἐχθροί.

Grande Céres, que celuy que vous haïſſez ne ſoit point mon amy, qu'il ne loge point avec moy : je hais les méchans voiſins. Sirach a dit d'une maniere plus étenduë dans le Verſet XVI. du Chap. XXVII. Ὁ' ἀποκαλύπτων Μυστήρια ἀπώλεσε πίστιν καὶ οὐ μὴ εὕρεσει φίλον πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. *On n'ajoûte point de foi à celuy qui révele les Myſteres, & il ne trouvera point d'amy dans ſa neceſſité.*

Cereris ſacrum vulgarit] Horace parle icy des feſtes que l'on faiſoit à Céres dans Eleuſine, bourg de l'Attique. Les

Grecs n'avoient point de ceremonie où le ſilence fuſt obſervé avec plus de ſoin. Car non ſeulement ceux qui divulguoient les Myſteres, eſtoient punis de mort, mais meſme ceux qui les avoient écoutez ou entendus. C'eſt pourquoy on ne vouloit point de commerce avec celuy qui les avoit une fois profanez. On ne vouloit ni loger, ni voyager avec luy. Les Candiots eſtoient les ſeuls à qui on pouvoit les réveler ſans danger; parce que les Atheniens les avoient receus d'eux. Je rapporterois icy les principales ceremonies de ces feſtes, ſi le ſavant Meurſius n'avoit fait un petit Livre ſur ce ſujet, où il explique fort bien toutes ces coûtumes. J'ajoûteray pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'eſt, que les Feſtes *Eleuſinia*, n'eſtoient point differentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne ſignifie que *abſcondita*, *ſecretes, cachées, qu'il n'eſtoit point permis de divulguer*, & ſur leſquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroiſt clairement par un paſſage de Sophocle, qui écrit dans l'Edipe Colone, en faiſant alluſion à ce mot *Epicleidia* :

Οὗ πότνιαι σεμναὶ τιθη-
νεῦνται τέλη
Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
Κλῃῒς ἐπὶ γλώσσᾳ βέβακεν
Προσπόλων Εὐμολπιδᾶν.

Où les venerables Preſtreſſes de Céres ont ſoin des ſacrez Myſteres, ſur leſquels la langue des Preſtres Eumolpides eſt fermée avec une clef d'or.

Phaſelum] *Phaſelus* eſtoit une petite barque ou gondole, ainſi appellée, parce qu'elle avoit la forme d'un legume que les Grecs appellent φάσηλον, *phaſelum.*

Sæpè Dieſpiter neglectus] Horace rend icy raiſon de ce qu'il a dit, qu'il ne veut ni loger ni voyager avec celuy qui aura divulgué les Myſteres de Céres: Car, dit-il, Jupiter dont on a violé les Loix, a ſouvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaiſons.

Inceſto] *Inceſtus, impur,* eſt la meſme choſe que *ſceleſtus, impius, ſcelerat, impie.* Car dans la Religion tous les crimes ſont appellez *ſoüillure, & impureté.* Phocylide avoit dit avant Horace :

Ἀλλὰ χρὴ κακοεργὸν ἀποτροπιάαδαι ἀνάγκῃ
Πολλάκι συνθνήσκουσι κακοῖς οἱ συμπαρέοντες.

Mais il faut éloigner de ſoy les méchants : car bien ſouvent ils entraînent dans leur ruïne ceux qui ſont avec eux.

Raro antecedentem ſceleſtum] Horace ajoûte cecy pour ne laiſſer aucune eſperance à ceux qui vont avec les méchans. Jupiter envelope ſouvent l'innocent avec le coupable : & il n'arrive preſque jamais, que ce méchant échape à ſa vengeance, qui le trouve toûjours toſt ou tard.

Deſeruit pede Pœna claudo] Il faut écrire *Pœna*, avec une grande lettre : car c'eſt une perſonne. Les Grecs l'appellent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre ce paſſage de deux façons. De la premiere, en prenant *Pœna pede claudo*, pour *Pœna habens pedes claudos*, *Pœna quæ incedit pede claudo. Quoy que la peine ſoit boiteuſe, il arrive rarement qu'elle laiſſe échaper les méchans, &c.* Et de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deſeruit : Raro Pœna deſeruit pede claudo*

antecedentem ſceleſtum. Pour dire, que la Peine n'eſt jamais boiteuſe pour attraper les méchans qu'elle pourſuit. La premiere explication me paroiſt plus belle. Euripide a dit preſque de la même maniere :

Δίκη βραδεῖ ποδὶ ςείχουσα μάρψει τοὺς κακοὺς
Οταν τύχῃ.

La vengeanse, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans, lors qu'il en ſera temps.



ODE III.

JUSTUM & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida : neque Auster ,

Dux inquieti turbibus Adriæ ,
Nec fulminantis magna Iovis manus.
Si fractus illabatur orbis ,
Impavidum ferient ruinæ.

Hac arte Pollux , & vagus Hercules
Innixus , arces attigit igneas :
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem , Bacche pater , tuæ
Vexere tigres indocili jugum
Collo trahentes : hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit:

Gratum eloquuta consiliantibus
Iunone divis : Ilion , Ilion
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit

In pulverem, ex quo destituit Deos

Ode III.

L'Homme juste, & ferme dans ses desseins, n'est ébranlé ni par les efforts d'un Peuple furieux & injuste, ni par la violence du vent de Midy, qui regne avec tant d'empire sur la mer Adriatique, ni par les foudres de Jupiter. Si le ciel tomboit, il se verroit accabler sous ses ruïnes sans aucune crainte. C'est par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont esté receus dans les voûtes étoilées, & qu'Auguste, dont le visage est aussi éclatant & aussi lumineux que le soleil, est assis au milieu d'eux, & boit le nectar. C'est par ce moyen, Bacchus, que les Tigres naturellement indociles ont esté forcez de traîner vostre char, & de plier le col sous le joug. C'est enfin par ce moyen que Quirinus a esté enlevé dans le ciel avec les chevaux de Mars, aprés que Junon cedant à la volonté des Dieux, eut ainsi parlé dans le Cõseil de Jupiter: Ilion, Ilion a esté reduit en cendres par un Juge fatal & débauché, & par une femme étrangere, dés le temps-mesme que Lao-

Mercede pacta Laomedon: mihi
Castaque damnatum Minervæ
Cum populo & duce fraudulento.

Iam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit:

Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit: protinus & graves
Iras, & invisum nepotem,
Troïca quem peperit sacerdos,

Marti redonabo: illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum.

Dum longus inter sæviat Ilion
Romamque pontus: qualibet exules
In parte regnanto beati:
Dum Priami Paridisque busto

Insultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ: stet Capitolium

medon eut trompé les Dieux, en leur refusant la récompense qu'il leur avoit promise : Car dés ce moment cette superbe ville me fut ajugée & à Minerve : elle fut abandonnée à nostre fureur avec son Peuple infidelle & son Roy perfide. Aujourd'huy je n'ay plus le chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien, cét adultere de la fameuse Lacedemonienne : La parjure maison de Priam n'a plus d'Hector, pour repousser les efforts des Grecs: La guerre que nous avons fait durer si long-temps par nos divisions est enfin terminée. Dés ce moment donc je renonce à ma colere : Je permettray que Mars ait icy son fils, l'objet de mon aversion, le fils de cette Prestresse Troyenne : Je souffriray que Romulus soit receu dans ce palais éclatant, qu'il y boive le nectar, qu'il soit mis au rang des Dieux dont rien ne peut troubler la tranquillité, je le souffriray, pourvû qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaste mer toûjours irritée. Que ces fugitifs regnent heureusement ailleurs, pourvû que les troupeaux bondissent toûjours sur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bestes farouches y fassent impunément leurs petits. Que le Capitole

Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis.

Horrenda late nomen in ultimas
Extendat oras: qua medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Qua tumidus rigat arva Nilus:

Aurum irrepertum, & sic melius situm
Quum terra celat, spernere fortior,
Quam cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextra.

Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ, pluvijque rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pij,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur

ſoit toûjours debout avec toute ſa gloire: Que la formidable Rome puiſſe triompher des Medes, & leur donner enfin la Loy: Que ſemant par tout l'épouvante & l'horreur, elle porte ſon nom juſqu'aux extremitez de la terre: Qu'elle traverſe toute cette étenduë d'eaux qui ſeparent l'Europe de l'Affrique. Qu'elle pénetre juſqu'aux ſources du Nil: Que l'or qui n'eſtoit point fait pour les hommes, & qui ſeroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre, ne l'éblоüiſſe jamais par ſon éclat, qu'elle ſoit toûjours plus portée à le mépriſer, qu'à l'employer à ſon uſage avec une main ſacrilége. S'il y a dans le monde quelque lieu qui ne vueille pas ſe ſoumettre à ſa domination, qu'elle y porte ſes armes: qu'elle aille voir les lieux où le ſoleil lance tous ſes feux, & ceux qui ſont obſcurcis par des nuages & inondez par des pluyes. Mais je prononce ces Arreſts aux Romains, à condition que par un excés de pieté, & dans une trop grande cõfiance de leur bonheur, ils ne ſe propoſerõt point de reparer Troye, où l'on a vû regner leurs anceſtres. Troye renaiſſante retombera dans tous ſes premiers malheurs.

Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis & sorore.

Ter si resurgat murus aëneus
Auctore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.

Non hæc jocosæ conveniunt lyræ:
Quò, Musa, tendis? desine pervicax,
Referre sermones deorum, &
Magna modis tenuare parvis.



J'y rameneray mes invincibles bataillons, moy qui ſuis la ſœur & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troiſiéme fois ſes murs d'airain; pour la troiſiéme fois ſes murs d'airain ſeroient renverſez par mes Grecs; Pour la troiſiéme fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans. . . . . Mais à quoy penſez-vous, ma Muſe? Toutes ces grandes choſes ne conviennent point à une Lyre badine: Ceſſez de vous opiniâtrer à rapporter les ſecrets des Dieux, & par la foibleſſe de vos chants, ne ravalez point la majeſté d'un ſi grand ſujet.



REMARQUES

SUR L'ODE III.

C'EST ſans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point qui luy puiſſe meſme eſtre préferée, ſi l'on conſidere bien la grandeur veritablement ſublime qui y regne par tout, la douceur naturelle de ſa compoſition, ſon tour aiſé, & toute la beauté de ſes figures. Avec tout cela, ces avantages n'empeſchent pas qu'elle ne paroiſſe fort peu judicieuſe & fort imparfaite : Car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire : Et lors qu'on s'y attend le moins, il laiſſe le ſens entierement ſuſpendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'eſt ce qui obligea Monſieur le Févre d'examiner cette Piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant luy. La peine qu'il prit ne fut point perduë : & quand j'auray fait voir ſa penſée, l'on avouëra de bonne foy, que l'Ode qui eſt ſi belle par tous les ornemens de la Poëſie

ſie dont Horace a eu ſoin de la parer, eſt plus admirable par le deſſein, par l'adreſſe & par la judicieuſe conduite du Poëte. Je vais expliquer ſimplement ce que ce ſavant Critique en a écrit dans une de ſes lettres Latines. Toutes les beautez qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élevation de l'eſprit d'Horace & ſon heureux naturel. Mais ſi l'on prend la peine de conſiderer l'ordre & la ſuite de cette Piece, je ſuis aſſuré que l'on ſe plaindra du peu de jugement de ſon Auteur. Car qui pourroit jamais approuver cette Ode & la loüer comme un ouvrage achevé, quand on void que le ſens eſt entierement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de ſon ſujet? C'eſt une verité dont on ne pourra jamais douter, quand j'auray fait un abregé de cette Ode, ſans oublier un ſeul de ſes traits. *L'homme juſte & ferme n'eſt ébranlé ni par les efforts d'un Peuple mutin & furieux, ni par la preſence menaçante d'un Tyran, ni par le mugiſſement des flots, ni par les foudres même de Iupiter. Ce ſont ces deux vertus qui ont ouvert le Ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, aprés que Iunon eut fait dans*

le conſeil des Dieux un long diſcours, où elle n'eut d'autre but, que d'empêcher que Troye ne fût rebâtie. N'eſt-il pas vray que le ſens eſt interrompu, & que la fin n'a aucun rapport ni aucune liaiſon avec le commencement ? Il faut donc qu'il y ait dans ce Poëme quelque ſecret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'eſt ce ſecret que je prétens tirer des tenebres où il eſt enſeveli. C'eſt-à-dire, que je veux faire voir le deſſein d'Horace & ſon adreſſe dans leur veritable jour. Avant toutes choſes il faut remarquer, que Junon n'appréhende rien tant, que de voir rétablir Troye. C'eſt ce qu'elle declare elle-meſme, non pas une ſeule fois, mais à diverſes repriſes, où elle revient toûjours à la charge, pour l'empêcher. Et c'eſt ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La premiere eſt au XXXVII. vers.

DVM longus inter ſæviat Ilium
Romamque Pontus.

POVRVEU qu'une vaſte mer toûjours irritée, s'étende entre Ilion & Rome.

La ſeconde au vers XL.

—— *DVM Priami Paridiſque buſto*
Inſultet armentum.

POURVEU que les troupeaux bondissent sur les tombeaux de Priam & de Paris.
Et la troisiéme, qui est encore plus forte & plus expresse que la seconde, & que la premiere, au vers LVIII.

——— Ne nimium pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

QUE par un excés de pieté, & par une trop grande confiance de leur bonheur, ils n'entreprennent point de reparer Troye, où l'on a vû regner leurs ancestres. Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le declare à la fin de l'Ode; & il ne l'a pas voulu, sans doute, de peur de déplaire à Auguste, dont il estoit fort dangereux de pénetrer les secrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troye? L'histoire ne nous apprend-elle pas qu'aprés qu'elle eut esté entierement détruite par C. Fimbria Lieutenant de Sylla, elle fut peu de temps aprés non seulement rebâtie par les Romains, mais encore exemptée de toutes charges; qu'elle subsistoit du temps d'Horace, & qu'elle étoit mesme florissante, comme elle le

fut en ſuite ſous Tibere & ſous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lors que Jules Ceſar mourut, il avoit couru un bruit à Rome, que ce Prince avoit reſolu d'épuiſer l'Italie d'hommes & d'argent, & de tranſporter à Troye ou à Alexandrie le Siége de ſon Empire. C'eſt ce que Suetone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la vie de cét Empereur. *Quin etiam valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium tranſlatis ſimul opibus imperii, exhauſtaque delectibus Italia.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'euſt preferé Ilion à Alexandrie, à cauſe de l'origine des Ceſars, qui vouloient eſtre deſcendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement, qui devoit cauſer infailliblement la ruïne de l'Empire : ce qu'on éprouva ſous Conſtantin. Car la nouvelle Rome, c'eſt-à-dire Conſtantinople, a ſeule ruïné l'ancienne. Comme donc Auguſte avoit eſté declaré heritier de Ceſar, & que les heritiers ſuivent ordinairement les dernieres volontez & les dernieres diſpoſitions des teſtateurs, il y avoit quelque apparence que ce Prince executeroit ce que ſon oncle avoit

resolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continuelles, & c'est sur cela mesme qu'Horace a écrit cette Ode, pour tâcher d'oster de l'esprit d'Auguste cette funeste resolution; Mais parce qu'il est toûjours dangereux de sonder les secrets des Princes, il a craint de s'expliquer, & a mieux aimé laisser son Ode imparfaite, que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de Monsieur le Févre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de Critique: Et je ne say mesme lequel merite plus de loüange, ou Horace d'avoir fait l'Ode, ou Monsieur le Févre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, aprés plus de seize siecles. Il ne manque à sa Remarque, que d'avoir montré en quel temps cette Ode a pû estre composée. Mais c'est à quoy il n'a pas voulu s'engager; parce que toutes les particularitez de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connuës. Tout ce que j'en puis dire en general, c'est que comme aprés la mort de Cesar, la guerre qui s'aluma de tous costez, ne donna pas à Auguste le temps de penser à porter ailleurs le Siége d'un Empire qui n'estoit pas encore bien

affermi. Il eſt vray-ſemblable qu'il ne put avoir cette penſée qu'aprés la défaite de Marc-Antoine ; c'eſt-à-dire, aprés qu'il eut fermé la premiere fois le temple de Ianus : Et par conſequent Horace n'a pû faire cette Ode qu'aprés ce temps-là. Il avoit alors XXXVIII. ans.

Juſtum] Il y a un beau paſſage dans un Poëte Grec ſur la juſtice :

Βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν,
χωρὶς τε θορύβου καὶ φόβου ζήσεις καλῶς.

Ta juſtice aſſurera ta vie, & l'exemptera de toute ſorte de craintes & de frayeurs.

Et tenacem propoſiti] Horace a raiſon de joindre la fermeté ou la conſtance avec la juſtice. Ce ſont deux compagnes inſéparables : c'eſt pourquoy les Iuriſconſultes ont fort bien défini la juſtice, *une volonté conſtante & inébranlable, de rendre à chacun ce qui luy eſt dû. Conſtans & perpetua voluntas jus ſuum cuique tribuendi.* Iuſtinien dans le I. Chap. du Livre I. des Inſtitutes.

Ardor] L'ardeur, l'emportement d'un peuple ſéditieux.

Prava jubentium] Horace ſe ſert fort à propos de ce mot *jubentium*, en par-

lant d'une ſédition : car *jubere* eſtoit le propre mot dont le peuple ſe ſervoit, lors qu'il ordonnoit quelque choſe, & qu'il vouloit faire paſſer quelque Loy. Le Tribun demandoit à haute voix : *Velitis, jubeatis, Quirites.* Et le peuple répondoit : *Volumus, jubemuſque.*

Inſtantis] Qui menace, qui preſſe.

Tyranni] On peut voir les Remarques ſur l'Ode xxxv. du Livre I.

Mente quatit ſolida] *Quatere* marque un mouvement qui ſe fait à diverſes ſecouſſes. *Mens* eſt la meſme choſe que *propoſitum* du premier vers, *le deſſein, la reſolution. Solida, conſtante, ferme, inébranlable.*

Dux inquieti turbidus Adriæ] Sur cette expreſſion & ſur le vent de Midy on peut voir les Remarques de l'Ode III. Livre I.

Inquieti] Cette epithete eſt fort belle, *une mer inquiete*, pour, *une mer orageuſe.*

Turbidus] *Noir.* Comme Virgile l'a appellé *Nigerrimus Auſter. Le noir vent de Midy.*

Nec fulminantis magna Jovis manus] Cette expreſſion eſt fort noble, comme dans les Livres ſacrez, *la main de Dieu.*

Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est-à-dire aux foudres, que les Anciens appelloient *magna*, & *maxima*, *les plus grandes*. Voyez Festus. Il paroist clairement par là que le mot *manubiæ* n'est ni Toscan ni Grec,& qu'il vient du mot *manus*, *main*.

Si fractus illabatur orbis] Horace fait icy allusion à la peur des premiers hommes, qui appréhendoient que le ciel ne tombât sur eux. Cette mesme crainte s'est conservée long-temps dans l'esprit de certains Peuples: car les Celtes avoüerent hardiment à Alexandre, que c'estoit là toute leur appréhension.

Impavidum] Les Stoïciens ont défini l'intrepide, un homme qui peut d'abord estre estonné par le grand bruit de la tempeste, par un coup de foudre, par un Peuple émeu, & qui peut mesme declarer son étonnement par un changement de couleur; mais qui aprés avoir calmé par sa raison ses premiers mouvemens involontaires, condamne toutes ces idées de danger comme des fantosmes de son esprit, & reconnoist qu'il n'a aucun sujet de craindre, parce que rien n'est capable de lui faire le moindre mal.

Ferient

Ferient ruinæ] La ſeule choſe qui me déplaiſt dans cette Ode, c'eſt le mot *ferient*, qui me paroiſt bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pieces du monde, &c.

Hac arte] Par la juſtice & par la conſtance.

Vagus Hercules] Il appelle Hercule *vagus, vagabond*, pour ſes longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poëtique *Jo vaga*, & dans le 1. Livre des Odes *vaga flumina, les rivieres courantes*; qui ſont pluſieurs tours & détours.

Arces attigit igneas] *Arx* ne ſignifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent.

Quos inter Auguſtus recumbens] Horace place Auguſte avec Hercule, Caſtor & Bacchus. Quinte-Curſe en parlant d'Alexandre, à qui les flateurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même maniere : *Hi tum Cœlum illi aperiebant Herculemque & patrem Liberum, & cum Polluce Caſtorem novo numini ceſſuros eſſe jactabant. Ces gens-là luy ouvroient alors le Ciel, & diſoient hautement qu'Hercule, Bacchus & Caſtor avec ſon frere Pollux luy cederoient la place.*

Purpureo bibit ore nectar] Quelques éditions ont *bibet*; mais *bibit* peut estre souffert : il fait mesme un plus beau sens. Car Auguste receut les honneurs divins pendant sa vie, comme Horace écrit dans l'Ode v. *Præsens Divus habebitur Augustus*. Voyez l'Epistre I. du Livre II. C'est par cette mesme raison qu'il a dit icy *purpureo ore*, *avec son visage de couleur de pourpre*, pour marquer que l'on plaçoit déja la statuë d'Auguste avec les statuës d'Hercule, de Bacchus & de Castor, & qu'on luy peignoit le visage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'huy : *avec sa teste couronnée de rayons, il boit le nectar*. Ce passage n'avoit point esté bien entendu : car il est ridicule de penser qu'Horace ait voulu parler icy de la bouche vermeille d'Auguste.

Hac te merentem Bacche pater] Cette apostrophe est de la mesme nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes*. On peut voir là les Remarques.

Tuæ vexere Tigres] Les Anciens ont feint que le Char de Bacchus estoit traîné tantost par des tigres, tantost par des

lynx, & tantost par des pantheres.

Indocili] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué.

Martis equis Acheronta fugit] C'est une belle idée, comme si lors que Romulus disparut, Mars son Pere l'eust élevé au ciel dans son char. Ovide avoit la mesme pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Fastes :

Fit fuga: Rex patriis astra petebat equis.

On s'enfuit de tous costez. Cependant Romulus estoit enlevé au Ciel dans le char de son pere.

Gratum elocuta consiliantibus Iunone] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mélé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent à la reception de Romulus dans le Ciel, qu'à condition que Troye ne sera jamais rebâtie. Horace par là fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il continuoit dans la resolution de rétablir Troye, il renouvelleroit la haine que cette Déesse avoit euë pour les Romains, & qui leur avoit esté déja si funeste.

Consiliantibus] Qui estoient au con-

ſeil, qui deliberoient. Tacite : *& rediere omnes Bononiam conſiliaturi. Ils retournerent tous à Bologne pour déliberer.*

Ilium, Ilium] Cette répetition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joye qu'elle ſentoit de la voir détruite.

Fatalis inceſtuſque judex] Paris, qui fut le Juge des trois Déeſſes.

Mulier peregrina] Helene. Junon ne la nomme point. Elle l'appelle ſeulement *femme étrangere*, pour marquer plus de mépris. Ce paſſage peut encore confirmer ce que j'ay remarqué ſur la fin de l'Ode XXXVII. du Livre I.

Ex quo deſtituit Deos, &c.] Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aiderent à bâtir les mûrailles de Troye pour quelque recompenſe que Laomedon leur promit, & qu'il leur refuſa lors que l'ouvrage fut achevé. Voicy apparemment la verité envelopée ſous cette Fable. Laomedon n'ayant pas de quoy achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les treſors des temples de Neptune & d'Apollon, & s'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes temples. Mais en ſuite il ne trouva pas

à propos d'accomplir ſon vœu, &c. *Ex quo*, c'eſt-à-dire *ex quo tempore*, *depuis le temps que*, *&c.*

Mihi caſtæque damnatum Minervæ] Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expreſſion : Car ils ont crû que *mihi damnatum* ſignifioit *damnatum à me*, *condamné par moy*. On ne pouvoit rien imaginer de moins raiſonnable. Horace dit, que l'on doit conſiderer Troye comme ſaccagée & brûlée depuis le temps meſme que Laomedon eut trompé les Dieux : car dés ce moment-là elle fut ajugée à Minerve & à Junon, & abandonnée à leur fureur. C'eſt-à-dire que dés ce temps-là les Dieux reſolurent que Iunon & Minerve offencées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, ſeroient un jour la principale cauſe de la ruïne de cette ville. *Damnatus* eſt un mot de Droit. Il ſignifie proprement κατάδικον, *obnoxium*, *ajugé* à quelqu'un, abandonné en jugement par Arreſt. Et il eſt pris de la coutume des Romains, qui ajugeoient aux creanciers les debiteurs inſolvables. C'eſt pourquoy ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grace, & qui ne s'aquitoient point des vœux

qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement appellez *damnati*, comme nous l'avons déja vû ailleurs. Iunon employe dônc icy *damnatum* dans toute ſon étenduë, en diſant *qu'Ilion luy avoit eſté condamné*, c'eſt-à-dire abandonné en jugement, & comme un debiteur ajugé à ſon creancier, & comme un parjure dévoüé aux Dieux.

Et duce fraudulento] *Fraudulento*; δολίῳ, ἀπίστῳ, *perfide, infidelle.* Mademoiſelle le Févre a fort bien conjecturé que les Peuples à qui Anacreon dônne ces noms dans l'Ode LVI. ſont les Phrygiens.

Famoſus] Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Car il ſignifie proprement un homme qui s'eſt rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il eſt icy dans le dernier ſens.

Hectoreis opibus] *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre:

Auxilio lætos dimittam, opibuſque juvabo.

Ie vous renvoyeray avec du ſecours, & vous aideray de toutes mes forces. Iunon parle des forces d'Hector; parce qu'Hector eſtoit le ſeul qui diſputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Livre II.

Nostrisque ductum seditionibus] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la sédition des Dieux : car Apollon, Mars, Latone, Diane, & Venus estoient pour les Troyens : Neptune, Minerve, Iunon, Mercure & Vulcain pour les Grecs.

Resedit] Il faut sous-entendre *se*. *Residere* est un mot emprunté de la tempeste, lors qu'elle s'appaise.

Protinus] Tout maintenant, tout presentement. Il faut prendre garde icy à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Iunon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le Ciel, tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté.

Troïca quem peperit Sacerdos] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précedent. Et c'est une raillerie fine & piquante : car Iunon appelle Romulus *le fils de la Prestresse Phrygienne*, pour luy reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prestresse estoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylvia*.

Sacerdos] Elle estoit Superieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor

dans la vie de Proca : *ſed Amulius fratri imperium non dedit, & ut eum ſobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Veſtæ ſacerdotio præfecit. Mais Amulius ne rendit point le royaume à ſon frere Numitor, & pour l'empeſcher d'avoir des ſucceſſeurs, il fit ſa fille Rhea Sylvia premiere Prétreſſe de Veſta.* C'eſt par cette raiſon que Virgile l'a appellée *Regina Sacerdos*, dans le premier Livre de l'Eneïde.

Marti redonabo] En le laiſſant monter dans le Ciel.

Illum ego lucidas] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuſe accompagnée de beaucoup de grandeur.

Quietis ordinibus] Horace fait parler Iunon ſelon les ſentimens d'Epicure, qui enſeignoit que les Dieux eſtoient tranquilles, & qu'ils ne ſe mesloient jamais de rien. Didon a dit de meſme dans Virgile :

Scilicet hic ſuperis labor eſt, ea cura quietos
Solicitat.

Dum longus inter] C'eſt la ſeule condition que Iunon met pour recevoir Romulus dans le ciel. Cela a eſté aſ-

ſez expliqué dans l'argument.

Sæviat] Elle ne ſe contente pas de dire; qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut que cette mer ſoit toûjours irritée, pour empeſcher toute ſorte de commerce entre Rome & Ilion.

Exules] Elle appelle les Romains, des *exilez*, des *fugitifs*; à cauſe des Troyens, qui furent obligez d'abandonner leur païs: c'eſt pourquoy Virgile appelle Enée *fato profugus*.

Regnanto] Cét imperatif eſt du ſtile des Loix.

Priami Paridiſque buſto] Elle conſidere Troye comme le bucher de Priam & de Paris.

Inſultet] *Inſiliat*, *ſaute*, *bondiſſe*.

Stet Capitolium fulgens] Ces idées ſont fort nobles, & les expreſſions grandes, & heureuſes.

Triumphatiſque] *Aprés qu'elle en aura triomphé*. Car lors que cette Ode fut écrite, Auguſte n'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace appelle icy Medes, comme dans l'Ode 11. du Livre 1.

Horrenda late] On ne peut jamais trop loüer cecy. *Horrenda* eſt un mot

plein de dignité : car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux.

Qua medius liquor] *Liquor* & *humor* sont des expressions fort nobles, pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre I.

Qua tumidus rigat arva Nilus] Le Nil inonde l'Egypte l'esté, & prepare ses terres à recevoir la semence. C'est pourquoy Horace l'appelle *tumidum*, *enflé*.

Aurum irrepertum & sic melius situm] Iunon loüe icy d'une maniere fort noble la vertu des anciens Romains, qui préferoient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle appelle *aurum irrepertum*, non pas *l'or qui n'a point esté trouvé*. Car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoist pas. Mais il entend par là l'or dont l'usage n'avoit point esté donné aux hommes dés le commencement, & qui n'a esté trouvé que par l'avarice aprés plusieurs siecles. C'est dans ce même sens que Seneque a dit dans l'Epître XCIV. *Natura pedibus aurum argentumque subjecit, calcandumque ac premendum dedit. La nature a fait naistre*

l'or sous nos pieds, afin que nous le foulions & que nous marchions dessus.

Quam cogere] Iunon employe fort à propos le mot *cogere*, pour marquer la violence que l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la nature l'a mis, & de l'employer à des usages ausquels il n'estoit point destiné.

Omne sacrum rapiente dextra] Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas les choses mesme les plus sacrées.

Quicumque mundi terminus obstitit] Ces quatre vers sont admirables, *mundi terminus*. comme nous disons *le bout du monde*. Elle entend particulierement les deux Poles.

Hunc tangat armis] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquestes.

Qua parte debacchentur ignes] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du monde qui estoient presque inconnuës aux Anciens qui les croyoient inhabitables. *Qua parte debacchentur ignes*: c'est pour dire la Zone Torride. *Qua nebulæ pluviique rores*: pour dire les deux Zones glaciales. Celle du Pole Arctique & celle du Pole Antarctique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I.

Pluviique rores] *Ros* ne ſignifie que *fluxus*, du mot Grec *ῥέω*, *fluo*. Et de là il a eſté employé pour ſignifier ſimplement l'eau. Il a dit de meſme dans l'Ode ſuivante *rore Caſtaliæ, de l'eau de la fontaine Caſtalia*. Les Grecs ont employé leur δρόσος dans le même ſens. Euripide *δρόσοι κρηναῖαι*, *rores fontium, eaux des fontaines*. Ἐναλία δρόσος, *ros marinus, l'eau de la mer*. Ils ont auſſi employé leur ὑετὸς, *pluye*, pour toute ſorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius :

——— ratibuſque fremebat
Imber Neptuni.

L'eau de la mer fremiſſoit contre les vaiſſeaux, & Virgile dans le premier Livre de l'Eneïde :

Accipiunt inimicum imbrem ———

Ils reçoivent de tous coſtez l'eau ennemie.

Fata] Ce que Iunon vient de dire eſt proprement *fata* : car *fatum* n'eſt autre choſe que ce que les Dieux ont prononcé, les arreſts des Dieux. *à fando, fatum*.

Ne nimium pii] Junon réïtere icy pour la troiſiéme fois cette condition, *que Troye ne ſoit point rétablie*. Et c'eſt ce qui prouve invinciblement la penſée

de Monſieur le Févre, comme je l'ai expliquée dans l'argument.

Avitæ tecta velint reparare Trojæ] Du temps d'Horace Troye eſtoit rebâtie, Iunon défend donc icy ſeulement aux Romains de la remettre dans cét eſtat floriſſant où elle eſtoit autrefois, & où elle auroit eſté, ſi Auguſte y avoit eſtably le ſiege de ſon Empire.

Renaſcens alite lugubri] *Ales lugubris* eſt la meſme choſe que *mala avis* de l'Ode xv. du Livre I. *de malheureux auſpices*. Voyez là les Remarques.

Conjuge me Iovis & ſorore] Comme elle dit dans Virgile:

Aſt ego quæ Divum incedo Regina, Ioviſque
Et ſoror & conjux.

Mais moy qui ſuis la Reyne des Dieux, la femme & la ſœur de Iupiter. Ces mariages du frere avec la ſœur ont eſté autrefois en uſage, ſur tout en Egypte.

Ter ſi reſurgat] Cecy eſt né des mots *renaſcens* & *iterabitur*. Elle parle là d'une ſeconde fois que Troye ſeroit rétablie, & icy d'une troiſiéme. C'eſt à quoy les Interpretes ſe ſont fort trompez.

Murus aëneus] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles tres-fortes. Virgile a dit de la mesme maniere en parlant des enfers,

—— *Cyclopum educta caminis*
Mœnia conspicio.

Ie vois les murailles qui sont sorties des fourneaux des Cyclopes.

Auctore Phœbo] Horace suit icy le sentiment de ceux qui ont écrit, qu'Apollon aida Neptune à bâtir les murailles de Troye: car Homere donne à entendre que Neptune bâtissoit seul, & qu'Apollon gardoit cependant les troupeaux sur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lû *ductore*, qui peut estre bon ; parce que les Latins disoient *ducere muros*, *bâtir des murailles*, comme les Grecs ἐλαύνειν τεῖχεα. Horace mesme a dit dans l'Ode VI. du Livre IV.

—— *potiore ductos*
alite muros.

Des murailles basties sous de plus heureux auspices.

Meis excisus Argivis] Iunon appelle les Grecs siens, parce qu'Argos, Sparte, & Mycene lui étoient consacrées. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I.

Virum puerosque ploret] Son mary & ses enfans, qui seroient morts pour sa deffense. Il fait allusion à la fortune d'Andromaque, d'Hecube, &c.

Non hæc jocosæ conveniunt lyræ] Horace ne pouvoit pousser cette matiere plus loin, sans parler d'une maniere plus ouverte. C'est pourquoy il la quitte fort brusquement, sur ce pretexte, que ses vers ne sont pas assez nobles pour un si grand sujet; mais on void clairement que c'est une fausse modestie. Horace estoit tres-persuadé que ses vers estoient nobles, sublimes, & *dignes même de l'oreille des Dieux*, comme il s'en explique ailleurs. Aussi n'est-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laissé cette Ode imparfaite : c'est de peur de déplaire à Auguste, dont il craignoit bien autant le courroux que celuy des Dieux.

Pervicax] Opiniâtre, qui poursuit toûjours son dessein.



Ode IV.

DEscende Cælo, & dic, age, tibia
Regina longum Calliope melos,
Seu voce nunc mavis acuta,
Seu fidibus, cytharave Phœbi.

Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt & auræ.

Me fabulosæ vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno,
Fronde nova puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti:

Ut tuto ab atris corpore viperis

Ode IV.

Divine Calliope, Reyne des Muses descendez du haut du Ciel, & venez moy chanter quelque grand air, ou le joüer, si vous voulez, sur la flute, sur la lyre, ou sur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déja, ou n'est-ce qu'une aimable illusion qui trompe mes sens? Ie l'entens sans doute, & je me promene avec elle dans des bois sacrez où les ruisseaux & les zephyrs font ensemble un agreable murmure. Un jour, que las d'avoir joüé avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de sommeil sur la montagne de Vultur, hors des frontieres de la Poüille ma Patrie, des pigeons sauvages me couvrirent de fueilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pasturages de Bantia, & ceux qui sont dãs la fertile valée de Ferente, étoient saisis d'étonnement & d'admiration, de me voir dormir sans aucun danger au

Dormirem & ursis: ut premerer sacra
Lauroque, collataque myrto,
Non sine Diis animosus infans.

Vester, Camenæ, vester in arduos
Tollor Sabinos: seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.

Vestris amicum fontibus & choris,
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.

Utcumque mecum vos eritis, libens
Insanientem navita Bosporum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Assyrii viator.

Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos
Et Scythicum inviolatus amnem.

Vos Cæsarem altum, militia simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.

milieu des ſerpents & des ours, tout couvert de laurier & de myrte; avec une confiance, qui n'eſtoit point d'un enfant, & qui me venoit des Dieux. Divines Muſes, ſoit que j'aille aux montagnes des Sabins, ou à Preneſte, à Tibur ou à Bajes, voſtre protection me ſuit par tout. C'eſt l'attachement que j'ay toûjours eû pour vos danſes & pour vos fontaines, qui me ſauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes, qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empeſcha d'eſtre ſubmergé dans les flots prés du Cap de Palinure. Pendant que vous ſerez avec moi, je ne craindray point de m'expoſer à toute la fureur du Boſphore: Je voyageray volontiers dans les ſables brûlans de l'Aſſyrie: J'iray ſans crainte chez les Bretons, qui ſont ſi cruels aux étrangers; chez les Scythes, qui boivent du ſang de cheval; chez les Gelons, qui ſont armez d'un carquois, & je traverſeray ſans aucun danger la mer Scythique. Lors qu'Auguſte voſtre nourriſſon a mis en quartier d'hyver ſes troupes fatiguées; & qu'il veut ſe délaſſer luy-meſme de ſes grands travaux, vous ſeules prenez le ſoin de le divertir dans l'antre de Pierie.

Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis, almæ. scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,

Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnaque tristia;
Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.

Magnum illa terrorem intulerat Iovi,
Fidens, juventus horrida, brachiis,
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

Sed quid Typhœus & validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhœcus, evulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,

Contra sonantem Palladis Ægida
Possent ruentes? hinc avidus stetit
Vulcanus, hinc matrona Iuno, &
Nunquam humeris positurus arcum,

Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque sylvam,
Delius & Patareus Apollo.

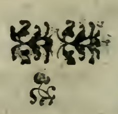
C'est vous, grandes Déesses, qui luy inspirez des conseils de douceur, & qui vous faites toûjours un fort grand plaisir d'avoir réveillé sa clemence. Nous sçavons assez de quelle maniere la troupe affreuse des Titans impies a esté foudroyée par ce Dieu qui soûtient la pesante masse de la terre, qui calme les mers, qui gouverne les villes, qui fait sentir son pouvoir dans les sombres Royaumes de Pluton, & qui avec un empire plein d'équité regne sur les hommes & sur les Dieux. Cette épouvantable jeunesse, se confiant sur la force & sur le nombre de ses bras, avoit jetté la frayeur dans l'esprit de Iupiter, qui fut étonné de voir les deux jumeaux Othus & Ephialtés entasser le mont Pelion sur le sombre Olympe. Mais Tipheus & le fort Mimas, le menaçant Porphyrion, Rhœcus & l'audacieux Encelade avec ses troncs d'arbre qu'il lançoit tout entiers, qu'auroient-ils pû contre la brillante Egide de Pallas? Iupiter avoit pour luy Vulcain, la grande Iunon, & le Dieu qui portera toûjours le carquois sur son épaule; ce Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires de la fontaine de Casta-

Vis consilî expers mole ruit sua,
Vim temperatam dii quoque provehunt
In majus. Iidem odere vires
Omne nefas animo moventes.

Testis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus, & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus sagitta.

Injecta monstris terra dolet suis:
Mœretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum: nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam.

Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales nequitiæ additus
Custos: amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.



ſie, Apollon qui eſt adoré en Lycie & à Délos. La force qui n'eſt point accompagnée de prudence, tombe par ſon propre poids, & les Dieux qui donnent toûjours d'heureux ſuccés à la ſage conduite & à la moderation, ne manquent jamais de ſe declarer contre ceux qui veulent ſe prévaloir injuſtement de leurs forces. Gyges, ce Geant qui avoit cent mains, & Orion tué par les fléches de la chaſte Diane, qu'il avoit voulu violer, ſont des témoins irréprochables de ces veritez. La terre eſt encore affligée d'eſtre elle-meſme l'inſtrument du ſupplice *a* de ſes enfans, qu'elle accable par ſa peſanteur. Elle pleure encore ſes Titans, que la foudre de Iupiter a precipitez dans les enfers, & elle void avec douleur que le feu qui devore le mont Etna, n'acheve pas de le conſumer. Le cruel Vautour ne quitte pas encore un ſeul moment le cœur de l'inſolent Tityus, qu'il a ordre de déchirer pour le punir de ſon impudence: & des chaînes d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.

a De ſes monſtres.

REMARQUES SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horace; mais je suis persuadé que le veritable sujet n'en a point esté connu. Le voicy en peu de mots. Le but d'Horace est de remercier les Muses de la protection qu'elles luy avoient accordée auprés d'Auguste, & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'est ce que je prouveray dans les Remarques, où j'espere de faire voir d'une maniere toute nouvelle la suite & l'économie de cette Piece, qui fut composée sans doute long-temps aprés les guerres civiles, puis qu'elle paroist l'avoir esté aprés l'Ode VIII. de ce mesme Livre, comme on le verra dans le XXVII. vers.

1 *Descende Cœlo*] Horace suit icy l'ancienne Physique & l'ancienne Theologie, qui assignoient à chaque Muse sa place marquée dans le Ciel. C'est ainsi qu'Ennius a écrit:

Musæ, quæ pedibus magnum pulsatis Olympum.

Muses qui marchés sur le haut Olympe.

Dans le reste de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman.

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα θύγατερ Διὸς,
Ἄρχ' ἐρατῶν ἐπέων. ἐπὶ δ' ἵμερον
Ὕμνῳ καὶ χαρίεντα τίθει χόρον.

Muse Calliope fille de Jupiter, entonnés d'aimables vers, que tout retentisse de vos doux accens, & faites un agreable Chœur de vostre troupe sacrée.

Regina] Horace a pû appeller Calliope *Reine*, parce que l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Deesses, & celuy de Roy à tous les Dieux. Mais je crois qu'il a eu en vûë ce passage d'Hesiode.

Καλλιόπη θ' ἣ καὶ προφερεστάτη ἐστὶν ἁπασέων
Ἡ γὰρ καὶ βασιλεῦσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Et Calliope qui est la plus considerable de toutes ses sœurs, car elle est toûjours à la suite des Rois. Nous voyons mesme par là qu'Horace ne s'adresse icy à Calliope, que parce qu'il doit parler d'Auguste.

Longum melos] Il demande une

longue chanſon à Calliope, c'eſt auſſi la plus longue de toutes celles que nous avons de luy, aprés la cinquiéme du Liv. v.

Seu voce nunc mavis acuta] Ce qu'Horace dit icy *acuta voce* eſt la meſme choſe que *ſumma voce* dans la Sat. III. du Liv. I. *un deſſus*, qu'il oppoſe à *ima vox* qui eſt la baſſe.

Citharave Phœbi] Qui eſt conſacrée à Apollon, comme dans l'Ode 32. du Liv. I. *O decus Phœbi*. Il faut remarquer qu'Horace met icy de la difference entre *fides* & *cythara*.

Auditis] Aprés l'invocation le Poëte s'adreſſe à ceux qui ſont avec luy, & leur demande s'ils ne s'apperçoivent point déja que la Muſe l'a exaucé.

An me ludit amabilis inſania] Il appelle *amabilem inſaniam*, la fureur, l'enthouſiaſme qui tranſporte l'ame des Poëtes.

Audire & videor pios errare] *Videor* ſert aux deux verbes *audire* & *errare*.

Pios errare per lucos] Car l'imagination des Poëtes eſt pleine de ces images agreables, de bois, de montagnes, de ruiſſeaux, de Zephirs, &c. Voyez les

Remarques ſur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Liv. I.

Me fabuloſæ] Horace aprés avoir demandé à ſes amis ſi les objets que ſon imagination luy repreſentoit, eſtoient reéls, ou ſi ce n'eſtoit que d'agreables réveries, tâche de leur perſuader le premier par les miracles que les Muſes avoient fait pour luy lorſqu'il n'eſtoit encore qu'enfant. Il commence donc icy à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit euës, & c'eſt ce qui le mene inſenſiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers ſuivans ont fait naiſtre une grande diſpute entre Monſieur de Girac & Monſieur Coſtar; & ce qui eſt étonnant, c'eſt qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni l'autre. Il eſt certain que l'on n'a jamais rien vû de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit ſur ce ſujet.

Fabuloſæ] On eſt en differend s'il faut rapporter ce mot à *palumbes* ou à *Apuliæ*. Le vers & la ſituation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes*, il appelle ces pigeons *fabuleux*, c'eſt-à-dire celebres à cauſe de tout ce que l'on conte de ces oiſeaux. On peut voir les Remarques ſur les Odes

IV. & XXII. du Liv. I.

Vulture in Appulo] Un vieux Interprete a crû que *Vultur* estoit une riviere, & Monsieur de Girac a suivy le mesme sentiment, il a mesme plus mal fait, car il l'a confondu avec *le Vulturne* riviere de la Campanie. Il est certain que *Vultur* est une montagne, s'il estoit une riviere, Horace auroit mal écrit *Vulture in Appulo.* Et c'est à quoy les Interpretes devoient prendre garde.

Altricis extra limen Appuliæ] Les Interpretes ne comprennent pas comment Horace peut mettre icy le *Vultur* hors de la Poüille, aprés l'avoir appellé *Apulum, de la Poüille,* dans le vers précedent. Car s'il est hors de la Poüille, il n'est donc pas *Apulus.* C'est ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyrion que *Apulia* n'estoit pas icy un nom de Province, mais un nom de femme, & que la nourrice d'Horace estoit appellée *Apulia.* C'est encore l'opinion de Torrentius. Mais ce n'est qu'une pure chimere, je ne m'amuseray point à la combattre, en faisant voir que *Apulia* ne pouvoit estre le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passage. Le Vultur estoit sur les frontieres

de la Poüille, & de la Lucanie, de ſorte que l'on pouvoit l'appeller *Lucanum* & *Apulum.* D'un coſté il eſtoit dans la Poüille, & de l'autre dans la Lucanie. C'eſt par cette meſme raiſon qu'Horace qui eſtoit de Venuſe, a dit dans la 1. Sat. du Liv. II. qu'il eſtoit douteux s'il eſtoit né dans la Lucanie ou dans la Poüille, parce que Venuſe eſt ſur la frontiere de ces deux Provinces,

——— *Lucanus an Appulus anceps,*
Nam Venuſinus arat finem ſub utrumque colonus.

Il a donc pû dire la meſme choſe de *Vultur* qui eſtoit tout joignant Venuſe. Le voiſinage des lieux qui ſont citez dans les vers ſuivans prouve encore cette explication, & fait voir que Monſieur de Girac s'eſt abusé lorſque pour oſter toute la difficulté, il a eu recours à la diviſion de la Poüille en Dauniene & en Peucetiene : qu'il a dit que ce *Vultur* eſtoit une riviere de la Poüille Dauniene, & que cette riviere n'avoit rien de commun avec la Poüille Peucetiene, qui eſtoit le païs natal d'Horace.

Ludo fatigatumque ſomno] *fatigatus ludo & ſomno*, ne peut jamais ſignifier

fatigué d'avoir joüé & d'avoir dormy; mais *fatigué d'avoir joüé & d'avoir envie de dormir.* Car *ſomnus* a la meſme force que noſtre mot *ſommeil*, & *fatigatus ſomno* eſt à la lettre *accablé de ſommeil.* Mademoiſelle le Févre n'a pas manqué de le remarquer ſur ce paſſage de Dictys, Liv. VI. *Neoptolemum in ſpelunca fatigatum navigio ſomnoque jacere. Que Neoptolemus eſtoit étendu dans un antre comme un homme las du voyage & accablé de ſommeil.* On voit manifeſtement que ce paſſage a eſté pris d'Horace. Le meſme Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere cuſtodibus: & ob id ſomno preſſis. Alors comme les gardes eſtoient fatiguez du chemin, & accablez de ſommeil par cette raiſon.*

Celſæ nidum Acherontiæ] *Acherontia* eſtoit une ville voiſine de Venuſe ſur les frontieres de la Poüille & de la Lucanie. Horace l'appelle *nid*, parce qu'elle eſtoit plantée ſur des rochers comme Itaque dont Ciceron a dit dans le I. Liv. de l'Orateur : *Tanta vis patriæ eſt, ut Ithacam illam in aſperrimis ſaxulis, tanquam nidulum affixam ſapientiſſimus vir immortalitati anteponeret. L'a-*

mour de la patrie est si fort, que le plus sage des Grecs prefera à l'immortalité son Itaque, ce petit nid planté sur la pointe d'un rocher escarpé.

Saltusque Bantinos] *Bantia* estoit une ville sur la mesme ligne qu'*Acherontia* ; c'est pourquoy les uns l'attribuent à la Poüille & les autres à la Lucanie.

Humilis Ferenti] *Ferentum* ou *Ferenta* ville au dessous des bois de *Bantia* & la situation de ces trois places prouve incontestablement que le *Vultur* dont Horace parle, estoit sur cette frontiere. Car y a-t'il la moindre apparence que s'il eut esté dans l'autre Poüille, Horace eust esté chercher si loin des témoins de ce qui luy estoit arrivé ?

Ut tuto ab atris] On rapporte cet *ut* à *texere*, mais il faut le rapporter à *mirum quod foret*. Ma traduction le fait assez entendre.

Sacra lauro] Le Laurier qui est consacré à Apollon. Le Laurier marquoit qu'il seroit Poëte, & le myrte qu'il seroit Poëte Lyrique.

Non sine diis animosus infans] Ce vers est admirable, & il est impossible de faire passer dans une traduction toute sa

force & toute sa beauté.

Vester, Camenæ] Cette apostrophe est comme celle de l'Ode precedente : *Hac te merentem, Bacche pater*, &c. Horace ne manque jamais à cette regle. C'est pourquoy la remarque que j'en ay faite est fort importante & d'une absoluë necessité.

In arduos tollor Sabinos] Car le païs des Sabins est montagneux. Strab. ὀρεινὴ καὶ ἡ Σαβίνη. Il s'étend depuis *Nomentum* jusques au païs des Vestins.

Frigidum Præneste] Il appelle Preneste *froid*, parce qu'il est sur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appellé *altum Præneste*. Strabon en a fort bien décrit la situation dans le Liv. I.

Tibur supinum] *supinum*, parce qu'il est sur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'est comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Usticæ cubantis*.

Liquidæ placuere Baiæ] Bajes prés de Cumes tout joignant le lac Lucrin. Horace luy a donné l'Epithete *liquidæ*, parce qu'elle est sur le rivage de la mer, & parce que l'air y est pur & sain.

Vestris amicum fontibus] Comme

dans l'Ode XXVI. du Liv. I. *Musis amicus.*

Et choris] Voyez le passage d'Alcman sur le premier vers de cette Ode.

Non me Philippis] Il reconnoist icy que les Muses le garantirent dans les champs de Philippes, lorsque l'armée de Brutus fut mise en déroute, & cela n'est point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis.* On peut voir là les Remarques. Ce vers est le principal sujet de cette Ode, comme on le verra dans la suite.

Devota non extinxit arbos] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa cheute, &c. Horace parle icy de cet accident comme d'une chose arrivée déja dépuis long-temps, & cela fait voir que cette Ode a esté faite aprés la XIII. du Liv. II. & aprés la VII. de ce mesme Livre.

Nec Sicula Palinurus unda] Lors qu'Horace revenoit en Italie aprés la bataille de Philippes, son vaisseau fut fort mal traité de la tempeste prés du Cap de Palinure vis-à-vis de Velie. Voyez l'Ode XIV. du Livre I.

Insanientem Bosporum] Voyez les Remarques sur la derniere Ode du Livre II.

Navita] *Navita factus*. Il oppose *navita* à *viator*.

Litoris Assyrii] Horace a pû mettre icy l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la coste de la mer jusqu'à Babylone. Les Poëtes l'ont souvent prise dans ce sens là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'Assyrie proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui estoit aussi appellée *Atyria*, ce qui n'est qu'un different dialecte d'*Assyria*. On luy donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Litus* ne signifie point icy le rivage. Mais toute sorte de terres incultes & sabloneuses.

Hospitibus feros] Car les Anglois immoloient les étrangers.

Lætum equino sanguine Concanum] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne nommée *Concana*. Mais Torrentius a crû avec plus d'apparence qu'icy par *Concanum* Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux, qu'ils boivent du sang de cheval avec du laict caillé,

Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Les petits Tartares font encore aujourd'huy la mesme chose.

Pharetratos Gelonos] *Gelons* peuples de Scythie, il les appelle *pharetratos*, parce qu'ils estoient fort bons archers, c'est pourquoy Virgile a dit

——— *Sagittiferosque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv II.

Scythicum amnem] Les Interpretes expliquent cecy du Tanaïs. Mais je crois qu'Horace parle de la mer d'Hyrcanie, de la mer Caspiene, qui est aussi appellée *Scythicus sinus, la mer Scytique,* les Latins se servent du mot *amnis* fleuve, comme les Grecs de ποταμος pour dire *la mer.*

Vos Cæsarem] Horace s'attache icy plus particulierement à son sujet, & aprés avoir remercié les Muses des soins qu'elles avoient pris de luy, & leur avoir témoigné l'entiere confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut

Non me Philippis versa acies retro.

Et il fait voir de quelle maniere elles luy avoient procuré le pardon qu'il avoit

obtenu d'Auguste. Cette Remarque est si necessaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'est que par son moyen que l'on en peut trouver le sens.

Altum] Les Interpretes expliquent icy *altum excelsum*, *élevé.* Je sçay bien que Virgile a donné cette epithete à Sarpedon & à Apollon, mais je sçay aussi que c'est dans un autre sens. *altus* est assurément icy pour *alumnus. nourrisson.* Et cela est plus grand & plus flateur. je soûtiens mesme qu'*altus* pour *nobilis, excelsus*, n'est pas un mot fort grave ni fort majestueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus Lodoix.*

Fessas cohortes abdidit oppidis] Torrentius a crû qu'Horace parle icy du temps qu'Auguste aprés avoir terminé les guerres civiles, distribua les Veterans dans des colonies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode a esté écrite quelques années aprés ce temps-là; il paroist qu'Horace parle de la coûtume qu'Auguste avoit toûjours euë de s'appliquer à l'étude & à la poësie, aprés qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'Hyver.

Oppidis] Les troupes Romaines pas-

soient les quartiers d'Hyver dans les villes.

Pierio recreatis antro] *L'antre de Pierie* , c'est-à-dire l'antre des Muses. La Pierie estoit dans la Macedoine. Pour donner beaucoup de jour à ce passage on n'a qu'à rapporter icy ce que Suetone écrit d'Auguste qu'il avoit fait en vers hexametres un livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit mesme ce nom, & un livre d'Epigrammes qu'il composoit ordinairement dans le bain. Mais le mesme Suetone rapporte le fragment d'une lettre que ce Prince écrivoit à Tibere : *Vale jucundissime Tiberi , & rem gere feliciter* ἐμοί καὶ ταῖς Μούσαις στρατηγῶν. *Jucundissime & ita sim felix vir fortissime & dux* νομιμώτατε *vale , & ordinem æstivorum tuorum. Adieu, mon cher Tibere, soyez toûjours heureux en combatant pour les Muses & pour moy , adieu mon cher , le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde , souvenez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens.* Il semble que cette lettre n'ait esté conservée que pour illustrer la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouvertement l'étroit

commerce qu'il avoit avec les Muses, qu'en disant que Tibere ne pouvoit combattre pour luy, sans combattre en mesme temps pour elles. Les Interpretes de Suetone n'avoient point compris la pensée de cet Empereur.

Vos lene consilium datis] Ce passage est fort beau; Horace dit que les Muses possedoient Auguste tous les Hyvers aprés la campagne, & qu'alors elles donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de clemence, & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que j'ay déja avancé. On peut rapporter à cela le passage de Suetone, *Clementiæ civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt. On a beaucoup d'exemples considerables de sa clemence & de sa moderation.*

Et dato gaudetis] Ce qu'Horace dit icy, n'est point inutile, il ne suffit pas de faire le bien, il ne faut pas se repentir de l'avoir fait, & c'est là le caractere des Dieux.

Almæ] *bonnes*. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce mot dans le premier Livre.

Scimus ut impios Titanas] Horace détermine icy l'occasion dont il a vou-

lu parler dans cette Ode, & pour laquelle il avoit obtenu ſa grace ; mais comme les Interpretes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont remarqué icy aucune ſuite ni aucune liaiſon. Horace veut faire voir que la clemence dont Auguſte avoit uſé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre luy, venoit des Muſes, & que ce Prince n'avoit point donné cette amniſtie par aucune impuiſſance de punir ſes ennemis, c'eſt comme s'il diſoit. *Ouy ſans doute, grandes Deeſſes, c'eſt vous qui inſpirez à Auguſte cette clemence ; car s'il eut voulu ſe ſervir de toutes ſes forces, il auroit eſté impoſſible à ſes ennemis de luy reſiſter. Nous nous ſouvenons encore de cette terrible journée où les Titans furent défaits par les épouventables coups de ſa foudre*, &c. Par ces Titans il entend manifeſtement les troupes de Caſſius & de Brutus, & par Jupiter qui les foudroye, il entend Auguſte. De cette maniere le paſſage eſt beau, la liaiſon claire, & l'adreſſe d'Horace incomparable. On n'a qu'à conferer avec cet Ode la douziéme du Liv. II. Il faut pourtant ſe ſouvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'ima-

gination du Poëte, & luy a fourny la belle description de leur combat, à laquelle il a employé prés de vingt vers.

Titanas] Horace met icy les *Titans* pour les *Geans* leurs freres. Car les Geans voulurent escalader le ciel, & les Anciens ont souvent confondu les uns & les autres ; & c'est une remarque dont il est bon de se souvenir. Voyez l'Ode XII. du Livre II.

Fulmine caduco] On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XIII. du Livre II.

Qui terram inertem] Il est plus facile de sentir la finesse de ce passage, que de l'expliquer, j'essayeray pourtant de la faire entendre. Sa plus grande beauté consiste en ce qu'Horace prend l'essor tout d'un coup & s'engage dans la description du combat de Jupiter contre les Geans, quand on s'attend qu'il nomme, ou qu'à tout le moins il designe Auguste dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force autant que nostre langue le peut souffrir, il a fallu prendre le mesme tour & laisser aussi en suspens l'esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne luy faisant

ſaiſant connoiſtre Auguſte que ſous l'idée de Jupiter.

Inertem] *Terra iners* eſt la meſme choſe que *Bruta Tellus* dans l'Ode XXXIV. du Liv. I.

Regnaque triſtia] Comme dans Virgile *triſtia Tartara*, & *triſtes ſine ſole domos.* Nous nous ſervons de noſtre mot *triſte* dans le meſme ſens.

Magnum illa terrorem] Comme dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant auſſi des troupes de Caſſius & de Brutus.

——Domitoſque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

On ne ſçauroit trouver deux paſſages plus conformes, ni qui ſe donnent reciproquement plus de jour.

Juventus horrida] Cet *horrida* tombe particulierement ſur le regard épouvantable de ces Geans, ſur leurs longs cheveux & ſur leur grande barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Apollodore.

Fratreſque] Il ne faut pas confondre ce *fratres* avec *juventus horrida*,

comme si c'estoient les mesmes. Car *juventus horrida*, c'est-à-dire, *les Geans*, & par *fratres* Horace entend *Othus* & *Ephialtes*, que Virgile appelle aussi freres dans le I. Liv. des Georg.

Et conjuratos cœlum rescindere fratres.

Et les deux freres qui avoient conjuré de renverser le ciel.

Pelion imposuisse Olympo] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le mont Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile tout le contraire, qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & l'Olympe sur l'Ossa.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,
Scilicet atque Ossa frondosum involvere Olympum.

Trois fois ils tâcherent de mettre l'Ossa sur le Pelion & de rouler l'Olympe sur l'Ossa. Apollodore a suivy Homere qui a écrit dans l'onziéme Livre de l'Odyssée.

Οσσαν ἐπ' Ολύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Οσσα,
Πελιον εἰνοσίφυλλον,

Ils tâcherent de mettre le mont Ossa

ſur le mont Olympe, & ſur le mont Oſſa le verdoyant Pelion. Strabon a remarqué qu'Homere a ſuivy l'ordre naturel, & par là il a voulu dire que l'Olympe eſtant le plus grand des trois, devoit eſtre le fondement & la baſe des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit auſſi eſtre mis le dernier, & ſervir comme de Pyramide.

Typhœus] *Typhon* fils de la Terre & du Tartare. Ce mot ſignifie proprement *qui embraſe*, parce qu'il lançoit contre le ciel des rochers ardens.

Mimas] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Geans. Il y avoit un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes.

Minaci Porphyrion ſtatu] *Minaci ſtatu*, parce que Porphyrion eſtoit le plus grand de tous les Geans.

Rhœcus] Voyez l'Ode XIX. du Livre II.

Evulſiſque truncis Enceladus] Enceladus eſt encore le nom d'un Geant, qu'Horace diſtingue icy de l'autre Geant *Typhon* ou *Typhœus*, quoique la plûpart ne mettent point de difference entre l'un & l'autre; peut-eſtre que Typhon eſtoit le nom general & que

tous les Geans estoient appellez *Typhons*.

Contra sonantem Palladis Ægida] Il a esté assez parlé de l'Egide sur l'Ode xv. du Livre I. Horace suit icy l'histoire de ce combat contre les Geans, comme elle est écrite par Apollodore, qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain estoient du party de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde icy à l'adresse du Poëte, qui veut faire entendre par là que tous les Dieux estoient pour Auguste contre Brutus & Cassius, & c'est ce qui confirme admirablement ma Remarque sur le vers de l'Ode xiv. du Livre I.

Non Dii quos iterum pressa voces malo.

Avidus Vulcanus] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'Epithete *avide* en ayant égard à la nature du feu.

Matrona Juno]. *Matrona* comme *mater* est un nom plein de dignité.

Numquam humeris positurus arcum] On ne peut jamais assez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace qui pour appeller Apollon immortel s'est avisé de dire, *qu'il ne quitera jamais le carquois.*

Humeris] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXI. du Liv. I.

Rore puro] Comme *pluvii rores* de l'Ode precedente.

Castaliæ] Une fontaine du mont Parnasse. Elle fut appellée *Castalia* du Phenicien *Castala* qui signifie *le murmure des fontaines*, car cette fontaine faisoit beaucoup de bruit; c'est pourquoy Virgile a écrit dans le Moucheron

Castaliæque sonans liquido pede labitur unda,

Les Anciens ont mesme remarqué que les Prestres d'Apollon formoient leurs Propheties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux. La mesme chose a esté dite de la fontaine Castalie prés de Daphné en Syrie.

Crines solutos] Apollon estoit toûjours peint avec les cheveux longs & pendans; c'est pourquoy Horace l'a appellé *intonsum* dans l'Ode XXI. du Liv. I.

Lyciæ] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphilie.

Natalemque Sylvam] La forest de Delos. Comme il a dit *natalemque Delon* dans l'Ode XXI. du Liv. I. Cette

forest estoit sans doute sur le mont Cynthos.

Delius & Patareus] *Delius* répond à *natalis sylva* & *Patareus* à *Lycia*, parce qu'une des principales villes de la Lycie estoit *Patara*.

Vis consilii expers] C'est le Ῥώμη ἀμαθὴς d'Euripide.

Ῥώμη δ' ἀμαθὴς πολλάκις τίκτει βλάβην.

La force imprudente nuit fort souvent.

Vim temperatam] Temperée par la prudence. Horace fait icy finement sa cour à Auguste en opposant la temerité & l'emportement de Brutus & de Cassius à la conduite & à la moderation de ce Prince.

Odere vires] *Vires* est icy pour *homines viribus præstantes*, c'est pourquoy il a dit dans le vers suivant *animo*.

Centimanus Gyges] Il faut lire *Gyes* ou *Gyas* comme dans l'Ode XVII. du Livre II.

Integræ] *integra* ἄθικτος, ἄφθαρτος, *intacta*, à qui l'on n'a point touché.

Tentator Orion] Orion estoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale.

Horace dit que Diane le tua à coups de fléches, parce qu'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses fléches, mais d'un Scorpion ; & il y a de l'apparence que Lucain a imaginé cela sur ce que la constellation de l'Orion se couche quand celle du Scorpion se leve. On conte aussi differemment la cause de sa mort, car les uns ont dit que Diane le tua, parce qu'il voulut la contraindre de joüer avec luy au Disque, & d'autres, parce qu'il voulut forcer la Nymphe Opis.

Injecta monstris Terra dolet suis] Il faut écrire *Terra* par une grande lettre ; car c'est icy une personne. Horace dit que la Terre se plaint d'avoir esté jettée sur ses propres enfans & d'estre le principal instrument de leur supplice, parce que dans cette guerre des Geans Minerve jetta la Sicile sur Encelade. Neptune lança une partie de l'Isle de Cos sur Polybœtes, Othus fut accablé sous l'Isle de Crete, d'où l'on a dit *Othii campi*, & Tiphœus sous l'Isle *Arima*, autrement *Enaria*, ou *Prochyta* vis-à-vis de la Campanie, & sur cela il n'est pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit

un de ces Geans enterré ſous tous les lieux d'où il ſortoit du feu.

Partus fulmine luridum miſſos ad orcum] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare.

Nec peredit impoſitam] Le mont Etna n'eſt point conſumé par le feu qui brûle dans ſon ſein depuis tant de ſiecles ; c'eſt pour dire qu'Encelade qui eſt accablé ſous cette montagne, ne doit point attendre d'eſtre ſoulagé : Au reſte je diray en paſſant que la Fable de cette guerre des Geans & des Titans contre Jupiter & de leur cheute dans le Tartare ou dans les abymes pleins de ſouphre & de feu, a eſté tirée des livres ſacrés, & faite en partie ſur ce que Dieu précipita *le ſerpent* dans les enfers. Car ſelon la Remarque de Monſieur Bochard, *Encelade* eſt un mot Phenicien qui ſignifie *tortueux*, qui eſt l'epithete du ſerpent & de Satan. *Briarée* n'eſt autre choſe que *Belial* dans la langue des Hebreux, & *Belial* ſignifie proprement *Dragon, ſerpent*. Heſychius. βελίαρ, δράκων. *Beliar, Dragon.*

Incontinentis nec Tityi jecur] Tityus voulant violer Latone fut tué par

par Apollon. Deux Vautours luy déchirent le foye dans les enfers, & c'eſt une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que cauſent les paſſions qui ont leur ſiége dans cette partie. Lucrece Liv. III.

Sed Tityus nobis hic eſt in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exeſt anxius angor,
Aut aliæ quavis ſcindunt torpedine curæ.

Le veritable Tityus eſt celuy dont le cœur eſt dechiré par l'amour, qui eſt devoré par de cuiſantes inquiétudes ou travaillé par d'autres ſoucis.

Nequitiæ] *Nequitia* ſignifie icy effronterie, impudence, comme dans l'Ode xv.

Tandem nequitiæ pone modum tuæ.

Donnez enfin des bornes à voſtre impudence.

Additus] C'eſt le propre terme pour dire *immiſſus*. Lucile

Si mihi non Prætor fiet additus atque agitet me.

Nous dirions proprement, *Si l'on ne met à mes trousses le Preteur pour me poursuivre.* Plaute a dit de la mesme maniere

Argus quem quondam Ioni Iuno custodem addidit.

Argus que Iunon mit autrefois aprés Io pour la garder. Et Virgile,

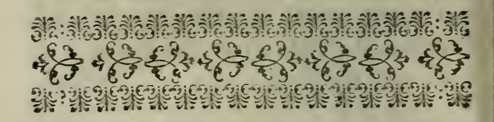
——— *Nec Teucris addita Iuno*
Usquam aberit.

Iunon qui poursuit toûjours les Troyens, ne s'éloignera point de toy.

Amatorem trecentæ Pirithoum] Le mot *amatorem* fait toute la beauté des deux derniers vers. Pirithoüs estoit fils d'Ixion; son amy Thesée l'accompagna dans les enfers pour luy aider à ravir Proserpine dont il estoit amoureux; mais Pluton averty de leur dessein, les retint prisonniers & les enchaîna. Thesée fut ensuite délivré par Hercule, & Pirithoüs l'auroit suivy sans un tremblement de terre qui les éloigna l'un de l'autre. C'est ce qu'en ont écrit les Poëtes. Mais Plutarque, Elien & Pausanias en ont parlé autrement

Cette matiere a esté traitée fort au long par Monsieur de Meziriac sur l'Epistre d'Ovide de Philis à Demophoon, on peut voir ses Remarques.





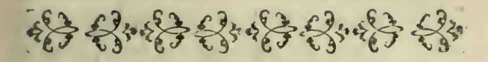
ODE V.

COELO *tonantem credidimus Jovem*
Regnare : præsens divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.

Milesne Crassi conjuge Barbara
Turpis maritus vixit? & hostium,
Pro curia, inversique mores!
Consenuit socerorum in armis,

Sub rege Medo, Marsus & Appulus,
Anciliorum, nominis & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Jove, & urbe Roma?

Hoc caverat mens provida Reguli,



ODE V.

LES Tonnerres qui grondent ſur les nuës nous ont fait croire que Jupiter regne dans le ciel, & les victoires qu'Auguſte a remportées ſur les Parthes & ſur les Bretons, vont faire reconnoiſtre generalement ce Prince pour le Dieu de la terre. Quoy les ſoldats de Craſſus n'ont donc point rougy de prendre des femmes étrangeres ? Ces Marſes & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir ſous les armes & dans les troupes de leurs beauperes nos ennemis ? Où eſt donc cette majeſté du Senat autrefois ſi reverée ? Où ſont ces mœurs autrefois ſi ſeveres & ſi ſaintes ? Quoy pendant que Rome & le Capitole ſont encore debout, ils ont pû vivre ſous un Roy Mede, oublier les Boucliers ſacrez, le nom & l'habit Romain, & renoncer pour jamais aux feux éternels de Veſta ? C'eſt cela meſme que le ſage Regulus avoit eu deſſein de prevenir par ſa prudence quand il

Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum.

Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde, dixit,

Derepta vidi: vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,
Portasque non clausas, & arva
Marte coli populata nostro.

Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? flagitio additis
Damnum: neque amissos colores
Lana refert medicata fuco:

Nec vera virtus, quum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerva plagis, erit ille fortis,

Qui perfidis se credidit hostibus:

ne voulut point consentir à des conditions honteuses, ni autoriser un exemple qui dans les siecles futurs devoit necessairement causer la ruine de l'Empire, si l'on ne laissoit impitoyablement perir toute cette lâche jeunesse qui estoit dans les fers des Carthaginois. J'ay vû, dit-il alors dans le Senat, j'ay vû les enseignes Romaines dans les Temples des Africains, j'y ay vû les armes qui ont esté arrachées à nos soldats sans estre rougies d'une seule goute de sang. J'ay vû nos Citoyens, ces hommes libres, chargez de chaînes, & les mains liées derriere le dos : j'ay vû les portes de nos ennemis ouvertes : j'ay vû cultiver les champs qui venoient d'estre desolez par nos bataillons. Croyez-vous que le soldat qui aura esté racheté à prix d'argent reviendra plus courageux ? Vous vous trompez, & vous ajoûtez la perte à l'infamie. La laine une fois teinte ne reprend jamais sa premiere couleur, & lorsque le vice a effacé la vertu, la vertu ne revient point effacer le vice Si vous avez vû quelquefois des biches combatre contre les chasseurs, aprés s'estre dégagées des toiles, vous pourrez voir aussi revenir le courage à celuy qui s'est rendu à ses

Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora reſtrictis lacertis
Senſit iners, timuitque mortem.

Hic unde vitam ſumeret inſcius,
Pacem duello miſcuit. O pudor,
O magna Carthago probroſis
Altior Italiæ ruinis.

Fertur pudicæ conjugis oſculum,
Parvoſque natos, ut capitis minor,
A ſe removiſſe, & virilem
Torvus humi poſuiſſe vultum:

Donec labantes conſilio patres
Firmaret auctor nunquam alias dato,
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.

Atqui ſciebat quæ ſibi Barbarus
Tortor pararet. non aliter tamen
Dimovit obſtantes propinquos,
Et populum reditus morantem,

perfides ennemis. Le mesme qui a apprehendé la mort & qui porte encore sur ses mains les marques honteuses de ses chaînes & de sa lâcheté, pourra aussi dans un autre combat faire mordre la poussiere à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sçachant par quel moyen conserver sa vie *a* a pris le party de jetter bas les armes & de la demander à son ennemy. Quelle honte pour Rome ? quelle gloire pour Carthage? Grande Carthage qui t'éleves encore sur les honteuses ruines de l'Italie ! Aprés qu'il eut tenu ce discours, comme n'estant plus Citoyen Romain, il rejetta les caresses de ses enfans, il refusa les tendres baisers de sa femme, & tint toûjours sa vûë attachée à terre avec une noble fierté, jusques à ce que par ce conseil, dont on n'avoit jamais vû d'exemple, il eut déterminé l'esprit chancelant des Senateurs, & que sans estre fléchy par les larmes de ses amis, il partit pour un exil qui le couvroit de gloire. Il sçavoit pourtant ce que ces Barbares luy préparoient ; cependant lorsque ses parens s'opposoient à son passage, & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder son départ,

a A mélé la paix avec la guerre.

Quam si clientum longa negotia
Dijudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.



Il les repoussa & fendit la presse, comme si aprés avoir jugé les affaires de ses cliens, il fust party pour aller passer quelques jours dans les champs de Venafre, ou dans les delicieuses campagnes de Tarente.



REMARQUES
SUR L'ODE V.

UN sçavant Interprete a crû que cette Ode a esté faite lors qu'Auguste forma le premier dessein de porter ses armes en Angleterre l'an de Rome DCC. XIX. Horace estant âgé de XXXII. ans. Si cela estoit, elle auroit esté faite VII. années avant la XXXV. du Liv. I. & c'est ce que j'ay de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pû faire tomber cet Interprete dans ce sentiment. Pour moy je suis non seulement persuadé que cette Ode est de beaucoup posterieure à celle du Liv. I. Mais je suis mesme pleinement convaincu, qu'elle a esté faite aprés que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines. Sur ce fondement je dis qu'Horace n'a d'autre but que de loüer Auguste d'avoir dompté par la terreur de ses armes les Parthes & les Bretons, & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne disant qu'un mot des derniers, en insistant toûjours sur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguste par une peinture fort in-

genieuse de l'avantage que ces mesmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la défaite de Crassus. Horace avoit alors quarante cinq ans.

Cœlo tonantem credidimus Jovem] C'est une belle comparaison de Jupiter & d'Auguste. Le premier par ses tonnerres prouve qu'il regne dans le ciel; & l'autre par ses victoires, fait voir qu'il est Dieu sur la terre. On ne sçauroit mieux expliquer ce passage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

Te minor latum reget æquus orbem,
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

Il vous reconnoistra toûjours au dessus de luy, il se contentera du gouvernement du monde, & vous promenerez vostre tonnerre sur les nuës, vous lancerez vos foudres sur les forests qui auront esté prophanées. Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que 3. ou 4. ans avant celle-cy.

Credidimus] *Nous avons crû.* C'est à dire que tous les hommes en oyant le tonnerre, ont esté persuadez que Jupiter regnoit dans le ciel. Horace parle icy selon l'opinion des Stoïciens, comme

dans l'Ode XII. du Livre I.

Præsens Divus habebitur] *Præsens* est opposé à *Cœlo* ; *L'un est Dieu dans le ciel, l'autre est Dieu sur la terre.* Mais la grande difficulté de ce passage consiste dans le temps *habebitur* ; car il est certain que les Romains avoient deferé des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeast au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste sera Dieu, aprés qu'il aura dompté les Parthes & les Bretons ? Il n'y a sur cela qu'un mot à répondre. Par *habebitur* Horace entend qu'Auguste sera generalement reconnu pour Dieu, & que personne ne doutera plus de sa puissance.

Adjectis Britannis] Cette expression peut recevoir deux explications differentes. La premiere est, *aprés qu'Auguste aura ajoûté les Bretons à son Empire*, & l'autre, *puis qu'Auguste a ajoûté*, &c. Cette diversité est si considerable que l'Ode change entierement de face selon les deux sens. Dans le premier elle ne peut estre prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste pour le porter à entreprendre la guerre contre les Par-

thes & contre les Bretons, & dans le second, elle est un pur éloge, un veritable panegyrique d'Auguste pour avoir déja vaincu ces peuples. L'Interprete dont j'ay parlé dans l'argument, a suivy la premiere explication, parce que du temps d'Horace les Romains n'avoient point encore soûmis l'Angleterre qu'ils laisserent dans une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte; car quoique du temps d'Horace, Auguste n'eust point triomphé de l'Angleterre, il ne laissoit pas d'en estre consideré comme le vainqueur & le maistre, depuis que les Anglois luy eurent envoyé demander la paix par ces Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vû sur l'Ode xxxv. du Liv. I. c'est une verité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien rapporter entier, parce que les Interpretes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le 4. Livre *Νυνὶ μὲν τοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβεύσεις, καὶ θεραπείας κατασκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναθήματά τε ἀνέθηκαν ἐν τῷ Κα-*

πτολίω, καὶ οἰκείαν σχεδὸν παρεσκεύασαν τοῖς Ῥωμαίοις ὅλω τὼ νῆσον. *Mais de mon temps les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soûmissions l'amitié d'Auguste, offrirent des dons dans le Capitole, & firent les Romains presque maistres de toute leur Isle.* L'Interprete Latin au lieu de traduire à la fin, *pene propriam Romanis totam insulam fecere*, a traduit : *familiarem Romanis totam pene insulam redegerunt ; Rendirent familiere aux Romains presque toute leur Isle.* Ce qui est ridicule. On voit donc par ce passage qu'-Horace pouvoit fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Bretons. Mais pourquoy aller chercher des raisons si loin ? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre maniere, & n'est-il pas constant que ces peuples luy renvoyerent les Enseignes sans attendre qu'il allast les attaquer ? Cependant on ne laissoit pas de vanter cétte victoire, & Auguste luy-mesme en témoigna plus de joye que de toutes celles qu'il avoit gagnées, il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pieces d'argent, & il fit une espece de petit triomphe.

triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à ſuivre la ſeconde explication, parce que de cette maniere l'Ode eſt bien moins embaraſſée, & beaucoup plus belle.

Gravibuſque Perſis] Les Perſes, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Livre I.

Mileſne Craſſi] Horace ne peint avec de ſi vives couleurs la défaite de Craſſus par les Parthes & la lâcheté de ces Romains qui au lieu de mourir en ſe défendant, s'eſtoient laiſſé prendre priſonniers & avoient meſme épouſé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguſte d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit eſté couvert depuis l'an de Rome DCC. juſques à l'an DCC. XXXIII.

Conjuge barbara turpis maritus] *Turpis*, parce qu'il eſtoit honteux à un Romain d'épouſer une étrangere, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce paſſage de Virgile du VIII. Liv. de l'Eneïde.

—*Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux*, *choſe horrible, ſuivy de ſa femme Egyptienne*. Mais il eſtoit encore plus hon-

teux d'épouſer une étrangere qui fuſt en meſme temps la fille d'un ennemy. Il faut remarquer cette phraſe, *Maritus conjuge barbara*, pour *maritus barbaræ conjugis*. Je crois que la prepoſition *cum* eſt ſous-entenduë.

Maritus] Car le Roy Orodes donna des femmes Perſanes aux ſoldats de Craſſus qui avoient eſté faits priſonniers.

Proh Curia] Cette apoſtrophe a beaucoup de force. *Curia*, eſt icy pour le *Senat*. Voyez les Remarques ſur l'Ode 1. du Livre II.

Conſenuit] Ce mot prouve que cette Ode a eſté écrite fort long-temps aprés la défaite de Craſſus.

Socerorum in armis] Monſieur le Févre corrigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me paroiſt pas neceſſaire, je trouve meſme que l'autre leçon a plus de force; car il eſtoit bien plus honteux à ces Romains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs ennemis en portant les armes pour eux, que d'avoir ſimplement vieilli dans leur païs, le premier eſt volontaire, & l'autre peut eſtre forcé.

Sub Rege Medo] Il écrit *Mede* pour *Parthe*, comme dans l'Ode 11. du Liv. I. & il entend icy Orodes fils de Phraate

ſecond, & frere de Mithridate.

Marſus & Appulus] Les meilleures troupes des Romains eſtoient les Marſes, les Apuliens & les Samnites. Horace a déja nommé les Marſes dans la derniere Ode du Livre II.

——— Qui diſſimulat metum
Marſæ cohortis.

Il nomme icy les Appuliens, & dans l'Ode ſuivante il parle des Samnites. Virgile a joint ces meſmes Samnites avec les Marſes dans le 11. Livre des Georg.

Hinc genus acre virum Marſos pubemque Sabellam.

Anciliorum nominis & togæ] Horace exagere la lâcheté des ſoldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers ſacrez, le nom & l'habit Romain & le feu eternel de Veſta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands privileges qui leur eſtoient promis par tous ces gages ſacrez. Ce paſſage eſt fort beau & ſublime. Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine : *Sed patriæ, nominis, togæ, faſcium oblitus totus in monſtrum illud ut mente ita animo quoque & cultu deſciverat : Mais ayant oublié, ſa patrie, le nom, l'habit & les*

faisseaux Romains, il avoit degeneré en monstre, il avoit affecté d'estre Roy, il en avoit pris tout l'esprit & tout l'équipage.

Anciliorum] Du temps de Numa il tomba à Rome un bouclier du ciel, & l'on entendit une voix qui dit, que la ville seroit toûjours la maistresse du monde tant qu'elle possederoit ce bouclier. C'est pourquoy Numa en fit faire onze de la mesme forme, afin qu'il fust plus difficile de le dérober. Voyez Festus sur le mot *Mamurii*. Il y avoit à Rome sept choses qui estoient comme les gages de l'Empire. L'éguille de teste de la Mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreste, le Sceptre de Priam, le voile d'Ilione, le Palladium, ou la statuë de Pallas, & son bouclier.

Nominis & togæ] Les Romains estoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit. C'est pourquoy Virgile à compris l'un & l'autre dans ce beau vers,

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Les Romains maistres du monde & la Nation vestuë de robes. Horace re-

proche icy à ces ſoldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes.

Æternæque Veſtæ] Le feu eternel qui brûloit inceſſamment dans le Temple de Veſta, comme dit Florus : *Ut ad ſimulacrum cœleſtium ſiderum cuſtos imperii flamma vigilaret. Afin que cette flamme protectrice de l'Empire veillaſt à l'imitation des aſtres.*

Incolumi Jove & urbe] Cela aggrave encore la honte de ces Romains d'avoir ainſi oublié ces boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le feu de Veſta, pendant que le Capitole & Rome ſubſiſtoient encore, & que par cette raiſon on ne pouvoit douter de la ſeureté & de la fidelité de ces ſacrez gages.

Jove] *Jupiter* pour le *Capitole*. Ciceron dans le premier Livre de la Divination, *In faſtigio Jovis Optimi Maximi.* On dit encore de meſme *S. Pierre S. Paul*, pour les Temples de S. Pierre & de S. Paul.

Hoc caverat] Horace loue icy d'une maniere merveilleuſe l'action de Regulus qui ayant eſté pris des Carthaginois & envoyé à Rome ſur ſa parole pour traiter d'un échange de priſonniers, ut le premier qui en diſſuada le Senat,

& reprit la route de Carthage, quoiqu'il fust seur qu'on luy feroit souffrir là les derniers supplices. Mais il faut bien remarquer qu'Horace ne fait pas cette digression pour loüer simplement Regulus, il veut en mesme temps loüer Auguste qui selon les maximes de cet illustre Romain, avoit recouvré les Enseignes Romaines non pas par un échange ni par aucun traité, mais par la gloire de ses armes & par la terreur de son nom victorieux.

Et exemplo trahenti perniciem] Si l'on avoit racheté ou échangé ces prisonniers, cet exemple auroit eu des suites funestes, parce que les soldats auroient enfin mieux aimé se laisser prendre prisonniers que de hazarder leur vie en se defendant.

Si non periret] Il ne faut point icy de point interrogatif, cela gâte la pensée d'Horace & la rend obscure.

Immiserabilis] ce mot est passif, comme *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV.

Signa ego Punicis] Horace introduit icy Regulus qui parle au Senat pour l'empescher de faire l'échange de prisonniers, & il conserve admirablement le

caractere de ce grand homme, c'est un modele fort instructif pour ceux qui se meslent aujourd'huy de faire parler les grands hommes de l'antiquité.

Punicis affixa delubris] Il n'y avoit presque point de nation qui ne suspendît dans les Temples les enseignes ou les armes gagnées sur ses ennemis.

Et arma Militibus sine cæde] Tout le raisonnement de Regulus est fondé sur ces deux mots *sine cæde*. Des soldats qui se sont rendus sans combatre.

Vidi ego civium retorta] C'estoit la coûtume de lier les mains derriere le dos aux prisonniers. *Homere*, *Virgile*, &c.

Civium] Il se sert de ce mot pour faire mieux sentir la honte de ces liens.

Tergo brachia libero] Il met icy *libero* à cause du mot *civium* du vers precedent, & c'est une raillerie fine dont les Interpretes ne se sont pas apperçus. On n'a qu'à se souvenir des privileges des Citoyens Romains.

Portasque non clausas] Pour marquer la severité des Carthaginois il rapporte deux choses qui sont les marques les plus ordinaires & les plus essentielles de la paix, la premiere *les portes ouvertes*, & l'autre, *les champs cultivez*. Sa-

lustre les joint de la mesme maniere; *apertæ portæ, repleta arva cultoribus. Toutes les portes sont ouvertes, tous les champs sont remplis de gens qui les cultivent.*

Et arva Marte coli populata nostro] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains, Regulus leur fait entendre que les Carthaginois estoient si persuadez de leur foiblesse, que quoique la guerre ne fust pas encore finie, ils ne laissoient pas de vivre comme en pleine paix, les portes de leurs villes estoient ouvertes, leurs champs cultivez; ces mesmes champs qu'il avoit auparavant ravagez luy-mesme.

Nostro] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la mesme année Regulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille, desolé leurs terres, & pris plus de trois cent villes ou châteaux.

Auro repensus] *repensus*, parce qu'anciennement on ne comptoit point l'argent, on le pesoit.

Scilicet] Ce mot sert à marquer l'Ironie. Virgil. *Scilicet is superis labor est.*

Flagitio additis damnum] Car la honte restera toûjours, quoique vous

les

les rachetiez, & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon. Horace a traduit icy en trois mots ce vers entier d'Euripide dans le Rhesus:

αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν, καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακόν.

Cela nous est honteux, & cela nous est aussi préjudiciable.

Neque amissos colores lana refert] C'est une belle comparaison de la laine avec la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture sans perdre sa premiere couleur, & la vertu ne conserve plus son éclat aprés l'impression du vice & de la lâcheté.

Medicata] *Medicare* teindre. *Medicamentum* couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs *φάρμακον*.

Fuco] *Fucus* est proprement une espece d'algue ou d'herbe de mer dont on se servoit pour teindre en rouge. C'est pourquoy *fucare* est la mesme chose que *purpurare*. Mais on s'en est encore servy pour dire toute sorte de couleurs. Et c'est pour cela que le Glossaire a marqué *fucus χρῶμα couleur*. Outre ce

fucus marinus, il y en avoit encore un autre appellé *fucus terrestris* ou *radix Syriaca* qui estoit de la mesme couleur, & c'est celuy dont les Dames se servoient pour leur visage.

Curat] C'est à dire *amat*, *solet*. *Elle n'aime point*, elle n'a pas accoûtumé.

Reponi deterioribus] Ce sont des termes empruntez de la teinture.

Si pugnat extricata] Il dit qu'un soldat, qui s'est laissé prendre sans combatre, & que l'on a racheté, ne fait plus son devoir, comme une biche qui est échapée des filets, ne s'expose plus au mesme danger.

Densis plagis] Il paroist par ce passage que *plagæ* sont des filets qui ont les trous bien serrez au contraire des *retia* dont les trous sont larges. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Virgile du IV. Livre de l'Eneïde.

Retia rara, plagæ.

Erit ille fortis] Avant le temps mesme de Regulus les Romains avoient declaré infames les soldats qui s'estoient laissé prendre prisonniers les armes à la

main. Eutrop. Liv. I I. *Tum Romani jusserunt captivos omnes quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui se armis defendere potuissent, nec ante eos ad veterem statum reverti quam sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent. Alors les Romains ordonnerent que les prisonniers que Pyrrhus avoit renvoyez, seroient infames, pour s'estre laissé prendre les armes à la main, & qu'ils ne pourroient estre remis dans leur premier estat, qu'aprés qu'ils auroient tué les ennemis qui leur estoient si connus, & qu'ils en auroient remporté les dépoüilles.* Tite-Live en parlant de ces Romains qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur camp que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie & qui s'ouvrirent un passage au travers de l'armée des ennemis, dit comme Horace, *Nunc autem quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt? Maintenant comment est-il possible que ces soldats soient de bons & fidelles Citoyens, car pour braves, ils n'oseroient eux-mesmes se donner ce nom?*

Iners] Sans ſe défendre comme il a dit plus haut *ſine cæde.*

Hic unde vitam ſumeret] C'eſt une cruelle invective de dire qu'un ſoldat qui a les armes à la main, n'a trouvé de moyen de conſerver ſa vie, qu'en la demandant à ſon ennemy.

Pacem duello miſcuit] Cela eſt admirablement bien exprimé. *C'eſt meſler la paix avec la guerre* que de demander quartier lors qu'on a les armes à la main. Mais en noſtre langue, *meſler la paix avec la guerre* me paroiſt une expreſſion trop bizarre & fort obſcure, on diroit en vers,

Il a parlé de paix au milieu de la guerre.

dans ma traduction j'ay expliqué toute la penſée d'Horace ſans m'attacher à la lettre.

Fertur pudicæ conjugis] Le Poëte reprend icy le diſcours; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains appelloient *capitis diminutionom*, un changement d'état. Il y en avoit de trois ſortes. Le

plus grand estoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le droit de bourgeoisie. Le second lorsque l'on perdoit le droit de bourgeoisie sans perdre la liberté, & le troisiéme, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni la liberté ni le droit de bourgeoisie, on changeoit simplement d'état. Les deux derniers ne sont rien icy. Il n'est question que du premier, & c'estoit proprement la condition de ceux qui estoient esclaves chez les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui estoit le *jus postliminii, le privilege du retour*, qui les rétablissoit *en leur entier*. Mais comme Regulus n'avoit pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il ne reviendroit point, il est justement consideré icy comme *deminutus capite*, il n'est donc plus Citoyen, mais esclave, par consequent son mariage ne subsiste plus, puisque le mariage n'estoit valable qu'entre les Citoyens, il n'avoit plus d'enfans, car la puissance paternelle estoit le droit des Citoyens. Il n'estoit plus Senateur, & c'est par ces mesmes raisons qu'il repousse sa femme, ses enfans, & c'est ce qui nous fait entendre ce passage d'Eutrope : *Ille Romam cum*

venisset, inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, dixitque se ex illa die, qua in potestatem Afrorum venisset; Romanum esse desiisse, itaque & uxorem à complexu removit & Romanis suasit ne pax cum Pœnis fieret. Estant donc arrivé à Rome, & ayant esté introduit dans le Senat, il ne fit rien comme Romain, & dit que depuis le jour qu'il estoit au pouvoir des Carthaginois, il avoit cessé d'estre Citoyen; c'est pourquoy il refusa les caresses de sa femme, & conseilla qu'on ne fit point la paix, &c.

Capitis minor] Il faut sous-entendre *diminutione.*

Et virilem torvus humi posuisse vultum] Pas un Interprete n'a entendu ce passage, pendant que les Senateurs deliberoient sur ce que Regulus avoit dit, Horace le represente qui baisse les yeux comme un homme qui n'estoit plus Senatenr, mais esclave; c'est pourquoy Eutrope dit *qu'il ne fit rien comme Romain*, & Ciceron dans le III. Livre des Offices; *Sententiam in Senatu dicere recusavit quod diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Se-*

natorem. Il ne voulut point dire son avis dans le Senat, parce qu'estant engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Senateur. Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont crû qu'Horace fait opiner icy Regulus. Il n'opine point du tout. Aprés sa harangue il attend la resolution des Senateurs qui déliberent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Regulus lorsqu'il écrit, que ce noble Esclave pour persuader plus facilement aux Romains de ne faire point la paix, leur fit croire que les Carthaginois luy avoient donné un poison lent, qui luy devoit donner tout le temps d'achever le traité, mais qui les priveroit bien-tost du seul avantage qu'ils en attendoient; c'est ce que dit Regulus dans sa Harangue, & non pas en opinant, & cette distinction estoit necessaire.

Torvus humi] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image, il est emprunté des Taureaux qui ont le regard feroce & assuré. Quoique Regulus baissast les yeux comme un esclave, il faisoit pourtant voir sur son visage une fierté noble & une intrepidité qui répondoit

aux sentimens heroïques qu'il venoit de faire paroistre.

Donec labantes consilio patres] Afin que l'on ne se trompe point icy, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium* la harangue que Regulus vient de faire, &c.

Auctor] C'est celuy qui conseille le premier une chose, Ciceron a donné ce mesme nom à Regulus : *Cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Pœnis redditi essent*.

Numquam alias dato] Car jamais Romain n'avoit donné de conseil si rigoureux contre luy-mesme. Il y avoit deux choses à considerer dans l'action de Regulus, le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains ; & son retour à Carthage. Horace se contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il insiste extrémement sur le conseil, & sans doute il a eu en veuë cette reflexion de Ciceron qui écrit dans le III. Livre des Offices : *Sed ex tota hac laude Reguli unum illud est admiratione dignum, quod captivos reti-*

nendos censuerit, nam quod rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit, itaque ista laus non est hominis, sed temporum, nullum enim vinculum ad astringendam fidem jurejurando majores arctius esse voluerunt. Mais dans cette action de Regulus on ne doit admirer que le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers; car pour son retour à Carthage, il nous paroist merveilleux à la verité, mais alors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La loüange n'en est donc pas proprement deuë à Regulus, elle est deuë à ces temps-là, car nos ancestres n'ont point connu de liens plus forts que les sermens pour lier les hommes.

Egregius properaret exul] Cette expression est fort belle, il a esté parlé ailleurs de la force du mot *egregius.*

Atqui sciebat quæ sibi] Il suit encore icy mot à mot la maniere de Ciceron qui avoit écrit, *Neque vero tum ignorabat se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci. Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des ennemis tres-*

cruels, & qui ne manqueroient pas d'inventer pour luy de nouveaux supplices.

Barbarus tortor] Voicy ce que l'on fit à Regulus ; la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout herissé par dedans de longues pointes de clous ; & le jour aprés luy avoir coupé une partie des paupieres on l'exposoit aux plus ardens rayons du Soleil, & on le plaçoit de maniere qu'ils frappoient obliquement ses yeux; c'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers,

Amplius exangere obstito lumine Solis.

Dimovit obstantes catervas] Ces parens qui s'opposent au passage de Regulus, & cette foule de peuple qui veut retarder son départ, tout cela fait en cet endroit une belle image.

Obstantes] Comme il a dit dans l'Ode xx. *Obstantes juvenum catervas.*

Dijudicata lite] Car Regulus estoit Senateur.

Tendens Venafranos in agros] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaisance ou à Tarente ou à Venafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.





Ode VI.

AD ROMANOS.

DElicta *majorum immeritus lues,*
Romane: donec templa refeceris,
Ædesque labentes deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.

Diis te minorem quod geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dii multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

Jam bis Monæses, & Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros: & adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.



Ode VI.

AUX ROMAINS.

ROMAIN, quelque innocent que tu ſois, tu ſeras puny des crimes de tes anceſtres, juſques à ce que tu ayes rebâty les édifices publics, relevé les Temples des Dieux, & rétably les ſtatuës noircies de fumée & gâtées du feu. Souviens-toy que tu ne regnes que parce que tu reconnois des Dieux au deſſus de toy. C'eſt par eux qu'il faut commencer ſes entrepriſes, & c'eſt à eux qu'il en faut rapporter le ſuccés. Tu n'as déja que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamitez les Dieux offenſez de nos mépris ont affligé la malheureuſe Italie. Deja Moneſes & les troupes de Pacorus ont deux fois repouſſé nos legions qui avoient negligé les auſpices : Et ces Barbares ſont fiers aujourd'huy d'avoir groſſi leurs *a* ornemens du butin qu'ils ont fait

a Colliers.

Pene occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus & Æthiops:
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Fœcunda culpæ secula nuptias
Primum inquinavere, & genus, & domos:
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo: & fingitur artubus
Jam nunc: & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina: neque eligit
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:

Sed jussa coram non sine conscio
Surgit marito: seu vocat institor,
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emtor.

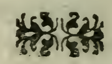
ſur nous. L'armée de Cleopatre & d'Antoine fortifiée des Archers Daces & de la flote des Ethiopiens a preſque ſaccagé Rome miſerablement diviſée par nos ſeditions. Noſtre ſiecle ſi fecond en vices a premierement corrompu les mariages, les familles, les maiſons, & c'eſt de nos frequens adulteres qu'eſt ſortie cette ſource de maux, qui a preſque ſubmergé tout le peuple & inondé noſtre patrie. Le plus grand plaiſir de nos filles à marier eſt d'apprendre les danſes laſcives des Ioniens ; à leur âge elles n'ont point de honte de ſe rendre les membres ſouples, & de les former à des poſtures deshonneſtes. Dés leur tendre enfance elles ne reſpirent que l'amour, elles ne ſont pas plûtoſt mariées qu'elles font de nouveaux galands à la table meſme de leurs maris : bien loin de chercher l'obſcurité & de donner leurs faveurs à la dérobée & avec choix, elles ſe levent de table devant tout le monde & avec le conſentement de ces maris lâches elles ſuivent ou des Commis ou des Marchands Eſpagnols, qui n'épargnent rien pour payer cette infamie.

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor ſanguine Punico:
Pyrrhumque & ingentem cecîdit
Antiochum, Annibalemque dirum:

Sed ruſticorum maſcula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Verſare glebas, & ſeveræ
Matris ad arbitrium reciſos

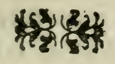
Portare fuſtes: ſol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.



Ces Romains sont bien differens de ceux qui donnerent la naissance à cette brave jeunesse qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui défit le grand Antiochus. C'estoit la race de ces soldats [a] endurcis au travail, de ces Samnites accoûtumez à labourer la terre de leurs propres mains, à couper du bois, & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare, lorsque le Soleil précipitant son char faisoit tomber les ombres des montagnes, délioit le joug des bœufs fatiguez, & rendoit le repos aux Laboureurs. Qu'est-ce que le temps n'altere point ? Nous sommes plus méchans que nos peres, nos peres estoient plus méchans que nos ayeuls; & nous laisserons une posterité plus méchante encore.

[a] Rustiques.



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

CEtte Ode est morale, Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la Religion & la corruption des mœurs estoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle a esté composée aprés la défaite d'Antoine.

Delicta majorum immeritus lues] On peut voir ce qui a esté remarqué sur le 30. vers. de l'Ode XXVIII. du Livre I.

Donec templa refeceris] Les Temples qui avoient esté brûlez pendant les guerres. Cecy regarde particulierement Auguste, comme il a esté remarqué sur l'Ode XV. du Livre II.

Ædesque labentes Deorum] Il y avoit de la difference entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædes sacra* estoit proprement un édifice saint par luy-mesme, dedié à un Dieu sans l'entremise des Augures, & *templum*, *temple* estoit un certain espace determiné par les Au-

gures qui n'estoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est à dire comment on faisoit un *temple* d'une *ædes sacra* & une *ædes sacra* d'un temple ; car il y en avoit beaucoup à Rome qui estoient l'un & l'autre en mesme temps.

Et fœda nigro simulacra fumo] C'est un beau passage, mais sa beauté a esté cachée jusques icy. Horace aprés avoir parlé de Temples brûlez, met devant les yeux des Romains les statuës des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embrasemens qui avoient mis ces Temples en cendres; on peut icy rapporter ce qu'il a dit dans l'Ode xxxv. du Liv. I. qui a esté faite peu de temps aprés celle-cy.

——— quid intactum nefasti
Liquimus ? Unde manus juventus
Metu Deorum continuit ? quibus
Pepercit aris :

Profanes à quoy n'avons-nous point touché ? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t'elle arresté les mains sacrileges de nos jeunes gens ? Est-il des

autels qu'ils ayent épargnez ?

Diis te minorem quod geris imperas] Les Chrétiens ne sauroient donner une plus belle leçon aux Princes; *Vous ne regnez que parce que vous reconnoissez un Dieu au dessus de vous & que vous relevez de sa puissance.* Aussi Horace ne l'écrit pas tant pour les Romains que pour Auguste, dont il a dit dans l'Ode XII. du Liv. I. en s'adressant à Jupiter.

Te minor latum reget æquus orbem:

Il vous reconnoistra toûjours au dessus de luy , il se contentera du gouvernement du monde.

Hinc omne principium] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux , & les finir par des actions de graces, & il appuye ce precepte sur les malheurs qui ont suivy le mépris que l'on en a fait.

Dii multa neglecti] Comme dans l'Ode II. de ce mesme Liv. *sæpe Diespiter neglectus.*

Hesperiæ] L'Italie qui estoit aussi appellée *Hesperia proxima* par rapport à l'Espagne qui estoit *Hesperia ultima.*

Jam bis Monæses] Horace parle cer-

tainement icy de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Moneses*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus*. Il attribuë mesme les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la Religion. C'est pourquoy il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de Crassus qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages : mais la difficulté consiste à sçavoir si Crassus fut vaincu par *Moneses* qui estoit un des principaux de la Cour d'Orodés. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Surena* qui défit Crassus. Il est vray que comme *Surena* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, il peut estre que ce *Surena* avoit nom *Moneses*. Si cela est je laisse à de plus éclairez que moy à decider si ce *Moneses* est le mesme qui alla se rendre à Antoine dix-sept ans aprés cette défaite des Romains.

Et Pacori manus] Pacorus estoit le fils aisné d'Orodés, qui l'envoya ravager la Syrie. Et Horace parle icy sans doute de quelque occasion qui se passa en Syrie où les Romains furent défaits, pour n'avoir pas obey aux présages, ou

pour ne les avoir pas consultez. Cette particularité m'est entierement inconnuë; il faut se souvenir que ce mesme Pacorus fut défait bien-tost aprés par Ventidius.

Non auspicatos] Car comme il a esté remarqué ailleurs les Romains n'entreprenoient jamais rien sans consulter les auspices.

Et adjecisse prædam torquibus] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers comme les anciens Gaulois & comme les Allemans.

Renidet] γελᾷ *ridet*. Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle

Egnatius quod candidos habet dentes
Renidet usquequaque.

Egnatius rit par tout, parce qu'il a les dents blanches. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II.

Delevit urbem Dacus & Æthiops] Il ne faut pas entendre icy de deux differentes rencontres, comme si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns aprés les autres. Horace parle icy de l'armée d'Antoine, & des

Cleopatre qui pretendoient se rendre maistres de Rome, comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

——Dum Capitolio
Regina dementes ruinas
Funus & imperio parabat.

Pendant que la Reine insensée menaçoit de la derniere ruine le Capitole & l'Empire. On sait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine.

Æthiops] Les troupes de Cleopatre les Ethiopiens & les Egyptiens, car l'Egypte estoit comprise sous le nom general d'Ethiopie.

Hic classe formidatus] Car les Egyptiens estoient les principales forces d'Antoine pour l'armée de mer.

Ille missilibus melior sagittis] Ces peuples Septentrionaux estoient presque tous fort bons Archers, & Strabon écrit que leurs armes estoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois.

Fœcunda culpæ secula] On ne sauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du siecle d'Horace que par cette Epigramme de Catulle.

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
Mœchi. illi, ah! facto consule nunc iterum
Manserunt duo, sed creverunt millia in unum
Singulum, fœcundum semen adulterio

Cinna, sous le premier Consulat de Pompée on ne voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux mesmes furent encore seuls sous le second Consulat, mais depuis ce temps chacun d'eux en a produit des mille, l'adultere est fecond. Par ces deux adulteres Catulle entend Cesar & Mamurra. J'expliqueray cette Epigramme plus au long dans les Remarques que je prepare sur cet Auteur. Peu de temps aprés cette Ode Auguste publia la Loy *Julia, de adulteriis* dont il sera parlé sur l'Ode V. du Liv. IV.

Hoc fonte derivata clades] C'est une chose fort remarquable qu'Horace n'attribuë tous les malheurs de Rome & toutes les guerres civiles qu'aux adulteres.

Motus] Comme les Grecs ont dit κινεῖσθαι, *se mouvoir* pour ὀρχεῖσθαι, *saltare, danser*, les Latins ont dit de mesme *moveri*

moveri & *motus*. Comme il a dit ailleurs.

Ut festis matrona moveri jussa diebus,
Et ——————————— *ut qui*
Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Et Virgile, *dant motus incompositos.* Ciceron a dit de mesme dans le III. Paradoxe : *histrio si paulo se movit extra numerum.*

Jonicos] Les danses des Ioniens, c'est à dire, des danses fort lascives. Car les Ioniens estoient les plus voluptueux peuples du monde.

Matura virgo] Il dit *matura virgo, une fille preste à marier*, parce que chez les premiers Romains c'estoit une chose honteuse qu'une fille à cet âge apprist à danser, cet exercice ne luy estoit permis que pendant son enfance.

Fingitur artubus] *Fingere* est la mesme chose que *formare, componere, former, dresser.* C'est un terme emprunté du manége & des sales d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle apprend encore à rendre ses membres souples pour mieux reüssir à ces mouvemens lascifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manus-

crits *fingitur artibus.* Si c'estoit la veritable leçon Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices dont les Courtisanes ont accoûtumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication.

De tenero meditatur ungui] C'est un Proverbe Grec *de tenero ungui*, *de teneris unguiculis*, pour dire *dés la tendre jeunesse*, ἐξ ἁπαλῶν τῶν ὀνύχων. Ciceron écrivant à Lentulus, *Sed præsta te eum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus. Faites que je vous trouve tel que je vous ay connu depuis vostre plus tendre enfance.*

Juniores quærit adulteros] *Juniores* peut signifier icy simplement *les plus jeunes*, ou *plus jeunes que son mary*, ou *nouveaux* comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

Inter mariti vina] Il ne sera pas inutile de rapporter icy cet endroit du I. Livre de l'art d'aimer.

Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,
Atque erit in socii fœmina parte tori.

Lorsque vous vous trouverez à table

avec vostre maistresse, & qu'elle sera sur le mesme lit que vous, &c.

Gaudia] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de mesme dans le III. Livre de l'Art d'aimer.

Gaudia nec cupidis vestra negate viris.

Et Tibulle

Cui Venus hesterna gaudia nocte tulit.

Coram] *Devant tout le monde.* Ce mot est opposé icy à *luminibus remotis.* Suetone s'en est servy en parlant d'Auguste. C'est dans le chap. LXIX.

Non sine conscio] Cela fait une opposition à *raptim.* Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes, pour en donner plus d'horreur, il ajoûte que les maris y consentoient.

Seu vocat institor] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Livre de l'Art d'aimer.

Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
Expediet merces teque sedente suas.

Un Commis de Marchand viendra chez vostre maistresse qui ne demande qu'à acheter, & il étalera toutes ses marchandises en vostre presence.

Seu navis Hispanæ Magister] *Ma-*

gister navis signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais icy Horace le met pour le Maistre du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne; les Espagnols apportoient à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandises. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXI. du Livre I.

Dedecorum pretiosus emptor] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable, car il signifie icy *qui achete cherement, qui n'épargne rien*, ce que les Latins disent proprement *damnosus*. Horace peint fort bien icy l'avarice des Dames de son temps, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des Maîtres de Vaisseau, parce qu'ils payoient mieux que les autres. C'est pourquoy il dit à Canidie dans le Livre V.

Amata multum nautis & institoribus.

Non his juventus orta parentibus] Il prouve icy ce qu'il a avancé dans le XVII. vers, que les frequens adulteres avoient corrompu les familles, & pour cet effet il fait voir la difference qu'il y a entre les Romains de son temps & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du sang des Carthaginois, & vain-

cu Pyrrhus, Antiochus & Annibal.

Pyrrhumque] Pyrrhus Roy des Epirotes & un des descendans d'Achile. Il vainquit le Consul Lævinus prés d'Heraclée, mais bien-tost aprés il fut vaincu par Fabrice & par Curius, & s'estant retiré en Grece il fut tué d'un coup de tuille, comme il assiegeoit Antigonus dans Argos l'an de Rome 480.

Ingentem Antiochum] Antiochus Roy de Syrie. Il fut battu sur mer par Æmilius Regillus, défait sur terre par L. Scipion, & enfin tué par ses gens l'an de Rome 567.

Annibalemque dirum] Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II.

Sed Rusticorum mascula militum] Les troupes Romaines estoient composées d'hommes, *rustiques*, qu'ils prenoient la plûpart dans le païs des Marses, dans la Poüille & dans les terres des Samnites. Il y a sur cela un beau passage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Viri magni nostri majores non sine caussa præponebant rusticos Romanos urbanis, ut ruri enim qui in villa vivunt ignaviores quam qui in agro versantur in aliquo opere faciundo: sic qui in oppi-*

do ſederent, quam qui rura colerent, deſidiores putabant. Ce n'eſt pas ſans raiſon que ces grands hommes nos ayeuls preferoient les Romains des champs aux Romains des villes, car comme on remarque à la campagne meſme, que ceux qui ſe tiennent dans la maiſon ſont plus lâches que ceux qui s'exercent au travail, ils croyoient de meſme que ceux qui vivoient dans les villes, eſtoient plus pareſſeux & moins propres au ſervice, que ceux qui vivoient aux champs. Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non ſine cauſſa majores noſtri ex urbe in agris redigebant cives ſuos, quod & in pace à ruſticis Romanis alebantur, & in bello ab his tutabantur. C'eſt pourquoy ce n'eſt pas ſans ſujet que nos Anceſtres diſperſoient par les champs les citoyens, parce que les Romains champeſtres les nourriſſoient pendant la paix & les defendoient pendant la guerre.*

Sabellis docta ligonibus] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces ſoldats eſtoient eux-meſmes du païs des Samnites. *Sabellus* eſt un diminutif de *Samnis*, comme *ſcabellum* de *ſcamnum*.

Severæ matris ad arbitrium] Cela peint bien une mere laborieuſe qui fait elle-meſme travailler ſes enfans, & qui n'eſt pas contente ſi le ſoir en quittant le travail, ils ne portent à la maiſon de groſſes charges de buches. Il a eu encore la meſme idée dans la 11. Ode du Livre V.

Sol ubi montium] Horace dit icy *mutare* ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut auſſi l'expliquer du changement de lieu. Car lorſque le Soleil ſe couche, l'ombre n'eſt pas au meſme lieu où elle eſtoit trois heures auparavant.

Et juga demeret bobus] Les Grecs ont exprimé cela heureuſement par le ſeul mot βούλυσις ou βουλυτὸς, dont Ciceron s'eſt ſervy en écrivant à Atticus. Livre XV. Ep. XXVII. *Adventabat autem* βουλύσει *cœnantibus nobis. Il arrivoit le ſoir comme nous ſoupions, à l'heure que l'on delie les bœufs.* Voyez l'Ode 11. du Livre V.

Amicum tempus] Il appelle le ſoir *amy* des laboureurs, parce qu'il fait ceſſer leur travail.

Damnoſa] *Damnoſus* comme je l'ay déja remarqué, eſt proprement

qui consume tout, c'est pourquoy il est fort bien appliqué au temps, qui est aussi appellé *tempus edax*,

Ætas parentum] L'adresse d'Horace me paroist merveilleuse d'avoir renfermé si noblement quatre generations en trois petits vers. On peut dire que la copie est plus belle que l'original, s'il est vray qu'il ait imité ces vers d'Aratus, comme l'ont dit Lambin & Muret.

Οἵην χρύσειοι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο,
Χειροτέρην, ὑμεῖς δὲ κακώτερα τεξείεσθε.

Comme vos peres ont laissé des enfans qui ne sont pas si excellens qu'eux, vous en laisserez aussi qui ne vaudront pas tant que vous. Muret ajoûte qu'il semble que l'un & l'autre ayent puisé cette idée dans Homere qui a écrit qu'il y a peu d'enfans semblables à leur pere, qu'il y en a un grand nombre de plus méchans, & qu'il s'en trouve rarement qui soient meilleurs. Mais ce qui merite d'estre bien remarqué, c'est qu'Horace a fort bien ajusté cela à l'histoire des temps, pour

les trois premieres generations, & qu'il a esté Prophete pour la quatriéme, ce qu'il est facile de justifier, en comparant le regne de Tibere à celuy d'Auguste.





AD ASTERIEN.

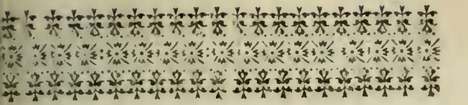
ODE VII.

QUID *fles, Asterie, quem tibi candidi*
Primo restituent vere Favonii,
Thyna merce beatum,
Constanti juvenem fide

Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Post insana Capræ sidera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lacrymis agit.

Atqui solicitæ nuntius hospitæ,
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.

Ut Prœtum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert,



A ASTERIE.

Ode VII.

ASterie, pourquoy pleurez-vous l'abſence de voſtre jeune Gyges, que les premiers Zephirs vous rameneront enrichy du commerce de Bithynie, & beaucoup plus amoureux qu'il n'a jamais eſté. Lorſqu'il venoit plein d'impatience, l'orageux vent de Midy, excité par le lever des violens Chevreaux, l'a pouſſé malgré luy à Oricum, où il paſſe ſans dormir des nuits bien froides dans un lit moüillé de ſes larmes. Cependant Chloé ſon hoſteſſe luy envoye tous les jours un confident qui l'entretient de la violente paſſion qu'elle a pour luy, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre ſa conſtance. Il luy repreſente qu'Antée offencée de la trop grande ſageſſe de Bellerophon obligea par des fauſſetez le credule Pretus de l'expoſer à la mort:

Narrat pene datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit ab-
stinens:
Et peccare docentes
Fallax historias monet,

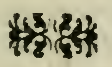
Frustra: nam scopulis surdior Icari
Voces audit adhuc integer: at tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus justo placeat cave:

Quamvis non alius flectere equum scien
Æque conspicitur gramine Martio:
Nec quisquam citus æque
Tusco denatat alveo.

Prima nocte domum claude, neque in
vias
Sub cantu querulæ despice tibiæ:
Et te sæpe vocanti
Duram, difficilis mane.

Il luy raconte comment Pelée fut presque précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la passion d'Hippolyte: Enfin il luy met devant les yeux toutes les histoires qui peuvent enseigner & persuader le vice, & tout cela sans aucun succés ; car plus sourd que les rochers de la mer Icariene, il entend tous ses discours sans en estre emeu. Mais vous, prenez bien garde que vôtre voisin Enipeus ne vous plaise un peu trop, quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui soit si adroit que luy à manier un cheval ; & qui traverse le Tibre à la nage avec tant de vitesse; Fermez toûjours vostre porte le soir. Quand vous entendrez les sons plaintifs de la flute, ne regardez point dans la ruë, & quand il vous appellera cruelle, [a] gardez-vous bien de vous laisser attendrir.

[a] Demeurés cruelle.



REMARQUES
SUR L'ODE VII.

C'Eſt une Ode galante, & aſſurément le ſujet n'en eſt point feint comme le ſavant Torrentius l'a crû. Horace écrit veritablement à une Dame, il ſemble d'abord que c'eſt pour la conſoler de l'abſence de ſon mary, ou de ſon amant, dont le retour eſtoit retardé par les vents contraires; mais on voit à la fin de l'Ode que ce n'eſt qu'un pretexte dont Horace ſe ſert pour l'exhorter finement à eſtre fidelle & à reſiſter aux pourſuites de ſon voiſin Enipeus, comme ſon amant reſiſtoit à la paſſion de ſon hoſteſſe Chloé; il eſt incertain en quel temps elle a eſté faite.

Quid fles] Cette Dame n'eſtoit pas trop affligée de l'abſence de ſon Gyges, puiſqu'elle avoit beſoin de l'avis qu'Horace luy donne à la fin de l'Ode.

Aſterie] C'eſt un nom Grec formé du mot ἀςὴρ *aſtre*, Callimaque dans ſon Hymne à Delos:

——— ——— ὄνομα δ' ἦν σοι
Ἀστερίη τὸ παλαιὸν ἐπὶ βαθὺν ἥλαο τάφρον,
Οὐρανόθεν φεύγουσα Διὸς γάμον, ἀστέρι ἴση.

Anciennement vous vous appelliez Asterie, parce que semblable à un astre vous aviez sauté ce profond trajet en fuyant les caresses de Jupiter, Il paroist par là que ce nom estoit familier aux Dames de Grece. La femme de Persa, dont parle Hesiode s'appelloit aussi *Asterie.*

Candidi restituent vere Favonii] *Favonius* est le vent d'Oüest, le vent du couchant. Horace l'appelle blanc, parce qu'il amene le beau temps, comme au contraire il nomme *noirs* les vents qui amenent les pluyes & qui causent des tempestes. Torrentius a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce passage d'Horace comme s'il avoit voulu dire que le Zephir serviroit à Gyges pour le porter d'Orient en Italie. Car le Zephir ne pouvoit que l'en éloigner. Horace dit simplement que les Zephirs rameneront Gyges, parce qu'ils ouvrent la mer en amenant le Printemps. Il a dit de mesme dans les Epistres

——— *te, dulcis amice, reviset*
Cum Zephyris.

Mon cher amy, Horace vous reverra avec les Zephirs. C'est à dire au commencement du Printemps.

Thina merce] La Bithynie estoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi estoit-elle fort frequentée. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode xxxv. du Livre I.

Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.

Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie. C'est à dire qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportoient de Bithynie à Rome des toiles peintes que Catulle appelle par cette raison *Catagraphosq; Tynos*, & des coûteaux ou de petits poignards. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Varron dans le *Gerontodidascalo. Noctu cultro coquinario se trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati è Bithynia. La nuit il se perça avec un coûteau de cuisine. Car les poignards que l'on apporte de Bithynie, n'estoient pas encore inventez*; on en apportoit aussi de petites bagues. Mecenas dans les vers qu'il fit sur la mort d'Horace.

Nec

Nec quos Thynica lima perpolivit
Annellos, nec jaspios lapillos.

Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, ni les pierres de jaspe,

Conſtanti juvenem fide] Dans quelques manuſcrits il y a *conſtantis juvenem fide.* Et en ce cas là *fide* eſt un genitif ancien pour *fidei,* comme dans la Sat. III. Livre I.

Quid ſi prodiderit commiſſa fide.

Notis actus ad Oricum] *Oricum* ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien obſervé la ſituation du lieu & le coſté du vent ; car dés que l'on eſt dans la mer d'Ionie, le vent de midy pouſſe droit en Epire ; C'eſt à quoy le vieux Commentateur n'a pas bien pris garde, lorſqu'il a écrit qu'*Oricum* eſtoit une ville de Cilicie.

Poſt inſana capræ ſidera] *Capræ ſidera les chevreaux* dont il a eſté parlé ſur la premiere Ode de ce Livre *inſana, furieux,* parce qu'ils excitent des tempeſtes.

Frigidas noctes] Des nuits froides, & parce que ce ſont des nuits d'Hyver & qu'il les paſſe ſeul.

Non ſine multis lachrymis] Tibulle à dit de meſme que lorſque l'on couche

ſeul, *on paſſe toute la nuit à pleurer,*
——— *cum fletu nox vigilanda venit.*

Hoſpitæ] Il paroiſt par là que Gyges eſtoit logé chez Chloé à *Oricum.*

Chloen] Ce n'eſt pas ſans doute la meſme Chloé dont Horace a eſté amoureux J'ay remarqué ailleurs que ce nom eſtoit fort commun.

Tuis ignibus] Les Interpretes expliquent cecy *des meſmes feux dont vous brûlez.* Mais ils ne ſe ſont pas ſouvenus que les Anciens appelloient l'amant le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la III. Eclog.

At mihi ſe ſe offert ultro meus ignis Amyntas.

Ut Prœtum mulier perfida] Horace appelle cette femme de Prœtus, *Antee,* & les Tragiques la nomment *Stenobée.* Tout le monde ſait que n'ayant pû obliger Bellerophon à contenter ſa paſſion, & craignant qu'il ne découvrît ſon crime à ſon mary, elle l'accuſa la premiere. Cette hiſtoire eſt tout du long dans le VI. Livre de l'Iliade d'Homere & dans le II. Livre d'Apollodore.

Nimis caſto] Qui eſtoit trop chaſte pour elle. *Nimis* peut eſtre auſſi pour *valde* comme je l'ay remarqué

ailleurs, Homere appelle en cette rencontre Bellerophon ἀγαθὰ φρονέοντα, *qui a des pensées sages.*

Narrat pene datum Pelea] Pelée pere d'Achile fut accusé par Hippolyte de la mesme maniere que Bellerophon l'avoit esté par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Nemeoniques & Apollodore dans le Liv. III.

Magnessam Hippolyten] Il appelle Hippolyte *Magnessam*, parce qu'elle estoit femme d'Acastus Roy de la Magnesie, qui faisoit partie de la Thessalie, à l'Orient depuis le Penée jusques au Sinus Pelasgicus. Il faut estre averty que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretheis* & par les autres *Polydamie.*

Peccare docentes historias] Horace feint agreablement que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gyges à contenter cette femme, jusques icy il luy a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pelée, qui furent exposez à de grands dangers pour avoir resisté aux poursuites de leurs hostesses; & icy il luy propose l'exemple de ceux qui n'avoient pas esté si cruels, & ce sont ces exemples qu'Horace appelle *des histoires qui enseignent à pecher*, com-

me celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* eſt icy proprement, on peut voir la Remarque ſur l'Ode xxvii. du Liv. I.

Scopulis ſurdior Icari] Il met les rochers de la mer Icariene, parce qu'elle en eſt pleine. Voyez les Remarques ſur la I. Ode du Livre I.

Adhuc integer] Comme dans l'Ode iv. du Livre II.

——— *Tereteſque ſuras*
Integer laudo.

Voyez là les Remarques.

Enipeus] Ce nom eſt étranger. Il y avoit un fleuve de ce meſme nom dans la Theſſalie.

Quamvis non alius flectere equum ſciens] Par beaucoup de paſſages de ce Poëte il paroiſt, que les Grecs alloient apprendre leurs exercices à Rome.

Flectere equum] *Flectere*, dompter, dreſſer, terme de manége. Virgile, *flectit equos.*

Gramine Martio] Il a eſté parlé du champ de Mars ſur l'Ode viii. du Livre I.

Tuſco denatat alveo] Voyez l'Ode viii. du Livre I. *Alveus Tuſcus*, le Tibre qui vient de la Toſcane.

Prima noƈte] Les Latins ſe ſervoient de *primus* & de *poſtremus* , pour marquer le commencement & la fin d'une meſme choſe. Virgile a dit de meſme *primus menſis*, le commencement du mois. *Prima urbs* l'entrée de la ville, *Prima noƈte* eſt donc icy l'entrée de la nuit.

Domum claude] Il luy donne icy deux avis, le premier eſt de fermer ſa porte de bonne heure, afin que ſon amant n'entre point chez elle la nuit, & l'autre de ne regarder point dans la ruë quand elle entendroit ſes plaintes. J'ay parlé au long de cette coûtume ſur l'Ode xxv. du Livre I. Voyez l'Ode x. de ce meſme Livre.

Querulæ Tibiæ] Ce paſſage eſt fort remarquable, car il nous apprend que les Anciens ſe ſervoient de la flûte lorſqu'ils faiſoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maiſtreſſes, & c'eſt pourquoy elle eſt appellée *querula, plaintive*.

Deſpice] Horace exprime icy fort bien ce que les Grecs diſoient παρακύπτειν, qui eſt proprement avancer la teſte hors d'une feneſtre ou d'une grille pour voir dans la ruë ſans eſtre apperçu, & c'eſt ce

que faiſoient les Courtiſanes lors qu'elles entendoient leurs amans. Ariſtophane a exprimé admirablement cette coûtume dans la Comedie *de la Paix*, il s'adreſſe à la Paix meſme & luy dit,

——Καὶ μὴ ποίει ὥσπερ αἱ
Μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
Τῆς αὐλείας παρακύπτουσι
Κἄν τις προσέχῃ τὸν νοῦν αὐταῖς
Ἀναχωροῦσι.
Κᾆτ' ἂν ἀπίῃ παρακύπτουσι.

Et ne faites pas comme les Courtiſanes qui en ſe courbant avancent la teſte hors de la porte, & ſi quelqu'un les apperçoit elles ſe retirent, & ſi-toſt qu'on ne les regarde plus, elles s'avancent encore. C'eſt ce qu'Horace a entendu par *in vias deſpice.* Les Interpretes n'avoient point connu toute la grac de ce paſſage.

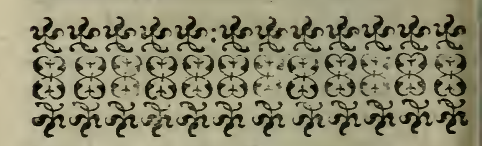
Duram difficilis mane] Monſieur l Févre a fort bien rema qué qu'Horac devoit écrire *duram*, *dura mane.* Ca ce changement de mot gâte entieremen la figure, qu'il devoit ſuivre exactement C'eſt une faute contre la juſteſſe, qu dans toutes les langues doit eſtre la regl

des expressions. Virgile a fait une pareille faute dans le IV. Livre de l'Eneïde.

Litora littoribus contraria, fluctibus, undas
Imprecor, arma armis.

Pour continuer l'opposition il devoit necessairement écrire, *fluctibu' fluctus*, comme dans Ennius & dans Lucrece, car *undas* n'est pas opposé à *fluctibus* comme *littora* à *littoribus*, *arma* à *armis*. *Que leurs rivages soient toûjours en guerre avec nos rivages, leurs flots avec nos flots, leurs armes avec nos armes.* Toute la beauté de ce passage seroit perduë, si je disois, *leurs flots avec nos ondes.*





AD MÆCENATEM.

ODE VIII.

MARTIIS *cœlebs quid agam calen-*
dis:
Quid velint flores, & acerta thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite vivo,

Docte sermones utriusque linguæ.
Voveram dulces epulas, & album
Libero caprum, prope funeratus
Arboris ictu.

Hic dies, anno redeunte festus,
Corticem astrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere institutæ
Consule Tullo.

Sume, Mæcenas, cyathos amici
Sospitis centum: & vigiles lucernas
Perfer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira,

A MECENAS

A MECENAS.

ODE VIII.

MECENAS; qui connoissez parfaitement toutes les delicatesses des deux langues, vous paroissez surpris de voir à quoy je destine tous ces préparatifs le premier jour de Mars, moy qui ne suis point marié, & vous ne savez ce que signifient ces fleurs, ce vaisseau plein d'encens & ces charbons allumez sur ce gazon. Lorsque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui pensa tomber sur moy, je luy voüay des sacrifices, & je promis de luy immoler un Bouc blanc toutes les années. Celle-cy commence & me ramene aujourd'huy cet agreable anniversaire, qui fera percer un vaisseau de vin exposé à la fumée sous le Consulat de Tullus. Mon cher Mecenas beuvez cent coupes à la santé de vostre amy, pour luy témoigner vôtre joye de ce qu'il a échapé un si grand danger, & à la clarté de ces bougies poussez cette petite débauche jusqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point icy de cris, qu'il n'y ait point d'empor-

Mitte civiles super Urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosis
Dissidet armis:

Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, sera domitus catena:
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.

Negligens, ne qua populus laboret,
Parce privatus nimium cavere: &
Dona præsentis rape lætus horæ, ac
Linque severa.



tement, quittez tous ces ſoins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotizon ont eſté défaites : les Medes diviſez tournent leurs armes contre eux-meſmes : Le Cantabre, cet ancien ennemy, eſt enchaîné, & les Scythes ne penſent plus qu'à ſe retirer de nos frontieres. Comme ſi vous n'eſtiez donc qu'un ſimple particulier, ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la ſeureté du peuple, embraſſez les occaſions de vous divertir, & défaites vous de toutes les inquietudes que vous donne un ſi grand employ.



REMARQUES
SUR L'ODE VIII.

IL n'eſt pas difficile de decider en quel temps cette Ode a eſté faite, Horace nous l'apprend luy-meſme dans le ſixiéme quatrain, où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes diviſez. Je crois donc qu'on peut la rapporter juſtement à l'an de Rome DCC. XXXI. Horace eſtoit âgé de XLIV. ans. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur l'Ode VI. du Livre II.

Martiis cœlebs quid agam calendis] Le premier jour de Mars eſtoit la feſte des Dames Romaines en memoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins qui avoient eſté enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, ſur le point que les deux armées s'alloient choquer, & de ce que ce meſme jour elles dédierent ſur le mont Eſquilin un temple à Junon. Elles celebroient donc ce jour avec beaucoup de ſoin & beaucoup de pompe. Premierement elles faiſoient un ſacrifice à Ju-

non dans ce mesme temple, & luy offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se tenoient à la maison extrémement parées, & elles y attendoient les presens que leurs amis & leurs maris leur envoyoient comme pour les remercier encore de cette heureuse mediation. C'est pourquoy les Calendes de Mars estoient appellées *matronalia* & *matronales feriæ*. Pendant que les femmes faisoient leurs sacrifices sur le mont Esquilin, les maris en faisoient de particuliers à Janus, & c'est sur cela qu'est fondé le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut supposer necessairement que Mecenas estant allé voir Horace le mesme jour, & l'ayant trouvé qui préparoit un sacrifice, il luy témoigna quelque surprise de luy voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fust pas marié. C'est sur cela qu'Horace prend occasion de luy écrire cette belle Ode, & de le prier mesme à ce sacrifice, comme c'estoit la coûtume d'y prier ses meilleurs amis.

Cælebs] C'est un mot Grec Κοίλιψ, il en a esté parlé ailleurs.

Quid velint flores] Horace se conforme icy à la solemnité du jour, parce qu'alors les femmes offroient des fleurs

à Junon & qu'elles en avoient elles-mesmes des couronnes. Ovide dans le III. Livre des Fastes.

Ferte Deæ flores , gaudet florentibus herbis
Hæc Dea , de tenero cingite flore caput.

Portez des fleurs à Junon, cette Deesse aime les fleurs , faites luy en des couronnes.

Acerra thuris plena] On a douté si *acerra* estoit un petit autel ou un vase. Mais par les anciens marbres il paroist que c'estoit un vase où l'on faisoit brûler l'encens dans les sacrifices. On les mettoit aussi aux pieds des morts pendant qu'ils estoient étendus à la porte , comme on y met aujourd'huy un benitier.

Plena] Pour marquer une grande devotion,comme Virgile dans le v. Liv. de l'Eneïde.

——— *Et plena supplex veneratur acerra.*

Miraris] Ce seul mot prouve que Mecenas estoit chez Horace.

Positus carbo in cespite] On voit par là que ce gazon servoit d'autel ; peut-estre aussi que l'autel en estoit simplement couvert.

Docte sermones utriusque linguæ] C'estoit fort loüer Mecenas de luy dire qu'il savoit les deux langues, la Grecque & la Latine ; car les Romains estoient fort soigneux d'apprendre l'une & l'autre, & quoique la Latine fust leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussi bien pour celle-là que pour la Grecque. Il seroit à souhaiter qu'en France on voulût suivre cette coûtume, & qu'il y eust des Ecoles où l'on pût apprendre le François.

Voveram] On peut conjecturer d'icy que c'estoit la premiere fois qu'Horace faisoit ce sacrifice, aprés la premiere année ; c'est à dire que c'estoit le premier mois de Mars qui avoit suivy celuy où il avoit pensé estre écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

Dulces epulas] *Dulces*, agreables, dont il s'acquitte avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échapé.

Et album Libero caprum] Horace dit icy que le jour qu'il avoit pensé estre écrasé, il avoit voüé à Bacchus un Bouc blanc. Cependant nous avons vû dans l'Ode XVII. du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce mesme

ſacrifice. Il n'eſt pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ay remarqué ſur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus qui eſtoient les Dieux tutelaires des Poëtes, ou meſme que Faune & Bacchus n'eſtoient que deux differens noms d'un meſme Dieu, auquel on faiſoit des ſacrifices differens ſelon le nom qu'on luy donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit Faune, on luy immoloit une brebis, & quand on l'adoroit ſous le nom de Bacchus, on luy ſacrifioit un bouc. Ce paſſage meritoit d'eſtre éclaircy.

Libero] Voyez les Remarques ſur l'Ode XII. du Livre I.

Caprum] On immoloit le plus ſouvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple Bacchus haïſſoit le Bouc, parce qu'il ronge les vignes, & c'eſt pourquoy on luy en faiſoit un ſacrifice. Il faloit que ce Bouc fuſt blanc, parce que l'on immoloit les hoſties blanches aux Dieux celeſtes, & les noires aux Dieux infernaux.

Prope funeratus] Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a eſté la premiere, celle-cy vient enſuite

& la XVII. a esté faite aprés ces deux.

Corticem astrictum pice] *Cortex* du liege, on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils appelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere*. C'est cette mesme poix que Theocrite appelle ἄλειφαρ.

Amphoræ fumum bibere institutæ] Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur oster ce goust rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire.

Institutæ] Cela est assez remarquable *institutæ bibere*, *qui a commencé à boire la fumée ou qui a appris à boire*, δεδαήκοι.

Consule Tullo] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome DCC XX. mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat, car ce vin n'auroit eu qu'onze ans, & par consequent il n'auroit pas esté fort vieux. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace parle icy du Consulat de L. Volcatius Tullus avec M. Lepidus qui furent Consuls un an avant la naissance d'Horace, l'an de Rome DCLXXXVII. De cette maniere Horace pouvoit van-

ter à Mecenas le vin qu'il luy donnoit, comme un vin fort vieux, puiſqu'il avoit cinquante ſept ans.

Cyathos amici ſoſpitis centum] Les Interpretes ont mal expliqué ce paſſage. Horace appelle *Cyathos amici ſoſpitis*, *cyathos qui propter amicum ſoſpitem biberentur*, *qu'il devoit boire à la ſanté de ſon amy en ſe réjoüiſſant de ce qu'il avoit échappé un ſi grand danger.* Il a dit de meſme dans l'Ode XIX.

Da Lunæ propere novæ:
Da noctis mediæ: Da puer auguris Murenæ.

Et c'eſt ainſi que Theocrite a appellé ἄκρατον ἔρωτος *vinum amoris*, *le vin de l'amour*, le vin que l'on beuvoit à la ſanté de ſa maiſtreſſe, comme je l'ay prouvé dans les Remarques que j'ay faites ſur cet Auteur.

Vigiles lucernas] Ils ne faiſoient leurs feſtins que la nuit. J'en ay déja parlé ailleurs : au reſte il faut ſe ſouvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes *lychnos*. Virgile

——— *Dependent lychni laquearibus aureis.*

Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.

Des lampes sont penduës aux lambris, & chassent la nuit par leur lumiere. Je n'ay pas laissé de traduire *des bougies* pour m'accommoder à nostre siecle.

Perfer in lucem] Dans ces grandes réjouissances c'estoit la coûtume de passer la nuit à table. Properce dans l'Elegie VI. du Livre IV.

Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies.

Je passeray ainsi la nuit à chanter & à boire, jusqu'à ce que le Soleil darde ses rayons dans mon vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *Græcari, pergræcari*, parce qu'ils avoient pris cette coûtume des Grecs, qui avoient mesme étably des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire.

Procul omnis esto clamor] comme dans l'Ode XXVII. du Livre I.

Lenite clamorem sodales.

Mitte civiles super urbe curas] Torrentius a fort bien remarqué que Mecenas estoit alors Gouverneur de Rome. Je crois qu'Agrippa le fut immediatement aprés luy.

Occidit Daci Cotisonis agmen] Horace appelle icy Cotison *Dace*, & Suetone l'appelle *Roy des Getes*, c'est la mesme chose, parce que l'on a compris ces deux peuples sous l'un de ces deux noms. Cotison avoit suivy le party d'Antoine contre Auguste, mais il est impossible de savoir précisement de quelle occasion Horace a voulu parler icy. Car on ne sauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus, cette Ode avoit esté composée plusieurs années auparavant.

Medus infestis sibi luctuosis dissidet armis] Horace parle icy des guerres civiles des Parthes qui chasserent leur Roy Phraate, comme il a esté remarqué sur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoique ce Phraate fust en ce temps-là remis sur le Trône, ces desordres n'étoient pas encore appaisez. Strabon écrit mesme formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les enseignes & les prisonniers, il luy donna en mesme temps ses quatre fils avec ses deux belles-filles & quatre petits fils, parce qu'il craignoit les seditions, & que ses Sujets luy dressoient des embusches, δεδιὼς τὰς στάσεις καὶ τοὺς ἐπιτιθεμένους αὐτῷ.

Ce qui donne beaucoup de jour à ce passage.

Servit Hispanæ vetus hostis oræ Cantaber] Cecy prouve que cette Ode fut faite aprés que les Cantabres furent subjugués. C'est à dire l'an de Rome DCC. XXX. OU DCC. XXXI.

Vetus hostis] Car les Romains avoient fait la guerre en Espagne plus de deux cens ans avant que d'assujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieusement que les Espagnols avoient fait durer cette guerre si long-temps en ne s'opposant point tout à la fois aux armes Romaines ; mais les uns aprés les autres, & par petits corps, comme des troupes de brigands, au lieu que les Gaulois qui avoient un naturel plus impetueux, furent vaincus beaucoup plûtost, quoy qu'ils eussent esté attaquez plus tard ; car comme ils se presentoient aux Romains avec de grosses armées, ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat.

Sera domitus catena] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjuguez par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.

Jam Scythæ] En cet endroit il appelle

Scythes les mesmes qu'il appelle Gelons dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques.

Cedere campis] de l'Armenie & des païs voisins, comme il a dit dans l'Ode IX. qui a esté écrite avant celle-cy.

Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.

Negligens] Il faut joindre ce mot avec *parce : negligens parce nimium cavere*; c'est comme s'il disoit, *Vivez aujourd'huy dans cette securité, & ne vous mettez point en peine*, &c.

Ne qua populus laboret] Car l'employ du Gouverneur de Rome estoit de pourvoir au repos du peuple, d'empescher les desordres, de juger des malversations des Tuteurs & des Curateurs, de regler les boucheries, de donner les ordres pour les spectacles, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui se faisoit dans la ville & dans tout le ressort.

Privatus] Ce seul mot fait toute la difficulté de ce passage, car puisque Mecenas estoit alors Gouverneur de Rome, comment Horace peut-il l'appeller *privatum*, homme privé ? Les Interpretes se tirent de là, en disant que ce Gouvernement n'étoit pas une Charge *Magistra-*

tus, mais un ſimple employ, *officium*. Ils ont pourtant beau faire, quoy qu'ils puiſſent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais eſtre pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis meſme que quand Mecenas n'auroit pas eſté Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'appeller *homme privé*. Cela eſtoit un peu trop bas pour un Favory d'Auguſte. Monſieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace ſe ſert icy d'une figure qui luy eſt fort ordinaire, & qu'il dit *privatus* en ſous-entendant *factus* γενόμενος *devenu*, *quaſi eſſes privatus*, *comme ſi vous eſtiez un particulier*. Nous en avons déja vû beaucoup d'exemples.

Rape] Pour expliquer ce mot je n'ay qu'à rapporter les paroles de Ciceron, qui aprés avoir cité ce paſſage d'Ennius dans le III. Livre de l'Orateur.

——————— *Vive Ulyſſes dum licet*
Oculis poſtremum lumen radiatum rape.

ajoûte, *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram ſperantis diutius eſſe ſeſe victurum, ſed rape, hoc verbum eſt ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet*, *Il n'a pas* dit prens *ou* reçois ; *car*

ce mot marqueroit la lenteur d'un homme qui espereroit de vivre encore longtemps ; mais il a dit ravis, *qui est un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit*

DIALOGUS HORATII & Lydiæ.

ODE IX.

HORATIUS.

Donec gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non alia magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloen;
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIUS.

Me nunc Thressa Chloe regit,
Dulces docta modos, & citharæ sciens
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

LYD

dit dans le vers precedent, pendant qu'il t'est permis.

Severa] Toutes les choses graves & serieuses, tous les soins que luy pouvoit donner son employ.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

Dialogue d'Horace & de Lydie.

ODE IX.

HORACE.

PEndant que je ne vous estois pas indifferent *a* & que vous n'accordiez point de faveurs à un rival plus heureux, j'ay vêcu plus content que le Roy des Perses.

a Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit point vostre *cou* plus blanc *que la neige.*

LYDIE.

Pendant que vous n'avez point brûlé d'autres feux & que Chloé n'a point esté préferée à Lydie, Lydie a esté plus celebre, elle a vêcu avec plus de gloire que la mere mesme de Romulus.

HORACE.

Chloé me tient maintenant dans ses fers, Chloé qui chante avec tant de douceur & qui jouë si admirablement du luth : Chloé pour qui je ne refuserois point de mourir, si les destinées vouloient épargner ses jours.

LYDIA.

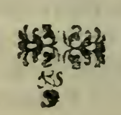
Me torret face mutua
Thurini Calaïs filius Ornithi,
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.

HORATIUS.

Quid si prisca redit Venus,
Diductosque jugo cogit aëneo?
Si flava excutitur Chloé,
Rejectæque patet janua Lydiæ?

LYDIA.

Quanquam sidere pulcrior
Ille est, tu levior cortice, & improba
Iracundior Adria:
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.



LYDIE.

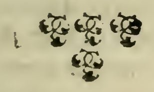
Calaïs fils d'Ornithus ſent pour moy la meſme paſſion que je ſens pour luy, & je ſouffrirois mille fois la mort, ſi les Deſtinées vouloient à ce prix alonger ſa vie.

HORACE.

Mais ſi noſtre ancienne amour revenoit, & que nous fuſſions liés une ſeconde fois par des nœuds plus forts que les premiers, ſi en ſecoüant le joug de Chloé, je reprenois celuy de Lydie. . . .

LYDIE.

Ah, quoique Calaïs ſoit plus beau que le Soleil, & que vous ſoyez plus leger que les vents, & plus colere que la mer Adriatique, mon plus grand plaiſir ſeroit de vivre & de mourir avec vous.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CEtte Ode eſt un chef-d'œuvre dans ſon Genre , & Horace a trouvé le ſecret de meſler avec la galanterie fine & aiſée de la Cour la ſimplicité naturelle & naïve des Dialogues ruſtiques. On ne ſauroit dire préciſement en quel temps elle a eſté faite. Il eſt certain qu'elle eſt avant la xxv. & aprés la VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre I. on peut voir là les Remarques. Horace n'eſtoit pas encore vieux.

Donec] Pour bien entrer dans toute la fineſſe de ce petit Poëme , il faut eſtre averty de deux loix que l'on obſervoit inviolablement dans ces ſortes de Dialogues, que les Grecs & les Latins ont appellez *amoibæa carmina.* Celuy qui parloit le dernier devoit répondre en meſme nombre & en meſme ſorte de vers & dire tout le contraire, ou encherir ſur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a obſervé l'une & l'autre avec beaucoup de delicateſſe.

Gratus eram tibi] Par l'Ode XIII. du Livre I. il paroist qu'Horace avoit esté aimé de Lydie.

Nec quisquam potior] *Potior, plus heureux, mieux receu,* comme il dit dans l'Ode XV. du Livre V.

Non feret assiduas potiori te dare noctes.

Il ne souffrira pas que vous donniez les nuits à un rival plus heureux.

Juvenis] Comme *Sybaris* dans l'Ode VIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XIII. du mesme Livre, & icy *Calais.*

Persarum vigui Rege beatior] Du temps d'Horace les Perses avoient des Roys, mais ces Roys étoient soûmis aux Roys des Parthes; c'estoit proprement les Gouverneurs qui estoient honorez du titre de Roy. Horace ne parle donc pas icy de ces Rois, il parle de ces anciens Roys de Perse, comme Cyrus ou Darius qui estoient appellez *les Roys des Roys*, & c'estoit un Proverbe fort ordinaire *plus heureux que le Roy de Perse*, parce qu'il n'y avoit jamais eu de Roys plus riches ny plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre Proverbe, *les montagnes des Per-*

ſes pour *des montagnes d'or.* Plaute dans le Stichus :

Neque ille ſibi mereat Perſarum montes qui eſſe
Aurei perhibentur.

Il ne voudroit pas gagner à ces prix les montagnes des Perſes, quoy qu'on diſe qu'elles ſont d'or.

Donec non alia magis arſiſti] Horace avoit dit ſimplement *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit *arſiſti.*

Nec erat Lydia poſt Chloen] Lydie encherit encore icy, Horace avoit dit, *nec quiſquam potior*, pendant *qu'un rival plus heureux*, & Lydie répond, *pendant que je n'eſtois point aprés Chloé.* On n'a qu'à comparer ces deux expreſſions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a eſté la plus mal-traitée.

Poſt] L'uſage de ces deux prépoſitions *poſt* & *ante* merite d'eſtre remarqué, car les Latins s'en ſervoient élegamment pour marquer l'avantage & le deſavantage. Par exemple *Lydia poſt Chloen*, Lydie aprés Chloé, & *Chloé ante Lydiam.* Pour dire que Chloé eſtoit préferée à Lydie. Saluſte a écrit de meſme dans ſa Catilinaire : *Facundia Græcos, Gloria belli Gallos ante Roma-*

nos fuisse. Je savois que les Grecs ont surpassé les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont surpassez en valeur.

Romana vigui clarior Ilia] Sur ce qu'Horace avoit dit

Persarum vigui Rege beatior

J'ay vêcu plus heureux que le Roy des Perses. Lydie pour encherir répond :

Romana vigui clarior Ilia.

J'ay vêcu plus heureuse que la Romaine Ilie. En effet la felicité des Roys de Perse n'estoit pas si grande que la gloire d'Ilie, qui avoit esté femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoy Horace l'appelle *Romaine.*

Thressa Chloé] Il paroist par là que l'Ode XXIII. du Livre I. a esté faite avant celle-cy. Dans quelques éditions il y *Cressa Chloe, de Crete* ; mais le plus grand nombre est pour *Thressa, de Thrace.*

Pro quo non metuam mori] Selon la superstition des Anciens qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On sait l'Histoire d'Alceste qui mourut pour faire vivre son mary. C'est de là que sont nés tous ces dévouëmens que l'on faisoit pour la

vie des Princes, & qui s'obſervent encore aujourd'huy en certains endroits.

Me torret face mutua] Lydie encherit icy en deux manieres ſur ce qu Horace a dit ; car elle ne ſe contente pas de dire *torret* qui eſt plus fort que *Regit*, elle ajoute *face mutua*, pour faire voir que comme elle brûloit pour Calais, Calais brûloit auſſi pour elle.

Thurini Calais filius Ornithi] Il ſemble que ce Calais eſt different de *Sybaris* de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre I. On pourroit pourtant croire que *Sybaris* eſt le meſme qu'il appelle icy *Calais*, & que ce dernier eſt le nom propre & l'autre le patronymique, ou le nom du païs. Ce qui favoriſe extrémement cette conjecture, c'eſt que *Sybaris* & *Thurinus* n'eſt qu'une meſme choſe, parce que *Thurii*, qui eſt une ville de la grande Grece à l'extremité de la Lucanie ſur le Golphe de Tarente, eſtoit appellée auparavant *Sybaris*. Plin. Liv. XVI. chap. XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit*; ſi cela eſt, Horace a dit *Sybaris* pour *Sybarita*, *le jeune homme de la ville de Sybaris*, & cela meritoit d'eſtre remarqué.

Bis

Bis patiar] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, *& Lydie répond qu'elle mourroit deux fois pour Calais.*

Puero] Il a esté remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

Diductosque jugo cogit aheneo] Il semble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens ; car si Venus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles, il est constant qu'ils se seroient aimez. Ainsi la demande d'Horace paroist inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*, & j'avouë que je l'ay crû longtemps comme les autres. Mais aprés avoir consideré de plus prés l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'estat dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ay vû que cette correction estoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présentir si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec luy dans une union encore plus étroite & plus forte que celle dans laquelle ils avoient vêcu auparavant ; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu, & c'est à mon avis, ce qui fait la beauté de ce passage ; car cette

ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voicy ce qu'il vouloit dire : *Si nostre premiere amour revenoit & que Venus nous unist tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regreteriez-vous encore ce Calais pour qui vous dites que vous voudriez mourir ?* Ce sens là est confirmé par la réponse mesme de Lydie qui ne dit pas simplement, si cela estoit *je vivrois & je mourrois avec toy*, mais *je vivrois & je mourrois avec toy la plus contente & la plus heureuse du monde.* C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas estre de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au Singulier, pour *diductum* sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en plurie[l]

Aheneo] Du mot *æs*, *æris*, *airain* on a formé *ærineus* par syncope *æneus* en separant la diphtongue, *aëneus* & en ajoutant l'aspirate *aheneus*.

Flava] Blonde. Je n'ay pû m'empescher de rire du sentiment d'un Interprete qui veut qu'Horace ait appellé Chloé *flava*, *à bili flava*, *à cause de la bile*.

Excutitur] Dans le neufiéme vers Horace s'eſt ſervy du mot *regere* qui eſt un terme de manége ; c'eſt pourquoy il continuë icy dans la meſme metaphore, car *excutere* ſe dit proprement des chevaux qui ſecoüent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'eſt en ce ſens-là que Virgile l'a employé dans ce beau paſſage du VI. Livre de l'Eneïde.

——— Magnum ſi pectore poſſit
Excuſſiſſe Deum.

Pour voir ſi elle ne pourroit pas ſecoüer le joug du Dieu qui la dompte. Horace s'eſt ſervy fort heureuſement de cette figure en parlant de l'amour.

Quamquam ſidere pulcrior] *Sidus* ſignifie icy le Soleil, comme dans l'Ode 1. de ce meſme Livre.

Tu levior cortice] *Cortex* du liege. Mais *plus leger que du liege* ne peut pas eſtre ſouffert en noſtre langue. Horace nous a dépeint ailleurs ſon humeur legere & volage comme dans le I. Livre.

Non præter ſolitum levis.

Improbo iracundior Adria] Comme il a dit dans l'Ode 33. du Livre I.

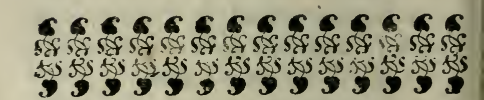
——— fretis iracundior Adriæ.

Plus ſujete à s'irriter que la mer

Adriatique. Horace a dit ailleurs qu'il eſtoit colere, mais facile à appaiſer.

Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.

Adria



AD LYCEN.

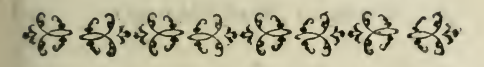
ODE X.

EXtremum Tanain ſi biberes, Lyce
Sævo nupta viro, me tamen aſperas
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.

Audis quo ſtrepitu janua, quo nemus
Inter pulcra ſitum tecta remugiat
Ventis: & poſitas ut glaciet nives
Puro numine Jupiter?

Ingratam Veneri pone ſuperbiam:
Ne currente retro funis eat rota.
Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

Adria] Comme les Grecs disent Ἀδρίας, la mer Adriatique, en sous-entendant κόλπος, *sinus*, *Golphe*.



A LYCE'

ODE X.

LYcé, quand vous seriez voisine des sources du Tanais & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur le seüil de vostre porte, ni m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugissent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de vostre jardin ; & ne sentez-vous point avec quelle force l'air pur & serein glace les neiges qui couvrent la terre. Quittez, quittez cette fierté si desagreable à Venus, [a] cette Deesse pourroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'estes pas née d'un pere Toscan pour estre une Penelope qui resiste toûjours aux poursuites de ses amans.

[a] Quittez-la de peur que pēdāt que la roüe tourne, la corde n'aille derriere.

O, quamvis neque te munera, nec preces,
Nec tinctus viola pallor amantium,
Nec vir Pieria pellice saucius
Curvat : supplicibus tuis

Parcas, nec rigida mollior esculo,
Nec Mauris animum mitior anguibus.
Non hoc semper erit liminis aut aquæ
Cælestis patiens latus.



Quoique vous ne ſoyez touchée ni des preſens, ni des prieres ni de la pâleur de ceux qui adorent vos appas, & que vous ſoyez meſme inſenſible à l'affront que vous fait voſtre mary en vous préferant une Courtiſane, pour voſtre ſeul intereſt, *a* dure & cruelle Lycé, vous devriez au moins vous ménager un peu mieux, on ne ſera pas toûjours d'humeur à coucher à voſtre porte, & à y ſouffrir toutes les injures de l'air.

a Lycé plus inflexible que les chênes les plus durs, & plus dangereuſe que les Serpens de Mauritanie.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

NOus n'avons vû encore qu'un fragment de ces chanſons que les Amans chantoient à la porte de leurs Maiſtreſſes, quand on ne vouloit pas les laiſſer entrer. Ce fragment eſt dans l'Ode xxv. du Livre I. Mais voicy une chanſon entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus conſiderable & plus precieuſe, elle eſt la ſeule Latine qui nous reſte de toute l'antiquité. Nous ne ſommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Grecque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Theocrite, comme on le verra un jour, & une dans Ariſtophane. Il eſt vray que ces trois ſuffiſent pour nous donner une idée fort claire de cette coûtume, & pour nous faire bien goûter la beauté de ces chanſons qu'ils appelloient παρακλαυσίθυρα, parce qu'on les chantoit devant une porte fermée. Le ſeul mot παρακλαυσί-

Ἐξ ἐγν doit eſtre le titre de cette Ode. Il faut ſe ſouvenir que pour la chanter on employoit la flûte & la voix.

Extremum Tanaim] C'eſt pour dire la derniere partie du Tanais, la partie la plus éloignée de Rome, & par conſequent le lieu de ſa ſource. Le Tanais ſe jette dans le Palus Meotide, mais les Anciens n'ont point connu ſa ſource. Les uns ont dit qu'elle eſtoit ſur le mont Caucaſe, les autres ſur les monts Ripheens, & aujourd'huy la plus commune opinion eſt qu'il naiſt d'un grand lac, & c'eſtoit le ſentiment d'Herodote.

Si biberes] Pour dire, *quand vous habiteriez, quand vous ſeriez née* dans les lieux où ſont les ſources du Tanais. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur le *Rhodanique potor* de l'Ode xx. du Livre II.

Lyce] C'eſtoit une Dame Toſcane, ou du moins la fille d'un Toſcan. Comme cela paroiſt par le XII. vers. C'eſt contre la meſme qu'Horace écrivit enſuite l'Ode XIII. du Livre IV.

Sævo nupta viro] On pourroit croire d'abord que ces trois mots ſont contraires à l'intention d'Horace, parce qu'une Dame qui a un mary cruel &

barbare, eſt ordinairement fort diſpoſée à écouter un amant. Mais il faut regarder ce paſſage d'un autre ſens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mary barbare, ne l'empeſcheroit pas d'eſtre émeuë de pitié & de pleurer meſme en ſa preſence de le voir étendu ſur ſa porte pendant les plus rudes nuits de l'Hyver.

Me tamen aſperas] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage qui a trompé beaucoup de gens : *Plorares tamen objicere me incolis aquilonibus porrectum ante fores aſperas. Vous pleureriez pourtant de m'expoſer ainſi*, &c.

Aſperas] Les Interpretes ont crû qu'Horace dit *fores aſperas* pour *fores dominæ aſperæ* ; mais ils ſe trompent, *aſperæ fores* n'eſt icy que *limina dura* de l'Ode XI. du Liv. V.

——— Et heu
Limina dura quibus
Lumbos & infregi latus.

Et a un ſeüil ſi dur, que je me ſuis rompu les reins.

Porrectum ante fores] Il eſt impoſſible que la plûpart des graces d'Horace n'échapent à ceux qui ne ſont pas un peu inſtruits des coûtumes & des façons de

parler des Grecs. Par exemple dans ce passage il y a une beauté qui fait un veritable plaisir quand on la connoist Il y avoit deux manieres de chanter ces pieces παρακλαυσίθυρα. L'une de chanter tout couché, & l'autre, de ne se coucher qu'aprés avoir chanté. Horace suit icy la premiere & Theocrite suit l'autre dans l'Idylle III. où aprés avoir achevé sa chanson, il dit à sa maistresse,

Ἀλγέω τὰν κεφαλάν, τὶν δ' οὐ μέλει, οὐκέτ' ἀείδω,
Κεισεῦμαι δὲ πεσών, καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδοντι

J'ay mal à la teste. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine ; je ne chante plus, je vais me coucher à vostre porte, & assurément que les loups me mangeront. Aristophane a aussi suivy la derniere, lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maistresse :

———δεῦρο δὴ δεῦρο δή σύ μοι
Καταδραμοῦσα τὴν θύραν ἄνοιξον
τήνδε, εἰ δὲ μὴ καταπεσὼν κείσομαι.

Venez, venez, descendez, ouvrez moy, ou je vais me coucher à vostre porte. Porrectus ante fores est donc icy dans Horace le πεσὼν κείσομαι d'Aristophane & de Theocrite.

Incolis aquilonibus] Comme les sources du Tanais sont dans le Nort, il appelle fort bien les aquilons *incolas*, parce que ce sont les vents de Nort.

Audis quo strepitu janua, quo nemus] Monsieur le Févre a crû qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers, c'est pourquoy il a corrigé,

Audi quo strepitu janua, queis nemus. en rapportant *queis* à *ventis*, mais comme je l'ay déja remarqué dans Festus, Monsieur le Févre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'est pas donné le temps de voir que ce *queis* assomme l'oreille & gâte entierement le passage en le rendant dur. Au lieu qu'il est fort beau, fort nombreux & fort élegant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut seulement remarquer que les mots *strepitu* & *ventis* sont pris en commun, c'est à dire qu'ils servent aux deux expressions. *Audis quo strepitu janua remugiat ventis, quo strepitu nemus remugiat ventis?*

Inter pulcra situm tecta] On peut voir ce qui a esté remarqué sur le XVII. vers de l'Ode III. du Livre II.

Positas] Κειμένας, *qui sont tombées, qui sont à terre.*

Puro numine Jupiter] *Jupiter* eſt pris pour *l'air* & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine*, mais il a mieux aimé mettre *numine* à cauſe du mot meſme de *Jupiter*. Outre qu'à prendre la choſe de plus prés, puiſque *Jupiter* & *l'air* ſont ſynonymes, *lumen* & *numen* le doivent eſtre auſſi, & c'eſt ce qu'il faut bien remarquer.

Ingratam Veneri pone ſuperbiam] C'eſt pourquoy dans l'Ode XXVI. de ce Livre, Horace prie Venus de punir Chloé de ſes rigueurs.

Regina ſublimi flagello
Tange Chloen ſemel arrogantem.

Grande Deeſſe châtiez une ſeule fois avec voſtre foüet la fiere Chloé.

Ne currente retro funis eat rota] Ce paſſage a fait de la peine à tous les Interpretes, & Torrentius, qui n'a point eſté content de toutes les explications qu'ils luy ont données, avoüe qu'il eſt luy-meſme fort embarraſſé, & qu'il ne peut rien trouver qui le ſatisfaſſe. Je ne ſay ſi je feray plus heureux que tous ces ſavans. Mais j'eſpere au moins que ce que je vais propoſer éclaircira mieux la penſée d'Horace, & approchera plus prés de la verité. On pourroit croire que par cette roüe, Horace entend la fortu-

ne qui tourne inceſſamment, & qui éleve toûjours quelqu'un ; & ſi la corde vient à ſe rompre, celuy qu'elle élevoit, tombe en arriere & revient dans le lieu d'où il avoit eſté pris. C'a eſté meſme le ſentiment de quelque Interprete ; mais cela ne me ſatisfait point, & ne ſatisfera perſonne. Je ſuis perſuadé qu'Horace parle icy de ces rouës que les Anciens mettoit en comme nous ſur des ponts pour faire monter les vaiſſeaux & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication eſt naturelle, elle eſt fondée ſur un paſſage d'un Rheteur Grec, qu'il faut neceſſairement expliquer de cette maniere ; c'eſt dans Ariſtide : Εντεῦθεν ἤδη πάντα ὥσπερ Κάλου ἐῤῥαγέντος ἐχώρησεν ὀπίσω καὶ διελέλυτο Αμαζόσιν ἥ τε ἀρχὴ καὶ ὁ δρόμος. *Depuis ce temps-là comme ſi la corde euſt eſté rompuë, tout alla en arriere pour les Amazones, & leur empire & leur courſe.* Cela prouve meſme que c'eſtoit un Proverbe receu. Horace veut dire à Lycé que tout ne luy reüſſiroit pas toûjours, & il auroit fallu traduire ce paſſage de cette maniere : *Quittez voſtre fierté ſi deſagreable à Venus, de peur que ſi la corde vient à rompre vous ne ſoyez em-*

portée par le courant de l'eau. Mais en nostre langue cela est bien bas. J'ay mis à la place, *Cette Deesse pourroit enfin vous punir.* Ce qui est plus à nos manieres & qui dans le fond rend le mesme sens.

Non te Penelopen difficilem procis] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Penelope, outre que cela seroit fort peu galant, il seroit entierement contraire à ce qui suit. Mais il luy dit qu'estant sortie d'un pere Toscan, elle n'est pas née pour estre une Penelope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchez. Ce passage est fort joly. Au reste c'estoit un Proverbe assez ordinaire, pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, on disoit qu'elle n'estoit pas une Penelope, comme nous disons encore, ce n'est pas une Lucrece, ce n'est pas une Vestale. Ovide a dit de mesme dans le I. Livre de l'art d'aimer.

Penelopen ipsam, perstes modo, tempore vinces.

Pourveu que tu sois constant, avec le temps tu vaincras Penelope mesme.

Difficilem procis] On fait l'histoire

de Penelope, qui resista toûjours aux poursuites de ses amans pendant l'absence de son mary. Mais on ne sera pas fâché de lire icy en passant, qu'il y a eu des Auteurs qui ont écrit que Penelope n'avoit pas esté si sage qu'Homere nous l'a representée, qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses amans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parce qu'il estoit descendu d'elle par Telemaque.

Nec tinctus viola pallor amantium] Car la pâleur est une des grandes marques de l'amour, c'est pourquoy Ovide a écrit.

Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti

Que tous les amans soient pâles, cette couleur sied bien aux amans. Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion,

——Χλωροτέρη δὲ ποίας
Ἔμμι

Viola] Comme Virgile a dit *Pallentes violas.*

Nec vir Pieria Pellice saucius] *Pieria* estoit peut-estre le nom propre de la Courtisane dont le mary de Lycé estoit amoureux; mais il y a plus d'apparence que

que *Pieria* eſt le patronymique,pour dire qu'elle eſtoit de Pierie, c'eſt à dire de Thrace ou de Macedoine.

Supplicibus tuis parcas] Il y a quelque difficulté à ce paſſage; car puis qu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut eſtre fléchie ni par les preſens ni par les prieres de ſes amans, & qu'elle ne ſent pas meſme l'affront que luy fait ſon mary en luy préferant une Courtiſane; comment peut-il luy dire icy *Supplicibus tuis parcas*? Torrentius a crû que par *preces* Horace entend de ſimples prieres, & par *ſupplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'eſt pas là le ſens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les preſens ni les prieres ne faſſent rien ſur ſon eſprit, & qu'elle ſoit toûjours cruelle, pour l'amour d'elle-meſme, elle devroit pourtant un peu mieux ménager ſes amans, & ne les pas pouſſer à bout, que pour luy il ne ſera pas toûjours diſpoſé à paſſer les nuits à la porte & à ſouffrir ſes rigueurs

Nec rigida mollior eſculo] Cette expreſſion eſt née du mot *curvat* qui ſe dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les *marier* & pour les unir.

Nec Mauris animum mitior] comme l'expreſſion du vers precedent répond à *curvat*, celle-cy répond à *parcas*, & c'eſt une juſteſſe qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages des Anciens. Noſtre langue ne m'a pas permis de la conſerver dans la traduction.

Non

AD MERCVRIVM.

ODE XI.

MERCURI (*nam te docilis magiſtro*
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque teſtudo, reſonare ſeptem
Callida nervis :

(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Divitum menſis & amica templis)
Dic modos, Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim : metuitque tangi,

Non hoc ſemper erit liminis] Ce qu'Horace promet icy à Lycé arriva quelques années aprés; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Livre IV. Cela ſuffit pour faire voir qu'Horace n'eſtoit pas vieux lorſqu'il compoſa celle-cy.

A MERCURE.

Ode XI.

Mercure qui par vos divins preceptes avez donné au docile Amphion le ſecret de faire mouvoir les pierres par la force de ſon chant, & vous lyre qui avec vos ſept cordes rendez de ſi agreables ſons, vous qui n'aviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & qui eſtes aujourd'huy ſi recherchée pour les tables des Grands & pour les Temples des Dieux, dites-moy quelque chanſon propre à attacher l'obſtinée Lydé, qui ne fait que folâtrer en bondiſſant comme une jeune Cavale dans les vertes prairies,

Nuptiarum expers, adhuc protervo
Cruda marito.

Tu potes tigres comitesque sylvas
Ducere, & rivos celeres morari.
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ

Cerberus: quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter saniesque mânet
Ore trilingui.

Quin & Ixion Tityosque vultu
Risit invito: stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo:
Seraque fata,

Quæ manent culpas etiam sub Orco
Impiæ: nam quid potuere majus?
Impiæ sponsos potuere duro
Perdere ferro.

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem

& qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'estant pas encore en âge de souffrir un mary fuit les approches de ses amans. Vous pouvez apprivoiser les tigres, vous pouvez vous faire suivre des Forests, & retarder le rapide cours des Fleuves. Cerbere cet épouventable portier de l'enfer ne ceda-t'il pas à la douceur de vos sens, quoique cent affreux serpens entourent sa teste comme celle des furies & qu'une haleine infectée sorte de sa bouche avec des grumeaux de sang ? Maïs ce qui est mesme plus étrange, Ixion & Tytius en vous entendant , ne pûrent s'empescher de laisser paroistre sur leur visage des marques d'attendrissement & de joye, & les Danaïdes laisserent reposer leurs seaux. Que Lydé sache le crime & le supplice de ses filles. Parlez luy du tonneau percé qu'elles doivent remplir, & faites luy connoistre les arrests du destin qui punit toûjours les crimes, mesme dans les enfers. Ces impies, quel plus noir attentat auroient-elles pû commettre? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le sein de leurs maris. Une d'entre-elles, seule digne du flambeau nuptial, trompa glorieusement son pere parjure,

Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum.

Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi ſomnus, unde
Non times, detur: ſocerum & ſceleſtas
Falle ſorores.

Quæ velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu! lacerant: ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Clauſtra tenebo.

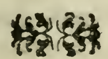
Me pater ſævis oneret catenis,
Quod viro clemens miſero peperci:
Me vel extremos Numidarum in agros
Claſſe releget.

I, pedes quo te rapiunt & auræ:
Dum favet nox, & Venus: i ſecundo
Omine: & noſtri memorem ſepulcro
Sculpe querelam.

& s'acquit une gloire immortelle par cette action. Leve-toy dit-elle à ſon jeune Epoux, leve-toy de peur qu'une main qui ne t'eſt nullement ſuſpecte ne te donne la mort, dérobe-toy à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes ſœurs ; helas! elles déchirent leurs maris comme des Lionnes déchirent des faons de Biche. Je ſeray plus humaine, je n'attenteray point à ta vie, & je ne te retiendray point, que mon pere ſoit aſſez cruel pour me charger de chaînes, parce que j'ay épargné mon mary, qu'il me relegue à l'extremité de la Numidie. [a] Va où les vents, & la bonne fortune te conduiront pendant que Venus & la nuit te favoriſent, va ſous d'heureux auſpices & n'oublie pas de graver un jour ſur mon tombeau [b] une Epitaphe, qui apprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma pieté.

[a] Va où les vẽts & tes pieds te conduiront.

[b] Une plainte qui parle de moy.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

CEtte Ode a deux parties, la premiere eſt de ſept Strophes ou Quatrains qui renferment l'invocation & les loüanges de la Lyre, & l'autre eſt de ſix qui comprennent la chanſon que Mercure dicte à Horace. Cette Chanſon n'eſt autre choſe que la Fable des Danaïdes, dont le Poëte ſe ſert pour faire voir à Lydé que la cruauté eſt meſme punie dans les Enfers. On ne ſauroit dire préciſement en quel temps elle a eſté faite. Il eſt certain qu'Horace n'eſtoit pas encore vieux.

Mercuri] On peut voir les Remarques ſur l'Ode x. du Livre I.

Nam te docilis magiſtro] Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu prés du temps de Moyſe & de Joſué; c'eſt pourquoy l'on a dit qu'il avoit eſté le diſciple de Mercure qui eſt Moyſe meſme.

Movit lapides canendo] On dit qu'Amphion ne ſe ſervit que de ſa Lyre

Lyre pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émeuës par ses sons alloient d'elles-mesmes se poser les unes sur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a esté faite sur l'histoire de Josué, qui au son des trompettes fit tomber les murailles de Jericho.

Tuque testudo] Il s'adresse à sa Lyre comme dans l'Ode XXXII. du Livre I. Sapho en avoit usé de mesme ; car elle avoit écrit,

Ἄγε χέλυ διά μοι λέγε, φωνάεσσα δὲ γίνεο.

Resonare septem callida nervis] Les Anciens avoient le tetrachorde qui étoit comme une Lyre à quatre cordes, & ils avoient encore la Lyre à sept cordes qui estoit comme un double tetrachorde, parce que la corde du milieu servoit aux trois du bas, & aux trois du haut. Ces sept cordes faisoient les sept differens tons de la Musique, c'est à dire les sept intervalles qui sont dans une octave ; c'est pourquoy Virgile a écrit

Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

Il répond aux sons de sa Lyre par les sept differens tons de la voix.

Nec loquax olim neque grata] Lorsqu'elle n'estoit encore qu'une simple

écaille, avant qu'elle fust mise en œuvre par Mercure.

Divitum mensis & amica templis] Car la Lyre estoit de tous les festins & de toutes les festes.

Lyde quibus obstinatas] C'est la mesme Lydé dont il est parlé dans l'Ode XXVIII. nous verrons là qu'elle ne fut pas toûjours farouche & qu'elle profita de la leçon qu'Horace luy fait icy.

Quæ velut latis equa trima] Les Interpretes se sont fort bien apperçus que cecy est imité de l'Ode LXIII. d'Anacreon, qui dit à sa maistresse en se servant de la mesme comparaison, *Jeune cavale de Thrace pourquoy me regardes tu de travers ?* & à la fin

Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι
Κοῦφά τε σκιρτῶσα παίζεις.

A present tu es tout le jour à paistre dans les prairies & à folâtrer en bondissant. Mais le passage d'Horace ne répond pas tout à fait au Grec, s'il est vray qu'il ait écrit *latis campis par les vastes campagnes.* J'ay de la peine à le croire, & je suis mesme persuadé que comme Anacreon a dit λειμῶνας *dans les prairies*, Horace aussi pour conserver la mesme idée avoit écrit *lætis cam-*

pis; car *læti* n'eſt autre choſe que *virentes* comme dans l'Ode V. du Livre II.

Circa virentes eſt animus tuæ
Campos juvencæ.

& c'eſt ce qui prouve la correction.

Ludit exultim] Κοῦφα σκιρτῶσα παίζει, *Jouë, folâtre, en bondiſſant legerement.*

Metuitque tangi] *Elle craint*, c'eſt à dire elle évite avec ſoin. Il a eſté parlé ailleurs de la force de ce mot.

Nuptiarum expers] Il a déja eſté remarqué que *nuptiæ, nopces,* eſt un terme general qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage.

Protervo] Folâtre, impatient, boüillant.

Cruda] *atrox, acerba, qui n'eſt pas meure.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode v. du Livre II.

Tu potes] Il s'adreſſe à la Lyre.

Comiteſque ſylvas ducere] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Livre I.

Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Qui par la douceur de ſon luth menoit par tout avec luy les chênes attentifs à ſon harmonie.

Rivos celeres morari] Dans la mesme Ode XII. du Livre I.

Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus.

Qui savant dans l'art de sa mere Calliope arrêtoit le rapide cours des fleuves.

Cessit immanis tibi blandienti] Il a dit de mesme à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

Te vidit insons Cerberus.

Mais Horace parle icy de la Fable d'Orphée qui descendit dans les enfers & qui par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton & en obtint sa chete Euridice, que son impatience luy fit bientost reperdre.

Furiale] Les Interpretes n'ont vû ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie icy *comme les furies* qui ont aussi la teste entourée de serpens. Florus s'est servy de ce mot de cette mesme maniere dans le chapitre XII. du Livre I. *Fidenæ quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus serpentum in modum vittis, furiali more processerant. Ceux de Fidenes ne pouvant nous resister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au de-*

vant de nous comme des furies, armez de flambeaux & de bandeletes de diverses couleurs, qui estoient comme des serpens. Et dans le chap. XII. du Livre III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit. Cette mesme ambition mit entre les mains de Cesar & de Pompée les flambeaux des furies pour la ruine de la Republique.*

Centum muniant angues] C'est pourquoy il l'a appellée *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II.

Caput ejus] Ce seul mot *ejus* deshonore l'Ode, & je voudrois bien qu'Horace ne s'en fust pas servy.

Ixion] On sait la Fable d'Ixion qui croyant embrasser Junon, dont il estoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée. Il fut attaché sur une rouë dans les enfers.

Tityosque] Voyez les Remarques sur l'Ode IV.

Risit] Un Auteur de nostre temps a trouvé cette metaphore un peu trop forte & opposée mesme à la vray-semblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les

plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient eſtre ſi tendres & ſi touchantes, qu'il n'eſtoit pas impoſſible qu'elles n'endormiſſent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce meſme temps pouvoient laiſſer paroiſtre ſur leur viſage ces marques d'attendriſſement & de joye, qui ne manquent jamais d'éclater ſur le viſage de ceux qui ayment la Muſique, & qui entendent des airs triſtes & paſſionnez, & c'eſt à ces marques de joye & de tendreſſe & de pitié qu'Horace a donné juſtement le nom de *Ris*.

Danai puellas] On peut voir l'Ode XIV. du Livre II.

Carmine] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Euridice.

Inane lymphæ] *Inanis* avec un Genitif comme *vacuus*, mais il faut ſousentendre *re*.

Quæ manent culpas] Les Interpretes ont douté ſi ce *quæ* ſe rapportoit à *fata*, ou s'il dépendoit de *Virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce ſcrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le rapporter qu'à *fata*, l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanſon qu'Horace demande à Mercure & à la

Lyre commence à *impiæ*.

Impiæ] On peut voir la remarque qui a esté faite sur le mot *pius* dans le Livre I.

Impiæ] Cette repetition a icy beaucoup de grace, & beaucoup de force.

Una de multis] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule, & que Bebryce épargna aussi son mary. On peut voir Eustathius sur Denys le Geographe.

Face nuptiali] Comme la mariée estoit menée de nuit à la maison de son mary, on portoit devant elle des flambeaux.

Splendide mendax] Cette expression est heureuse & noble, on sait que Danaus avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tuëroient leurs maris la premiere nuit de leurs nopces.

Et in omne virgo] Voicy *virgo* pour une femme mariée comme nous l'avons déja vû ailleurs. Mais peut-estre qu'Horace a fait entrer icy ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mary Lynceus, que parce qu'il l'avoit épargnée, en ne la forçant

point à rompre le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité.

Juveni marito] Acron & Cruquius se trompent, le mary d'Hypermnestre estoit *Lynceus* & non pas *Linus*.

Longus somnus] La mort qu'il appelle aussi dans le I. Livre *perpetuus sopor.*

Leænæ] C'est un Nominatif, *quæ velut leænæ nactæ vitulos,* beaucoup de gens se sont trompez à ce passage.

Singulos] Chacune déchire le sien, c'est la force de ce mot.

Me pater sævis] Et c'est ce qui luy arriva ; car son pere l'enferma dans une étroite prison, comme le rapporte Apollodore, aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

Clausa domo teneor, gravibusque coërcita vinclis.

Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes chaînes. Pausanias ajoûte que Danaus eut mesme le front de l'accuser devant les Juges & de luy vouloir faire faire son procez.

Classe releget] Servius a remarqué sur le 43. vers du I. Livre de l'Eneïde, que *classis* est icy pour un seul vaisseau.

Pedes quo te rapiunt] Soit que vous

alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Epitre XI. du Livre I.

——— *Navibus atque*
Quadrigis petimus bene vivere—

Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre heureux.

Et nostri memorem] Dans Ovide elle fait elle-mesme la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

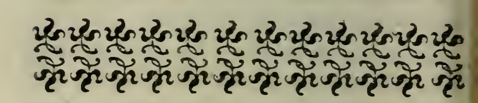
Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,
Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.

Hypermnestre exilée a receu une injuste recompense de sa pieté, elle a souffert la mort pour avoir sauvé son mary.

Sepulcro] Elle parle sans doute d'un *Cenotaphe*, d'un vain tombeau, autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode.

Sculpe] Quelques éditions ont *Scalpe*, & c'est toûjours la mesme chose; car comme *Scalpere* & *Sculpere* viennent tous deux de γλάφω, γλύφω par une transposition de lettres *Scalpo*, *Sculpo*, &c. leur usage n'est pas different. Il est vray que quelques Auteurs ont écrit que le premier se dit plus ordinairement d'un ouvrier qui releve en bosse, &

l'autre de celuy qui cave & qui creuſe; comme ceux qui gravent ſur le marbre, ſur le cuivre; mais le contraire ſe juſtifie

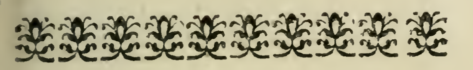


AD NEOBULEM.

Ode XII.

Miserarum est, *neque amori dare ludum,*
Neque dulci mala vino lavere: aut exanimari, metuentes patruæ verbera linguæ.
Tibi qualum Cythereæ puer ales,
Tibi telas, operoſæque Minervæ
Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebri,
Eques ipſo melior Bellerophonte,
Neque pugno, neque ſegni pede victus,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis:

ſie par l'autorité des Anciens qui ont mis indifferemment *Scalptura* & *Sculptura*, l'un pour l'autre, & Horace meſme a dit ailleurs *Scalpere terram unguibus, Creuſer la terre avec ſes ongles.*



A NEOBULE.

Ode XII.

C'Est aux miſerables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'étre dans des alarmes continuelles en aprehendant la mauvaiſe humeur d'un oncle. Neobulé, le fils de Cytherée vous a fait perdre la paſſion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles, tous ces ouvrages de l'induſtrieuſe Minerve ne vous plaiſent plus, depuis que vous eſtes touchée de la beauté du jeune Hebrus qui eſt meilleur homme de cheval que Bellerophon, qui toûjours victorieux dans les exercices du ceſte & de la courſe, tout luiſant encore d'huyle, va ſe jetter dans les eaux du

Catus idem, per apertum fugientes
Agitato grege cervos jaculari, &
Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.



Tibre : qui eſt aſſez adroit pour fraper les cerfs lorſqu'ils fuyent dans la plaine avec le plus de viteſſe, & qui ne manque pas de legereté pour aller ſurprendre un furieux ſanglier qui s'eſt caché dans les broſſailles.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit icy à Neobulé pour la fortifier contre la mauvaiſe humeur d'un oncle, pour luy mettre dans la teſte de ſe mettre fort peu en peine de ſes gronderies, & pour juſtifier en meſme temps l'amour qu'elle avoit pour Hebrus, qui eſtoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chaſſe & du champ de Mars. Il eſt incertain en quel temps cette Ode a eſté faite.

Neque amori dare ludum] C'eſt une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere*, *obtemperare*, ſe laiſſer aller, s'abandonner, avoir de la complaiſance. Plaute a dit de meſme dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

Ego dare me ludum meo gnato inſtitui, ut animo obſequium
Sumere poſſit. Æquum eſſe puto, ſed nimis nolo deſidiæ
Ei dare ludum.

Je veux avoir de l'indulgence pour

non fils, il est juste qu'il prenne quelque plaisir, mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire.

Dulci mala vino lavere] *Mala*, les maux que cause l'amour, *lavere* pour *lavare*, comme on l'a déja vû.

Metuentes patruæ verbera linguæ] Parmy les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux, & comme ils n'estoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en Proverbe, de sorte que l'on disoit *oncle* pour *grondeur, censeur.* C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II.

——— *Ne sis Patruus mihi* —

Ne soyez point icy mon censeur, comme si vous estiez mon oncle. Il a donc peut-estre dit icy de mesme *verbera patruæ linguæ*, *pour toute sorte de Censeurs.* Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Neobulé avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait mesme une beauté.

Qualum] un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs, laines &c. Il vient du Grec Κάλαθος *Calathus.*

Tibi telas operosæque Minervæ] Horace dit que Neobulé ne pouvoi[t] plus travailler à cause de l'amour qu'ell[e] avoit pour Hebrus. Sapho avoit dit d[e] mesme en s'adressant à sa mere :

Γλυκεῖα μᾶτερ οὔτι δύναμαι κρέκειν τὸν ἱστ[ὸν]
Πόθῳ δαμεῖσα παιδὸς βραδινὰν δι' Ἀφροδίταν

Ma chere mere je ne puis plus travailler à ma toile, depuis qu'un jeun[e] garçon a allumé dans mon cœur un[e] flamme qui me consume peu à peu. C[e] que Sapho dit icy βραδινὰν Ἀφροδίταν *lentam venerem*, Horace l'a exprimé ailleurs *lentis ignibus*, & *lentus amor.*

Operosæque Minervæ] Horace s'est servy du mot *operosa* pour dire *difficiles, qui ont donné de la peine.* Et il luy donne icy une signification active; car *operosa Miverva* est *Minerva industria, laborieuse, industrieuse*; & par là Horace a rendu admirablement le Grec Ἐργάνη qui estoit un surnom de Minerve, comme Ἐργάτις *laborieuse.*

Neobulé] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobulé.* C'est un nom Grec.

Liparæi nitor Hebri] *Nitor Hebri*, la *beauté d'Hebrus* pour dire *le bel Hebrus.* Lipara une des Isles Eolienes au

dessus

dessus de la Sicile.

Eques ipso melior Bellerophonte] Torrentius a fort bien remarqué que cette façon de parler *nitor Hebri eques melior Bellerophonte* est sans exemple, & Monsieur le Févre est allé plus loin, il a decidé qu'elle estoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs ayent dit *vis Herculis*, *la force d'Hercule*, pour *Hercule* : *Vis Priami*, *la force de Priam*, pour *Priam*, ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *Vis Herculis erat melior imperator quàm Theseus* : *La force d'Hercule estoit meilleur General que Thesée*, & c'est icy la mesme chose, *La beauté du jeune Hebrus est meilleur Ecuyer que* Bellerophon. Il est certain qu'Horace est tombé icy dans le defaut que les Grecs appellent *Cacozelie*.

Bellerophonte] Qui monté sur le cheval Pegase défit la Chimere. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Liv. I.

Neque pugno neque segni pede victus simul, &c.] Il ne faut pas changer icy l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode, *simul*

ne signifie point icy *dés que*, mais *statim, tout à l'heure, dés le moment*. Et Horace en parlant de l'adresse qu'Hebrus faisoit paroistre dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices ; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'aprés avoir monté à cheval, couru, lutté, combatu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

Catus idem] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en ajoûte icy trois autres pour la chasse du Cerf & du Sanglier. On sait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

Per apertum] C'est à dire *dans la plaine* ; & il faut sous-entendre *æquor* qui n'est autre chose qu'*étenduë planities*.

Agitato] *Agitare* est le propre mot de la chasse pour dire *faire lever*.

Grege] Car les Cerfs vont ordinairement par troupes. Virgile dans le III Livre des Georg.

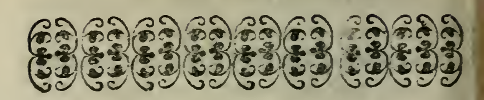
——— *confertoque agmine cervi.*

Alto latitantem fruticeto] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Homere appelle βαθεῖαν ξύλοχον & λόχμην πυκι

ϱλῶ, un lieu couvert d'épaiſſes broſſailles.

Excipere] Ce mot ſe dit proprement de ceux qui ſe mettent en embuſcade pour attendre quelqu'un, & Horace le met icy pour *opprimere*, ſurprendre, attaquer à l'improviſte.





AD FONTEM BLANDUSIAM.

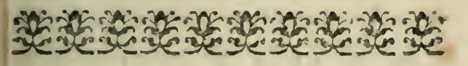
ODE XIII.

O Fons Blandusiæ, ſplendidior vitro,
Dulci digne mero, non ſine floribus,
Cras donaberis hœdo:
Cui frons turgida cornibus

Primis, & Venerem & prælia deſtinat.
Fruſtra: nam gelidos inficiet tibi
Rubro ſanguine rivos
Laſcivi ſoboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Neſcit tangere: tu frigus amabile
Feſſis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium:
Me dicente cavis impoſitam ilicem
Saxis: unde loquaces
Lymphæ deſiliunt tuæ.



A la Fontaine

DE BLANDUSIA

ODE XIII.

FONTAINE de Blandusia, plus claire que le cryſtal, & qui eſtes ſi digne que l'on vous faſſe des libations avec des coupes de vin couronné de fleurs, je vous immoleray demain un petit Chevreau *a* qui tout fier de ſentir déja ſur ſon front des cornes naiſſantes, ſe prépare à l'amour & aux combats, mais en vain ; car ce petit animal laſcif teindra de ſon ſang vermeil vos bords glacez. La Canicule ne vous fait jamais ſentir ſes feux, & lorſqu'elle eſt la plus enflamée vous donnez un agreable ombrage & une aimable fraicheur à nos Taureaux fatiguez, & à tous nos troupeaux errants. On vous comptera un jour parmy les fontaines les plus fameuſes quand j'auray chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

a A qui le front raboteux par les premieres cornes, deſtine l'amour & les combats.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

CEux qui examineront bien le tour & la ſimplicité inimitable de la deſcription qu'Horace fait icy de la fontaine de Blanduſia, la trouveront une des plus jolies choſes du monde dans ſon genre. Et ce qui la doit encore faire plus eſtimer, c'eſt qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des ſacrifices que l'on faiſoit aux fontaines.

Fons Blanduſiæ] Blanduſia, une fontaine dans le païs des Sabins prés de la maiſon d'Horace.

Splendidior vitro] Virgile appelle de meſme l'eau du lac Fucin *vitream undam*, dans le VII. Livre de l'Eneïde.

Dulci digne mero non ſine floribus] La difficulté de ce paſſage eſt de ſavoir ſi ces mots *non ſine floribus* doivent eſtre joints avec *mero*, ou s'il faut les rapporter au vers ſuivant, *Cras donaberis hœdo, non ſine floribus*. Le premier me

paroist plus naturel & plus vray-semblable; Horace nous explique mesme par là une coûtume fort solemnelle des Anciens, qui lorsqu'ils vouloient faire des libations, remplissoient entierement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius sur le I. Livre de l'Eneïde. *Antiqui coronabant pocula & sic libabant. Les Anciens couronnoient les coupes & faisoient ensuite les libations.* Aussi Virgile en parlant d'Anchise qui se preparoit à faire une libation, ne manque pas de dire

——Magnum cratera corona
Induit, implevitque mero.

Il couronna un grand vaisseau & le remplit de vin. C'est par la mesme raison que Tibulle dit

—— Coronatus stabit & ipse calyx.

Homere avoit dit de mesme dans l'Iliade IX.

Κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο.

De jeunes hommes couronnerent les vaisseaux de vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *coronare vina.* Virgil.

Crateras magnos statuunt & vina coronant.

Ils mettent là de grands vaiſſeaux & couronnent les vins. Et c'eſt *ce vin couronné, vinum coronatum* comme l'appelle Stace, qu'Horace entend par *merum non ſine floribus.*

Donaberis hœdo.] Voicy un ſacrifice qu'Horace promet de faire à ſa fontaine, c'eſt à dire à la Divinité qui y preſidoit, & qui rendoit ſa ſource ſacrée. On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode 1. du Livre I.

—— *ad aquæ lene caput ſacræ.*

Prés de l'agreable ſource d'une eau ſacrée. C'eſt pourquoy Homere en décrivant une fontaine qui eſtoit prés d'Itaque, dit qu'il y avoit un Autel tout auprés. On ne ſera pas fâché de lire cette deſcription, qui n'eſt pas fort differente de celle que fait Horace.

Ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἦν ἄλσος
Πάντοσε κυκλοτερὲς, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
Ὑψόθεν ἐκ πέτρης. Βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο
Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιῤῥέζεσκον ὁδῖται.

Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peupliers qui croiſſent prés des ſources

ſources. Une eau froide comme la glace, couloit du haut d'une roche, au deſſus de laquelle il y avoit un Autel, où les paſſans ne manquoient jamais de faire des ſacrifices. C'eſt dans le XVII. Livre de l'Odyſſée.

Hœdo] Dans le III. Livre des Faſtes d'Ovide, Numa fait à une fontaine un ſacrifice tout ſemblable à celuy-cy; excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet icy un Chevreau.

——fonti rex Numa mactat ovem,
Plenaque odorati diſponit pocula Bacchi.

Voila une victime, du vin & des couronnes; car *plena pocula odorati Bacchi. De pleines coupes de vin odoriferant*, n'eſt icy autre choſe que *pocula floribus coronata*, des coupes de vin couronnées de fleurs, *merum cum floribus*. Il faut donc traduire ainſi ce paſſage d'Ovide: *Le Roy Numa immole une brebis à cette fontaine, & range ſur ſes bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs.* Nous apprenons meſme par là une particularité qui n'eſt pas exprimée dans Horace; c'eſt qu'aprés avoir ſacrifié ou la Brebis ou le Chevreau, & verſé un

peu de vin pour faire les libations, on mettoit ſur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui eſtoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire.

Cui frons turgida] Cette deſcription d'un jeune Chevreau me paroiſt incomparable.

Et venerem & prælia deſtinat.] Ce jeune Chevreau ſentant ſes cornes naiſſantes, ſe prepare déja à faire l'amour *& à combattre contre ſes rivaux*. On ne ſauroit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

Laſcivi ſoboles gregis] Comme dans l'Ode xv. *laſcivæ Capreæ*, & Virgile *Laſciva capella.*

Soboles] Il faudroit écrire *ſuboles*, car c'eſt le veritable mot; mais peu à peu l'*u* a eſté changé en *o*, *ſuboles*, φυέα *race.*

Atrox hora] *atrox*, *intemperata*, *importuna*, rude, inſupportable, *hora*, pour *le temps*, pour *la ſaiſon*. Comme dans l'Ode XII. du Livre I.

——— *Variiſque mundum*
Temperat horis.

Et qui tempere le monde par des ſaiſons differentes.

Neſcit] C'eſt à dire *non poteſt, ne peut.* Noſtre langue ſe ſert du verbe *ſavoir* dans le meſme ſens.

Fies nobilium] Il faut ſous-entendre *unus.*

Cavis impoſitam ilicem ſaxis] On n'a qu'à conferer cecy avec le paſſage d'Homere que j'ay rapporté ſur le 111. vers.

Deſiliunt] Coulent en tombant de haut en bas. Le Gloſſaire , *deſilit*, *καϑάλλεται*, *deorſum cadit*, tombe.



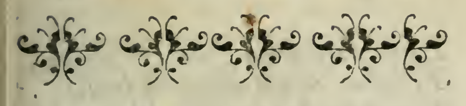
Ode XIV.

Herculis ritu modo dictus, ô plebs,
Morte venalem petiisse laurum,
Cæsar, Hispana repetit penates
Victor ab ora.

Unico gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata Divis:
Et soror clari ducis, & decoræ
Supplice vitta

Virginum matres, juvenumque nuper
Sospitum: vos ô pueri & puellæ
Jam virum expertæ, male ominatis
Parcite verbis.

Hic dies vere mihi festus atras
Eximet curas: ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.



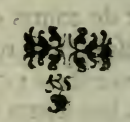
Ode XIV.

PEuple Romain, ce Prince de qui nous disions il n'y a encore que peu de jours, qu'à l'exemple d'Hercule il estoit allé chercher des lauriers que l'on n'achete que par la mort, Auguste rentre aujourd'huy dans son Palais; il revient d'Espagne tout couvert de gloire. Que la chaste Livie sorte donc aprés avoir sacrifié à ses Dieux domestiques, qui luy sont si favorables, qu'elle soit accompagnée de la sœur de ce fameux Conquerant, & suivie de toutes les Dames & de toutes ces meres qui contre leurs esperances recouvrent aujourd'huy leurs enfans: qu'elles paroissent avec les bandeletes sacrées. Vous jeunes hommes & vous jeunes mariées, ne prononcez que des paroles favorables. Ce jour qui est veritablement un jour de feste pour moy, chassera tous mes chagrins. Je ne craindray ni guerre civile, ni guerre étrangere, pendant que Cesar sera le Maistre du monde.

I, pete unguentum, puer, & coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli:
Spartacum siqua potuit vagantem
Fallere testa.

Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cohibere crinem.
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.

Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ.
Non ego hoc ferrem, calidus juventa,
Consule Planco.



Va garçon, va chercher des eſſences, des couronnes & un vaiſſeau de vin qui nous faſſe ſouvenir de la guerre des Marſes, s'il en eſt échappé quelqu'un aux courſes de Spartacus. Dis auſſi à la belle chanteuſe Neera qu'elle ſe haſte de venir & de noüer ſes cheveux parfumez de myrrhe. Si le portier ne veut pas te laiſſer entrer, reviens ſans faire de bruit; mes cheveux qui commencent à blanchir, moderent cette humeur boüillante qui ne demandoit autrefois que les querelles & les combats; ſans doute je n'aurois pas ſouffert cet affront dans la chaleur de ma jeuneſſe ſous le Conſulat de Munatius.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

MOnſieur le Févre a fort bien vû que cette Ode fut faite l'an de Rome DCC XXX. ſous le X. Conſulat d'Auguſte qui eſtoit alors de retour de ſon voyage d'Eſpagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant, comme on l'a vû dans l'Ode XXXV. du Livre I. & c'eſt ſans doute ſur ce meſme retour que le Senat fit frapper la medaille dont j'ay parlé dans l'Argument de cette Ode XXXV. Cette medaille repreſente d'un coſté deux femmes avec cette inſcription,

Q. RUSTIUS FORTUNÆ ANTIAT.

Et de l'autre un Autel avec ces mots,

FORTUNÆ REDUCI.

Et à l'entour CÆSARI AUGUSTO. Et au deſſous EX S. C. C'eſt à dire, EX SENATUSCONSULTO. Et ce qui prouve qu'elle fut frapée en cette occaſion-là, c'eſt que l'on en trouve

encore d'autres où l'on voit le meſme Autel avec cette inſcription,

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

Herculis ritu modo dictus] Ces quatre premiers vers ſont plus difficiles à entendre qu'il ne paroiſt d'abord ; car cette comparaiſon d'Auguſte avec Hercule n'eſt pas un effet de l'enthouſiaſme d'Horace, mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince, qui eſtant tombé dangereuſement malade en Eſpagne, quelques mois avant ſon retour, donna lieu au peuple Romain, fort allarmé pour ſa vie, de le comparer publiquement à Hercule, & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros qui n'avoit obtenu que par ſa mort les recompenſes & les couronnes dûës à ſa vertu. C'eſt par cette raiſon qu'il appelle les couronnes *Laurum morte venalem. Des Lauriers que l'on n'achete que par la mort.*

Ritu] Il met *ritu*, parce que c'eſt un terme de religion, & qu'Hercule eſtoit Dieu.

Modo dictus] On ne peut entendre cecy que par ce qui a eſté dit dans la premiere, *modo dictus* parce qu'Auguſte

eſtoit tombé malade quelques mois auparavant, c'eſt à dire l'an de Rome DCC XXIX. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule.

O Plebs] Par *plebs* Horace entend generalement tout le peuple, & non pas la menuë populace, comme ce mot le ſignifie tres-ſouvent.

Morte venalem] Ce mot a eſté aſſez expliqué dans la premiere Remarque, & je crois que cela ſuffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Marte venalem*, ſe ſont fort éloignez de la penſée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaiſon.

Penates] *Ses Penates*, *ſes Dieux domeſtiques*, pour *ſon Palais*. Il a eſté parlé ailleurs de ces Dieux Penates.

Victor] Il ſembloit qu'Auguſte euſt terminé la guerre contre les Cantabres; mais ces peuples ſe revolterent encore pluſieurs fois aprés ſon départ, & ne furent entierement aſſujettis que par Agrippa, cinq ou ſix années aprés ce retour d'Auguſte. Cet avis eſtoit neceſſaire pour la ſuite.

Unico gaudens mulier marito] Si le mot *mulier* eſt ſupportable dans une Ode, c'eſt ſans doute lorſqu'il s'agit de

loüer la chasteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement son mary. C'est par ces qualitez-là qu'Horace designe icy Livie sans la nommer. Quoiqu'elle fust une des plus belles femmes du monde, sa sagesse estoit encore plus grande que sa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nuds s'estant rencontrez par hazard ou autrement devant cette Princesse, le Senat estoit sur le poinct de les condamner ; mais elle s'opposa à cet arrest, en disant que des hommes nuds ne sont que des statuës pour des femmes chastes. Pour revenir à nostre passage, quelque reconnuë que fust la chasteté de Livie ; il me semble qu'en la designant seulement par là, Horace fait une injure irreparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la mesme vertu.

Prodeat] Sorte en public, qu'elle aille en procession dans les Temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguste.

Justis operata Divis] Aprés avoir fait les Sacrifices domestiques, qu'il faloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable & les Interpretes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit

operari & *facere*, comme les Grecs, ῥέζειν pour *ſacrifier*. Il n'eſt plus queſtion que de ſavoir ce qu'il faut entendre par *juſtis Divis*. Un ſavant Interprete a crû que c'eſtoient les Dieux qui avoient eſté reçus d'un commun conſentement ; mais Torrentius a bien vû que cette explication n'eſtoit pas recevable ; car Horace n'eſtoit pas aſſez imprudent pour avertir Livie de ne point ſacrifier à des Dieux étrangers, on peut donc entendre *juſtis*, équitables, comme le vieux Interprete l'a fort bien marqué. Horace veut dire par-là que c'eſtoit par juſtice, & non par grace que les Dieux avoient ramené Auguſte victorieux. Mais j'ay une autre penſée. Par *Divos* je crois qu'Horace entend les Dieux domeſtiques, qu'il appelle *juſtes*, c'eſt à dire *favorables*, & qui eſtoient la cauſe du retour & de la victoire d'Auguſte, comme au contraire dans l'Ode IV. du Livre II. il appelle injuſtes les Dieux domeſtiques de Philis, *Penates iniquos* ; qui luy avoient eſté contraires, & qui avoient abandonné le ſoin de ſa maiſon.

Soror clari ducis] Octavie ſœur d'Auguſte & alors veuve d'Antoine.

Et decora ſupplice vitta] Aprés qu'

Horace s'est adressé à Livie & à Octavie, il parle icy à toutes les Dames de qualité qui estoient proprement appellées *matrones* & il les exhorte à suivre les Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux.

Supplice vitta] Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandeletes qui estoient la marque de la pudeur, & que les Courtisanes n'ozoient porter. C'est pourquoy Ovide écrit dans la Preface de l'Art d'aimer :

Este procul vittæ tenues insigne pudoris.

Eloignez-vous d'icy petites bandeletes qui estes les marques de la pudeur. Car il s'adresse aux matrones. Mais ce n'est pas de ces bandeletes dont il faut entendre ce passage. Horace parle icy de ces bandeletes sacrées dont on se couvroit la teste & les mains pour faire des sacrifices, des prieres publiques & des processions dans les occasions extraordinaires.

Juvenumque nuper sospitum] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivy Auguste en Espagne, & qui estoient échapez de tous les dangers de cette sanglante guerre.

Vos ô pueri & puellæ] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoy Horace met icy les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles, pour remedier mesme à cette difficulté il lisoit,

—— Vos pueri & puellæ &
Jam virum expertæ.

Mais cela rend le vers un peu trop dur. Peut-estre qu'Horace à mis icy les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parce que comme elles n'avoient pas encore ni l'âge ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas estre avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme préferablement aux filles, parce qu'elles avoient plus d'interest à cette feste, en ce que leurs maris estoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger.

Male ominatis] Quelques Manuscrits ont *male nominatis*. Ce qui fait toûjours le mesme sens ; car *male nominata verba* sont *des paroles prononcées à la mal-heure*, *Verba infelicia*, *infausta*, des paroles malheureuses, que les Grecs appelloient δυσώνυμα : ὐκ ὀνομαςά, & ce n'est proprement que *verba male ominata*. J'aime pourtant mieux

male ominatis, & il y a de l'apparence que ce *nominatis* a esté mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter le *hiatus*.

Parcite verbis] *Parcere verbis male ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode I. de ce mesme Livre. Les Anciens appelloient aussi cela *pascere linguam*, c'est à dire *parcere*, φείδεσθαι τῆς γλώσσης.

Atras eximet curas] Les chagrins & les inquietudes qui l'avoient toûjours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste.

Ego nec tumultum] Par *tumultus*, Horace entend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celuy de l'Ode XV. du Livre IV.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, non vis eximet otium.

furor civilis, est ce qu'il appelle icy *tumultus*, & *vis* dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers.

Tenente Cæsare terras] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Cæsare*; car *tenere* signifie icy

custodire, posseder, proteger, defendre.

I, pete unguentum] Les quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & serieux, & les trois derniers sont badins & enjoüés.

Et cadum Marsi memorem duelli] Il a esté remarqué ailleurs que les anciens marquoient leurs vaisseaux ou du nom des Consuls sous lesquels ce vin avoit esté cueilly, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là memorable, comme par exemple ils mettoient *une telle année de la guerre punique*: *Une telle année de la guerre des Marses*, c'est à dire qui soit marqué de ce temps-là, &c.

Marsi duelli] *Marsi* pour *Marsici*. Horace parle icy de la guerre qui estoit appellée *bellum sociale, la guerre des Confederés* & *bellum Italicum, la guerre de l'Italie*, & il la nomme la guerre des Marses, parce qu'elle commença par ces peuples qui avoient à leur teste un certain Popedius. Voyez Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre estoit XXVI. ans avant la naissance d'Horace & en joignant ces XXVI. aux XLII. de son âge, on trouvera que ce vin estoit de LXVIII. lorsqu'il fit cette Ode.

Spartacum

Spartacum] Seize ou dix-ſept ans
.prés la guerre des Marſes les Romains
urent à ſoûtenir celle de Spartacus, qui
'eſtant mis à la teſte d'un petit nombre
le Gladiateurs qu'il tira de la ſale d'un
ertain Lentulus à Capouë & ayant groſ-
i cette troupe d'un nombre conſiderable
l'eſclaves qui ſe rangerent ſous ſes enſei-
nes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus
.iv. III. ch. xx. Horace ne pouvoit mieux
eindre ce grand ravage qu'en doutant
l'on pourroit trouver un vaiſſeau de
in qui euſt échapé au pillage de ce Gla-
iateur. Mais il faut bien remarquer icy
adreſſe d'Horace, qui en badinant & en
arlant ſimplement d'un vin vieux, trou-
e le moyen de faire une peinture fort
aïve des deſordres de ces deux guerres,
our faire ſentir la difference qu'il y
voit du regne d'Auguſte avec ces temps-
.

Si qua] *ſi qua ratione*, comme dans
irgile,

—— *ſi qua fata aſpera rumpas.*

Vagantem] Ce mot marque bien les
randes courſes de ces Gladiateurs, qui
épandirent juſques au fond du païs des
ratiens, où ils furent taillez en pieces
ar *Licinius Craſſus.*

Testa] C'est la mesme chose que *cadus*. Toute la difference qu'il y a, c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau, & *testa* la matiere dont il estoit fait. Car c'estoit *fictile dolium*, un vaisseau de terre.

Argutæ] *sonoræ*, qui a la voix belle, qui chante bien.

Neæra] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neæra*, c'est un nom etranger.

Myrrheum nodo cohibere crinem] Il appelle *myrrheum crinem* des cheveux parfumez d'essence de Myrrhe. Comme Virgile a dit *crines Myrrha madentes*. *Des cheveux parfumez de Myrrhe*. Tibulle a dit de mesme dans l'Elegie IV. *Myrrhea coma*. Il est vray que Scaliger a écrit que dans son Manuscrit de Tibulle, il y avoit *Myrtea coma*. Aussi le vieux Commentateur a lû dans ce passage d'Horace *myrtheum crinem*, qu'il explique de *couleur de myrte, qui medius est inter flavum & nigrum*, qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est, cette Neera avoit les cheveux comme Bathylle, dont parle Anacreon. Le fonds en estoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la mesme maniere ceux de

sa maistresse dans l'Elegie XIV. du Livre I. des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux à la Jacynte, au glayeul, qui est à peu prés de la mesme couleur que le Myrte. On peut encore appuyer ce *Myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales, ἡ Χλόη εἴκαζεν Δάφνιδος τὴν κόμην ὅτι μέλαινα μύρτοις: Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au myrte, parce qu'ils estoient noirs. *Anacreon* appelle aussi les cheveux de la mesme couleur *noirs* simplement; mais c'est d'un noir teint de pourpre, d'un noir ardent, qui fait qu'Apulée les appelle *renidentes crines*.

Nodo cohibere]. Voyez l'Ode V. du I. Livre, & l'Ode XI. du Livre II.

Invisum janitorem] Le portier qui gardoit cette Courtisane, comme c'étoit la coûtume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elegie VI. du Livre I. des Amours, & l'Elegie II. du Livre II.

Lenit albescens] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner, si le portier ne vouloit pas le laisser entrer.

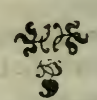
Albescens capillus] Horace avoit

alors quarante-deux ans.

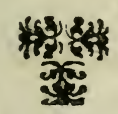
Litium & rixæ] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des pretextes pour aller la nuit forcer les maisons des Courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode xxv. du Livre I. & sur l'Ode xxvi. de ce Livre.

Non ego hoc ferrem] *Ferrem* est icy pour *tulissem*, ce changement de temps est fort ordinaire dans les bons Auteurs.

Calidus



Calidus juventa Consule Planco] Horace estoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome DC LXXXVIII. & ce L. Munatius Plancus, dont il est icy parlé, fut Consul l'an de Rome DCC. XI. Horace n'avoit donc alors que XXIV. ans qui n'estoient pas mesme accomplis. Lambin avoit lû *Consule Tullo*. Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'an de Rome DCC. XX. il n'y a pas d'apparence qu'à XXXIII. ans Horace se fut appellé *calidum juventa*.



AD CHLORIN.

Ode XV.

Uxor *pauperis Ibyci,*
Tandem nequitiæ pone modum tuæ,
Famosisque laboribus :
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet : filia rectius
Expugnat juvenum domos,
Pulso Thyas uti concita tympano.
Illam cogit amor Nothi
Lascivæ similem ludere capreæ :
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent.
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti, vetulam, fæce tenus cadi.

A CHLORIS
ODE XV.

FEMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux, & n'attendant plus que la mort, qui ne sera pas mesme precipitée, cesse de danser avec de jeunes filles, & de te méler comme un nuage avec les étoilles. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens, comme une Bacchante que le son des Tymbales a remplie de fureur. L'Amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toy, tu n'es propre desormais qu'à filer des laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à joüer du luth, à te couroner de roses, & à vuider jusqu'à la lie les vaisseaux de vin.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

CEtte Ode eſt purement ſatyrique Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il eſt incertain en quel temps elle a eſté faite. On peut ſeulement conjecturer qu'elle l'a eſté aprés la XXXIII. du Livre I. & aprés la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

Uxor pauperis Ibyci] Lorſque les Courtiſanes eſtoient vieilles, elles ſe marioient ordinairement avec des miſerables comme cet Ibycus.

Nequitiæ] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naiſt de la débauche.

Pone modum] *Ponere modum, donner des bornes.* Dans quelques Manuſcrits il y a *fige*, comme Ciceron a dit *figere modum*. C'eſt le meſme ſens.

Famoſis] Voyez ce qui a eſté remarqué ſur ce mot dans l'Ode III. de ce Livre.

Laboribus] *laborare* & *labor* expriment proprement l'exercice de ces infames

fames débauches. C'eſt pourquoy il a dit dans l'Ode VIII. du Livre V.

Ore allaborandum eſt tibi.

Inter ludere virgines] *Ludere, danſer, ſauter*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Ludentem nitidis virginibus.

Et ſtellis nebulam ſpargere] Cette allegorie eſt fort jolie & fort juſte, de comparer ces jeunes filles à des étoilles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

Filia rectius] Comme les jeunes hommes maſquoient quelquefois la nuit pour aller voir les Courtiſanes, & pour forcer leurs maiſons, ſi on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; il ſemble que les Courtiſanes faiſoient auſſi quelquefois de leur coſté la meſme choſe pout entrer dans les maiſons des jeunes hommes, & je croy que c'eſt ce qu'Horace entend icy, lorſqu'il dit, que ***Pholoé force les maiſons.*** Car il eſt impoſſible de trouver du ſens & de la juſteſſe dans ce paſſage, ſi on l'explique figurement. Voyez les Remarques ſur l'Ode I. du Livre IV.

Pulſo Thyas uti concita Tympano] Anacreon décrivant une jeune fille qui

va en masque, dit : *Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarre tenant en sa main un thyrse tout environné de bouquets de verdure.* On sait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le Thyrse. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-estre parce que dans quelque mascarade elle avoit paru avec le mesme équipage que cette fille dont parle Anacreon. Il y a pourtant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout à fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur lorsqu'elles entendent le son des cornets & des Tymbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le Palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. de cette maniere le passage est beau.

Concita Tympano]. Comme Virgile,

——*qualis commotis excita sacris*
Thyas ——

Comme une Bacchante qui entre en

fureur lorsque l'on descend la statuë de Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

Illam cogit amor Nothi] Dans l'Ode XXXIII. du Livre I. & dans la V. du Livre II. Horace parle de cette Pholoé comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senty les traits de l'amour, & il la represente icy amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode a esté faite aprés les deux autres.

Amor Nothi] *L'amour de Nothus*, pour l'amour qu'elle a pour Nothus : l'amour que luy donne Nothus.

Ludere] Ce mot a icy un sens un peu different de celuy qu'il a dans le .. vers, il signifie courir, bondir, *παίζειν* comme dans l'Ode XI. *ludit exultim.*

Te lanæ] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parce que c'estoit la destinée ordinaire des Courtisanes, lorsqu'elles vieillissoient elles estoient reduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elegie VI. du Livre I.

Jam quæ fida fuit nulli, post victa senecta

Ducit inops tremula stamina torta
manu.

Car celle qui n'a esté fidele à aucun de ses amans, est enfin reduite dans la vieillesse à filer de la laine avec une main tremblante, & dans la derniere pauvreté.

Luceriam] Lucería estoit une ville ancienne & considerable dans la Poüille Dauniene, ses pasturages estoient excellens, & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces païs-là estoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, maïs un peu moins blanches.

Non cythara] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces Courtisanes.

Nec flos purpureus rosæ] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

Nec poti vetulam] Il ne faut rien changer, ceux qui ont lû *sed poti*, ne sont point entrez dans le sens d'Horace, qui parle icy de ces débauches de table que les Courtisanes faisoient, & dont nous avons un exemple dans l'Ode XXXVI. du Livre I.

Neu multi Damalis meri,
Bassum Threïcia vincat amystide

Que la grande beuveuse Damalis avec ses grandes coupes de Thrace ne vienne point à bout de Bassus.

Fæce tenus | Dans ces débauches, c'estoit la coutume de boire jusqu'à la lie lorsque l'on beuvoit les santez; c'est pourquoy un Berger dit dans le VII. Idylle de Theocrite.

Καὶ πίομαι μαλακῶς μεμναμένος Ἀγεάνακτος,
Αὐταῖσι κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.

Je boiray à mon aise à la santé de mon Ageanax, en enfonçant ma lévre jusques dans la lie.



AD MECENATEM.

ODE XVI.

INCLUSAM *Danaen turris ahenea,*
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris:

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent. fore enim tutum iter & patens,
Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum

Demersa excidio, diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus. munera navium
Sævos illaqueant duces.

A MECENAS.

ODE XVI.

LORS qu'Acrise enferma sa fille Danaé dans *a* une tour qui avoit des portes de fer, & qui estoit gardée par d'épouventables chiens, il avoit trouvé, sans doute, un moyen fort seur pour l'empescher d'avoir aucun commerce avec ses amans, si Jupiter & Venus ne se fussent mocquez de sa timide prévoyance, sachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'estre ouvert à un Dieu qui se metamorphoseroit en or. L'or passe au milieu des gardes & des sentinelles, plus puissant que la foudre, il se fait jour au travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maison de l'Augure Amphiaraüs. C'est par des presens que Philippe a brisé les portes des villes & renversé les Roys ses rivaux. Les Capitaines de Navires, ordinairement cruels & intraitables, se laissent gagner par des presens. Nous voyons tous les

a Une tour d'airain.

Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames. jure perhorrui
Late conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A diis plura feret. nil cupientium
Nudus castra peto: & transfuga, divitum
Partes linquere gestio:

Contemtæ dominus splendidior rei,
Quam si, quicquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.

Quanquā nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrygonia Bacchus in amphora
Languescit mihi, nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis:

ours que les richesses qui s'augmentent, ne font qu'accroistre les soins & nourrir nostre ambition & nostre avarice ; c'est par cette raison, mon cher Mecenas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ay toûjours craint l'éclat & la pompe. Plus on moderera son avidité & plus on obtiendra de presens du Ciel. Ma plus grande passion presentement est, de quitter les Grands & de me ranger du costé de ceux qui n'ont point de desirs, plus content & plus glorieux d'un petit bien que tout le monde méprise, que si je serrois dans mes greniers tout le bled que recüeille le laborieux Apulien, car cela ne m'empescheroit pas d'estre pauvre au milieu de mes richesses. Le plus puissant Roy d'Affrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire, un bois de peu d'arpens & une petite moisson qui ne trompe pas mes esperances, je sois plus heureux & beaucoup mieux partagé que luy. Quoique les Abeilles ne fassent point de miel pour moy dans la Calabre, que les vignes de Formies ne me fournissent point de vin, & que je n'aye point dans les pasturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichissent de leur toison,

Importuna tamen pauperies abeſt:
Nec, ſi plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parva cupidine
Vectigalia porrigam:

Quam ſi Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus,
Deſunt multa: bene eſt cui Deus obtulit
Parca, quod ſatis eſt, manu.



e ſuis pourtant à couvert de la facheu-
ſe pauvreté, & ſi je n'eſtois pas content
de ce que j'ay, mon cher Mecenas,
e ſçay bien que vous m'en donne-
iez d'avantage. Mais en me bornant
le cette maniere, je payeray de pe-
its impoſts avec plus de facilité que ſi
en regnant ſur la Lydie & ſur la Phry-
gie, j'avois à payer de grands tributs. Il
manque toûjours beaucoup à ceux qui
demandent beaucoup, & celuy-là ſans
doute eſt le plus heureux à qui Dieu a
donné ce qui ſuffit.



REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

CEtte Ode eſt d'un caractere meſlé du ſatyrique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice, & il repreſente les mauvais effets que les richeſſes ont accoûtumé de produire. Mais ce n'eſt pas ſon but principal, il cherche par là une occaſion de remercier Mecenas de la petite maiſon qu'il luy avoit donnée, & il fait voir le juſte ſujet qu'il avoit d'eſtre plus content de cette petite maiſon, que ſi Mecenas luy euſt donné toute une Province ou tout un Royaume. On ne ſauroit juger en quel temps elle a eſté faite, je crois qu'Horace eſtoit déja vieux.

Incluſam Danaen turris ahenea] Acriſe Roy d'Argos ayant eſté averty par l'Oracle qu'il ſeroit mis à mort par ſon petit fils, voulut empeſcher ſa fille Danaé d'avoir des enfans, & pour luy oſter toute ſorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où per-

onne ne pouvoit entrer, & dont les dehors estoient gardez avec un grand soin ; mais toutes ses précautions furent inutiles. Proëtus frere d'Acrise trouva bien-tost le moyen d'avoir de l'accés dans cette tour & d'approcher de Danaé qui ne fut pas fort long-temps cruelle, & qui souffrit volontiers les caresses de son oncle pour se délivrer de la tyrannie de son pere. Persée nâquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit corrompu les gardes par argent, on feignit que Jupiter descendu en pluye d'or, ou comme parle Pindare, en neige d'or, s'estoit coulé dans le sein de Danaé, & que Persée estoit fils de ce Dieu.

Turris ahenea] Properce l'appelle *ferratam domum*, *une maison de fer.* Voyez la Remarque sur le *murus aheneus* de l'Ode III.

Robustæque fores] *Robustæ* n'est pas icy pour *roboreæ*, comme dans Festus *robustæ arcæ*, mais pour *munitæ*, *firmæ*, fortes.

Vigilum canum]Les Grecs se servoient de gros chiens d'Epire pour garder les maisons, comme on se sert aujourd'huy en France de dogues d'Angleterre.

Tristes excubiæ] *Triste*, c'est à dire

importune, odieuse. Ariſtophane appelle les dogues d'Epire *mormoluceia mœchorum*, l'effroy des adulteres.

Nocturnis ab adulteris] Il a eſté remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adultere* pour *galand.* Ce paſſage en eſt une nouvelle preuve. *Nocturni*, parce que c'eſtoit la nuit qu'ils faiſoient tous leurs efforts pour entrer dans les maiſons de leurs maiſtreſſes.

Cuſtodem pavidum] Cette epithete *pavidus* explique toute l'hiſtoire d'Acriſe, & la raiſon qui l'avoit obligé d'enfermer ſa fille, il apprehendoit d'eſtre tué par ſon petit fils.

Jupiter & Venus] Venus & Jupiter rioiẽt de toutes les précautions d'Acriſe. C'eſt un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette hiſtoire de Danaé. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroiſt par l'Eunuque de Terence.

Fore enim tutum & patens] On n'a point vû la fineſſe de ce paſſage, qui n'eſt que la raiſon de ce ris de Venus & de Jupiter, c'eſt le Poëte qui parle & qui explique ce ris.

Converſo in pretium Deo] Horace ſuit icy l'opinion la plus commune &

plus ancienne, que Jupiter se metaorphosa en or. Ceux qui ont crû qu'il e fit que répandre une pluye d'or pour ouvrir le passage,& qu'aprés cette pluye entra en forme d'homme, se sont fonez sur un passage de Terence, & sur ne explication de Donat.

In pretium] Il appelle l'or *pretium*, omme pour dire χϱῆμα πολυτίμητον; r il ne faut pas croire icy qu'il entene *pretium concubitus*, comme les Inrpretes l'ont crû; *pretium* est icy un nonyme de l'or; & Pline a fort bien onnu toute la beauté de ce mot, lorsu'il a écrit dans le chap. VIII. du Livre XXIV. en parlant d'une statuë d'Aleandre que Neron avoit fait dorer, *Dein m pretio periisset gratia artis, detraum est aurum.*

Per medios ire satellites [*Les Satel-tes*, c'est à dire icy ceux qui gardent les ortes, comme dans le second Livre, il appellé Charon *le satellite des enfers*, est à dire *le portier.*

Et perrumpere amat saxa] *Amat*, yme, comme chez les Grecs φιλεῖ, our *solet*, *il a accoûtumé. Perrumpe-e saxa*, s'ouvrir un chemin par les rohers les moins accessibles, il fait allusion

à l'hiſtoire de Philippe dont il va parler.

Potentius ictu fulmineo] Horace a dit que l'or eſt plus puiſſant que la foudre, & il a peut-eſtre égard à ce que les Philoſophes ont écrit, que la foudre ne penetre dans la terre tout au plus que cinq pieds au lieu que l'or fend les montagnes juſqu'à leurs racines. On peut voir ſur cela le commencement du XXXIII. Livre de Pline.

Concidit Auguris Argivi domus] Il parle d'Amphiaraüs qui avoit épouſé la ſœur d'Adraſte Roy d'Argos. Il eſtoit fort bon devin, & comme il ſavoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refuſoit de ſuivre Adraſte, & Polynice qui faiſoient tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'aviſa de gagner Eriphile femme d'Amphiaraüs, pour cet effet il luy donna un colier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de perſuader à Amphiaraüs d'aller à cette guerre où il fut englouty dés le premier jour par la terre qui s'entrouvrit ſous ſon char.

Domus demerſa excidio] Toute la maiſon d'Amphiaraüs perit ; car Alcmæon tua ſa mere Eriphile, & fut enſuite

suite tué par ses oncles qui vangerent leur sœur. Amphilochus frere d'Alcmæon fut aussi tué devant Thebes, & ainsi l'avarice de cette femme fut la seule cause de la perte de toute cette maison.

Diffidit urbium portas] Philippe Roy de Macedoine ayant receu un jour cet Oracle,

Ἀργυρέαις λόγχαισι μάχου καὶ πάντα νικήσεις,

Combats avec des lances d'argent & tu vaincras tout. Il en comprit fort bien le sens ; c'est pourquoy il prenoit ordinairement les villes avec de grosses sommes, qui luy en ouvroient les portes, & il y estoit si accoûtumé, qu'un jour ses coureurs luy ayant rapporté qu'un château qu'il vouloit attaquer, estoit extrémement bien fortifié & qu'il paroissoit imprenable, *Eh quoy*, leur dit-il, *ne pourrons-nous mesme y faire passer un mulet chargé d'or ?*

Vir Macedo] Chez les Latins *Vir Macedo* c'est Philippe, *juvenis Macedo*, Alexandre son fils. Comme dans Juvenal *Pellæo juveni.* Longin a dit pourtant *le Macedonien* pour *Alexandre*,

ſi le paſſage n'eſt point corrompu.

Æmulos Reges] Tous les Roys qui luy reſiſtoient & qui s'oppoſoient à ſa grandeur.

Munera navium] Torrentius a eu raiſon de rejetter l'explication qu'un ſavant homme donnoit à ce paſſage en joignant *munera* avec *navium*, comme ſi Horace euſt dit, que *les preſens des vaiſſeaux*, c'eſt à dire, *les preſens qui viennent d'un païs étranger*, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'eſt plus éloigné de l'eſprit d'Horace qui donne icy un trait à quelques Capitaines de vaiſſeaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, parce qu'ils avoient eſté corrompus. *Munera illaqueant duces navium.* Il appelle ces Capitaines *ſævos*, pour dire que les plus feroces ne ſont pas exempts de ces tentations. Peut-eſtre auſſi qu'il a ſeulement égard au naturel des hommes de mer, qui ont preſque toûjours eſté plus cruels & plus intraitables que ceux qui ſervoient ſur terre.

Majorumque fames] Il met *majorum* au pluriel pour marquer une plus grande avidité. Car autrement il auroit dû dire *majoriſque fames*.

Late conſpicuum tollere verticem] Il faut bien remarquer cette façon de parler pour dire *tollere verticem ut late conſpicuus ſit.* On en trouve ſouvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de meſme *infectum eluitur ſcelus*, pour *eluitur ſcelus, ita ut infectum ſit.*

Mecenas equitum decus] Mecenas s'eſtoit contenté de la dignité de Chevalier.

Quanto quiſque ſibi plura] *ſibi negare*, refuſer à ſon avarice, luy donner des bornes, & c'eſt un mot d'Epicure: *Veux-tu eſtre riche, ne ſonge point à augmenter ton bien, diminuë ſeulement ton avidité.*

Nil cupientium nudus caſtra peto] Il ſe ſert icy d'une Metaphore priſe de la guerre & de ceux qui quittent un party pour en ſuivre un autre.

Et transfuga divitum] A proprement parler il y a de la difference entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier ſe dit de celuy qui quitte les ennemis pour venir à nous, & l'autre, de celuy qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette difference n'a pas toûjours eſté obſervée. Les Latins ont ſouvent dit

transfuge pour *perfuge*. Et Horace s'en sert icy dans ce ſens-là, puiſqu'il écrit à Mecenas, & qu'il ſe range de ſon party, car Mecenas eſtoit du nombre de ceux qui ne ſouhaitoient rien, & c'eſt en cela que ce paſſage eſt fort adroit.

Contemtæ dominus ſplendidior rei] Je m'étonne que ce paſſage ait fait tant de peine aux Interpretes ; Horace appelle ſon petit bien *rem contemtam*, non pas à ſon égard cela ſeroit ridicule, mais à l'égard des autres qui le mépriſoient & qui ne le luy envioient point.

Splendidior] Ce mot eſt né du vingtiéme vers, *tollere verticem*.

Quidquid arat non piger Appulus] La Pouille eſtoit fertile, & les Apuliens eſtoient fort laborieux. C'eſt pourquoy il a dit ailleurs : *Perusta ſolibus pernicis uxor Appuli.* Lucain a dit de meſme, *impiger Appulus*.

Magnas inter opes inops] C'eſt une ſuite du raiſonnement d'Horace, & cela dépend du 17. & du 18. vers. Plaute a dit de meſme dans l'*Aulularia*, *Opibus in magnis pauperes* : Et ce Proverbe eſt fort juſte,

Tam deeſt avaro quod habet, quàm quod non habet.

L'avare ne jouit pas plus de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point.

Puræ rivus aquæ] Horace marque icy en quoy consistoit tout son bien. Voyez la Sat. VI. du Livre II.

Segetis certa fides meæ] On peut voir les Remarques sur le *fundusque mendax* de la 1e Ode de ce Livre.

Fulgentem imperio fertilis Africæ]. C'est une phrase Grecque, *fallit*, λανθάνει, *latet. Le Roy de la fertile Lybie ne s'apperçoit pas que, &c.* Mais la principale difficulté de ce passage consiste dans ces deux mots *sorte beatior. Sors* est proprement le partage, l'heritage que l'on a eu. Horace dit donc, *rivus aquæ, sylva jugerum paucorum & certa fides segetis est sorte beatior*, est une meilleure part, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué.

Quamquam nec Calabræ] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre. C'est le mesme miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II.

Nec Læstrigonia Bacchus in Amphora] Les Lestrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile qui allerent s'habituer à

Formies ville de la Campanie entre Caiete & Minturne, & de là Formies fut appellée *Læstrigonia*. Par *Læstrigonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui estoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vû dans l'Ode xx. du Livre I.

Languescit] Comme dans l'Ode xxi de ce mesme Livre, *Languidiora vina* les vins les plus vieux.

Nec pinguia Gallicis] Il parle de ce pâturages qui estoient *in Gallia transpadana*, dans la Gaule au delà du Po.

Importuna tamen pauperies] *Importunus* est proprement *qui n'a point d port*, & qui par consequent ne peut laisse goûter aucun repos; c'est pourquoy cet te epithete est fort bien appliquée à l pauvreté.

Nec, si plura velim, tu dare deneges Horace dit dans l'Ode xviii. du Liv. I.

—— Nec potentem amicum
Largiora flagito.

Je ne demande plus rien à mon puissant amy.

Vectigalia porrigam] *Vectigal* signifie proprement le droit que payent l marchandises qui entrent dans un pa ou qui en sortent ; ce que nous appe

sons la Doüane, mais on luy donne une signification plus étenduë ; car il comprend aussi toute sorte d'imposts.

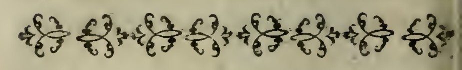
Quam si Mygdoniis] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Livre II.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes. Cecy est fondé sur ce que les Roys payoient de grands tributs aux Romains.

Regnum Alyattici] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus* qui estoit fils d'Alyattes. Mais comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable s'il avoit écrit *Alyattici.* Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas *Alyattici*, car de *Laërtes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius* ou *Laërtides* ou *Laërtiades.* De *Perses* on ne fait pas *Persicus*, mais *Perseius*, ou *Perseides.* De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priameius* ou *Priamides.* D'*Æneas* on ne fait pas *Æneaticus*, mais *Æneius* ou *Æneiades.* La raison est, que ces noms en *icus* sont toûjours possessifs & non pas patronymiques ; c'est à dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette remarque est d'une fort grande utilité pour

la lecture des Anciens.

Quod satis est] On peut voir la Remarque



AD ÆLIUM LAMIAM.

ODE XVII.

ÆLI, *venusto nobilis ab Lamo,*
(Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos)

Auctore ab illo ducis originem
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirin,

Late tyrannus: cras foliis nemus
Multis & alga littus inutili
Demissa tempestas ab Euro
Sternet. aqua nisi fallit augur

Annosa cornix: dum potes, aridum
Compone lignum: cras Genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

marque sur le passage de l'Ode 1. de ce Livre, *Desiderantem quod satis est.*

A ÆLIUS LAMIA.

Ode XVII.

Elius dont la Noblesse vient de l'ancien Lamus ; car il paroist par les Fastes, que c'est de luy que les premiers de vostre famille ont tiré ce nom qui a passé à toute leur posterité, & que vous descendez de ce Prince, qui aprés avoir étably à Formies le siége d'un grand Royaume, fit des levées sur les bords de la riviere du Lyris qui se débordoit dans le marais de Marica. Je vous avertis que si la Corneille bonne prophetesse de la pluye ne nous trompe, le vent de midy nous amenera demain une tempeste qui dépoüillera les bois de feüilles & qui couvrira d'herbes inutiles tout le rivage : faites donc serrer du bois pendant qu'il est encore sec, & demain environné de vos domestiques, qui ne pourront travailler, vous passerez le mauvais temps à boire de vostre excellent vin, & à faire bonne chere avec un petit Cochon de lait.

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

HORACE écrit à Ælius Lamia pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chere le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle a été faite aprés la XXVI. & la XXXVI. du Livre I.

Æli] C'est le mesme Ælius Lamia dont il est parlé dans le Livre I. Les Eliens estoient partagez en sept ou huit familles toutes Plebeïennes. Il y avoit la famille de Pætus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Præconinus, de Sejanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens que sont sortis les Antonins.

Vetusto nobilis ab Lamo] C'est ce Lamus dont Homere parle dans le X. Livre de l'Odyssée,

Ἑβδομάτῃ δ' ἱκόμεσθα Λάμου αἰπὺ πτολίεθρον,
Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην ———

Le septiéme jour nous arrivâmes à Lestrigonie grande ville & la demeure du Roy Lamus. Eustathius a écrit

ue ce Lamus estoit fils de Neptune.

Quando priores hinc Lamias] Il dit ue par les Fastes il paroissoit que les emiers Lamia descendoient de l'ancien amus. Et c'est cette mesme ancieneté e race qui avoit donné lieu de dire *amia* pour *noble*, comme Juvenal a t d'une Dame de qualité.

uædam de numero Lamiarum ac nominis alti

Une Dame de la race des Lamia d'un fort grand nom. Vous verrez s Remarques sur le vers 340. de l'Art oëtique.

Qui Formiarum mœnia dicitur] Hoce suit icy manifestement Homere qui ppelle Formies la ville de Lamus, donnt à entendre par là que Lamus y avoit gné. On n'a qu'à lire avec soin le x. ivre de l'Odyss. & l'on verra claireent que ceux-là se sont trompés qui t crû qu'Homere a voulu parler de aiete, comme Silius a dit — *& regna- Lamo Caieta.* Il est vray qu'il seme que Strabon soit d'un sentiment pposé à celuy d'Homere, lorsqu'il rit que Formies est Λακωνικὸν κτίσμα, 'elle a esté bâtie par les Lacedemoens ; mais ce passage de Strabon fait

ſeulement entendre que les Lacedemo-niens l'avoient rebâtie ou repeuplée long-temps aprés les Leſtrigons, & qu'ils avoient changé ſon ancien nom de Leſ-trigonie en luy donnant celuy de *Formiæ* ou *Hormiæ* à cauſe de la beauté de ſon port qu'Homere à fort bien décrit Ovide a eſté dans le meſme ſentiment quand il a écrit aprés Homere,

Inde Lami veteris Læſtrigonis inquit in urbem
Venimus, Antiphates terra regnaba in illa.

De là nous arrivâmes à la ville d l'ancien Lamus.Roy des Leſtrigons, An tiphates y regnoit alors. Ciceron avoi fort bien expliqué le paſſage d'Homer dans l'Epiſt.XIII. du II.Livre à Atticus *Si vero in hanc* Τηλέπυλον *veneris* Λαι στρυγονίην, *qui fremitus hominum. Si vou venez à cette ville qu'Homere appell la grande Leſtrigonie, quel bruit, qu murmure ?* Car il parle de Formies d'o il écrivoit.

Et innantem Maricæ littoribus te nuiſſe Lirin] Le Liris eſt une riviei qui ſepare le Latium de la Campanie qui paſſe à Minturnes ville voiſine d Formieis.En ſortant de Minturnes il a loit ſe perdre dans un marais appel

larica. Lamus y fit des levées & le rendit navigable par ce moyen C'est ce qu'Horace entend icy. On n'avoit point expliqué ce passage.

Maricæ] Un marais qui estoit prés de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il estoit prés d'un petit bois que Strabon écrit au dessous de Minturnes. Ce bois estoit adoré par tous les habitans du lieu, et je ne doute pas qu'il ne fust consacré à Circé, qui aprés sa mort fut appellée *Marica*. Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Eneïde :

Hunc Fauno & Nympha genitum
Laurente Marica,
Accepimus.

Late tyrannus] Horace donne à entendre que ce Lamus estoit Roy de tout le Latium. *Late Tyrannus* comme Virgile a dit *late regem*. L'un & l'autre ont eu en vûë le mot d'Homere, Εὐρυκρείων.

Demissa tempestas ab Euro] Il dit que cette tempeste sera causée par le vent Est-Sud-est, parce qu'il est fort orageux, et qu'il porte en Italie toutes les pluyes dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer mediterranée, &c.

Aquæ nisi fallit augur] Comme il l'appelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrium imminentium.* La Corneille présage la pluye, lorsqu'elle chante & qu'elle se promene seule sur le rivage de la mer ou sur les bords des rivieres & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Georg.

Tum cornix rauca pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena,

Alors la Corneille appelle la pluye avec une voix enroüée & elle se promene sur le rivage. Pline dans le chap XXXV. du Livre XVIII. *Et cum terrestres volucres contra aquas clangores dabunt perfundentes sese, sed maxime cornix.* C'est une marque de pluye lorsque les oyseaux de terre, sur tout les Corneilles font entendre leur voix prés des eaux & qu'ils se baignent. Aratus avoit dit

——— παρ' ἠιόνι προὐχούσῃ
χείματος ἐρχομένου χέρσῳ ὑπέκυψε κορώνη.

Lorsque la tempeste vient, on voit sur le rivage la Corneille qui se plonge dans l'eau. Pline a fort bien expliqué l'ὑπέκυψε d'Aratus par *perfundit sese.*

Annosa] Il l'appelle ailleurs *vetula*

Car la Corneille vit fort long-temps.

Dum potes aridum] Il l'avertit de faire ſerrer le bois avant que la pluye vienne le moüiller. Il faut ſe ſouvenir qu'Horace écrit à Lamia qui eſtoit à la campagne prés de Formies.

Cras genium mero curabis] Sur ce qu'il eſt parlé icy du genie, quelques Interpretes ont crû qu'Horace prioit Lamia de preparer un ſacrifice pour le lendemain qui devoit eſtre la feſte de ſa naiſſance. Mais ils ſe trompent aſſurément, il n'eſt point queſtion du jour de la naiſſance de Lamia. *Curare genium*, *indulgere genio* ſignifient ſimplement *diem genialiter agere*, ſe divertir, faire bonne chere, en quelque jour que ce ſoit. Horace dit donc à Lamia que puiſque le mauvais temps empeſchera le lendemain tous ſes gens de travailler, il doit profiter de ce temps-là & l'employer à ſe divertir.

Et porco bimeſtri] Cecy prouve qu'Horace ne parle point du ſacrifice que l'on faiſoit au Genie le jour de ſa naiſſance; car on ne verſoit point de ſang pour ce ſacrifice, on n'y employoit que de la boüillie, des gâteaux, du vin des fleurs & de l'encens. Parce que l'on

immoloit un Cochon aux Dieux Lares, Lambin a crû devoir inferer de là qu'on en immoloit aussi un au Genie. Mais il se trompe, le sacrifice que l'on faisoit aux Lares, & celuy que l'on faisoit au Genie estoient differents.

Cum famulis] Les Anciens faisoient

toutes



outes ces réjouïssances avec leurs domestiques,

Operum solutis] On ne doit pas conclure de là que le lendemain devoit estre un jour de feste. Horace entend seulement, que le mauvais temps empeschoit ces gens-là de travailler.



AD FAUNUM.

Ode XVIII.

FAUNE, *Nympharum fugientum amator,*
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeasque parvis
Æquus alumnis:

Si tener pleno cadit hœdus anno:
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ: vetus ara multo
Fumat odore:

Ludit herboso pecus omne campo:
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres:
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus:

Inter audaces lupus errat agnos:
Spargit agrestes tibi sylva frondes:
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.

A FAUNE.

Ode XVIII.

FAUNE, qui courez toûjours aprés les Nymphes qui vous fuïent, je vous prie, si je n'ay jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit Chevreau, si je n'ay point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur vostre ancien Autel : Si le cinquiéme jour de Decembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos bœufs sont deliés, & si tout le village celebre fort exactement vôtre feste : Enfin si ce jour-là nos agneaux paissent hardiment avec les loups; si nos vignerons prennent plaisir à sauter de toute leur force sur la rerre qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs fueilles afin que vostre chemin en soit couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que vostre retraite ne nuise point aux tendres nourrissons de mes troupeaux.

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CEtte Ode fut faite à la campagne dans le païs des Sabins & Horace la fit chanter le jour de la feste de Faune pendant un sacrifice qu'il faisoit à ce Dieu le cinquiéme de Decembre.

Faune] C'est le mesme que Pan. Il en a esté assez parlé dans le Livre I.

Nympharum fugientium amator] Ce Faune estoit un Dieu fort amoureux; c'est pourquoy il estoit appellé *inuus incubus*. Les Anciens ont par là voulu marquer la fecondité de la terre.

Per fines meos & aprica rura] Horace appelle sa maison de Sabine *aprica rura* , parce qn'elle estoit exposée au Soleil Levant & au Couchant , & que les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midy. Voyez l'Epitre xvi. du Livre I.

Lenis] Faune estoit fort colere. Theocrite a dit de luy dans l'Idylle premier

——— τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες
——— ἐντί γε πικρός

Καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται.

Nous craignons le Dieu Pan, c'est un Dieu colere & la bile est toûjours preste de luy monter au nez. Horace le prie donc de passer sur ses terres avec un esprit de douceur. Dailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre, une ville ou une maison, c'estoit la coûtume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur & de ne point laisser des marques de son aversion & de sa haine dans les lieux qu'il abandonnoit.

Abeasque] Pour bien entendre cette Ode, & ce passage principalement, il faut se souvenir que les Anciens ont feint que la plûpart de ces Dieux passoient l'Hyver en un lieu ; l'Esté en un autre. Faune estoit de ce nombre il venoit en Italie le XIII. de Fevrier, & il s'en retournoit en Arcadie le V. de Decembre, on luy faisoit un sacrifice à son arrivée & un autre à son départ. On peut voir l'Ode IV. & XVII. du Livre I. C'est pourquoy Horace dit icy *abeas.* Il n'est pas difficile de voir que cette fiction est fondée sur une raison naturelle qui est prise, de ce qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein le XIII. de Fevrier & qu'elle le ferme le V de Decembre.

Parvis æquus alumnis] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les Spectres & les Fantômes qui troubloient le repos des enfans durant la nuit, & sur ce fondement les Interpretes ont crû qu'Horace prie icy Faune d'épargner les enfans de ses domestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *Alumnis* Horace entend tous les petits de ses troupeaux ; Ces petits avoient alors plus de besoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cause de l'approche de l'Hyver qui est toûjours fort à craindre pour le bêtail qui vient de naistre.

Si tener] Dans les prieres qu'on faisoit aux Dieux, c'estoit la coutume de les faire souvenir des sacrifices qu'on leur avoit faits, & de la devotion que l'on avoit pour leurs festes & pour tout leur culte,

Pleno] *exacto, accomplie.*

Hœdus] La Brebis & le Chevreau estoient les bestes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode IV. du Livre I.

Larga nec desunt] Toute la suite de cette Ode dépend de *si*. Il y en a un exemple tout semblable dans l'Ode XXIV.

Veneris sodali] Il appelle la coupe

Sodalem Veneris, la *Compagne de Venus*, parce que Venus & Bacchus ſont fort biẽ enſemble, & que l'un a beſoin du ſecours de l'autre. C'eſt pourquoy Ariſtophane appelle le vin le *laict de Venus*. Horace ne ſe ſert pas icy de cette expreſſion comme d'une epithete ordinaire; mais il l'employe à deſſein, parce qu'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux.

Vetus ara] Il appelle l'Autel de Faune *ancien*, parce que Faune eſt un des plus Anciens Dieux de l'Italie, & que ſon Autel & ſes Oracles y eſtoient celebres avant le temps d'Evandre.

Ludit] Cecy eſt encore gouverné par *ſi*, que l'on doit prendre en commun.

Cum tibi Nonæ redeunt Decembres] Les Nones de Decembre, c'eſt le v. du mois. Ce jour eſtoit une des Feſtes de Faune, comme le Calendrier l'a fort bien marqué.

Otioſo cum bove] Les jours de Feſte ils laiſſoient repoſer toutes les beſtes qui ſervoient au labourage. Et c'eſt ce que la Loy de Moyſe leur avoit appris.

Inter audaces lupus errat agnos] C'eſt pour marquer la confiance que le bourg avoit en ſa protection; puiſque

ce jour là ils ne prenoient pas la pein de chaſſer les loups qui approchoient d leurs troupeaux.

Spargit agreſtes tibi ſylva] Er Italie les arbres perdent leurs fueilles au mois de Decembre , & Horace ména ge adroitement cette circonſtance, com me ſi les arbres meſme touchez de l Divinité de Faune ſe dépoüilloient ex prés de leurs fueilles pour les ſemer sou ſes pas. Car ce jour-là on faiſoit des jon chées de fueilles, comme on le prati quoit dans toutes les feſtes des champs

c'eſt

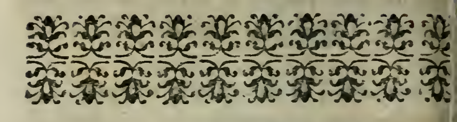


:'eſt ce que Virgile a écrit en quelque ·ndroit, *Spargere humum florentibus ıerbis.*

Inviſam] Il dit que la terre eſt haïe lu vigneron, parce qu'il eſt obligé de a cultiver. Horace donne icy une dée fort agreable, comme ſi le vigne-on en ſautant rudement ſur la terre ongeoit à ſe vanger de toute la peine]u'elle luy cauſe.

Ter] C'eſtoit la meſure de ces dan-es comme de celles des Saliens. Elles ſe ›attoient à trois repriſes, comme nos arabandes.





AD TELEPHUM.

ODE XIX.

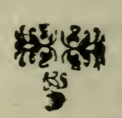
QUANTUM *distet ab Inacho*
Codrus, pro patria non timidu[s]
mori,
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio;
Quo Chium pretio cadum
Mercemur: quis aquam tempere[t]
ignibus:
Quo præbente domum, & quota,
Pelignis caream frigoribus, taces:
Da lunæ propere novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, augur[is]
Murenæ, tribus aut novem
Miscentur Cyathis pocula commodi[s]
Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates: tres prohibet supra
Rixarum metuens tangere Gratia
Nudis juncta sororibus.
Insanire juvat: cur Berecynthiæ

A TELEPHUS.

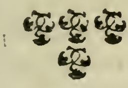
ODE XIX

TElephus, vous vous amusez à compter combien il s'est passé de siecles depuis Inachus jusqu'à Codrus qui se dévoüa pour sa patrie, vous vous arrêtez à parler de la race d'Eacus & à nous faire le recit de tous les combats que l'on a donnez sous les sacrez murs de Troye : Mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera sa maison, & à quelle heure je pourray me mocquer des glaces & des neiges qui couvrent la terre. Garçon, sans attendre plus long-temps, donne-moy du vin, que je boive à la nouvelle Lune, que je boive à la Nuit & à Murena nostre nouvel Augure. On peut boire icy trois fois ou neuf. Le Poëte qui fait sa cour aux Muses, & qui est dans son enthousiasme, ne se fera pas prier pour boire neuf fois; mais les Graces qui n'aiment pas les querelles & les desordres, defendent à leurs favoris de passer au delà de trois. Pour moy je serois faché d'estre sage aujourd'huy.

Cessant flamina tibiæ ?
Cur pendet tacita fistula cum lyra?
Parcentes ego dexteras
Odi : sparge rosas , audiat invidus
Dementem strepitum Lycus .
Et vicina seni non habilis Lyco.
Spissa te niridum coma ,
Puro te similem , Telephe , Vespero,
Tempestiva petit Chloé :
Me lentus Glyceræ torret amor meæ.



D'où vient que nous n'avons point icy des flûtes Phrygienes ? Pourquoy cette Lyre & ce haut-bois sont-ils pendus à cette muraille ? Je ne puis souffrir les gens inutiles, Garçon, répans des roses & des essences. Que l'envieux Lycus & nostre voisine qui ne s'accommode pas trop de ce vieux galãd entendent un bruit enragé : *A propos de galanterie*, Telephus ; nous savons que vos longs cheveux & vostre beauté qui a autant d'éclat que l'estoile du soir, ont touché le cœur de la jeune Chloé, & moy je ne fais pas difficulté d'avoüer que je brûle à petit feu de l'amour que je conserve toûjours pour Glycere.



REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

LOrſque Licinius Murena fut receu Augure, Telephus s'eſtant rencontré chez Horace ne faiſoit que parler de l'hiſtoire ancienne des Grecs, mais Horace l'interrompt & en luy chantant cette Ode, il luy dit qu'il vaudroit bien mieux ſonger à avoir d'excellent vin & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pourroient faire la débauche pour boire à la ſanté du nouvel Augure, & pour ſe réjouïr de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit receu. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode qui a eſté faite aprés la XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Livre I. & avant la X. du Livre II. & la XI. du Livre IV. On n'a qu'à voir là les Remarques.

Quantum diſtat ab Inacho Codrus] Inachus fonda le Royaume d'Argolide l'an du monde M. M. XCIII. à peu prés du temps du Patriarche Abraham; & Codrus qui fut le dernier Roy d'A-

thenes, se dévoüa pour sa patrie l'an du monde M. M. DCCC. LXXVII. vers le temps de Saül, cent ou cent dix ans, aprés la guerre de Troye, & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusques à Codrus, il y a DCC LXXX. ans ou environ. Il a esté parlé ailleurs d'Inachus.

Pro patria non timidus mori] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Neleus Roy de Pylos, & qui le premier de cette race avoit regné dans Athenes à la place de Thymetes fils naturel de Demophoon fils de Thesée. Du temps de ce Codrus les Atheniens eurent guerre avec les Doriens, & Codrus ayant apris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pourroient vaincre s'ils tuöient le Roy d'Athenes, il prit l'habit d'un bucheron & avec une charge de sarmants sur son col & une faux à la main, il entra dans le camp des ennemis, blessa un soldat avec sa faux & se fit tuer de cette maniere pour délivrer son païs.

Et genus Æaci] Eacus fils de Jupiter & d'Egine & pere de Pelée & de Telamon.

Et pugnata sacro bella sub Ilio] Telephus parloit des deux guerres de Troye qui fut prise par Hercule cinquante ans

avant que de l'eſtre par les Grecs.

Sacro ſub Ilio] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace appelle Ilion *ſacré* pour dire *grand*, à la maniere des Hebreux qui diſent une *montagne ſacrée*, *une montagne de Dieu*, pour une *grande montagne* & comme les Grecs qui ont employé dans le meſme ſens leur ἱερὸς *ſacré*; mais cela ne me paroiſt pas fort vray-ſemblable. Aſſurément Horace l'appelle *ſacré* aprés Homere, parce que ſes murailles avoient eſté bâties par les Dieux, qu'il y avoit beaucoup de temples dans ſon enceinte & que l'on y faiſoit beaucoup de ſacrifices. C'eſt pourquoy Virgile l'appelle *la maiſon des Dieux*.

O Patria, ô Divum domus Ilium.

Horace pourroit auſſi l'avoir appellé *ſacré*, parce que Ceſar & Auguſte tiroient de là leur origine.

Chium] Le vin de Chio eſtoit un des meilleurs vins de Grece. Horace en parle ailleurs.

Quis aquam temperet ignibus] Cecy doit eſtre entendu des bains & non pas d'une boiſſon tiede.

Quo præbente domum] Comme il a dit

lit dans la Satyre V. du Livre I.

Murena præbente domum, Capitone culinam.

Pelignis caream frigoribus] *Peligni*, les peuples d'Italie au dessus des Marses qui les separent des Sabins. Leur pays est montagneux, froid, par consequent. C'est pourquoy Horace dit *pelignum frigus*. Mais c'est ce que j'imiterois aussi peu que cette autre expression de l'Ode xxvi. de ce mesme Livre,

Memphin carentem sithonia nive.

C'est une faute inexcusable. Comme si j'appellois *froid Allemand* le froid que l'on sent l'Hyver à Paris, ou *froid Parisien*, celuy que l'on sent en Languedoc, on en verra la raison sur le passage que je viens de citer. Pour sauver Horace il faudroit conjecturer que Telephus avoit une maison dans le pays des Pelignes, & qu'Horace l'exhorte à mener là ses amis pour les y regaler. Dans le sens-là l'expression seroit fort heureuse, *chez qui seray-je à couvert du froid des Pelignes?* Pour *chez qui dans la province des Pelignes seray-je à couvert du froid?* Mais pour ajuster la suite avec le sens-là, il faudroit faire trop de violence à l'Ode.

Da Lunæ properæ novæ] Il ſemble que cette Ode ait eſté faite à table. Horace continuë & ſans attendre la réponſe de Telephus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas differer plus long-temps à celebrer cette feſte &c. Cette Ode a ce tour libre & aiſé que les gens du monde qui ont un beau naturel donnent ordinairement à tout ce qu'ils diſent. *Da Lunæ novæ*, en ſous-entendant *poculum*. *Donnez-moy la coupe de la nouvelle Lune*, c'eſt à dire, *Donnez-moy une coupe que je boive à la nouvelle Lune*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. de ce Livre.

Da noctis mediæ] Horace dit qu'il veut boire à la ſanté de Minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche juſqu'à ce temps-là.

Da, puer, auguris Murenæ] Un Savant Interprete a crû que par *poculum auguris Murenæ*, il faut entendre ſimplement la coupe du matin ; parce que le matin les Augures faiſoient leurs fonctions, & qu'ainſi Horace pour dire qu'il vouloit que ce repas duraſt juſques au lever du Soleil, marque le commencement de la nuit, le milieu, & la fin. De maniere que par la coupe de la nouvel-

le Lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Murena le point du jour. Mais il se trompe assurément. On ne sauroit trouver d'exemple de *nova Luna* pour *l'entrée de la nuit*. Et je soûtiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'*Augure Murena*, cela seroit monstrueux. Tout au moins Horace auroit esté obligé de se servir du mot *augurium*, & non de la personne mesme ; & quand mesme il auroit pû employer la personne, *augur*, il auroit esté ridicule d'ajoûter le nom propre *Murena*. C'est ce que les gens de bon goust entendront fort bien.

Auguris] Les Augures estoient en fort grande consideration à Rome, & leur ministere estoit un des plus importans, puisqu'il dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les resolutions & toutes les entreprises du Senat & du peuple. Ils avoient seuls ce privilege, que si quelqu'un d'eux estoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit estre privé de son Sacerdoce sans estre privé de la vie en mesme temps. Il ne faut donc pas s'étonner si Horace témoignoit tant de

joye à l'élection de Murena.

Murenæ] C'eſt le meſme Licinius Murena qui conjura depuis contre Auguſte. Voyez l'Ode x. du Livre II.

Tribus aut novem cyathis] Les Anciens obſervoient toûjours le nombre impair en toutes choſes, & particulierement dans leurs débauches, où ils ne beuvoient, que trois, cinq, ſept, ou neuf fois, &c.

Commodis] *Commodus cyathus*, eſt une coupe d'une grandeur raiſonnable, & comme nous diſons un *verre raiſonnable*, Horace dit ailleurs, *intervalla vides humana commoda.*

Qui Muſas amat impares] Les Poëtes peuvent boire neuf fois, parce qu'il y a neuf Muſes. Mais pour ceux qui ne veulent ſuivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois fois, parce qu'elles ne ſont que trois. Ce paſſage eſt beau, & on en découvre facilement tout le myſtere.

Attonitus] Saiſi de ſon enthouſiaſme & tranſporté de la fureur que ces Deeſſes luy inſpirent.

Rixarum metuens] Εειδος πεφυλαγμένη, qui craint, qui évite les quereles, pour dire, qui n'en a jamais, &c.

Gratia nudis juncta ſororibus] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Gratia cum Nymphis geminiſque ſororibus.

Les Graces eſtoient trois filles de Jupiter ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphroſyna*, & *Thalia*.

Inſanire juvat] Il rend raiſon de ce qu'il veut boire neuf fois.

Berecynthiæ tibiæ] La flute Berecynthiene, c'eſt la flute Phrygiene; qui eſtoit employée dans les feſtes de Cybele. Horace demande icy la flute Phrygiene plûtoſt qu'une autre, parce qu'elle eſtoit plus propre pour les occaſions de joye, où la Religion avoit quelque part, comme icy à cauſe du Sacerdoce de Murena. On verra les Remarques ſur l'Ode IX. du Livre V.

Fiſtula] L'ancienne *fiſtula* eſtoit compoſée de ſept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diverſité & pour la difference des ſons. Nous en avons encore aujourd'huy de cette maniere. Mais c'eſt un inſtrument trop mépriſé pour avoir place dans une Ode. C'eſt pourquoy je me ſuis ſervy de *haut-bois* dans ma verſion.

Parcentes] *Cessantes*, pareſſeuſes; ſi on le rapporte à ce qui precede. Mais ſi on le joint avec ce qui ſuit, il ſignifiera *avares, chiches.*

Et vicina ſeni non habilis Lyco] Il n'eſt point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interpretes par cette voiſine entendent ſa femme, je crois que c'eſtoit ſa maiſtreſſe, & il ſemble que la ſuite le confirme.

Spiſſa te nitidum coma] Ces quatre derniers vers ſont nés de l'amour que Lycus avoit pour ſa voiſine; & pour le faire mieux entendre j'ay ajoûté *à propos de galanterie*, ſans cette liaiſon ces quatre vers auroient paru trop détachez dans la traduction; car noſtre langue n'aime pas les choſes ſi peu ſuivies; & c'eſt ce qui rendoit cette Ode tres-difficile à traduire.

Telephe] C'eſt le meſme Telephus dont il eſt parlé dans l'Ode XIII. du Liv. I. & dans l'Ode XI. du Livre IV.

Tempeſtiva petit Chloé] C'eſt la meſme Chloé dont Horace avoit déja eſté amoureux, comme il paroiſt par l'Ode XXIII. du Livre I. où Horace l'appelle auſſi *tempeſtivam*, ce qui prouve que cette meſme Ode XXIII. a eſté écrite peu de temps avant celle-cy.

Me lentus] *Lentus amor* eſt ce que Sapho a dit admirablement *βραδινὰν ἀφροδίταν* *lentam venerem*.

Glyceræ] C'eſt la meſme Glycere dont Tibulle avoit eſté amoureux. Cette Ode eſt donc poſterieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. a eſté faite avant qu'Horace fuſt dans ſa XLIV. année, puiſque cette meſme année-là ce Murena fut condamné à mort pour avoir conjuré contre Auguſte. Cela juſtifie encore tout ce que j'ay avancé-là dans les Remarques ſur l'âge de Tibulle pour l'explication du mot *junior*.





AD PYRRHUM.

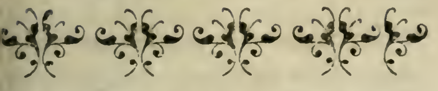
Ode XX.

NON *vides quanto moveas periclo,*
Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?
Dura post paulo fugies inaudax
Prœlia raptor:

Quum per obstantes juvenum catervas
Ibit insignem repetens Nearchum:
Grande certamen, tibi præda cedat
Major an illi.

Interim dum tu celeres sagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos:
Arbiter pugnæ posuisse nudo
Sub pede palmam

Fertur: & leni recreare vento
Sparsum odoratis humerum capillis:
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.



A PYRRHUS.

ODE XX.

PYrrhus, vous ne voyez point à quel danger vous vous estes exposé en enlevant le jeune Nearchus à sa maistresse; c'est avoir osté à une Lionne ses petits, & comme un lâche ravisseur vous éviterez bien-tost le combat quand cette Dame en fureur fendra la presse de ses amans pour courir aprés son Nearchus, & pour vous l'arracher. [a] On dit que dans le moment que vous vous prepariez à l'enlever & qu'elle se disposoit à le defendre, ce jeune enfant estoit si peu touché des efforts que vous faisiez l'un & l'autre, qu'il mit sous ses pieds nuds la palme qu'il tenoit à la main, & qu'en évantant délicatement ses épaules sur lesquelles on voyoit flotter ses cheveux parfumés, il parut aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

[a] Pendāt que vous tirez vos fléches du carquois, & qu'elle aiguise ses dēs terribles, on dit que l'arbitre de vôtre cōbat, &c.

REMARQUES
SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression & dans l'image naïve qu'Horace y donne en comparant à une Lionne une Dame à qui Pyrrhus venoit d'oster un amant encore si jeune qu'il regardoit les preparatifs de leur combat avec la derniere indifference. On ne sauroit dire en quel temps elle a esté faite.

Pyrrhe] C'est un nom Grec aussi bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

Getulæ catulos Leænæ] La comparaison ne pouvoit jamais estre plus juste. Oster un amant à une Dame, c'est oster à une Lionne ses petits. Sur *Getula Leæna*, voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre I.

Inaudax] Je crois qu'Horace a forgé ce beau mot.

Quum per obstantes juvenum catervas] Lors qu'Horace dit que cette Dame courra aprés son Nearchus à tra-

ers une foule de jeunes gens qui s'oppo-
ront à son passage, il fait entendre
u'elle negligera ses autres amans pour
seul Nearchus. Ce sens-là me paroist
eaucoup plus beau que celuy que les
nterpretes ont donné, comme si ces
unes hommes ne s'opposoient à la pour-
uite de cette Dame que pour favoriser
yrrhus.

Obstantes] Proprement qui s'oppo-
ent au passage, comme dans l'Ode v.
bstantes propinquos.

Tibi præda cedat major an illi] Il
'y a peut-estre point dans Horace de
assage plus difficile que celuy-cy pour
expression. Il est certain qu'on n'en a
oint vû la finesse. Horace dit *Tibine
ræda major cedat an illi*, pour *tibine
otius præda cedat an illi. Tunc potius
rædam adipiscare*, &c. au lieu de met-
e le comparatif adverbe *magis* ou *po-
us*, il a pris le tour du comparatif *ma-
or* dont il a fait l'adjectif de *præda*. Ce-
 est extrémement heureux.

Hæc dentes acuit timendos] Dans
oute l'Ode Horace ne presente cette
emme que sous l'idée d'une Lionne ;
'est pourquoy il parle icy de ses dents.
Mais en nostre langue cela auroit esté

trop rude, car quoique l'on ait comparé une Dame à une Lionne, on ne sauroit dire ensuite qu'elle aiguise ses dents, sans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc falu adoucir cela dans la traduction, & dans ces rencontres le seul moyen de le faire avec succés, c'est de tirer les expressions du genre figuré, & de les reduire dans le propre. Cette regle est certaine & elle peut estre de grand usage lorsque l'on traduit les Anciens.

Arbiter pugnæ posuisse nudo sub pede] Ce passage est beau, mais il n'a pas esté fort bien entendu. Pendant que cette Lionne & Pyrrhus se préparoient à un combat fort rude pour Nearchus; Horace represente ce Nearchus l'arbitre & le prix du combat dans une si grande indifference, que sans se mettre en peine de leurs disputes, il ne songe qu'à évanter ses épaules & ses cheveux parfumés. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Dejanire :

——— οἳ τότ' ἀολλεῖς ἴ-
σαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων Μόνα
δ' εὔλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις
Ῥαβδονόμει ξυνοῦσα.

Qui se porterent alors avec fureur sur champ de bataille pour disputer Denire. Venus qui preside à l'amour, toit seule arbitre de leur combat.

Posuisse] Il semble qu'il y ait une ontradiction dans Horace; car il vient e parler du combat de Pyrrhus & de ette femme, comme d'une chose à venir, & il represente icy l'action de Nearhus, comme une chose qui s'estoit assée pendant le combat. C'estoit la rincipale difficulté de l'Ode, mais je ay prevenuë dans la traduction en raportant cette particularité au moment ue Pyrrhus enleva ce jeune enfant; ar Horace fait sentir que cette femne fit tous ses efforts pour l'en empescher.

Nudo sub pede] Pour marquer la nollesse & la délicatesse de ce jeune enant.

Palmam] Comme Sophocle a donné Venus une baguette, lorsqu'elle juge du ombat d'Hercule & d'Acheloüs, Horace donne à Nearchus une branche de alme, dont il fait si peu de compte, qu'il a met sous ses pieds, & ne songe qu'à 'évanter; cette idée est fort jolie. On ourroit aussi entendre ce passage *nudo*

ſub pede palmam, *mit ſous ſes pieds la palme*, pour *mépriſa*, ne ſe mit point en peine du ſuccés du combat. Mais cela ne me paroiſt pas ſi joly. Je n'ay garde de rapporter icy les réveries que l'on a dites ſur ce paſſage.

Sparſum odoratis] On peut voir les Remarques ſur le *ſolutis crinibus* de l'Ode V. du Livre II.

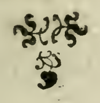
Qualis aut Nireus fuit] Il a eſté parlé ailleurs de Nirée, qui eſtoit le plus beau des Grecs aprés Achile.

Aut aquoſa raptus ab Ida] Ganymede que Jupiter ravit ſur le mont Ida. Ce paſſage confirme ce que j'ay dit



t ailleurs des longs cheveux de Gaymede.

Aquoſa] Strabon rapporte un paſge de Demetrius qui écrit que le Scaandre, le Granique, & l'Eſopus, oulent d'une coline appellée *Cotylus* ui fait un des ſommets du mont Ida, ue le Scamandre n'a qu'une ſource, ue les deux autres en ont pluſieurs, : qu'elles ſont toutes dans l'enceinte e xx. Stades. Cela prouve qu'Home: avoit une connoiſſance exacte de ce eu; car il l'appelle ἴδην πιδήεσσαν, qu'Ioracé a traduit *Idam aquoſam, qui a eaucoup de fontaines, beaucoup de urces.*





AD AMPHORAM.

Ode XXI.

O Nata *mecum Consule Manlio*
Seu tu querelas, sivè geris jocos
Seu rixam, & insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum:

Quocunque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die:
Descende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.

Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.
Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

A

A VNE BOVTEILLE.

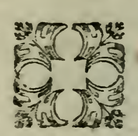
ODE XXI.

BOUTEILLE qui avez esté faite sous le Consulat de Manlius, la mesme nnée que je suis né, soit que vous n'insiriez que des plaintes, ou que vous ne repariez que des plaisirs, soit que vous xcitiez des querelles, ou que vous allumiez dans les cœurs, les plus furieux mportemens de l'amour; enfin soit que vous fassiez couler dans les esprits in doux sommeil, aimable Bouteille, ous quelque Consul que vostre vin ait sté cueilly, vous meritez de paroistre au lus beau jour de feste, descendez donc ujourd'huy, que Corvinus m'a ordonné de le regaler de mon vin le plus delicat. Quoy qu'il ait l'esprit remply de la Philosophie de Socrate, soyez persuadée qu'il n'est pas assez farouche pour vous mépriser. Il n'ignore pas que la vertu mesme du vieux Caton a souvent esté reveillée par le vin.

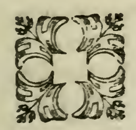
Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro : tu ſapientium
Curas & arcanum iocoſo
Conſilium retegis Lyæo:

Tu ſpem reducis mentibus anxiis,
Vireſque: & addis cornua pauperi,
Poſt te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

Te Liber, & ſi læta aderit Venus,
Segneſque nodum ſolvere Gratiæ,
Vivæque producent lucernæ:
Dum rediens fugat aſtra Phœbus.



Avec une douce violence vous ſavez apprivoiſer l'eſprit le plus dur ; vous ſeule, vous avez l'art d'adoucir les ſoucis des ſages, & de vous rendre en badinant la maiſtreſſe de leurs ſecrets. Vous rétabliſſez l'eſperance dans les ames les plus abbatuës ; vous donnez de la force & du courage au pauvre qui aprés vos faveurs ne craint ni la puiſſance formidable des Rois, ni les armes des ſoldats. Aimable Bouteille, Bacchus, & Venus, pourvû qu'elle ſoit de bonne humeur, & les Graces qui ne ſe quittent jamais, vont faire durer nos plaiſirs à la clarté de ces bougies juſques à ce que le Soleil revienne chaſſer les feux de la nuit.



REMARQUES
SUR L'ODE XXI.

MEſſala Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller ſouper chez luy. Voilà le ſujet de l'Ode. On ne peut dire préciſement en quel temps elle a eſté faite.

O Nata mecum Conſule Manlio] Horace veut dire que cette Bouteille avoit eſté faite ſous le Conſulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta, l'an de Rome DC. LXXXVIII. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens diſoient *naiſtre* pour *eſtre fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Livre I. *Natis in uſum lætitiæ ſcyphis*. Il faut remarquer que les ouvriers marquoient auſſi l'année ſur leurs ouvrages, comme cela ſe fait encore aujourd'huy le plus ſouvent. Tous les Interpretes s'y ſont trompez.

Seu tu querelas ſive geris jocos] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin, ſelon le different temperamment de ceux qui le boivent. Et il ſe ſert d'une figure fort agreable en

lisant que la Bouteille porte dans son ventre, les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingenieux ; mais nostre langue demande un autre tour dans la traduction.

Facilem] Comme dans l'Ode XI. du Livre II.

Pia testa] Il parle à sa Bouteille comme si c'estoit une divinité. Mais je n'ay pas dû conserver cela dans la traduction.

Testa] C'est la mesme chose qu'*Amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes. En nostre langue on ne peut traduire que *Bouteille*.

Quocumque lectum nomine] *Sous quelque nom que ce vin ait esté cueilly*, c'est à dire *sous quelque Consul*. Car comme il a déja esté souvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui estoit écrit sur le vaisseau. Un Savant Interprete s'est trompé à ce passage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la Bouteille, & il parle icy du vin.

Moveri digna] *Moveri* est un mot de religion. On le disoit proprement des statuës que l'on ostoit de leur place les jours de feste. Horace s'en sert, parce qu'il a dit *pia testa*.

Descende] Car les Romains tenoient leurs vins dans les Greniers au haut de la maison pour les faire meurir à la fumée.

Corvino] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome DCC.XXII. & le mesme qui a esté tant chanté par Tibulle.

Jubente] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller souper chez luy.

Promere] Ce verbe dépend de *jubente* & non pas de *descende*. J'en avertis par ce qu'on s'y est trompé.

Languidiora vina] *Des vins plus languissans*, des vins plus meurs, & par consequent plus vieux.

Quamquam Socraticis madet sermonibus] *Socratici sermones*, la Philosophie de Socrate, la Philosophie Academique ; c'estoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoy Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en estoit parfaitement instruit, aussi estoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310. & 370. de l'Art poëtique.

Madet] Car la ſcience & la ſageſſe ſont conſiderées comme des fleuves qui arroſent l'eſprit & le rendent fecond. Les Anciens ont ſouvent employé *madere* dans le meſme ſens. Mais il eſt icy plus heureuſement qu'ailleurs, parce qu'il eſt parlé de boire. Ariſtophane a donné la meſme grace au mot ἄρδειν, lorſqu'il a écrit dans les Chevaliers

Ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ
Τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω καὶ λέγω τι δεξιόν.

Apporte-moy promptement une cruche de vin, afin que j'arroſe mon eſprit & que je diſe quelque choſe de bon.

Horridus] *Farouche, ſevere, dur.*

Narratur & priſci Catonis] Quelques Interpretes ont voulu entendre cecy de Caton d'Utique, parce que c'eſt de luy que l'on a dit qu'il paſſoit ſouvent les nuits à boire ; mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace ſe fuſt ſervy du mot *narratur*, puiſqu'il auroit pû eſtre luy-meſme le témoin de cette particularité ; car Horace avoit vingt ans lorſque Caton d'Utique ſe tua. Il auroit encore moins employé le mot *Priſcus*, qui feroit toûjours une équivoque, quand meſme il pourroit avoir la ſignification qu'on luy a voulu donner, & qu'il ſe-

roit pour *severus*, &c. Assurément Horace entend icy le vieux Caton, Caton le Censeur. Car quoiqu'il fust sobre, cela n'empescha pas ses ennemis de l'accuser d'aimer un peu trop le vin. Il se peut faire mesme qu'Horace n'a point icy égard à ce reproche, & qu'il a inventé ce petit trait, comme il a inventé ce qu'il a dit de Teucer dans le Livre I.

Tormentum ingenio admoves] *Admovere tormentum*, est ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'esprit, & c'est une metaphore prise de la guerre, lorsque l'on approche toutes les batteries & toutes les machines pour donner un assaut. Les Grecs ont dit dans le mesme sens προσφέρειν μηχανὰς, *admovere machinas*. Et de là dépend l'intelligence d'un passage d'Aristophane, qui jouant sur les deux sens de ce mot introduit dans la Comedie des Nuées, Socrate qui dit à Strepsiade :

Ἄγε δὴ κάτειπέ μοι σὺ τὸν σαυτοῦ τρόπον,
Ἵν' αὐτὸν εἰδὼς ὅστις ἐστὶ, μηχανὰς
Ἤδη 'πὶ τούτοις πρὸς σὲ καινὰς προσφέρω.

Allons donc dis moy quelles sont tes mœurs, afin que connoissant bien ce que tu es, j'employe de nouvelles machines

contr

contre toy. Strepsiade prenant cette expression grossierement & dans le sens propre, répond

Τὶ δὲ, τειχομαχεῖν μοι διανοεῖ πρὸς τῶν θεῶν,

Quoy donc de par les Dieux, vous preparez-vous à me donner un assaut? Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage d'Horace en expliquant ce *tormentum* de la question que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret.

Tu Sapientium curas] Car les Sages se servoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en usoient Solon, Arcesilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit,

Ω πᾶσι τοῖς φρονοῦσι προσφιλέστατε,
Διόνυσε καὶ σοφώτατ', ὡς ἡδύς τις εἶ.

Bacchus qui estes si chery de tous les Sages, que vous estes doux!

Arcanum Consilium] Bacchus en badinant découvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la verité est dans le vin.

Tu spem reducis] Comme il a dit ailleurs *spes donare largus*.

Et addis cornua pauperi] Les cor-

nes sont le symbole de la force & du courage.

Regum apices] *Apex* estoit l'ornement de teste des grands Prestres. Horace le met icy pour le Diademe des Roys, parce que le Sacerdoce estoit souvent joint à la Royauté.

Et si læta aderit Venus] Horace met cette condition, *si læta aderit, si elle est de belle humeur*, parce que le plaisir de ces petites débauches estoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour.

Segnesque

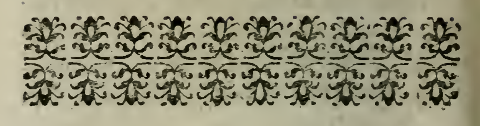


Segnesque nodum solvere Gratiæ] *Les Graces qui sont pareſſeuſes à rompre leur nœud*, c'eſt à dire qui ne le rompent jamais, qui ne ſe ſeparent point, car elles ſe tiennent toûjours par la main; & c'eſt ainſi qu'on les repreſente.

Producent] *protrahent*, *feront durer.* Cela marque bien qu'*amphora* eſtoit un grand vaiſſeau, puiſqu'Horace dit qu'il leur ſuffiroit pour toute la nuit.

Lucernæ] On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. de ce meſme Livre.



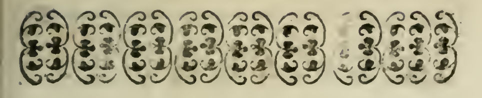


IN DIANAM.

Ode XXII.

Montium custos nemorumque, *virgo*,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque letho,
Diva triformis:

Imminens villæ tua Pinus esto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

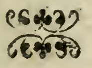


A DIANE.

Ode XXII.

Fille de Jupiter qui habitez ſes foreſts & les montagnes, triple Divinité qui eſtant invoquée ſous vos trois noms myſterieux, ſoulagez les Dames qui ſont en travail, & les garantiſſez de la mort; Je vous conſacre de tout mon cœur ce Pin qui ombrage ma petite maiſon, & je vous promets de l'arroſer toutes les années du ſang [a] d'un jeune Sanglier.

[a] D'un Sãglier qui medite un coup de côté.



REMARQUES

SUR L'ODE XXII.

CEtte Ode a tout l'air d'un remerciment qu'Horace fait à Diane pour le secours qu'une de ses maistresses avoit receu de cette Deesse dans quelque pressant besoin.

Montium custos nemorumque] Il a esté remarqué sur l'Ode XXI. du Livre I. que les bois, les montagnes & les fleuves estoient l'apennage de Diane ; & c'est pourquoy Horace l'appelle icy *gardienne des monts*: Mais il se faut souvenir que *custos* signifie *habitant*. Homere s'est servy dans le mesme sens de φυλάσσειν *custodire, garder*. Et Eschyle a dit φρουρεῖν πέτραν *petram custodire, garder la roche*, pour dire, *y estre attaché, n'en point bouger*. Nous disons encore dans le mesme sens, *garder la prison*, pour *y estre enfermé*.

Quæ laborantes utero puellas] Diane presidoit aux accouchemens sous les noms de *Juno Lucina*, d'*Ilythuia*, &

de *Genitalis*. Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la Lune.

Ter vocata] A cause de ses trois noms, outre que le nombre de trois estoit fort mysterieux.

Diva triformis] Diane appellée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs τρίμορφος, à cause des trois differentes apparences de la Lune, le croissant, le plein, & le décours.

Imminens villæ tua pinus esto] Horace prenoit plaisir, sans doute, à se souvenir de la faveur qu'il avoit receu de Diane, puisqu'il luy consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenestres.

Pinus] Le Pin estoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis, Horace le consacre icy à Diane, parce que Diane, Isis, Cybele, Venus, Ceres, &c. ne sont que des noms differens, de differens attributs d'une mesme divinité.

Per exactos annos] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *pleno anno*.

Lætus] *Lætus* & *libens* estoient des mots consacrez. On s'en servoit toûjours dans les Sacrifices.

Verris obliquum meditantis ictum] Cela eſt heureuſement exprimé. Les Sangliers ont leurs defenſes faites de maniere qu'ils ne ſauroient mordre que de côté. C'eſt pourquoy Heſiode a dit du Sanglier

—— θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
Δοχμωθείς.

album dentem acuit obliquus. Mais on
ne



ne peut exprimer cela avec grace dans nostre Langue.

Meditantis] Il marque par là que ce seroit un jeune Sanglier, comme il a dit d'un jeune Chevreau dans l'Ode XIII. ——— *Venerem & prælia destinat.*

Donem] *Donare* est un terme de Sacrifice comme *mactare*.



AD PHIDYLEN.

ODE XXIII.

COELO supinas si tuleris manus
Nascente Luna, rustica Phidyle:
Si thure placaris & horna
Fruge Lares, avidaque porca:

Nec pestilentem sentiet Africum
Fœcunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

Nam quæ nivali pascitur Algido
Devota, quercus inter & ilices:
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, pontificum secures

Cervice tinget: te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium,
Parvos coronantem marino
Rore deos fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Penates
Farre pio, & saliente mica.

A PHIDYLE'.

ODE XXIII.

PHIDYLE', si aux nouvelles Lunes
. vous n'oubliez pas de faire vos prie-
s en levant vos mains au Ciel, si vous
frez de l'encens & des fruits de l'année
x Dieux domestiques, & si vous leur
ites le sacrifice ordinaire, vos vignes
rtiles ne seront point touchées du per-
cieux vent d'Afrique, la Niele ne sé-
iera point vos moissons, & les tendres
ourrissons de vos troupeaux échape-
ont de tous les dangers de l'Automne.
es victimes qui paissent dans les forests
u mont Algide, & celles qui croissent
ans les pâturages d'Albe doivent estre
nmolées par les Pontifes. Soyez donc
ersuadée qu'en couronnant de Myrthe
de Romarin vos petits Dieux, vous ne
evez point vouloir les gagner par un
rand nombre de victimes. Quoique
on embrasse mesme leur Autel avec les
aiñs vuides en leur offrant une simple
oignée d'orge & de sel, on ne laisse pas
'appaiser leur colere aussi facilement
ue si on leur presentoit les Sacrifices les
lus magnifiques.

REMARQUES
SUR L'ODE XXIII.

JE croy qu'Horace écrit à la Concie ge de ſa maiſon de campagne, ſur qu'elle ſe plaignoit de n'avoir pas la l berté de faire d'aſſez grands Sacrifice & il luy répond, que le Sacrifice le pl ſimple offert avec des mains pures, e auſſi efficace pour attirer la benedictio des Dieux que les Sacrifices les plus m gnifiques. Apparemment c'eſt le verit ble ſujet de l'Ode.

Supinas ſi tuleris manus] C'eſtoit geſte ordinaire de ceux qui prioien S'ils s'adreſſoient aux Dieux celeſtes levoient leurs mains de maniere que paume eſtoit tournée vers le Ciel, & cet eſtat la main eſt renverſée. C'eſt que ſignifie proprement *Supina.* Vi gile

Multa jovem manibus ſupplex ora
ſupinis.

car c'eſt la meſme choſe que ce qu'il dit ailleurs *duplices tendens ad ſyde palmas.* Les Grecs diſoient de meſm

-πιαν χεῖρα, & ὑπτιάζειν χεῖρας. Eſchyle ns le Promethée. Mais lorſque l'on dreſſoit aux Dieux infernaux, la paue eſtoit tournée contre terre, &c.

Naſcente Luna] A la nouvelle Lune. 'eſt le temps que l'on avoit accoûtué de choiſir pour les Sacrifices, prinpalement à la campagne.

Ruſtica Phidyle] Phidylé eſt un nom opre dérivé du Grec φειδυλὸς qui ſiiifie *ménager*, φειδύλη *ménagere*, il y de l'apparence que cette Phidylé avoit emandé à Horace la liberté de faire de us grands Sacrifices que ceux qu'elle iſoit ; car à la campagne les ſemmes n prenoient ordinairement le ſoin, comie on le peut voir dans le Livre de Caon.

Horna fruge] *Horna* qui eſt de cet- année, *hornus* vient du Grec ὧρος, *nnée*, ὧρος, ὥρινος, & par ſyncope *ornos*, *hornus*. On offroit ordinairement les premiers fruits dans ces Sacrices.

Nec peſtilentem ſentiet Africum] Africus eſt le Sud-oüeſt, entre le midy & le couchant. Horace l'appelle *peſtilentiel*, parce qu'il eſt humide & chaud en talie. Ovide a nommé par la meſme rai-

ſon le vent de midy *lethiferum*, *mor-tel*.

Rubiginem] *Rubigo* eſt propremen ce que nous appellons la *Niele*. Lorſ que les épics ſe ſéchent & s'en vont e poudre. Ovide a crû qu'elle eſtoit cau ſée par l'ardeur du Soleil, qui avoit deſ ſeché trop promptement la roſée ; mai Pline s'oppoſe à ce ſentiment, & di qu'il eſt manifeſte que le froid de la Lu ne eſt la cauſe de cette maladie des vigne & des moiſſons, ſans que le Soleil y ai aucune part. On peut voir les raiſon qu'il en apporte dans le chap. XXVIII du Livre XVIII.

Dulces alumni] Les petits des trou peaux, comme dans l'Ode XVIII.

Pomifero grave tempus anno] *Pomi fero anno*, eſt un Ablatif, il entend par l l'Automne qui eſt fort dangereuſe e Italie pour toute ſorte d'animaux ; o en a vû la raiſon ſur l'Ode XIV. d Livre II.

Quæ nivali paſcitur Algido] Com me dans l'Ode XXI. du Livre I. *Gelid Algido*. On peut voir-là les Remar ques.

Devota] Car il y avoit quelquefoi des troupeaux entiers qui eſtoient con-

rez. On y prenoit toutes les victimes
ur les Sacrifices publics.

Aut Albanis in herbis] Il paroist
ce passage, que pour les Sacrifices
blics on prenoit des victimes dans les
oupeaux qui paissoient sur le mont
gide où dans les pâturages d'Albe, ce
i est remarquable.

Pontificum secures] Il veut dire que
victimes étoient reservées pour les Sa-
fices publics qui estoient faits par les
ntifes, & qui devoient estre plus ma-
ifiques que ceux des particuliers qui
voient en proportionner la dépense à
r revenu. Caton : *Per eosdem dies
ri familiari pro copia supplicet. Que
jours-là il fasse des Sacrifices aux
ieux Lares selon son bien.*

Secures] Car on frappoit ordinaire-
ent les victimes avec une hache. Vir-
e en parlant d'un Taureau,

——*Et incertam excussit cervice se-
curim.*

Te nihil attinet tentare] Quelques
terpretes ont pris ce passage, comme
Horace disoit qu'il faloit proportion-
r les Sacrifices à la grandeur des Dieux,
que ces Dieux domestiques estant
tits, les Sacrifices qu'on leur faisoit

devoient l'estre aussi. Mais ce sentiment auroit esté impie, Horace dit qu'en couronnant ces petits Dieux avec du Myrte & du Romarin, on n'a que faire de les tenter par, &c.

Tentare] *tenter*, c'est à dire essayer de gagner leur faveur par des presens considerables.

Bidentium] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres & cela est confirmé par Hyginus Julius qui a écrit que l'hostie appellée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par là, qu'elle est déja dans un âge avancé. Ce sentiment me paroist plus vray-semblable que celuy qui est rapporté par Gellius qui dit qu'il a lû dans quelques Commentaires sur le droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *biennes*, en ajoûtant un *d.* que par la suite du temps ce mot avoit esté corrompu & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bestes & Horace le met icy dans ce dernier sens.

Parvo

Parvos Deos] Ce mot *parvos* ne doit pas eſtre entendu de la petiteſſe de ces Dieux, de leur peu de pouvoir ; mais de leurs ſtatuës qui eſtoient petites.

Coronantem marino rore] Les Couronnes eſtoient fort en uſage dans les Sacrifices que l'on faiſoit à ces petits Dieux domeſtiques. Non ſeulement on les couronnoit comme nous le voyons icy, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *Dat mihi coronas*, *Elle me donne des couronnes* ; mais ceux qui faiſoient le Sacrifice, ſe couronnoient meſme, & couronnoient les corbeilles, dont ils ſe ſervoient. Tibulle dans l'Elegie X. du Livre I.

Hanc pura cum veſte ſequar, myrtoque caniſtra
Vincta geram, myrto vinctus & ipſe caput.

Je ſuivray l'hoſtie avec un habit qui ne ſera point pollu, & je porteray des corbeilles couronnées de Myrte, dont je me couronneray auſſi moy-meſme. On en mettoit encore ſur le foyer, ce qui eſt bien plus remarquable. Caton dans le Chapitre 143. *Coronam in focum indat.*

Immunis aram] Ce passage a extrémement embarrassé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais signifier *innocente, pure*, mais *vuide*, qui n'offre ni victime ni hostie ni encens, & *si* est pour *etiam si*, comme Theodore Marsile l'a fort bien vû. Voicy la construction des quatre vers : *Etsi manus* tua *immunis tetigit aram, mollibit iniquos penates farre pio & saliente mica non blandior futura* cum *sumptuosa hostia.* C'estoit une espece de Proverbe *mola falsa litare quibus victima non est*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laissoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux en leur offrant l'orge meslé avec le sel ; car il n'y avoit personne qui ne pust avoir une pincée de sel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *molam salsam.* C'est sur cela qu'est fondé ce passage de Pline dans la Preface qu'il adresse à l'Empereur Tite. *Diis lacte rustici multæque gentes supplicant, & mola salsa tantum litant qui non habent tura, nec ulli fuit vitio Deos colere quoquomodo posset. Les villageois & beaucoup de nations offrent du laict aux Dieux, & ceux qui n'ont point de victimes ne*

laissent pas de leur presenter avec succès l'orge & le sel, & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir honoré les Dieux comme on pouvoit.

Aram si tetigit] C'estoit la coûtume de tenir les cornes de l'Autel, lorsque l'on presentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit, & c'est de là mesme que l'Autel a tiré son nom ; car *ara* est pour *asa* comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'Autel estoient comme les anses d'un vase.

Non sumptuosa blandior hostia] *Sumptuosa hostia*, est un Ablatif.

Aversos penates] *Les Penates qui détournoient leur vûë*, c'est à dire les *Penates ennemis*. Parce que les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respicis* de l'Ode II. du Livre I. Icy *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II. *Penates iniquos*. Par les Penates Horace entend les Dieux Lares; car comme je l'ay déja remarqué on a souvent confondu les uns avec les autres, parce qu'ils estoient tous domestiques.

Farre pio & saliente mica] Comme Tibulle,

—— omina noctis
Farre pio placant & saliente sale.

Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge & du sel. C'est ce que les Latins appelloient *molam salsam* & les Grecs οὐλοχύτας avec cette difference, pourtant, que les Latins faisoient moudre l'orge avant que de le mesler avec le sel, & que les Grecs le mesloient en grain.

saliente



Saliente] Car le ſel eſt petillant. Mais Horace en luy donnant cette epithete a auſſi égard à ce que le ſel que l'on méloit avec l'orge, avoit eſté pilé & ſeché enſuite dans le four. Voyez Feſtus ſur le mot *muries*.

Mica] Lucrece a dit de meſme *micas auri* de petites parcelles d'or. *Mica* eſt un mot Grec, μίκκος, μίκκη & en Dorien μίκκα *petite*.



ODE XXIV.

INTACTIS opulentior
Thesauris Arabum, & divitis India
Cæmentis licet occupes [licum:
Tyrrhenum omne tuis & mare Apu
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Necessitas
Clavos: non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campestres melius Scythæ, [domos
Quorum plaustra vagas rite trahunt
Vivunt, & rigidi Getæ:
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annua:
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens:

ODE XXIV.

QUand vous posséderiez plus de richesses qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie qui n'a point encore senti les armes Romaines & que vos maisons rempliroient la mer Toscane, & la mer Adriatique, si une fois la cruelle necessité *a* va se loger dans ces superbes édifices, vous ne pourrez délivrer vostre esprit de frayeurs, *b* ni soûtenir les approches de la mort. Les Getes qui menent une vie si rude, & les Scythes dont les maisons errantes sont toûjours trainées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité. La terre sans être marquée par des bornes leur donne ses fruits, ils la cultivent les uns aprés les autres, leur travail ne dure jamais qu'un an, & celuy qui vient d'achever son année ne manque point d'être relevé par un successeur qui vient à son tour. Là les marastres par une innocence de moeurs peu connuë parmi nous, n'attentent point à la vie de leurs beaux-fils:

a Plante ses clous de diamant.

b Ni dégager vôtre teste des filets de la mort.

Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido ſidit adultero:
Dos eſt magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere caſtitas:
Et peccare nefas, aut pretium eſt mori.

O quiſquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam?
Si quæret, Pater urbium
Subſcribi ſtatuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus poſt-genitis, quatinus, heu nefas!

Virtutem incolumem odimus,
Sublatum ex oculis quærimus invidi.
Quid triſtes querimoniæ,
Si non ſupplicio culpa reciditur,
Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt? ſi, neque fervidis
Pars incluſa caloribus
Mundi, nec Boreæ ſinitimum latus,

Les femmes ne tirent point de leur lot le droit de gouverner leurs maris : elles n'écoutent point les cajoleries des amans : La plus grande dot des filles, c'est la vertu des peres & des meres, c'est une chasteté qui ne peut jamais se laisser corrompre : Là tous les crimes sont ou inconnus ou punis de mort. Ha ! quelqu'un veut-il prendre la genereuse resolution d'arrester les meurtres, & d'éteindre cette fureur de guerres civiles ? Pour meriter des statuës où l'on grave cette glorieuse inscription de *Pere de la patrie*, qu'il ait le courage de refrener cette licence qui n'a point de bornes, à ce prix il peut s'assurer que la posterité recompensera sa vertu ; car pour nous, helas ! nous sommes si méchans & si envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils sont vivans, & par un effet horrible de la mesme envie, nous cessons de les regreter aprés leur mort. A quoy servent les plaintes, si l'on n'établit des supplices pour les crimes ? Mais à quoy serviront les loix sans les mœurs ? Si cette partie du monde qui est toûjours brûlée par les feux du Soleil, si les lieux voisins du Borée, & qui sont toû-

Durataque solo nives
Mercatorem abigunt? horrida callid
Vincunt æquora navitæ?
Magnum pauperies opprobriũ jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ.
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat & turba faventiũ
Vel nos in mare proximum
Gemmas,& lapides, aurũ & inutile
Summi materiam mali,
Mittamus. scelerum si bene pœnitet
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa: & teneræ nim
Mentes asperioribus
Formandæ studiis: nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet: ludere doctior
Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetita legibus alea.
Quum perjura patris fides
Consortem socium fallat & hospiten

jours affiegez de neiges & de glaces, ne peuvent rebuter le marchand avide? A quoy ferviront ces loix, fi les Pilotes experimentez ont toujours le courage de braver la fureur des flots? Si la pauvreté que l'on fait paffer pour le plus grand de tous les opprobres, oblige de tout faire & de tout fouffrir, fi elle force les hommes de quitter le penible chemin de la vertu? allons au Capitole où nous fommes appellez par les cris & par les acclamations du peuple, allons-y confacrer noftre or & nos pierreries qui font la fource de tous nos maux, ou plûtoft allons les jetter au fond de la mer. Si nous fommes veritablement touchez de nos crimes, il faut déraciner la caufe de cette pernicieufe avarice, il faut infpirer à nos jeunes gens des inclinations plus nobles, il faut les endurcir à des exercices plus penibles. Un jeune homme de qualité ne fait point fe fervir d'un cheval, il craint d'aller à la chaffe, & il eft bien plus hardy & plus habile à joüer à tous les jeux qui font defendus par tant de loix, ou à faire rouler & à conduire luy-mefme le cercle de fer qui nous eft venu des Grecs. Et cependant fon pere perfide, pour amaffer plus promptement

Indignoque pecuniam
Heredi properet: ſcilicet improbæ
Creſcunt divitiæ, tamen
Curtæ neſcio quid ſemper abeſt rei.



de grands biens à cet indigne heritier, trompe ſans diſtinction ſon amy, ſon aſſocié, ſon hoſte; car quoy que les richeſſes des méchans augmentent, ils trouvent pourtant toûjours qu'il manque quelque choſe à leur treſor.



REMARQUES
SUR L'ODE XXIV.

HOrace écrit icy contre les vices de son siecle. Il en découvre les causes, & il prescrit les remedes qu'il y faloit apporter. On ne peut pas bien savoir en quel temps cette Ode peut avoir esté faite, il paroist par le premier vers qu'elle l'a esté avant la XXIX. du Livre I. & par consequent avant la XLI. année de l'âge d'Horace ; mais par le XXVI. vers on voit encore manifestement qu'elle a esté faite avant la fin des guerres civiles & avant les triomphes d'Auguste, c'est à dire qu'Horace n'avoit pas encore XXXVII. ans.

Intactis] Car cette Ode fut composée avant qu'Elius Largus eust mené une armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixiéme Consulat d'Auguste. Properce a dit de la mesme maniere,

Et domus intactæ te tremit Arabiæ

Vous faites trembler l'Arabie qui n'a point encore senty vos armes.

Thesauris Arabum] Comme dans l'Ode XIX. du Livre I. *Arabum Gasis*,

& dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos.*

Divitis Indiæ] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange. Strabon l'a décrit fort bien dans le Livre XV.

Cæmentis] Voyez les Remarques sur l'Ode I. de ce Livre.

Et mare Apulicum] La plûpart des éditions ont *mare Ponticum*. Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit, car comment un Romain auroit-il bâty en mesme temps dans la mer Toscane & dans celle de Pont? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer *superieure*, la mer Adriatique, & par *Tyrrhenum* la mer *inferieure*.

Si figit adamantinos] Dans l'Ode XXXV. du Livre I. Horace décrit un Tableau où la Necessité a dans ses mains des clous qu'il appelle *trabales* à cause de leur grosseur, & il nomme icy les mesmes clous *adamantinos*, *de diamant*, pour leur dureté. *Adamas* signifie le diamant & le fer que nous appellons *acier*. Il signifie aussi l'aymant. On peut voir sur cela les étymologies de Guichard.

Summis verticibus] Quelques Interpretes ont crû que par *summis verticibus* Horace entend les testes mesme de

ces gens dont il a parlé. Mais je ne saurois estre de ce sentiment. Horace appelle *summos vertices*, ces maisons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique & dans la mer Toscane. Il dit donc que si la cruelle necessité s'attache une fois à ces superbes édifices, si elle va s'y loger, il n'est rien qui soit capable de rassurer ces gens contre les frayeurs, ni les empescher d'estre pris dans les filets de la mort. De cette maniere l'idée est juste & belle.

Dira necessitas] C'est la mesme que *sæva necessitas* de l'Ode XXXV. du Livre I. Par ce mot de necessité les Anciens ont entendu la mort, la Parque, &c.

Non animum metu, non mortis laqueis] Car dés que la Fortune ennemie a ordonné à la *necessité* de loger dans ces superbes maisons, les maistres ne sont plus sensibles à ces délices qu'ils goûtoient auparavant, leur esprit est toûjours saisi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la mort, qui sous une apparence affreuse, se prépare à jetter sur leur teste des filets qu'ils ne sauroient éviter.

Non mortis laqueis] Horace represen-

te icy la mort armée d'un filet qu'elle jette sur la teste de ceux qu'elle attaque. Cette idée luy est venuë sans doute des Gladiateurs que l'on appelloit *retiarios*, qui estoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'envelopper la teste de leur ennemy; c'est pourquoy dans leurs combats ils chantoient ordinairement, *Non te peto, piscem peto, Quid me fugis, Galle?* Car ils se battoient le plus souvent contre les Gladiateurs que l'on appelloit Mirmillons & Gaulois, à cause de leur armure, & qu'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson.

Campestres melius Scythæ] Il appelle les Scythes *Champestres*, parce qu'ils vivoient à la Campagne.

Quorum plaustra vagas rite trahunt domos] Ce vers est tiré d'Eschyle où Promethée dit à Io :

Σκύθας δ' ἀφίξῃ Νομάδας, οἳ πλεκτὰς στέγας
Πεδάρσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχοις.

Tu arriveras chez les Scythes qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots tout ronds. Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le πλεκτὰς στέγας *plexas domos* d'Es-

chyle. Je croirois volontiers qu'Eſchyle avoit écrit πλαγκτὰς στέγας, *vagas domos*, *des maiſons errantes*, & c'eſt le paſſage meſme d'Horace qui me le perſuade. Ces Scythes Nomades eſtoient auſſi appellez Amaxobioi, *qui paſſent leur vie dans les chariots.*

Rigidi Getæ] Horace appelle les Getes *rigides*, c'eſt à dire *auſteres*, pour leur vie penible & laborieuſe, ou peut-eſtre à cauſe de la ſeverité de leurs loix.

Immetata quibus jugera] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne diſtinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du ſiecle de Saturne,

Nec ſignare quidem aut metiri limite
campum
Fas erat, in medium quærebant.

Il n'eſtoit point permis de marquer ni de limiter un champ, tout ce qu'ils cueilloient eſtoit en commun.

Quibus] Ce mot comprend les Getes & les Scythes, quoiqu'il y euſt des Scythes qui ne vivoient point de bled.

Liberas fruges] *Des fruits libres*, c'eſt à dire qui ne ſont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela eſt fort beau, mais

ostre langue ne sauroit l'exprimer.

Cererem] *Ceres*, pour, *les presens de Ceres.*

Nec cultura placet longior annua] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres estoient communes, c'est que les uns travailloient aprés les autres, qu'ils se relevoient, & que par ce moyen ils joüissoient d'un repos inconnu aux autres peuples.

Æquali sorte] Parce que cela venoit tour à tour, & que personne n'en estoit exempt.

Vicarius] *Qui alterius vicem gerit*, qui prend la place d'un autre, qui le releve. C'est un mot fort usité dans le droit.

Illic matre carentibus] Homere appelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes &c. Et Eschyle a dit aprés luy Εὔνομοι Σκύθαι, *Les Scythes qui ont de bonnes loix.* Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice ; mais il ajoûte que de son temps le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déja corrompu leurs mœurs.

Matre carentibus privignis] *Privi gnis* & *matre carentibus* sont deux ex pressions fort differentes, qui ne disen point la mesme chose comme les Inter pretes l'ont pretendu, Horace ajoûte le mot *privignis* pour éclaircir le *matr carentibus*. Car tous ceux qui n'on point de mere, ne sont pas pourtant *pri vigni*, si leur pere n'est remarié; ca *privigni* sont les enfans d'un premie lit.

Mulier] Il parle des marastres don la haine pour leurs beaux-fils a passé e Proverbe; c'est sur cela qu'est fondé cette jolie Epigramme de Callimaque,

Στήλην μητρυιῆς μικρὰν λίθον ἔστεφε κοῦρο
Ὡς βίον ἠλλάχθαι καὶ τρόπον οἰόμενος.
Ἡ δὲ τάφῳ κλινθεῖσα κατέκτανε παῖδα πεσοῦσα
Φεύγετε μητρυιῆς καὶ τάφον οἱ πρόγονοι.

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite statuë de sa marastre, se persuadant qu'en perdant la vie elle avoit aussi perdu toute sa méchanceté; mais il fut tué de la statuë qui tomba sur luy. Eloignez-vous donc toûjours de vos marastres, quand mesme elles seroient dans le tombeau.

Temperat] C'est à dire *abstinet*, elle

:mpesche de leur toucher, elle n'atten-
point à leur vie. Il a esté assez parlé
: ce mot dans le Livre II.

Nec dotata regit virum conjux] Com-
e Plaute a dit,

*'am quæ indotata est, in potestate est
viri:
'otatæ mactant & malo & damno vi-
ros.*

*Celles qui n'apportent rien sont soû-
ises; mais celles qui ont une grosse dot,
nt toûjours le fleau & la ruine de
urs marys.*

Nec nitido fidit adultero] Les In-
rpretes ont entendu ce passage, comme
Horace disoit, *qu'elle ne s'assure point
r la protection d'un adultere*; mais ce
ns là ne me plaist point, *fidere alicui*,
gnifie aussi *croire quelqu'un*, ajoûter
oy à ce qu'il dit, luy accorder ce qu'il
emande. *Nitidus*, *propre*, *parfumé*.

Parentium virtus] La vertu des Pe-
es & des meres passe aisément dans leurs
nfans. Hesiode se plaint que de son
emps on estoit fort soigneux d'avoir des
hevaux, des chiens & des mulets d'une
onne race, & que l'on ne faisoit pas
ifficulté d'épouser une fille de mere &
e pere viticux, pourvû qu'elle fust fort
iche.

Certo fœdere] Par une alliance ſtable, qui n'eſt jamais rompuë.

Aut pretium eſt mori] Les Latins ſe ſont ſervis du mot *pretium* pour dire *la peine, la punition.* Catulle

Magno cum pretio atque malo.

Les Grecs ont employé de meſme leur μισθὸς. Callimaque

——μισθῷ τοῦτον ἰδεῖν μεγάλῳ.

Nous donnons la meſme ſignification à nos mots *prix, ſalaire, recompenſe.*

O quiſquis volet impias] Ces deux vers prouvent manifeſtement que cette Ode a eſté compoſée pendant les guerres civiles.

Pater urbium] Je n'ay point vû d'inſcription où il y ait *Pater urbium*; mais c'eſt la meſme choſe que *Pater patriæ*, on appelloit ordinairement *peres des villes*, les defenſeurs, auſſi bien que les fondateurs. Comme dans le Code Livre I. tit. IV. l. 25. *Patres defenſoreſque civitatum.* Les Grecs les appelloient σωτῆρες comme dans les medailles Grecques, ce qui illuſtre fort bien ce paſſage de Ciceron dans la II. Verr. *Itaque eum non ſolum patronum iſtius inſulæ, ſed etiam ſotera inſcriptum vidi.* Je dois cecy à Monſieur Spanheim, qui vient de don-

ier au public une nouvelle traduction
rançoiſe des Ceſars de l'Empereur Ju-
ien, avec des Remarques Critiques tres-
urieuſes & tres-ſavantes, illuſtrées par
les Medailles.

*Indomitam audeat refrænare licen-
iam*] Auguſte fit bien-toſt ce qu'Ho-
ace ſouhaite icy. Voyez l'Ode XV. du
Livre IV.

Clarus poſtgenitis] Quelques edi-
ions ont *carus*, ce qui me plaiſt davan-
tage à cauſe du vers ſuivant *odimus*. *Cla-
rus* ne laiſſe pas de pouvoir eſtre ſouf-
fert.

Quatenus heu nefas] Il rend raiſon
de ce qu'il a dit *clarus poſtgenitis*, &c.
Il ne faut pas s'embaraſſer de la diffe-
rence que les Grammairiens ont établie
entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'eſt
qu'un meſme mot qui n'eſt écrit diffe-
remment, que parce que les Anciens
confondoient ſouvent les deux lettres
e & i.

Virtutem incolumem odimus] C'eſt ce
qu'il dit dans l'Epiſtre à Auguſte,

*Urit enim fulgore ſuo qui prægravat
artes
Infra ſe poſitas, extinctus amabitur
idem.*

Car celuy qui s'éleve au dessus des autres, incommode par son éclat; mais il est aimé aprés sa mort.

Invidi] Ce mot se rapporte également aux deux termes *quærimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit estre remarqué.

Quid leges sine moribus] Il joint les mœurs avec les loix, parce que les loix ne sont pas assez fortes sans les mœurs, ni les mœurs assez seures, ni assez durables sans les loix. C'est pourquoy il a dit ailleurs, *Mos & lex maculosum edomuit nefas. Les mœurs & les loix ont aboly les vices.* Il y a un passage fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Tite Live, *Aut moribus aut legibus injuncta. Qui leur sont commandées par les mœurs & par les loix.*

Fervidis pars inclusa caloribus] C'est ce qu'il dit ailleurs, *Sub curru nimium propinquo Solis iniqui.*

Boreæ finitimum latus] Ce costé voisin du Borée n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs hyperboréens.*

Horrida callidi] Il faut reprendre en commun le *si*.

Navitæ] *Navita* est la mesme chose

que

que *Mercator* du vers precedent.

Magnum pauperies] Ce passage a esté mal entendu, il faut mettre un point interrogatif aprés *arduæ* ?& reprendre en commun le *si*. Car Horace continüe & ne parle point du tout positivement. Cette remarque est de Monsieur le Févre. On peut voir un exemple remarquable de ce *si* pris en commun dans l'Ode XVIII.

Opprobrium] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter.

Quidvis & facere & pati] C'estoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs qui joignoient de mesme ποιεῖν & παθεῖν, Lucien dans le Livre des Philosophes mercenaires : πενία πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν ἀναπείθουσα. *La pauvreté oblige à tout faire & à tout souffrir.*

Virtutisque viam deserit arduæ] Il appelle la vertu *arduam*, c'est à dire, *haute*, *de difficile accés.* Hesiode dit que les Dieux ont mis *la sueur* devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que

par un ſentier fort étroit & fort eſcar-pé.

Vel nos in Capitolium] Aprés avoir découvert les cauſes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enſeigne les remedes qu'il y faut apporter. Mais ce paſſage n'a point eſté entendu par les Interpretes qui ont crû que lors qu'Horace dit qu'il faut porter tout ſon bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois quand elles porterent au Capitole tous leurs bijoux pour ſoulager les preſſans beſoins de la Republique; ou bien, qu'il parle ainſi, parce que les Citoyens avoient accoûtumé de mettre leurs treſors en dépoſt dans les Temples. La premiere opinion eſt inſoûtenable. Horace détruiroit par là tout ce qu'il veut établir. Et la ſeconde ne l'eſt pas moins, parce qu'il eſt icy queſtion de ſe défaire entierement de ſes richeſſes, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette penſée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philoſophe qui exhortoit tout le monde à jetter ſon or & ſon argent dans la mer, mais non pas ſi avant qu'il ne puſt l'en aller tirer luy-meſme,

lorſqu'il ne pourroit eſtre apperçu. Theodore Marcile eſt le ſeul qui ait donné dans le veritable ſens ; car il a fort bien vû qu'Horace conſeille aux Romains de conſacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'eſtoit une choſe aſſez ordinaire de conſacrer l'or dans les Temples, cela eſtoit pratiqué par les particuliers, par le Senat, & meſme par les Empereurs, comme Suetone le rapporte d'Auguſte, qui mit une fois dans le treſor de Jupiter Capitolin dix-huit cens mille écus en or & douze cens cinquante mille écus en perles & en pierreries.

Quo clamor vocat & turba faventium] Car ces dons ſe faiſoient avec beaucoup de ſolemnité ; le peuple accompagnoit ordinairement dans le Temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient.

Gemmas & lapides] Les Latins ont diſtingué *gemma* & *lapis* ; ils ont appellé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries tranſparantes, & *lapides* les pierres opaques. Les Juriſconſultes ont meſme obſervé cette diſtinction ; mais les Grecs ont appellé generalement les unes & les autres λίθους *pierres*.

Aurum & inutile] *Inutile* ſignifie icy *pernicieux*, comme dans Ciceron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un Citoyen né pour la ruine de la Republique.

Summi materiam mali] Juſtin dans le III. Livre. *Lycurgus aurum argentumque velut omnium ſcelerum materiam ſuſtulit. Lycurgue oſta l'or & l'argent qui ſont la cauſe de tous les crimes.*

Scelerum ſi bene pœnitet] Par *ſcelera* il entend les guerres civiles, comme il leur a déja donné ce nom dans l'Ode II. du Livre I.

Eradenda cupidinis pravi] Il appelle les richeſſes *elementa cupidinis*, parce qu'elles ſont le principe & la cauſe de l'avarice.

Et teneræ nimis aſperioribus] Il ne ſuffit pas de déraciner de ſon cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de ſoin de l'éducation des enfans, ne les plus nourrir dans l'oyſiveté qui eſt la mere de tous les vices, mais les accoûtumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute ſorte de fatigues, & leur faire faire comme *un apprentiſſage de pauvreté*. Comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre.

Nescit equo hærere] Pour apporter quelque remede à cela Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Livre I.

Ingenuus puer] C'est ce que Suetone appelle *claram stirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui estoient ou qui avoient esté dans les grandes Charges.

Venarique timet] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre.

Seu Græco jubeas trocho] On croyoit autrefois que le *trochus* estoit le jeu de la toupie, ou plûtost celuy du billard; mais il y a déja quelque temps que l'on en est desabusé. Le *trochus* estoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garny par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs appelloient cette verge ἐλατῆρα & les Romains *radium*. Il faloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire pla-

ce & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertiſſant.

Vetita legibus alea] Tous les jeux de hazard eſtoient defendus à Rome par les Loix *Cornelia , Publicia*, & *Titia* ; ſur tout le jeu de dez & celuy des oſſelets. Ceux qui donnoient à joüer eſtoient mis en priſon ou envoyez dans les carrieres. Il y avoit pourtant une exception à ces Loix ; car il eſtoit permis de joüer pendant la feſte des Saturnales ; c'eſt pourquoy Suetone a écrit qu'Auguſte joüoit non ſeulement au mois de Decembre pendant les Saturnales , mais toutes les feſtes & tous les autres jours.

Perjura patris fides] *Fides perjura* n'eſt autre choſe que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga, la fidelité prodigue du ſecret* , pour l'*infidelité*.

Conſortem ſocium fallat & hoſpitem] On peut fort bien joindre le *conſortem* avec *ſocium* , j'aime pourtant mieux les diſtinguer & lire

Conſortem , ſocium fallat & hoſpitem.

Par *conſors* Horace entend un coheritier , & par *ſocius* un aſſocié dans le commerce , cela eſtend la penſée & luy donne beaucoup plus de force.

Scilicet improbæ] Cecy dépend de ce qu'il a dit

Consortem, socium fallat & hospitem.

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans ; car l'avarice n'est jamais contente, elle trouve toûjours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déja entassé.



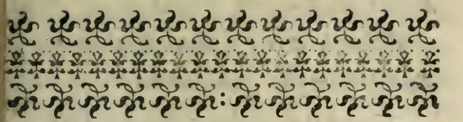


AD BACCHUM.

Ode XXV.

QVo me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ in nemora aut quo.
agor in ſpecus,
Velox mente nova? quibus
Antris, egregii Cæſaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inſerere & concilio Jovis?
Dicam inſigne, recens, adhuc
Indictum ore alio, non ſecus in jugis
Exſomnis ſtupet Euïas,
Hebrum proſpiciens, & nive candi-
dam
Thracem, ac pede Barbaro
Luſtratam Rhodopen. ut mihi devio

Rupes

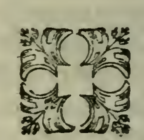


A BACCHUS.

ODE XXV.

BAcchus, où m'emportez-vous aprés m'avoir remply de vostre esprit ? Dans quels bois, dans quels antres suis-je entraîné par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle ? Vous voulez qu'aprés une profonde meditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de Cesar, & que je la chante de maniere qu'on le voye encore monter dans le Ciel & entrer dans le conseil de Jupiter. Je diray des choses remarquables, toutes nouvelles, & qui n'auront jamais esté dites. Mon ame est saisie de la mesme admiration & du mesme étonnement que sentent les Bacchantes quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre, les neiges de Thrace & le mont Rhodope qui est le rendez-vous de tous ces peuples, lorsqu'ils celebrent vos festes.

Rupes & vacuum nemus
Mirari libet ! ô Naïadum potens ,
Baccharumque , valentium
Proceras manibus vertere fraxinos,
Nil parvum aut humili modo,
Nil mortale loquar. Dulce periculum est ,
O Lenæe , sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.



Que je me plais dans ces routes écartées ! que j'ay de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts ! Grand Dieu qui commandez aux Naïades & aux Bacchantes dont les bras sont assez forts pour déraciner les arbres ; je ne diray rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. Il y a sans doute du danger à faire toutes ces grandes promesses ; mais ce danger est agreable quand on suit un Dieu dont la teste est toûjours couronnée de pampre vert.



REMARQUES
SUR L'ODE XXV.

HOrace n'a pas dessein de loüer Auguste dans cette Ode, il veut seulement faire connoistre qu'il va employer les heureux momens de son enthousiasme à loüer ce Prince, à celebrer ses vertus toutes heroïques qui l'avoient déja fait asseoir au rang des Dieux, quoiqu'il fust encore parmy les hommes. On doit donc considerer cette Ode comme le prélude des loüanges d'Auguste, comme une préparation à ces loüanges. Horace estoit déja vieux.

Quo me Bacche rapis] Bacchus estoit le Dieu de la *Musique*; c'est pourquoy il estoit appellé διδάσκαλος *docteur*, & un des sommets du Parnasse luy estoit consacré. On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode xix. du Livre II. Il faut se souvenir que Bacchus & Apollon n'estoient qu'un mesme Dieu.

Tui plenum] Comme dans l'Ode xix. du Livre II. *Plenoque Bacchi pectore.*

Quæ in nemora] Car Bacchus aimoit les foreſts & les montagnes.

Velox mente nova] On n'a point bien expliqué ce paſſage, Horace vient de dire qu'il eſt emporté dans les foreſts, dans les antres, & pour rendre raiſon de cette rapidité, il dit que c'eſt un effet de la nouvelle inſpiration qu'il vient de recevoir, & par là il fait connoiſtre que ces foreſts, ces montagnes, ces antres ne ſont que d'agreables peintures, que forme ſon imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes, & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I.

Quibus antris] Je ne ſaurois eſtre icy du ſentiment des Interpretes, qui croyent tous que c'eſt une nouvelle interrogation, & qui l'expliquent *dans quels antres m'entendra-t-on*, &c. Ce ſens-là me paroiſt entierement contraire à la penſée d'Horace qui veut faire entendre que Bacchus ne le tranſporte dans ces foreſts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguſte; *Quibus antris* eſt donc icy un relatif à *quos agor in ſpecus? Dans quels antres ſuis-je tranſporté pour y chanter*, &c? Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode & fait plus d'honneur à Auguſte.

Egregii Cæsaris] Torrentius a crû que l'on pouvoit entendre cecy de Cesar. Je ne suis pas de cet avis; Assurément Horace parle d'Auguste qu'il appelle *egregium Cæsarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques.

Meditans] Horace enseigne icy en passant, que pour dire quelque chose d'extraordinaire il faut mediter profondement sur le sujet que l'on a choisi.

Stellis inserere] On n'a point compris toute la force de ce mot *inserere*. Car il ne signifie pas icy ce que Catulle appelle *ad cœlum vocare* , & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusques au Ciel par ses vers. Ce Prince avoit esté déja consacré,& Horace dit qu'il parlera de cette consecration, qu'il la décrira,de maniere que l'on croira voir Auguste monter encore au Ciel. *Inserere* est icy pour *insertum dicere,ita ut inseri videatur* , c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre II. *Iterare mella* , pour *ita describere ut iterum labi videantur.*

Et concilio Jovis] *Concilium* signifie *assemblée*, dans quelques éditions il y a *consilio*. Je say bien que ces deux

mots *concilium* & *confilium* ont fouvent efté mal pris l'un pour l'autre, mais icy de quelque maniere qu'on life, cela paroift indifferent ; car Augufte ne pouvoit pas eftre dans l'affemblée des Dieux fans eftre en mefme temps du confeil de Jupiter, l'un eft manifeftement la fuite de l'autre. Lors qu'Homere nous reprefente Jupiter qui va au confeil, il dit qu'il appelle, qu'il affemble tous les Dieux.

Dicam] C'eft la promeffe qu'il fait à Bacchus de fuivre fes infpirations.

Infigne, recens, adhuc indictum ore alio] Cela ne tombe pas feulement fur la maniere nouvelle de dire les chofes, mais fur les chofes mefmes. Il femble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne faffent qu'expliquer le *recens*, & cela n'eft point; car Horace auroit pû dire des chofes qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant efté dites par les Grecs ; c'eft pourquoy aprés avoir promis qu'il dira des chofes toutes nouvelles, il ajoûte, *& qui n'auront jamais efté dites par un autre* ; c'eft à dire que les Grecs mefmes n'auroient rien dit de femblable.

Non fecus in jugis] C'eft pour ren-

dre raiſon de ſa promeſſe, *Je diray des choſes merveilleuſes, extraordinaires*, &c. Car, dit-il, je ſens les meſmes mouvemens d'admiration & de crainte que ſentent les Bacchantes, lorſqu'à leur réveil elles ſe trouvent ſur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre, la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ſes penſées pour mieux imiter le ſtile, & pour ne pas ſortir du caractere d'un homme veritablement ſaiſi de l'eſprit d'un Dieu.

In jugis] Car les Bacchantes celebroient leurs feſtes ſur les montagnes.

Exſomnis] *Aprés ſon reveil.* La fureur des Bacchantes comme celle des Preſtres & des Preſtreſſes de Cybele, & generalement de tous ceux qui eſtoient ſaiſis de l'eſprit d'un de ces faux Dieux, eſtoit ſuivie d'un profond ſommeil, aprés lequel elles ſe reconnoiſſoient. Catulle dans le Poëme d'Atys.

Abit in quiete molli rabidus furor animi.

Stupet] C'eſt un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'eſt la force de ce mot.

Evias] *Evius* & *Evias* ont eſté for-

mez du mot *Evan* qui estoit le cry des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

Hebrum] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace.

Ac pede barbaro lustratam Rhodopen] Rhodope, montagne de Thrace. C'estoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thracienes ; c'est pourquoy Horace a écrit *pede barbaro lustratam, frequentée par un pied barbare* ; c'est à dire par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour celebrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée,

Πᾶς ἀναχορεύει βαρβάρων τάδ' ὄργια,

Tous les Barbares frequentent ces festes. C'est assurément la veritable explication de ce passage.

Ut mihi] Cruquius croyoit que cet *ut* estoit la suite de la comparaison, *non secus* ; mais les autres Interpretes ont fort bien vû qu'il est icy admiratif pour *quam*. Horace prend plaisir à voir toutes ces images que son imagination luy presente, ces rochers, ces forests, ces deserts, &c.

Devio] Ecarté du grand chemin : qui a quitté la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a esté faite sur le *Devium scortum* de l'Ode xi. du Livre II.

Rupes & vacuum nemus] Presque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a esté le premier qui a corrigé *rupes*, & sa correction est tres-bien fondée ; car comme Horace joint dans le second vers *nemora* & *specus* , il joint de mesme icy *rupes* & *nemus*. *Ripas* ne peut y estre souffert.

Vacuum nemus] Les bois deserts qui ne sont frequentez que par les Nymphes & par les Satyres ; car les Poëtes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage.

O Naïadum potens] Comme il dit ailleurs de Venus, *potens Cypri. Reyne de Cypre*. Il n'est pas difficile de voir pourquoy les Anciens ont dit que Bacchus estoit le Roy des Naïades, qui sont les Nymphes des Fontaines.

Valentium proceras manibus] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le Sapin où Penthée estoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes,

——— αἱ δ' μυρίαν χέρα
Προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονός.

En mesme temps mille Bacchantes mirent leurs mains sur le Sapin & l'arracherent de terre. On voit par là l'usage qu'Horace faisoit des Poëtes Grecs, &c.

Nil parvum aut humili] Horace a dit dans le septiéme vers,

Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio.

& il ajoûte icy, *Nil parvum, aut humili modo, nil mortale loquar*, & par là il exprime admirablement toutes les plus grandes beautez d'une Ode.

Dulce periculum est] Il y avoit quelque espece d'orgueil dans la promesse qu'Horace a faite de ne rien dire que de merveilleux, que de sublime, rien qui fust sujet à la mort, & comme les Anciens estoient persuadez que toutes les grandes paroles, pour me servir de leurs termes, toutes les paroles de vanité, estoient ordinairement suivies de quelque punition, ils avoient soin de les adoucir, c'est ce qu'Horace pratique avec adresse ; car il dit à Bacchus, *Je say qu'il*

y a du danger à faire de ſi grandes promeſſes, mais ce danger eſt doux quand on ſuit un Dieu qui a toûjours ſur ſa teſte des couronnes de pampre vert. Il veut dire par là qu'il ne craint point de ſuite facheuſe de la grande promeſſe qu'il vient de faire, puiſqu'il ne l'a faite qu'en s'appuyant ſur ſa protection.

Lenæe] *Lenæus* eſt un ſurnom ordinaire de Bacchus. Il a eſté tiré du mot Grec *lenos* qui ſignifie un preſſoir, & de là meſme les Bacchantes ont auſſi eſté appellées *lenæ*, les Feſtes de Bacchus *lenæa*, & le mois dans lequel on les celebroit, a eſté appellé *lenæon* qui répondoit



loit en partie à noſtre mois d'Octo-
re.

Cingentem viridi tempora] Les Interpretes expliquent ce paſſage en deux manieres, ou *qui eſt luy meſme couronné de pampre*, ou *qui en couronne ceux qui le ſuivent*, La premiere explication me paroiſt meilleure ; car Horace deſigne toûjours Bacchus de meſme, comme dans l'Ode VIII. du Livre IV.

Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

C'eſt ainſi que Bacchus couronné de pampre vert, donne un heureux ſuccés à tous nos vœux.



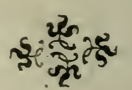
AD VENEREM.

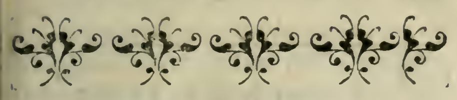
ODE XXVI.

VIXI *puellis nuper idoneus,*
Et militavi non sine gloria:
Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,

Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. hic hic ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.

O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, &
Memphin carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel, arrogantem.





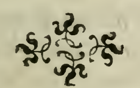
A VENUS.

Ode XXVI.

JUſqu'icy j'ay eſté aſſez propre à ſervir les Dames, & je puis dire que j'ay combatu avec quelque honneur ſous les enſeignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de ce Temple de Venus aura mes armes & mon luth, qui a eſté le confident & l'interprete de mes amours. Garçons poſez icy ces flambeaux, & ces leviers avec ces arcs qui menaçoient toûjours les portes fermées.

Deeſſe qui eſtes adorée à Cypre & à [a] Memphis, grande Reine, *qui eſtes l'ennemie de la fierté*, châtiez une ſeule fois, mais châtiez ſeverement la trop ſuperbe Chloé.

[a] Où l'õ ne voit point de neige.



REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

CEtte Ode a esté faite aprés la XXIII. du Livre I. & aprés la IX. de ce mesme Livre, Horace pouvoit avoir alors quarante un ou quarante-deux ans.

Vixi puellis nuper] *Nuper*, c'est à dire avant l'âge de quarante ans ; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme celà se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre I. & sur l'Ode IV. du Livre II.

Et militavi] Car l'amour est une espece de milice, Ovide.

Militat omnis amans & habet sua castra
Cupido.

Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son camp.

Nunc arma] Il continuë dans la metaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre I.

Defunctumque

Defunctumque bello] Le luth dont il s'eſtoit ſervy pendant ſes amours, & ſur lequel il avoit joüé des pieces tendres, c'eſt pourquoy il l'appelle *defunctum bello, qui a achevé ſa milice, qui a fait ſon temps.*

Hic paries habebit] Lorſque les Anciens renonçoient à quelque mêtier ou à quelque art, ils avoient accoûtumé d'en conſacrer les inſtrumens à quelque Dieu, ſur tout à celuy qui preſidoit à la choſe qu'ils abandonnoient ; c'eſt pourquoy Horace conſacre à Venus ſes leviers, ſes flambeaux, ſon arc & ſon luth.

Lævum marinæ] Pour bien entendre ce paſſage, il faut remarquer que les Anciens plaçoient les ſtatuës de leurs Dieux au Septentrion, de maniere qu'elles eſtoient tournées vers le Midy & ainſi l'Orient eſtoit à leur gauche & le couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le viſage tourné de leur coſté, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite & le couchant à la gauche. Icy donc Horace pend ſes armes à la muraille qui eſtoit à la gauche de Venus, parce qu'elle eſtoit à ſa droite, c'eſt à dire à l'Orient, qui eſtoit le coſté heureux; c'eſt par

mesme raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est à dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le Curculio :

——— *quo me vertam nescio,*
PA. *Si Deos salutas, dextroversum censeo.*

Je ne say de quel costé me tourner. PA. *Si tu veux saluer les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite.* Pline dans le chap. II. du Livre XXVIII. *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in lævum fecisse Galliæ religiosius credunt.* On faisoit de mesme le tour des Temples & des Autels. Solin en parlant du Char à quatre chevaux, qui partit de Vejes, prit le chemin de Rome, & ne s'arresta qu'aprés avoir fait trois fois le tour du Capitole. *Nec ante substitit quàm Tarpejum Jovem trina dextratione lustraret.* Et Aristophane dans la Paix :

Περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπὶ δεξιά.

Fais promptement le tour de l'Autel à la droite.

Marinæ Veneris] Parce que Venus estoit née de la mer. Comme dans l'Ode

XI. du Livre IV. Les Grecs l'appelloient de mesme *Pelagian* & *Pontian*.

Custodit] *Servat, tutatur.* Voyez les Remarques sur le *montium custos* de l'Ode XXII.

Hic ponite lucida funalia & vectes] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre I. & sur l'Ode XIV. de ce Livre.

O quæ beatam] C'est icy la priere qu'Horace fait à Venus, les huit vers precedens n'ont rien de commun avec ceux-cy. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de luy consacrer ses armes ; cela a esté assez expliqué par l'action, & il eust esté ennuyeux s'il l'eust repeté, il luy demande seulement qu'elle punisse la fierté de Chloé.

Memphin] Venus estoit adorée en plusieurs villes d'Egypte & particulierement à Memphis où elle avoit un beau Temple, Strabon dans le Livre XVII. ἔστι δ' ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος νομιζομένης, τινὲς δ' Σελήνης ἱερὸν εἶναί φασιν. *Il y a un Temple de Venus que l'on croit estre venuë de Grece. Quelques-uns croyent que c'est le Temple de la Lune.* Il n'estoit pas difficile d'accor-

der ces deux ſentimens, puiſque Venus & la Lune n'eſtoient qu'une meſme divinité.

Carentem Sithonia nive] Cette façon de parler a eſté ſuſpecte à Torrentius qui a écrit : *Je reprendrois volontiers cecy, ſi un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce ſavant homme eſt fort juſte; c'eſt une choſe qui ne peut eſtre ſoufferte. *La neige de Thrace n'eſt point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit ſeulement en apporter la raiſon. Cette raiſon eſt que les epithetes qui ſont priſes des lieux & qui marquent l'excellence en quelque genre, ne doivent point eſtre appliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode XIX.

Sublimi flagello] Horace donne icy un foüet à Venus, & c'eſt une choſe aſſez remarquable ; il veut que cette Deeſſe leve ce foüet bien haut pour fraper Chloé, afin que le coup ſoit plus violent, peut-eſtre auſſi qu'il dit *ſublimi flagello tange*, pour *tu ſublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Elegie VIII. du Livre I.

Hanc Venus ex alto flentem sublimis olympo
Spectat.

Venus du haut du ciel la voit fondre en larmes.

Tange] *Tangere* & *ferire* sont des termes synonymes. Terent.

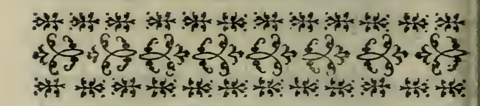
Chloen] C'est la mesme dont il est parlé dans les Livres précedens.

Semel] Ce mot donne de la force à la pensée d'Horace qui veut dire à Venus, vous qui haïssez tant la fierté, punissez au moins une seule fois, &c.

Arrogantem] *superbam*, fiere, orgueilleuse, superbe, arrogante, & Venus est ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs,

Ingratam Veneri pone superbiam.





AD GALATEAM.

ODE XXVII.

IMPIOS *parræ recinentis omen*
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fœtaque vulpes:

Rumpat & ſerpens iter inſtitutum,
Si per obliquum ſimilis ſagittæ
Terruit mannos. ego cui timebo,
Providus auſpex,

Antequam ſtantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentum,
Oſcinem corvum prece ſuſcitabo
Solis ab ortu.

Sis licet felix ubicunque mavis,
Et memor noſtri, Galatea, vivas:
Teque nec lævus vetet ire picus,
Nec vaga cornix:

A GALATÉE.

Ode XXVII.

Que les Impies ayent à leur départ les préſages les plus malheureux & les plus funeſtes : qu'ils entendent le chant d'un Hybou ; qu'ils rencontrent une Chiene pleine, ou une Louve rouſſe qui deſcende de Lanuvium ; ou un Renard qui vienne de faire ſes petits. Qu'un Serpent rompe leur voyage en traverſant leur chemin , & en ſe lançant comme un trait ſur leurs chevaux. Pour moy en augure prudent & moderé, avant que la Corneille qui préſage la tempeſte aille ſe poſer ſur le bord des étangs, je me contenteray de prier que les perſonnes qui me ſeront cheres, voyent partir de l'Orient un Corbeau qui les avertiſſe de changer de reſolution. Mais, Galatée, puiſque vous avez tant d'envie de partir ; allez , ſoyez heureuſe par tout, conſervez loin de moy le ſouvenir de mon amitié & que le Pivert & la Corneille en paroiſſant à voſtre gauche vous permettent de vous embarquer.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion? ego, quid ſit ater
Adriæ, novi, ſinus: & quid albus
Peccet Iapyx.

Hoſtium uxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Auſtri, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.

Sic & Europe niveum doloſo
Credidit tauro latus, & ſcatentem
Belluis pontum mediaſque fraudes
Palluit audax.

Nuper in pratis ſtudioſa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte ſublustri, nihil astra præter
Vidit & undas.

Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater ô relictum
Filiæ nomen, pietaſque, dixit
Victa furore.

Mais

Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion se haste de se coucher. Croyez-moy je connois toutes les bourasques de la mer Adriatique, & j'ay éprouvé la perfidie du vent de la Poüille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis sentent les efforts dereglez & violens du vent de Midy lorsqu'il se leve, qu'ils soient exposez à la fureur de la mer quand elle est le plus émeuë, & que les flots ébranlent ses rivages. *Mais vous Galatée, ne vous fiez point à cette tranquillité.* Souvenez-vous qu'Europe fut à peu prés trahie de la mesme maniere. Vous savez qu'elle fut assez credule pour s'asseoir sur le dos du Taureau qui n'estoit point ce qu'il paroissoit, & qu'elle ne se repentit de sa hardiesse que quand elle se vit environnée de monstres au milieu de la mer, & qu'elle aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princesse cueilloit des fleurs dans les prairies sur les bords de la mer, & faisoit elle mesme des couronnes [a] pour ses compagnes; & alors à la clarté des étoilles elle ne vit plus que la mer & le ciel. Si-tost qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere s'écria-t elle, transportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainsi, & vous, Pieté je vous ay violée.

[a] qu'elle devoit à ses compagues.

Unde? quo veni? levis una mors est
Virginum culpæ : vigilansne ploro
Turpe commissum ? an vitiis carentem
Ludit imago

Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit ? meliusne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores ?

Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.

Impudens liqui patrios Penates,
Impudens Orcum moror : ô Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones.

Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.

Vilis Europe, pater urget absens :

D'où viens-je ? où ſuis-je ? C'eſt peu qu'une mort pour punir un crime comme le mien. Mais ſuis-je bien éveillée ? Eſt-il vray qu'une action honteuſe m'arrache ces larmes ? Ou n'eſt-ce qu'une illuſion, une ombre qui pour ſe joüer de mon innocence, ſe preſente à moy par la porte d'ivoyre & m'inſpire un faux ſonge ? Y a-t'il de l'apparence que j'euſſe mieux aimé m'expoſer à traverſer toute cette longue étenduë d'eaux que cueillir des fleurs naiſſantes? Ha! ſi quelqu'un me donnoit preſentement cet infame Taureau que j'ay tant aimé, dans la colere où je ſuis, je ferois tous mes efforts pour luy arracher les cornes ou pour les rompre. J'ay eu l'impudence de quitter la maiſon de mon pere, & j'ay encore l'impudence de faire attendre le Dieu des Enfers qui me tend les bras. Grands Dieux ſi vous entendez mes plaintes, faites trouver icy promptement les Lions les plus cruels. Avant qu'une maigreur hideuſe vienne s'emparer de mes jouës, avant que mon embonpoint s'en aille, & que je perde ma beauté, je ne demande qu'à eſtre la proye des Tigres. Mépriſable Europe, ton pere quoy qu'abſent te ſuit toûjours & te

Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te sequuta
Lædere collum.

Sive te rupes & acuta letho
Saxa delectant: age, te procellæ
Crede veloci: nisi herile mavis
Carpere pensum,

Regius sanguis: dominæque tradi
Barbara pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remisso
Filius arcu.

Mox ubi lusit satis, Abstineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Quum tibi invisus laceranda reddet
Cornua Taurus.

Uxor invicti Iovis esse nescis?
Mitte singultus: bene ferre magnam
Disce fortunam: tua sectus orbis
Nomina ducet.

reproche toûjours ton crime : Pourquoy differes tu donc de mourir ? Cet arbre qui se presente à tes yeux & cette ceinture que tu portes heureusement sur toy, t'offrent leur secours. Ou si tu trouves plus de plaisir à te jetter sur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort ; précipite toy, sans attendre plus long-temps, à moins qu'indigne de ta naissance tu n'aimes mieux devenir l'esclave & la rivale d'une étrangere qui t'obligera de filer ses laines & t'accablera de ses mépris. Venus écoutoit ses plaintes & l'Amour folâtroit prés d'elle avec son arc détendu ; enfin aprés que cette Deesse se fut divertie assez long-temps à voir éclater son desespoir & couler ses larmes, moderez, luy dit-elle, avec un souris malicieux ; moderez cette colere & cet emportement, quand cet infame Taureau qui vous est si odieux, vous apportera luy-mesme ses cornes. Europe, continua-t'elle *d'un ton serieux*, ignorez-vous que vous estes la femme de Jupiter ? étouffez promptement tous ces sanglots, & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le Maistre des Dieux : vous allez bien-tost donner vostre nom à la plus grande moitié de la terre.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

HORACE voyant Galatée en estat de partir pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique, veut la détourner de ce voyage : dans ce dessein, il luy dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin, comme le chant du Hibou, ou la rencontre d'une Chiene pleine, celle d'une Louve rousse, ou d'un Renard qui a fait ses petits, ou d'un serpent qui se jettant à la traverse effraye les chevaux. Que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du Ciel. Que pour luy dans la peur qu'il a des dangers où elle est preste de s'exposer, il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient. En mesme temps il se repent & souhaite au contraire, que tous les auspices luy soient favorables. Mais il tâche de la retenir en luy faisant apprehender les suites fâcheuses du coucher de l'Orion,

les bourasques de la mer Adriatique & l'infidelité de l'ouest-nord-ouest, & luy propose, enfin, l'exemple d'Europe, & c'est à mon avis, l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode qui a embarrassé tous les Interpretes, & qui est une des plus difficiles de tout le Livre. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ses difficultez. Il est incertain en quel temps elle a esté faite.

Impios parræ recinentis] Horace comprend dans cette Ode trois differentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs autres. *Ex avibus*, les auspices des oyseaux, *ex quadrupedibus*, les auspices des bestes à quatre pieds, & *ex anguibus*, les auspices des serpens.

Parræ] J'avouë que je ne connois point l'oiseau que les Anciens appelloient *parra*. Je say seulement que quelques Auteurs ont crû que c'estoit nostre *Roytelet*, que d'autres ont écrit que c'estoit une *Aloüete*, & qu'il y en a, enfin, qui l'ont pris pour une *Mesange* ou pour un *Vanneau*; mais pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que cet oyseau estoit de méchant augure. J'ay

mis le Hibou dans la traduction, parce que nous avons pour luy la mesme aversion que les Anciens avoient pour leur *Parra*.

Recinentis] Les augures des oyseaux se tiroient de deux manieres; ou de leur chant, ou de leur vol. Les oiseaux dont on consultoit le chant, estoient proprement appellez *Oscines*, comme le Corbeau, la Corneille, la Choüete; & ceux dont on ne consultoit que le vol, estoient appellez *alites & præpetes*, comme l'Aigle, le Busard, le Vautour, &c. Il y en avoit qui estoient *oscines* & *alites*, comme le Pivert, le Corbeau & ce *parra*. C'est pourquoy Horace ajoûte icy *recinentis* pour déterminer l'espece d'Augure dont il veut parler.

Omen] C'est l'Augure qui se tire de la voix des hommes ou du chant des oiseaux, *ab ore, orimen, omen*.

Et prægnans canis] Ces trois vers sont pour les augures qu'on tiroit des bestes à quatre pieds, & qu'on appelloit *pedestria auspicia*. C'estoit un présage funeste que de rencontrer sur son chemin une chiene pleine, & je ne croy pas que l'on doive chercher aucune raison d'une chose qui n'estoit fondée que sur quelque

experience casuele & fort incertaine; car c'estoit-là le plus grand fondement de tous les auspices des Anciens, qui dans ce genre poussoient la superstition si loin, que lorsque les Augures alloient faire leur charge, on donnoit ordre que personne ne tinst des couples de bœufs liez ensemble, ny des chevaux attelez, afin qu'ils n'eussent point l'auspice qu'ils appelloient *juge*, comme qui diroit *un auspice d'attelage*. Et lorsqu'un Magistrat marchoit, on avoit soin d'empescher qu'il ne rencontrast de charete à deux bœufs, ou si cela estoit inévitable, celuy qui la conduisoit & qui voyoit venir le Magistrat, délioit promptement les bœufs jusques à ce qu'il fust passé.

Rava lupa] *Ravus* est proprement *roux*, *ravastellus* un *rousseau*; & cette couleur estoit aussi suspecte aux Anciens qu'elle nous l'est aujourd'huy.

Lanuvino] *Lanuvium* estoit une petite ville sur le chemin Appien qui conduisoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette Louve du territoire de Lanuvium, parce que Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondy le sujet de cette Ode,

aussi ne sont-ils point entrés dans le sens d'Horace, & ils ne se sont pas mesme mis en peine d'examiner pourquoy il parle icy de Lanuvium plûtost que d'un autre lieu. Cependant cela estoit necessaire pour l'intelligence de l'Ode ; car il n'étoit pas juste de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium* pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont crû.

Fœtaque vulpes] Le Renard estoit toûjours de méchant augure ; mais sur tout lorsqu'il avoit fait ses petits. Comme la Corneille dont Pline écrit, *inauspicatissima fœtus tempore.*

Rumpat & serpens] C'est ce que les Anciens appelloient *auspicia ex anguibus*, *les auspices des Serpens.*

Per obliquum] En traversant le chemin.

Similis sagittæ] Horace designe icy une espece de Serpens que les Grecs appelloient *acontias* & les Latins *jaculos* ; parce qu'ils se tenoient ordinairement sur les arbres, & que de là ils se lançoient comme un trait sur les passans. Voyez le chap. XXIII. du Livre VIII. de Pline.

Mannos] *Manni* de petits chevaux que l'on a appellez par abus *burriquos*. Voyez l'Ode IV. du Livre V.

Ego cui timebo providus auspex] Passerat avoit raison de lire ce passage sans le point interrogatif; car cela dépend de la suite. Horace dit, *Ego cui timebo, illi suscitabo corvum.* Lorsque je craindray pour quelqu'un, je me contenteray de prier qu'il luy parte de l'Orient un Corbeau qui luy fasse quitter la resolution qu'il pourroit avoir prise, &c. il veut dire qu'il sera plus moderé que beaucoup d'autres, qui en ces occasions souhaitent que les présages les plus funestes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque dessein. Ce passage est fort joly, mais il n'avoit point esté entendu.

Providus auspex] Comme un augure prudent, il veut dire qu'il prendra les auspices qu'ils nommoient *privez*. Car il y avoit à Rome des augures *publics* & des augures *particuliers*. Les premiers estoient appellez *augures publici Populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & sous les Empereurs *augures Imperatoris*.

Antequam stantes repetat paludes] *Stans palus*, un *estang* qui n'est autre chose que *aqua stans*. C'est pourquoy les Grecs l'ont appellé ὑδροστάσιον. Servius

& quelques autres ont crû mesme que le mot *Stagnum* venoit du verbe *stare*; mais il vient du Sicilien σταγνὸν pour στεγνὸν, *qui n'a point par où s'écouler*, &c. Horace dit qu'avant que la Corneille retourne aux estangs, ce qu'elle fait en temps de pluye, il prendra les auspices, parce que cela devoit se faire dans un temps serain.

Imbrium divina avis] La Corneille qu'il appelle *aquæ augurem* dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques.

Oscinem corvum] Car le Corbeau estoit du nombre des oyseaux appellez *oscines*, dont on consultoit le chant sur tout pour connoistre les changemens de l'air; c'est pourquoy Pline a écrit aprés Theophraste : *Corvique singultu quodam latrantes, seque concutientes, si continuabunt, ventos, si vero carptim vocem resorbebunt, ventosum imbrem. Lorsque le Corbeau chante, si sa voix est comme entrecoupée de sanglots, & s'il se secouë long-temps, c'est une marque de vent; mais s'il criaille du fond du gosier, & à diverses reprises, c'est un signe assuré de vent & de pluye.*

Prece suscitabo] Car les Augures

commençoient toûjours leur fonction par une priere.

Solis ab ortu] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace demandoit que ce Corbeau partist de l'Orient pour favoriser Galatée, & pour luy faire esperer que son voyage seroit heureux. Mais c'est tout le contraire; car le Corbeau qui paroissoit à l'Orient, estoit toûjours de méchant augure. Et pour en estre convaincu on n'a qu'à se souvenir que ceux qui prenoient les auspices, tournoient toûjours le visage vers le Midy, & ainsi l'Orient estoit à leur gauche & le Couchant à leur droite; c'est sur cela qu'est fondé le passage de Ciceron dans le premier Livre de la Divinat. *Cur à dextra Corvus, Cornix à sinistra faciat ratum? Pourquoy le Corbeau qui paroist à la droite*, c'est à dire à l'Occident, *& la Corneille qui se montre à la gauche*, c'est à dire à l'Orient, *font-ils un présage heureux?* Plaute a suivy ces mesmes maximes, puisqu'il a écrit dans l'Asinaire:

Picus & cornix est ab læva, Corvus
porro à dextera
Consuadent.

Le Pivert & la Corneille sont à ma

gauche, & le Corbeau à ma droite, ils approuvent mon dessein. Cela a toûjours esté observé de mesme par les Romains, sans qu'il y ait jamais eu aucun changement, & c'est une verité si constante, que l'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces matieres. Horace dit donc icy que pour faire rompre le voyage de Galatée, il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient, & ce Corbeau fait icy un méchant présage, & par son chant & à cause du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'Aulul. où Euclion dit dans la crainte où il est pour son tresor,

Non temere est quod corvus cantet mihi nunc ab læva manu.

Ce n'est pas sans sujet qu'un Corbeau chante à ma gauche.

Sis licet felix] Ces quatre vers estoient fort difficiles, je croy que ma traduction les fait assez entendre. Horace se reprend & dit à Galatée, que puis qu'elle veut partir, il aime mieux souhaiter que tous les présages luy soient favorables & que rien ne s'oppose à son départ. Mais que pourtant elle doit considerer, &c.

Et memor nostri Galatea] On ne sait pas quelle estoit cette Galatée, ny mesme si Horace en estoit amoureux.

Nec lævus vetet ire picus] Il est certain que le Pivert qui paroissoit à la gauche, c'est à dire à l'Orient, estoit toûjours heureux, comme on l'a vû dans l'autre Remarque. Horace souhaite donc que le Pivert & la Corneille paroissent à la gauche, & permettent à Galatée de partir, il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet* pour *jubeat, admittat*; c'est le veritable sens.

Sed vides quanto] Il veut que tous les présages soient favorables à Galatée; mais il tâche de la détourner par la circonstance du coucher de l'Orion qui est toûjours orageux.

Tumultu] Par *tumultus*, il entend le sifflement des vents & le mugissement des flots qui font trembler les rivages.

Trepidet] *properet*, se *haste*.

Pronus Orion] L'Orion qui se couche. *Pronus* est icy la mesme chose que *devexus* dans l'Ode XXVIII. du Livre I. On peut voir là les Remarques, le coucher de l'Orion vers la fin du mois de Novembre,

Ater Adriæ novi sinus] Il appelle la

mer Adriatique *noire*, à cause des tempestes qui l'agitent, comme il dit plus bas *æquoris nigri fremitum.*

Novi] Horace connoissoit la mer Adriatique, parce qu'il s'estoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athenes.

Et quid albus peccet Iapyx] L'Iapyx est l'Ouest-nord-ouest. Ce vent estoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'est ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer ; voilà pourquoy Horace veut luy faire apprehender quelque perfidie de ce vent, & c'est ce qu'il entend par *peccet*, car les Latins se sont servis du verbe *peccare* pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de mesme leur *ἁμαρτάνειν.*

Hostium uxores puerique] C'est le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faisoit pour détourner les maux, on prioit qu'ils tombassent sur la teste des ennemis, on peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXI. du Livre I.

Cæcos motus orientis austri] Il dit *cæcos motus* pour *ignotos*, car les mouvemens du vent sont inconnus. On pourroit

oit croire aussi qu'Horace a mis *cœcos* pour *nocturnos*, parce que le vent de Midy est plus violent la nuit que le jour. Pline : *Noctu auster, interdiu Aquilo vehementior. Le vent de Midy est plus violent la nuit, & l'Aquilon l'est plus le jour.*

Orientis austri] Le savant Muret corrigeoit *Orientis hœdi* comme dans l'Ode 1. de ce Livre.

Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis hœdi.

Car le lever des Chevreaux est fort orageux. Mais cette leçon ne peut subsister icy, & il faut lire necessairement *austri*. En effet Horace auroit tort de vouloir faire apprehender en mesme temps à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreaux, puisque le lever des Chevreaux est long-temps avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont donné là dedans, que parce qu'ils n'ont pas pris garde d'assez prés au sujet de l'Ode.

Æquoris nigri fremitum] Les Latins appelloient *fremissement* le bruit des eaux agitées par la tempeste. Ennius :

——— *ratibusque fremebat*
Imber Neptuni.

Les flots de la mer fremissoient contre les vaisseaux. Mais en nostre langue les mots *fremir* & *fremissement* ne me paroissent pas assez forts pour entrer dans la description d'une tempeste.

Trementes verbere ripas] Car il semble en effet que les rivages soient ébranlez, lorsqu'ils sont rudement battus des vents & des flots. Cela est noble.

Ripas] Il y a de la difference entre *ripa* & *litus*. Celuy-cy se dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivieres. Mais les Poëtes ont souvent employé *litus* en parlant des rivieres, & *ripa* en parlant de la mer ; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de mesme dans le chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam assidue mota ventis maria removebant.*

Sic & Europe] Galatée se disposoit à s'embarquer, parce qu'elle voyoit le temps serain, & la mer assez tranquille ; car il n'y regnoit alors d'autre vent que l'Ouest-nord-ouest, qui estoit le plus favorable pour son voyage. Et Horace luy dit qu'Europe fut trompée de mesme par son Taureau. La mer estoit calme, & ce Taureau estoit si privé qu'il sembloit que cette Princesse n'avoit rien

à craindre, & qu'elle pouvoit seurement monter sur son dos pour se promener. Mais bien-tost aprés elle eut grand sujet de se repentir de sa hardiesse, lorsqu'elle eut perdu de vûë le rivage, & qu'elle ne vit que la mer & le ciel, &c. C'est le seul veritable sens de cette comparaison, dont on n'avoit pas bien compris la justesse.

Europe] Fille d'Agenor Roy de Phenicie. *Europe* est un mot Punique *urappa* qui signifie λευκοπρόσωπον *qui a le visage blanc.* La blancheur de cette Princesse a esté si vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit dérobé le petit pot de fard de cette Deesse, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur, lorsqu'il met *niveum latus.*

Doloso tauro] *Un Taureau trompeur*, c'est à dire qui n'estoit pas ce qu'il paroissoit. La Fable de Jupiter changé en Taureau, est née de ce qu'un Roy de Crete nommé *Taurus*, *Taureau*, estant allé faire la guerre en Phenicie, enleva Europe & l'emmena en son païs. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roy, mais celuy du vaisseau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un Taureau sur la prouë ou

sur la poupe. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *Europa*.

Scatentem belluis pontum] Comme les Grecs ont dit πολυκήτεα πόντον. Il a dit de la mesme maniere *belluosus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Livre IV.

Pontum] Je ne say pas à quoy pensoient quelques Interpretes d'entendre icy par cette mer le Bosphore de Thrace, comme s'il faloit passer le Bosphore pour aller de Phenicie en Crete. *Pontus* est icy la mer Mediterranée, cela est sans difficulté.

Mediasque fraudes palluit] *Medias fraudes*, c'est à dire, dont elle ne s'apperçut que lorsqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de mesme,

——— *sensit medios delapsus in hostes.*
Il s'apperçut qu'il estoit au milieu des ennemis. Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué.

Palluit] Il est actif. Comme il a dit ailleurs,

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

Audax] Elle estoit hardie lorsqu'elle osa s'asseoir sur le dos de ce Taureau.

Nuper in pratis] La comparaison de Galatée avec Europe est achevée & la

ſujet de l'Ode eſt remply. Mais le ſouvenir d'Europe entraîne l'imagination du Poëte qui ſe divertit à peindre la fureur qui ſaiſit cette Princeſſe aprés que le Taureau eut triomphé de ſa pudeur.

Studioſa florum] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette hiſtoire, ſont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans des prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idylle de Moſchus.

Nymphis] De jeunes filles de qualité qui eſtoient élevées avec cette Princeſſe.

Noctē ſubluſtri] Une nuit claire, une nuit qui a aſſez de lumiere.

Nihil aſtra præter vidit & undas] Horace a eu en vûë ces deux vers de l'Europe de Moſchus :

Φαίνετο δ' οὔτ' ἀκτή τις ἁλίρροθος, οὔτ' ὄρος αἰπὺ
Ἀλλ' ἀὴρ μὲν ὕπερθεν, ἔνερθε δὲ πόντος ἀπείρων.

Elle avoit perdu de vûë le rivage, elle ne découvroit plus les ſommets des montagnes; & de quelque coſté qu'elle puſt porter les yeux, elle ne voyoit que la mer & le ciel.

Centum potentem urbibus Creten] Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde,

Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.

Les peuples de Crete habitent cent villes qui ſont autant de Royaumes tres-abondans. Homere l'appelle dans l'Odyſſée ἐννενηκοντάπολιν *qui a quatre-vingt dix villes*, & dans l'Iliade ἑκατόμπολιν *qui a cent villes* ; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle eſtoit de ſon temps, & dans l'Odyſſée il introduit Ulyſſe qui parle de cette Iſle comme elle eſtoit du temps de la guerre de Troye ; car alors elle n'avoit que quatre-vingt dix villes, les autres dix qui eſtoient du temps d'Homere, furent bâties par les Doriens qui ſuivirent Althemenes.

Pater ô relictum] Moſchus fait auſſi parler Europe, mais il la fait parler lors qu'elle eſt encore ſur le dos du Taureau & au milieu de la mer. Au reſte il faut bien remarquer la diſcretion d'Horace, qui paſſe adroitement tout ce qui auroit pû bleſſer la modeſtie de Galatée.

O relictum filiæ nomen] *Filiæ* eſt au Datif, en s'adreſſant à ſon pere, elle dit, *que c'eſt un nom qu'elle a quitté*, pour

dire qu'elle y a renoncé, qu'elle ne peut plus l'appeller ſon pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la meſme maniere dans Ovide

Nam pater & tellus juſto regnata tonanti
Prodita ſunt facto nomina cara meo.

Car & pere & patrie ces noms ſi chers je les ay trahis par cette noire action.

Pietaſque] Il faut ſous-entendre *relicta, prodita.*

Victa furore] Par cette fureur il ne faut pas entendre la *violence de l'amour*, comme quelques Interpretes l'ont crû; mais, la colere, l'indignation, &c.

Unde? quo veni?] Il eſt bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce ſujet, les premieres idées qu'il donne à Europe, ſont celles d'un Pere qu'elle a abandonné, de la pieté qu'elle a violée. Les ſecondes naiſſent des lieux qu'elle a quittez, & des lieux où elle ſe trouve, & cette derniere reflexion la porte à ſe ſouvenir de l'infamie qu'elle a commiſe avec le Taureau; mais elle n'a garde de nommer cette action qui luy fait horreur, elle ſe contente d'en donner une image affreuſe en avoüant qu'une mort

ne suffit pas pour expier sa faute.

Virginum culpæ] *Culpa*, *peccatum* & *vitium* sont des mots synonymes pour signifier un honteux commerce; c'est ce qu'il appelle *turpe commissum* dans le vers suivant.

Vigilansne ploro] Cette reflexion naist du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour son action, qu'elle veut douter d'abord si ce n'est point un songe.

Imago quæ] *Imago somnium ducit*, parce que les Anciens croyoient que les songes estoient inspirez par des *images*, c'est à dire par des spectres, par des fantômes, que Virgile appelle *des ombres*.

Porta fugiens eburna] Horace suit icy Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyssée, *qu'il y a deux portes des songes, que l'une est d'yvoire & l'autre de corne, que les faux songes passent par la premiere, & ceux qui n'ont rien que de vray, par la seconde*. C'est ce que Virgile a imité à la fin du sixiéme Livre, *sunt geminæ somni portæ:* Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Virgile fait sortir Anchise par la porte d'yvoire, qui est celle des faux songes, par là il détruit toutes les grandes choses qu'il a dites de Rome & d'Auguste. Je parleray de cela ailleurs.

Meliusne

Meliusne fluctus] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui luy est arrivé n'est qu'un songe; c'est pourquoy elle dit, *Y a-t'il de l'apparence que j'aye mieux aimé me hazarder à traverser tous ces flots*, &c.

Si quis infamem] Europe est quelque temps sans parler aprés ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop veritables, elle s'emporte contre le Taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-mesme. Tout cela est extrémement bien conduit.

Modo multum amati cornua tauri] Europe aymoit ce Taureau lorsqu'elle estoit encore sur le rivage; car elle luy presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle luy batoit doucement les flancs avec ses mains, elle le baisoit, &c.

Patrios Penates] Les Dieux de son pere; c'est à dire les Dieux domestiques.

Impudens Orcum moror] Cela dépend du vers precedent: *J'ay eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ay encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau, dés le mo-

ment qu'une fille a quitté ſon pere, elle doit renoncer à la vie, Pluton l'attend, elle doit partir, elle continuë ſon crime en continuant de vivre.

Orcum] Pluton. Voyez Feſtus

Antequam turpis] Horace peint bien icy le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point cecy par aucun attachement qu'elle euſt à cette beauté, & que ſi elle ſouhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'eſtoit pour mieux punir cette beauté qui eſtoit la cauſe de ſon malheur & de ſon crime.

Succus] c'eſt proprement *l'enbonpoint*. Terence. *corpus ſolidum, ſucci plenum. Des chairs fermes, pleines de ſuc.*

Quæro paſcere tigres] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuiſible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela, ou quand meſme elle l'auroit ſeu, ce qu'elle dit n'en eſt pas moins raiſonnable; car elle ne ſait pas qu'elle eſt en Crete.

Vilis Europe] Il faut bien s'empeſcher de ſuivre quelques Interpretes qui liſent *vilis Europæ pater*, pour *pater*

quem Europa vilem habuit. Le pere qu'elle a méprisé, rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-mesme *vilem*, &c.

Pater urget absens] Ce passage peut recevoir deux explications ; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens, ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toûjours qui te reproche ton crime. La derniere explication me paroist plus forte.

Urget] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*, il a dit *adurgere* dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

Zona bene te secuta] *Ta ceinture qui t'a suivie heureusement.* Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient leur ceinture à ce triste usage ; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandeletes, & de leurs ornemens de teste. Comme Antigone dans Sophocle.

Acuta letho saxa] Les Interpretes entendent *acuta letho* qui donnent promptement la mort comme les maladies aiguës ; cela est fort plaisant, *acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, *Des rochers pointus pour donner la mort.*

Nisi herile mavis carpere pensum]

Il a esté remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, estoient obligées de filer de la laine pour leurs maistres ou pour leurs maistresses. On les tenoit mesme à la chaisne. C'est pourquoy Ariadne dit dans Ovide,

Tantum ne religer dura, captiva, catena,
Neve traham serva grandia pensa manu.

Je demande seulement à n'estre point mise à la chaisne comme esclave, & à ne filer point de la laine sous une maistresse avare.

Pensum] Le travail d'un jour, parce qu'on le donnoit au poids.

Regius sanguis] Elle estoit fille d'Agenor, ou selon d'autres, de Phœnix fils d'Agenor, & Agenor estoit fils ou petit-fils de Neptune.

Pellex] Les Anciens appelloient proprement *Pellicem* celle qui estoit entretenuë par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d'un garçon. Voyez Festus.

Aderat querenti] Horace fait trouver là fort à propos Venus & Cupidon qui expliquent toute l'avanture à Europe. Rien n'est plus ingenieux, & il me paroist que cette Ode pourroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goust.

Perfidum ridens] Venus rioit de la tromperie qu'elle avoit faite à Europe, quand pour la ſurprendre elle avoit obligé Jupiter de ſe metamorphoſer en Taureau.

Et remiſſo filius arcu] Cupidon avoit ſon arc détendu pour ne pas épouvanter Europe.

Mox ubi luſit ſatis] Aprés qu'elle ſe fut aſſez divertie, ou bien, aprés qu'elle eut aſſez joüé cette pauvre Princeſſe, en luy laiſſant croire ſi long-temps qu'elle avoit eſté violée par un Taureau. La derniere explication me paroiſt plus belle.

Abſtineto dixit irarum &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce paſſage : Europe avoit dit que ſi elle tenoit ce Taureau, elle feroit tous ſes efforts pour luy arracher les cornes, & Venus la prie icy en riant de moderer ſa colere & ſes emportemens, lorſque le Taureau luy apportera ſes cornes. C'eſt un diſcours ironique qui a une grace que l'on ne ſauroit aſſez loüer ; il faut donc bien s'empeſcher de lire comme quelques Interpretes,

Non tibi inviſus laceranda reddet, &c.

Uxor invicti Jovis eſſe neſcis] Ce vers peut auſſi recevoir deux explications ;

car il peut ſignifier, *ne ſais-tu pas que tu es la femme de Jupiter*, ne ſais-tu pas que ce Taureau contre lequel tu t'emportes avec tant de violence *eſt Jupiter*, le maiſtre des Dieux ? ou bien : *ne ſais-tu pas eſtre la femme de Jupiter ?* c'eſt à dire, n'as tu pas la force de ſoûtenir un ſi grand honneur ? la premiere explication ſemble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui precede.

Bene ferre magnam] Les Latins ont

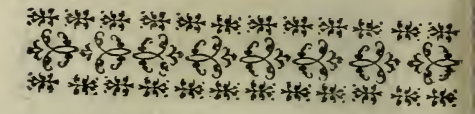
pû



pû dire *Ferre fortunam*, comme les Grecs φέρειν εὐτυχίαν, φέρειν ἀγαθά.

Tua sectus orbis] *Sectus orbis*, c'est à dire, divisé en deux portions, la moitié du monde. Horace suit icy le sentiment de quelques Anciens, qui comprenoient toute la Terre sous les deux noms d'Europe & d'Asie, & il a suivy particulierement Moschus. On n'a qu'à voir le commencement de son Europe. Ce passage d'Horace est expliqué plus au long dans mes Commentaires sur Festus.

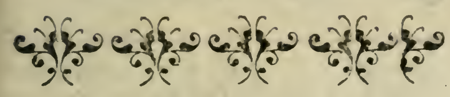




AD LYDEN.

ODE XXVIII.

FESTO *quid potius die*
Neptuni faciam? prome reconditum,
Lyde strenua, Cæcubum:
Munitæque adhibe vim sapientiæ,
Inclinare meridiem
Sentis: ac, veluti stet volucris dies,
Parcis deripere horreo
Cessantem Bibuli Consulis amphoram.
Nos cantabimus invicem
Neptunum & virides Nereïdum comas:
Tu curva recines lyra
Latonam, & celeris spicula Cynthiæ:
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon
Junctis visit oloribus
Dicetur merita Nox quoque nenia.



A LYDE'.

ODE XXVIII.

QUE ferois-je pendant cette grande feste de Neptune ? Lydé, commandez que l'on tire promptement de vostre vin de Cecube, & forcez un peu cette retenuë qui vous est si naturelle. Vous voyez que le jour s'en va, cependant, comme s'il avoit la complaisance de s'arrester, vous ne vous hastez point de donner ordre que l'on apporte icy une bouteille qui ait esté marquée sous le Consulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Nereïdes, & vous en accompagnant de vostre Lyre, vous chanterez Latone & Diane qui preside à la chasse. Nos dernieres chansons seront pour la Deesse qui est adorée à Cnide, qui tient sous son pouvoir les Cyclades, & qui sur un char traisné par des Cygnes visite toutes les années l'Isle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaisir qu'elle nous aura donné.

REMARQUES
SUR L'ODE XXVIII.

CEtte Ode a esté faite quelques années aprés l'onziéme de ce Livre, come on le verra dans la suite.

Festo die Neptuni] La feste de Neptune estoit le vingt-troisiéme du mois de Juillet. Il y avoit ce jour-là une si grande affluence de monde à Rome que les ruës & les dehors de la ville estoient remplis de cabanes de feüilles pour recevoir les étrangers. Ces cabanes estoient proprement appellées *umbræ*. Horace qui n'aimoit pas la presse, prend le party de passer tout le jour chez Lydé.

Reconditum] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par consequent le plus vieux. Cela a esté expliqué dans le second Livre.

Lyde] Lorsqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lydé estoit encore jeune, elle n'avoit point senty les traits de l'amour. Mais icy elle est toute apprivoisée, & il y a de l'apparence que cette Feste de Neptune n'estoit pas la premie-

re feste qu'elle avoit donnée à son amant.

Cæcubum] Il a esté parlé ailleurs de ce vin. Du temps de Pline il n'estoit presque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croissoit, avoit esté ruinée par le canal que Neron avoit essayé de faire depuis Bayes jusqu'à Ostie.

Munitæque adhibe vim sapientiæ] *Munita sapientia* n'est icy que *la sobrieté*. *Munita* ἔμφρων, sobre, qui n'a point bû. Xenophon, &c. *adhibere vim*, προσφέρειν βίαν, & comme il a dit ailleurs, *tormentum admovere*.

Inclinare meridiem] Parce que depuis midy le Soleil ne fait que descendre.

Deripere] Tirer d'un lieu haut ; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maisons, dans des greniers.

Horreo] *Horrea* estoient proprement des greniers, *granaria*, c'est à dire des lieux à tenir le bled ; mais les Latins s'en servoient pour dire toute sorte de lieux où ils serroient leurs meubles ou leurs denrées, ὡρεῖον, φυλάκιον, reservoir, d'où le mot *horreum* a esté formé. Voyez Festus.

Cessantem Bibuli Consulis amphoram] M. Bibulus avoit esté Consul avec Cesar l'an de Rome DC. XCIV. Horace n'avoit alors que VII. ans, & quoy que nous ne sachions pas fort précisement en quelle année il composa cette Ode, il paroist toûjours par là que le vin qui avoit esté cueilly sous ce Consulat, ne pouvoit estre que fort vieux. C'est pourquoy Horace appelle cette bouteille *cessantem*, *paresseuse*, c'est à dire, qui avoit esté trop long-temps dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait aussi allusion à l'histoire de ce Bibulus qui n'osa jamais paroistre pour resister à Cesar, & qui se tint enfermé dans sa maison toute l'année de son Consulat. Surquoy on fit ce distique,

Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare factum est.
Nam Bibulo fieri Consule nil memini.

Tout ce qui fut fait l'année derniere fut fait sous le Consulat de Cesar; car je ne me souviens pas qu'il ait esté rien fait sous celuy de Bibulus. Cela fait voir la finesse de la raillerie qui est dans ce passage. Horace auroit fort bien pû mar-

quer ce vin du nom de Cesar ; mais il a affecté de le marquer de celuy de Bibulus, parce que cela fait une plaisanterie fort agreable, sur ce que ce vin estoit la seule chose qui pût faire souvenir de ce Consulat.

Invicem] Ἀμοιϐαδὶν, tour à tour.

Neptunum] A cause de la feste.

Virides Nereïdum comas] Car on peint les cheveux des Nereïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer.

Tu curva recines Lyra] Il dit que Lydé chantera à son tour, en accompagnant de sa Lyre. *Curva* pour *cava*, *creuse*, comme dans l'Ode x. du Livre premier.

Latonam & celeris] Lydé chantera Latone & Diane, parce que les Courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces divinitez qui presidoient aux accouchemens. Cette Remarque est necessaire pour l'intelligence de l'Ode.

Celeris spicula Cynthiæ] Diane estoit appellée *Cynthia*, & Apollon estoit nommé *Cynthius* du nom d'une montagne de Delos. Horace parle icy des fléches & de la vitesse de Diane, parce qu'elle aimoit la chasse.

Summo carmine] *Summo*, c'eſt à dire *extremo*, à la fin de nos chanſons, dans nos dernieres chanſons. Il faut ſous-entendre *cantabimus*.

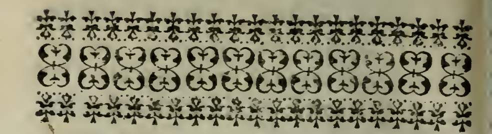
Quæ Cnidon] Venus qui preſidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode xxx. du Livre premier. Cnide eſtoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Venus eſtoit adorée dans l'une & dans l'autre, & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Venus de Praxitele, pour laquelle Nicomede avoit voulu donner dequoy payer toutes les dettes de la ville qui eſtoient fort grandes.

Fulgenteſque tenet Cycladas] Il appelle icy les Cyclades *fulgentes*, comme il les a appellées *nitentes* dans l'Ode xiv. du Livre I. On peut voir là les Remarques.

Dicetur merita nox quoque Nenia] Les Interpretes n'ont point entendu ce paſſage. Horace dit qu'aprés qu'ils auront chanté Venus, ils chanteront auſſi la Deeſſe de la Nuit pour la remercier des plaiſirs qu'elle leur aura fait goûter; car comme il a eſté remarqué ſur la premiere Ode du Livre II. quoique *Nenia* ſignifie proprement une chanſon plaintive, les Anciens n'ont pas laiſſé

de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines , comme Arnobe appelle *Nenias* les chansons que les nourrisses chantoient pour endormir les enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Epist. 1. du Livre I. *puerorum nenia* une chanson que les enfans chantoient en joüant à un certain jeu.





AD MÆCENATEM.

ODE XXIX.

TYRRHENA *regum progenies, tibi*
Non ante verso lene merum cado
Cum flore, Mæcenas, rosarum, &
Pressa tuis balanus capillis

Jamdudum apud me est: eripe te moræ:
Ne semper udum Tibur & Æsulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga patricidæ.

Fastidiosam desere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis,
Omitte mirari beatæ
Fumum & opes strepitumq; Romæ.

Plerumque gratæ divitibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cœnæ, sine aulæis & ostro,
Solicitam explicuere frontem.

A

A MECENAS.

Ode XXIX.

Mecenas qui defcendez des premieres familles de Tofcane, j'ay depuis long-temps chez moy un tonneau d'un vin excellent qui n'a point encore efté pereé. J'y ay des couronnes de roses & des effences que j'ay fait tirer exprés pour parfumer vos cheveux ; dérobez-vous donc promptement à tout ce qui pourroit vous retenir, & ne vous amufez pas toûjours à confiderer les eaux de Tibur, la coline d'Efula, & les agreables côteaux du parricide Telegonus. Quittez cette abondance qui porte avec elle le dégouft, defcendez de voftre tour qui perce les nuës, & ceffez d'admirer la fumée, les richeffes & le bruit de Rome. Les Grands comme vous ont quelquefois pris plaifir au changement, & de fimples repas dans une petite maifon propre, fans dais, fans lits de pourpre ont délaffé leur efprit, & adoucy leur inquietude.

Jam clarus occultum Andromedes pater
Ostendit ignem: jam Procyon furit,
Et stella vesani leonis,
Sole dies referente siccos.

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani: caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Tu, civitatem quis deceat status,
Curas: & Urbi solicitus, times
Quid Seres & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaisque discors.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat, quod adest, memento

Componere æquus: cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos.

Stirpesque raptas, & pecus & domos

Déja le pere d'Andromede montre ses feux, l'étoile du Lion & la constellation qui précede la Canicule exercent déja toute leur rage, le Soleil brûle déja les campagnes. Au moment que je vous écris, les Bergers & les troupeaux ne pouvant plus souffrir la chaleur, cherchent l'ombrage des forests, & la fraîcheur des ruisseaux; on ne sent plus le moindre vent sur les rivages. Tout est dans le silence & dans le repos, & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur; toûjours inquiet pour elle vous craignez les Seres, les peuples de la Bactriane & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité, & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au de là des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous que nous ne devons travailler qu'à joüir de tout ce qui est present. L'avenir est comme le Tibre, qui tantost retiré au milieu de son lit, coule paisiblement dans la mer Toscane, & tantost, lorsqu'un déluge d'eaux a grossi les fleuves, entraîne rapidement les ro-

Volventis unà, non ſine montium
Clamore, vicinæque ſylvæ:
Quum fera diluvies quietos

Irritat amnes. Ille potens ſui
Lætuſque deget, cui licet, in diem
Dixiſſe, Vixi: cras vel atra
Nube polum Pater occupato,

Vel ſole puro: non tamen irritum
Quodcunque retro eſt, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens ſemel hora vexit.

Fortuna ſævo læta negotio, &
Ludum inſolentem ludere pertinax,
Tranſmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.

Laudo manentem: ſi celeres quatit
Pennas, reſigno quæ dedit: & mea
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem ſine dote quæro.

Non eſt meum, ſi mugiat Africis
Malus procellis, ad miſeras preces
Decurrere: & votis paciſci,

chers, les arbres, les troupeaux, & les maiſons avec un bruit qui fait retentir les foreſts voiſines & les montagnes. Celuy-là ſeul vivra toûjours heureux & ſera toûjours maiſtre de luy-meſme, qui pourra dire aujourd'huy: J'ay vêcu; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages, ou qu'il y étale les plus vives lumieres du Soleil, quoiqu'il faſſe, il ne pourra ni rappeller le paſſé, ni empeſcher que ce qui a eſté fait, n'ait eſté fait. La fortune qui ſe plaiſt dans ſa cruauté, & qui eſt toûjours conſtante dans ſon inſolence, ne ſouffre pas que les biens & les honneurs qui dépendent d'elle ſoient long-temps en meſme lieu, elle leur fait ſouvent changer de place, & elle me donne aujourd'huy ce qu'elle donnera peut-eſtre demain à un autre Si elle veut demeurer avec moy j'en ſuis content; mais ſi elle bat des aiſles pour ſe retirer, je luy rens ſans peine tout ce qu'elle m'avoit preſté, je m'enveloppe de ma propre vertu, & je ne demande qu'une honneſte pauvreté. Je ne ſuis point de ces gens qui ont recours aux prieres ſi-toſt que le vent d'Afrique bat leur vaiſſeau, & qui par une eſpece de trafic horrible offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandiſes de

Ne Cypriæ Tyriæque merces

Addant avaro divitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.



Cypre & de Tyr n'enrichiſſent point la mer. Pour moy dans une pareille occaſion, *ſans me ſoucier du vaiſſeau*, je deſcendrois dans l'eſquif, & au plus fort de la tempeſte je voguerois ſur la mer Egée avec autant d'aſſurance, & avec la meſme fermeté d'eſprit que ſi le vent m'eſtoit favorable, & que ſi Caſtor & Pollux me conduiſoient.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIX.

CEtte Ode a esté faite peu de temps aprés la VIII. de ce Livre, & pendant que Mecenas estoit encore Gouverneur de Rome. C'est une des belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est tres-judicieuse & par l'expression qui en est sublime, le sujet en est assez clair & il n'est pas necessaire de l'expliquer.

Tyrrhena regum progenies] Beaucoup de gens, mesme des plus fins & des plus delicats, ont esté choquez de la remarque que j'ay faite sur le I. vers de l'Ode I. d'Horace;

Mæcenas atavis edite regibus,

on veut bien que Mecenas ne fust point descendu des Roys de Toscane; mais on trouve qu'il n'y a point d'apparence que pour dire qu'il estoit d'une des plus anciennes familles de cette Province, Horace se fust toûjours servy du mot *reges*, & que Properce eust donné dans la mesme expression lorsqu'il écrit.

Mæcenas

Mæcenas eques Etrusco de sanguine regum.

On ajoûte à cela que si Horace avoit voulu dire que Mecenas estoit veritablement d'un sang Royal, il n'auroit pû parler d'une autre maniere, & cela est vray. Pour justifier l'expression dans le sens que je luy ay donnée, il me suffiroit de dire que c'estoit la plus noble pour exprimer ce que je pretens qu'Horace a dit, & qu'elle ne pouvoit faire d'équivoque dans un temps où l'on connoissoit fort exactement les familles qui estoient toutes distinguées par des surnoms qui ne trompoient point. Mais je ne veux pas disputer sur une chose si problematique, & dont on ne peut parler que par conjecture. Ce m'est assez d'avoir prouvé le principal, qui est que Mecenas ne descendoit que d'une ancienne famille de Chevaliers, & c'est ce que personne ne me pourra contester; j'abandonne le reste sans peine, chacun peut suivre son inclination & expliquer ces vers à sa maniere. Pour moi je ne saurois jamais croire que le même Mecenas qui avoit toûjours esté assez moderé pour se contenter de la qualité de Chevalier, lorsqu'il pou-

voit pretendre à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire, ait eu l'ambition, ou s'il faut tout dire, la bassesse de vouloir passer pour ce qu'il n'estoit pas, ni qu'Horace se soit abandonné à une si lâche flaterie.

Tyrrhena] Les Toscans estoient appellez *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien appellé *Tyrrhenus*; mais de celuy de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques isles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie. Ces peuples estoient appellez *Tyrrheni* pour *Tyrseni* du mot *τύῤῥεις turres* des tours, parce qu'ils estoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bastir des murailles. V. Festus.

Non ante verso cado] Les Interpretes expliquent cecy d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parce qu'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore esté renversé, c'est à dire qui n'a jamais esté vuidé; car lorsque les vaisseaux estoient vuides on les renversoit, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'huy les bouteilles vuides. On verra les Re-

marques ſur la Sat. VII. du Livre II.

Cum flore roſarum] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oſerions dire en noſtre langue *la fleur de la roſe* pour dire *la roſe*.

Preſſa tuis balanus capillis] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins appelloient *myrobalanum*, un certain gland de la groſſeur d'une noix. On en faiſoit des eſſences tres-precieuſes, l'arbre qui le portoit, avoit les fueilles ſemblables aux fueilles de noſtre Eliotrope, ou *Tournesol*. Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Arabie. Voyez le chap. XXI. du XII. Livre de Pline. Horace promet des eſſences à Mecenas, qui eſtoit l'homme qui les aimoit le plus & qui y faiſoit le plus de dépenſe. Le ſoin qu'il avoit de ſe parfumer avoit nui en quelque maniere à ſa reputation, & c'eſt ſur cela qu'eſt fondé ce mot d'Auguſte qui appelloit ſon ſtile μυροβρεχεῖς *cincinnos, des cheveux friſez & luiſans d'eſſences*, pour dire que ce ſtile eſtoit effeminé, qu'il eſtoit ajuſté comme ſes cheveux.

Ne ſemper udum Tibur] Horace prie Mecenas de ne contempler point toû-

jours *Eſula, Tibur* & *Tuſculum*, c'eſt à dire, qu'il le prie de quitter ſa maiſon où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce paſſage avoit eſté fort mal expliqué.

Udum Tibur] Parce qu'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode VII. du Livre I.

Æſulæ declive arvum] *Æſulæ*, ou *Eſula*, ou *Eſola*, petite ville prés de Tibur ſur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æſolani* dans le chap. V. du Livre III.

Telegoni juga] La petite montagne où Telegonus bâtit Tuſculum prés de Rome. Strabon écrit que cette montagne ſe partage en divers petits ſommets couverts d'arbres, arroſez d'un grand nombre de ruiſſeaux, & embelis de maiſons ſuperbes.

Parricidæ] Telegonus étoit fils d'Ulyſſe & de Circe. Il tua ſon pere ſans le connoiſtre. On peut lire cette hiſtoire dans le Dictys de Mademoiſelle le Févre page 139.

Faſtidioſam deſere copiam] *Faſtidioſus* eſt actif & paſſif. Il eſt icy dans le premier ſens, & Horace l'a employé dans le ſecond, lorſqu'il a écrit *Domi-*

nusque terræ fastidiosus.

Molem propinquam] C'est la tour de Mecenas.

Fumum] Horace appelle ainsi toutes les grandeurs de Rome.

Divitibus] Par *les riches*, il entend ceux que nous appellons *les grands Seigneurs.*

Mundæque cœnæ] Un savant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *Cœnam rectam*, je ne say pas pourquoy; car *munda Cœna* est icy un repas simple, mais propre, & il est opposé à *Cœna lauta*, qui est un repas magnifique. Il n'est point du tout question de *Cœna recta.*

Sine aulæis & ostro] Ce passage a esté mal expliqué. *Aulæa* estoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & sur tout dans celles où l'on mangeoit, ils empeschoient que la poussiere du plancher ne tombast sur la table. *Ostrum*, est icy pour des lits d'écarlate. Virgile a joint de mesme *Aulæa* & *Ostrum* dans le premier Livre de l'Eneïde,

——— *Aulæis jam se regina superbis*
Aurea composuit sponda mediamque locavit.

Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.

Déja la Reyne s'estoit placée sous le dais sur un lit d'or au milieu de la table. Enée arrive avec toute la jeunesse Troyene, on les place sur des lits de pourpre. Car Virgile décrit ce Festin à la maniere de ceux qu'on faisoit à Rome ; & c'est ce qui doit estre bien remarqué.

Solicitam explicuere frontem] Proprement, *ont fait dérider le front chagrin.*

Jam clarus occultum Androm. pater] Cephée Roy d'Ethiopie ou de Phenicie, & pere d'Andromede. Il fut mis au nombre des Astres, & c'est une constellation de dix-neuf Etoiles à la queuë de la petite Ourse, Columele écrit qu'elle se leve le 9. de Juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace.

Occultum] Qui estoit caché auparavant.

Jam Procyon] *Procyon* est un mot Grec que Ciceron a traduit *antecanem qui precede le grand chien.* C'est à dire qui se leve avant la Canicule. C'est une

constellation de trois Etoiles prés de la voye de lait. Manile met son lever au 27. degré du Cancer. Cela répond à la my-Juillet.

Stella vesani Leonis] Le Lion est une constellation de 19. Etoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la constellation, peut-estre aussi que par l'Etoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroist que lorsque le Soleil entre dans le premier degré du Lion. *Manile, Pline, &c.*

Vesani Leonis] *Vesani, rabidi, enragé, furieux.* Comme Manile dit de la Canicule, *rabit igne suo,* & Juvenal, *insana Canicula.*

Sole dies referente siccos] Manile exprime bien cette secheresse lorsqu'il écrit

Dimicat in cineres orbis.

L'univers combat contre la poussiere.

Jam pastor umbras] Dans les quatre vers precedens Horace designe la saison; & dans ces quatre il marque une certaine heure du jour, l'heure du midy. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à ce passage.

Umbras cum grege languido] Car à

midy les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile,

Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.

Et déja les troupeaux cherchent l'ombre & le frais.

Horridi dumeta Sylvani] *Dumeta* sont proprement les *Chenayes*. Voyez Festus. Horace les appelle les bois *de Sylvain*, parce qu'ils servent de retraite à tous les Dieux champestres.

Caretque ripa vagis] Ce passage a extrémement embarrassé les Interpretes qui n'ont pas vû que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en general ; mais de l'heure de midy ; c'est pourquoy il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agitez des vents ; car les Anciens croyoient qu'à midy tout estoit calme, parce qu'alors les Dieux se reposoient. J'ay parlé au long de ce silence de midy dans mes Commentaires sur Theocrite, qui fait dire par un berger, *Berger il ne nous est pas permis de joüer de la flute à midy ; car nous craignons le Dieu Pan, qui aprés s'estre lassé à la chasse, a choisi cette heure pour se reposer, & vous savez bien qu'il est colere.*

Tu civitatem] Mecenas estoit alors Gouverneur de Rome.

Quid Seres] Horace veut dire à Mecenas qu'il se tourmente un peu trop pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'estoit point menacée; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui sont sur les bords de la mer Orientale, ni des Parthes qu'il entend icy par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes qu'il designe par le Tanaïs. Et ce qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage par ironie, c'est que dans l'Ode VIII. de ce mesme Livre, Horace se sert de cette raison, pour obliger Mecenas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la seureté de Rome. On peut voir là les Remarques.

Regnata Cyro Bactra] *Bactra* estoit la Capitale de la Bactriane, au dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit esté sous la domination de Cyrus Xenoph. dans le Livre premier. Ἦρξε δὲ καὶ Βακτρίων καὶ Ἰνδῶν. *Cyrus regna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend icy les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lorsque cette Ode fut faite, les Parthes estoient divisez, & par con-

fequent on ne devoit pas craindre qu'ils fiſſent aucune entrepriſe contre les Romains.

Tanaiſque diſcors] Il n'appelle pas le Tanaïs *diſcors*, parce qu'il ſepare l'Aſie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont crû, mais parce que les Scythes & les Sarmates qui ſont ſur ſes bords, ſe faiſoient la guerre.

Prudens futuri temporis exitum] Horace veut dire à Mecenas qu'il ſuffit de pourvoir aux choſes preſentes, ſans vouloir penetrer dans un avenir qui n'arrivera peut-eſtre jamais. Il a traduit noblement ces vers de Theognis.

Πρήγματος ἀπρήκτου χαλεπώτατον ἐστὶ τελευτὴν
Γνῶναι, ὅπως μέλλει τοῦτο Θεὸς τελέσαι,
Ὄρφνη γὰρ τέταται.

Il eſt tres-difficile de connoiſtre la fin d'une choſe qui n'eſt pas encore arrivée, & de voir le ſuccés que Dieu luy voudra donner ; d'epaiſſes tenebres le dérobent à nos yeux.

Ultra fas] Au delà des bornes qui luy ont eſté marquées.

Componere] C'eſt ce que les Grecs diſent εὖ θεῖναι, εὖ θέσθαι, *recte ponere*.

c'est à dire prendre en bonne part.

Æquus] Content de ce qu'il a ; c'est là force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I.

Cætera] *Futura*, les choses à venir.

Fluminis.] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Livre de Pline.

Medio alveo] Quand ses eaux sont basses.

Stirpesque raptas & pecus & domos] Pline a bien imité & bien expliqué en mesme temps cette merveilleuse description. *Ibi boves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, varie lateque fluctuantia. On voit nager sur ces eaux des bœufs, des charruës, des laboureurs, des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des poutres, des toits de maisons, &c.*

Non sine montium clamore] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes, de forests, &c.

Quum fera diluvies] *Diluvies* est la mesme chose que *Diluvium* ; mais il est plus noble. Horace le personalise icy,

comme il perſonaliſe les fleuves.

Amnes] Les fleuves qui ſe jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio.

Ille potens ſui] Pour eſtre le maiſtre de ſoy-meſme & pour goûter une joye ſolide il faut pouvoir dire tous les jours *j'ay vécu*; c'eſt à dire, j'ay fait un bon uſage des jours qui m'ont eſté donnez. Je ne pretens rien au lendemain, l'avenir depend toûjours de la Fortune; mais la Fortune n'a aucun pouvoir ſur le paſſé, j'en ay jouy, & j'en ſuis content.

In diem vixi] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, du jour à la journée, vivre pour le jour preſent, ſans ſe mettre en peine du lendemain.

Non tamen irritum] Car comme dit le Poëte Agathon;

Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ Θεὸς στερίσκεται
Ἀγένητα ποιεῖν ὅσσ' ἂν ᾖ πεπραγμένα.

La ſeule choſe impoſſible à Dieu c'eſt de faire que ce qui a eſté n'ait point eſté.

Diffinget] *Diffingere, deffaire, détruire, changer.* On peut voir la remarque ſur la fin de l'Ode xxxv. du Livre I.

Sævo læta negotio] *Sævum negotium* est une phrase Grecque pour *sævitia*.

Ludum insolentem ludere pertinax] Il dit que la fortune *est opiniâtre à joüer un jeu insolent*, parce qu'elle n'a égard à personne; qu'elle oste le soir ce qu'elle a donné le matin. On ne sauroit prendre dans un autre sens le mot *insolens*.

Incertos honores] Il appelle *incertains* les honneurs, ces presens de la Fortune, parce qu'ils ne sont pas longtemps en mesme lieu.

Nunc mihi nunc alii benigna] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I.

Laudo manentem] C'est une suite necessaire de la disposition où l'on doit estre de se contenter toûjours du present. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorsqu'elle veut aller à luy; mais il ne la retient pas aussi quand elle le veut quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-estre en vûë ce mot d'Horace, lorsqu'il fit graver sur sa medaille FORTUNÆ MANENTI.

Si celeres quatit pennas] Comme les gros oyseaux qui battent des aisles lorsqu'ils veulent prendre leur vol.

Resigno quæ dedit] *Signare*, & re-

ſignare ſont termes de comptes, & ils ont la même ſignification que *ſcribere* & *reſcribere*. *Reſignare*, rendre ce que l'on a receu : payer ce que l'on a emprunté. Voyez Feſtus.

Mea virtute me involvo] Il trouve en luy dequoy ſe conſoler que la Fortune l'ait abandonné.

Probamque pauperiem ſine dote] Il conſidere la pauvreté comme une perſonne que l'on cherche en mariage. Pour exprimer la penſée d'Horace dans la traduction, il a falu prendre un autre tour, car *une pauvreté ſans dot, ſans bien*, eſt une pauvre choſe en noſtre langue.

Africis procellis] Des tempeſtes cauſées par le vent d'Afrique, c'eſt à dire, par le Sudoüeſt. Voyez la Remarque ſur le xv. vers de la premiere Ode du Livre I.

Ad miſeras preces] Horace appelle ces prieres *miſerables*, parce qu'elles viennent d'un eſprit ignorant & fort ſuperſtitieux.

Et votis paciſci] Horace ſe mocque icy des prieres conditionelles que l'on fait aux Dieux. C'eſt ce que Platon appelle τέχνας ἐμπορικὰς, *trafic de marchand*, & Perſe *precem emacem*.

——— *Non tu prece poſcis emaci.* mot à mot, *Tu ne demandes point avec des prieres qui achetent*, c'eſt à dire, *lorſque tu fais des prieres, tu ne marchandes point avec les Dieux, tu ne veux point traiter avec eux.*

Ne Cypriæ Tyriæque merces] Car Tyr & Cypre eſtoient des villes de grand commerce.

Avaro mari] *La mer avare*, comme *les mines avares* dans l'Ode II. du Livre II.

Tunc me biremis] Aucun Interprete n'a entendu ni le ſens ni la ſuite de ces trois derniers vers. Horace ſe peint icy comme un homme qui eſt toûjours content de ſa condition preſente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il luy rend ſans murmurer tout ce qu'il en a receu, & il eſt auſſi ſatisfait de ſa pauvreté, qu'il l'eſtoit auparavant de ſes richeſſes. Pour rendre enfin la choſe plus ſenſible par un exemple familier, il dit qu'il n'eſt pas de ceux qui dans la tempeſte ont recours aux prieres & font des vœux pour ſauver ce qu'ils ont dans le vaiſſeau, que s'il ſe trouvoit en cet eſtat, il ne ſongeroit pas plus à ſon bien que s'il n'en avoit ja-

mais eu, qu'il l'abandonneroit, qu'il descendroit dans l'esquif, & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la mesme tranquillité d'esprit & avec la mesme asseurance que s'il avoit le vent favorable, & que si Castor & Pollux estoient ses pilotes, de cette maniere le passage est beau. Horace avoit puisé cette fermeté dans la Philosophie des Stoïciens.

Biremis præsidio scaphæ] Horace appelle icy *biremem scapham*, ce qu'Euripide a dit Σκάφος δίκωπον, une barque qui n'a que deux rames; car on ne sauroit prendre icy *biremis* pour un vaisseau à deux rangs de rames l'un sur l'autre, Horace n'auroit pû l'appeller *scapham*, qui ne peut jamais signifier qu'une petite barque, qu'un esquif.

Tutum per Ægeos tumultus] Car le veritable sage est intrepide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a esté remarqué sur *impavidum ferient ruinæ* de l'Ode III. de ce mesme Livre,

Aura feret] *Aura* se prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempeste il seroit aussi tranquille & aussi ferme que si le

vent

vent luy estoit le plus favorable, & que Castor & Pollux conduisissent eux-mesmes son esquif. On ne sauroit bien entendre ce passage d'une autre maniere.

Geminusque Pollux] *Le jumeau Pollux*, pour, *Pollux avec son jumeau*, c'est à dire *avec Castor*; & il les met tous deux, parce qu'ils estoient toûjours funestés lorsqu'ils paroissoient l'un sans l'autre. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode III. du Livre premier.



ODE XXX.

EXEGI monumentum ære perennius,
Regalique situ pyramidum altius:
Quod non imber edax: non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit Libitinam: usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.
Dicar qua violens obstrepit Aufidus,
Et qua pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens



Ode XXX.

J'Ay achevé un Ouvrage plus durable que le bronze, plus élevé que les Piramides ; un Ouvrage que les pluyes ne pourront jamais gâter, que la fureur de l'Aquilon ne pourra jamais abbatre, & qui ne ſera jamais détruit par la ſuite innombrable des années, ni par la rapidité des temps. Je ne mourray pas tout entier : La meilleure partie de moy-meſme échapera à la cruelle Proſerpine. J'auray d'âge en âge de nouvelles forces & une nouvelle reputtaion, pendant que le Capitole ſera floriſſant, & que le Pontife ſuivy des Vierges ſacrées y fera des Sacrifices. Par tout dans les lieux où Daunus regna ſur des peuples belliqueux, & dans ceux que l'Aufide baigne de ſes eaux rapides, on dira de moy que par ma vertu j'ay relevé la baſſeſſe de ma naiſſance,

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos: sume superbiam
Quæsitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.



& que je ſuis le premier qui ay accommodé la Poëſie Eoliene à des tons Latins. Melpomene, prenez donc la fierté que voſtre merite vous doit donner, & couronnez-moy de vos propres mains avec des branches de laurier.



REMARQUES
SUR L'ODE XXX.

HORACE a fait cette Ode ſur ce qu'il eſtoit le premier qui dans ſa langue euſt imité la poëſie des Grecs; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer, qu'elle ait eſté compoſée aprés toutes les autres. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur la derniere du Livre II.

Exegi monumentum] Ovide a dit d'une maniere encore plus forte,

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.

J'ay achevé un ouvrage que la colere de Jupiter, le feu, le fer, ni le temps ne pourrent détruire.

Monumentum] Il appelle ainſi les Odes qu'il avoit déja faites ſur les tons & ſur les meſures des Grecs.

Regalique ſitu pyramidum] Il met *la ſituation des piramides* pour *les piramides.* C'eſt un tour d'expreſſion fort

ingenieux & qui merite d'estre remarqué.

Pyramidum] Il parle des Piramides d'Egypte qui avoient esté bâties sur une petite montagne, à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois sur tout qui passoient pour une des merveilles du monde, c'estoit l'ouvrage de plusieurs Roys ; c'est pourquoy Horace a mis *regali*.

Aquilo impotens] *Impotens*, *impetueux*, *violent*, Horace l'a déja employé en ce sens-là.

Multaque pars mei] C'est à dire plus de la moitié, la meilleure partie de moy-mesme ; car *pars* tout seul signifie ordinairement la moitié. C'est ainsi qu'Ovide a dit,

Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar.

Vitabit Libitinam] *Libitina* estoit la Deesse qui présidoit aux funerailles, & les Savans de l'antiquité ont recõnu que c'estoit ou Venus à qui l'on avoit donné cet employ, afin que la mesme Deesse qui presidoit à la naissance presidast aussi à l'enterrement, ou Proserpine. Le plus grand nombre a esté pour la pre-

miere opinion. Mais il est facile d'accorder ce differend ; car il est certain que Venus & Proserpine n'estoient que deux differens noms de la mesme Divinité ; c'est pourquoy j'ay traduit, *j'échaperay à la cruelle Proserpine.* Peut-estre mesme que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

—— nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

il appelle *la Proserpine* la mesme qu'il nomme icy *Libitine.* On alloit acheter dans le Temple de cette Deesse tout ce qui estoit necessaire pour les funerailles, & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque personne que l'on enterroit, ou que l'on portoit au bucher, & par le nombre de ces pieces on connoissoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine* pour dire qu'il ne sera point écrit dans le Livre de cette Deesse, qu'il ne luy payera pas les droits que tous les hommes avoient accoûtumé de luy payer. On appelloit aussi *Libitinam, feretrum*, la biere, une certaine machine de bois sur laquelle on portoit le mort avec son lit ; mais Horace n'employe point icy ce mot en ce sens-là. Voyez la Sat. VI. du Livre II.

Usque

Usque] *Semper, toûjours.*

Dum Capitolium scandet] On a tâché d'expliquer cecy d'un Sacrifice que l'on faisoit le jour des Ides de chaque mois, & que l'on appelloit par cette raison *Idulia*; comme la brebis que l'on immoloit estoit aussi appellée *Idulis*; mais je crois qu'Horace parle icy en general de tous les Sacrifices publics, que l'on faisoit dans le Capitole, car dans toutes ces ceremonies le grand Prestre estoit toûjours suivy de quelque Vestale. Horace se promet icy une reputation eternelle. Rome estoit montée à un si haut point de grandeur, que l'on ne doutoit point qu'elle ne fust toûjours la maistresse de l'univers. Virgile feint mesme qu'avant la fondation de Rome cette Eternité avoit esté promise aux Romains; car il introduit Jupiter qui dit à Venus

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

C'est pourquoy ces inscriptions estoient fort ordinaires ROMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS.

Scandet] Car on montoit au Capitole par cent degrez.

Cum tacita virgine] Par *virgine* il entend la Veſtale qui accompagnoit le grand Preſtre, & il l'appelle *tacitam*, parce qu'elle eſtoit toûjours dans le ſilence, & que le grand Preſtre avoit ſeul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la Religion. Un ſavant Interprete ayant expliqué le vers precedent du Sacrifice que l'on faiſoit à Angerone qui eſtoit la Deeſſe du ſilence, a crû qu'Horace nomme icy la Veſtale *tacitam*, parce qu'elle repreſentoit cette Divinité que Numa avoit auſſi appellé *muete*. Mais cela eſt ſans fondement ; car où trouvera-t'on que les Veſtales ayent aſſiſté aux Sacrifices pour repreſenter les Divinitez, auſquelles on ſacrifioit. Rien n'eſt plus éloigné de la vray-ſemblance pour ne pas dire de la verité.

Qua violens obſtrepit Aufidus] *Aufidus* eſt un fleuve de la Poüille. Il deſcend des montagnes des Hirpins, paſſe prés de Canuſium & de Cannes, & va ſe jetter dans la mer Adriatique; Horace l'appelle *violent* à cauſe de ſa rapidité. C'eſt aujourd'huy l'*Ofanto*.

Et qua pauper aquæ Daunus] On croyoit que *Daunus* fils de Pilumnus &

de Danaé avoit regné dans la Daunie & luy avoit donné le nom. Mais il a esté parlé de la veritable origine de ce mot sur l'Ode XXII. du Livre I. Par l'Aufide Horace entend la Poüille Peucetiene, depuis ce fleuve jusques à la Calabre, & par le Royaume de Daunus il entend la Poüille Dauniene depuis les Samnites jusques au fleuve Cerbalus. Et en general il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Poüille, parce que c'étoit son païs, & que la reputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flate le plus & qui donne le plus de plaisir. Il ajoûte *pauper aquæ*, comme il a dit dans la III. Ode du Livre V. *Siticulosa Apuliæ*; Car la Poüille est fort seche, & ses eaux sont presque toutes taries pendant l'Esté.

Agrestium] Il appelle les peuples de la Poüille Dauniene *agrestes, villageois, rustiques*, c'est à dire, *vaillans, belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre *Militaris Daunia*.

Regnavit populorum] C'est une phrase Grecque, mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu βασιλείαν. Car *regnare* est actif, & il a un passif, c'est pourquoy

Horace a dit *regnata rura Phalantho : Regnata Cyro Bactra.* Et Virgile *acri regnata Lycurgo.*

Ex humili] D'une naiſſance baſſe. Il faut ſous-entendre *loco* ou *genere.*

Princeps] *Primus , le premier.*

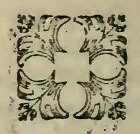
Æolium carmen] Les vers de Sapho & d'Alcée qui eſtoient tous deux de Mitilene ville d'Eolie. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIII. du Livre II.

Sume ſuperbiam] En s'adreſſant à ſa Muſe , il parle à luy meſme.

Delphica lauro] C'eſt ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Livre IV. *Lauream Apollinarem.*

Volens] Volontiers , de bon cœur, ſans complaiſance.

Melpomene] Horace met Melpomene pour la Muſe en general ; car Melpomene ne preſidoit proprement qu'à la Tragedie & à la Rethorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume;

Avec les noms des Auteurs qui y sont citez, expliquez & corrigez.

A.

D.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

X.

Z.

FIN.

